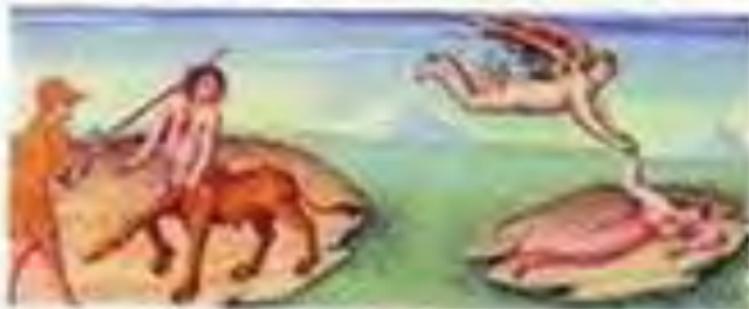


Dante Alighieri

La divine comédie



SAGESSES CHRETIENNES

LA DIVINE COMÉDIE

DANTE ALIGHIERI

LA DIVINE
COMÉDIE

Traduction par Lucienne PORTIER

LES ÉDITIONS DU CERF
29, bd Latour-Maubourg, Paris
1987

A ALDO VALLONE

*premier lecteur de cette traduction, en profonde
gratitude pour ses paroles : « La sua traduzione non
solo è nuova, profondamente vissuta dall'interno e
rigeneratrice della parola di Dante, ma è anche
necessaria perché Dante resta e trova sempre
intelligenza e sentimento per accoglierlo. »*

*A Jacques et Françoise Lagarrigue
qui ont accompagné ce long travail
avec leur incomparable amitié*

Introduction

Mon ambition eût été de voir le lecteur entrer directement dans la lecture du « Poème sacré », sans intervention autre qu'une brève présentation du mode de traduction, le traducteur disparaissant bien vite derrière l'œuvre qui seule compte. Cette ambition fut jugée déraisonnable, et fut estimée nécessaire une introduction que voici.

LA VIE TRAGIQUE DE DANTE

Les images que le seul nom de Dante fait naître dans les esprits sont très diverses et toutes ont certainement un aspect de vérité. On se souvient de celle que dressait Victor Hugo en ces « vers écrits sur un exemplaire de la Divine Comédie » : il les a placés en tête du troisième livre des Contemplations, intitulé Les Luttés et les Rêves. Quel patronage pour les luttés et les rêves que celui de Dante ! Voici donc le rêve :

Un soir, dans le chemin, je vis passer un homme
Vêtu d'un grand manteau comme un consul de Rome,
Et qui me semblait noir sur la clarté des cieux.
Ce passant s'arrêta, fixant sur moi ses yeux
Brillants, et si profonds qu'ils en étaient sauvages,
Et me dit : — J'ai d'abord été dans les vieux âges,
Une haute montagne emplissant l'horizon ;
Puis, âme encore aveugle et brisant ma prison,
Je montai d'un degré dans l'échelle des êtres,

Je fus un chêne, et j'eus des autels et des prêtres,
 Et je jetai des bruits étranges dans les airs ;
 Puis je fus un lion rêvant dans les déserts
 Parlant à la nuit sombre avec sa voix grondante ;
 Maintenant, je suis homme, et je m'appelle Dante.

C'était au temps où Victor Hugo s'adonnait aux sciences occultes, se laissait séduire par la métempsycose, la migration des âmes. A travers ces fantaisies il a su montrer l'aspect de grandeur terrible de certaines créations du poète. A l'opposé sont les dessins de Botticelli : ce fin profil spiritualisé, cette figure aérienne et sans poids, suspendue ou glissant dans les sphères célestes, d'une légèreté et transparence qui font penser à la pureté de l'enfance. Celle de ce petit enfant, nommé Dante Alighieri, qui un jour de mai naissait à Florence sur les bords de l'Arno il y a sept cents ans (1265). Et la gloire de cet enfant devenu poète n'a cessé de grandir, de susciter témoignages d'admiration, de respect, d'amour. Cinquante ans après la mort du poète, Boccace déjà était chargé d'un commentaire public de la Comédie, et ainsi furent instituées ces « Lectures de Dante » qui n'ont pas cessé et se font encore chaque semaine à Florence. Elles se font aussi en d'autres villes et toujours avec un éclat et une ferveur qui ne se sont point démentis, et toujours avec une vue neuve et de nouvelles trouvailles, suggérées par la richesse inépuisable des cent chants assemblés du Poème.

Mais ce poète, pendant les cinquante-six ans de sa vie mortelle, fut un homme meurtri : l'homme Dante n'a connu à peu près que des échecs. Très tôt orphelin, il eut une marâtre et son père semble avoir été un homme assez médiocre. Si son enfance ne fut pas celle d'un enfant comblé, on peut imaginer une jeunesse insouciant, pendant quelques années alors que Florence exceptionnellement n'était pas en guerre ; car sous le signe de Mars qui fut le protecteur de la ville païenne, elle semblait destinée, comme le remarque le poète, à des luttes sans fin. Jeunesse insouciant partagée entre les amitiés, la poésie, l'amour. Les jeunes poètes, Guido Cavalcanti, Lapo Gianni, Dino Frescobaldi, Cino da Pistoia et d'autres encore,

échangeaient des sonnets sur l'amour, la nature de l'amour, la façon de le chanter :

Guido, je voudrais que toi et Lapo et moi
 Fussions pris par un enchantement
 et mis dans une nef qui à tout vent
 allât par mer à votre gré et au mien
 [...]
 et là, parler d'amour toujours.

Jeunesse illuminée par l'amour pour Béatrice, où l'on peut voir une expression littéraire de l'amour courtois, dont il a les caractéristiques, mais qui est aussi bien autre chose : un amour qui l'a véritablement sorti de la « vulgare schiera », de la troupe vulgaire, et qui a maintenu en lui une vie ardente et délicate. L'intensité du sentiment et une sensibilité qui de tout fait souffrance devaient connaître trop tôt la grande douleur de la mort de cette Dame. Peut-on parler d'échec parce qu'il a vu disparaître sa bien-aimée alors qu'il avait vingt-cinq ans ? Avec cette Dame, le poète n'a connu de rapports visibles qu'un sourire accompagné de quelques paroles dans une rue de Florence où elle passait avec deux amies et qui lui firent toucher « le comble de la béatitude », et puis un salut refusé et enfin un sourire moqueur dans une réunion mondaine et dont il « crut bien mourir ». Au chapitre XVIII de la Vita nuova, cette œuvre où se mêlent poésie et prose dans le récit de son amour, on lit ceci :

Jusqu'alors toute sa béatitude consistait à recevoir le salut de sa Dame, mais depuis que ce salut lui a été refusé, il a placé sa béatitude en ce que nul ne peut lui ôter : la pure louange de la bien-aimée sans aucun retour sur lui.

Ce tournant dans son histoire sentimentale (et qui pourrait donner lieu à une interprétation mystique) est à considérer dans la progression de son amour : toutes ses paroles désormais seront de louange, en admiration absolue, en don total sans jamais rien

demander. Rien ne peut donc désormais détruire cette béatitude. Dans ces conditions, la mort de Béatrice lui arrachera des torrents de larmes, certes, et des cris de douleur, mais surtout cette Dame unique sera désormais le guide et le réconfort de ses pensées, elle restera la Beatrice beata qu'il voudra louer plus que jamais, et plus prodigieusement que Dame le fût jamais, dans et par la Divine Comédie.

C'est sur un autre plan que se placent ses échecs qui commencent alors qu'il prend part à la vie politique de sa patrie, la République de Florence. En juin 1300, il était prieur.

Tous mes malheurs, écrira-t-il plus tard, eurent cause et commencement dans mon élection au priorat.

Florence, après les luttes sanglantes entre guelfes et gibelins (partisans du pape ou de l'empereur), tour à tour vainqueurs et vaincus, était restée finalement guelfe passant au régime de la Seigneurie et viscéralement démocratique. Pour protéger l'indépendance des gouvernants, elle enfermait les prieurs, élus pour deux mois seulement, dans une tour, la fameuse torre della castagna ; ainsi pensait-elle les soustraire aux pressions des puissants. Elle inventait une multitude de conseils renouvelés tous les six mois, tant elle craignait la tyrannie, interdisant la réélection, comme la possibilité de siéger dans plusieurs conseils ; elle nommait comme podestà un étranger pour qu'il fût indépendant des luttes intestines. Deux mots reviennent constamment dans les revendications : popolo et giustizia. La République était le lieu de rivalités sans cesse renaissantes entre ce peuple qui périodiquement se réaffirmait maître et les Grands qui trouvaient toujours le moyen de se réintroduire dans les affaires de la Cité. Justement en 1293 avaient été proclamés les Ordinamenta Justitiae : tout homme n'exerçant pas un métier était exclu des fonctions publiques, c'était le cas des nobles. La vie à Florence devint alors impossible, tout était sujet à bagarre, on en venait aux mains et aux armes. Aussi avait-on dû introduire un adoucissement aux ordonnances de Justice : l'exercice effectif d'un

métier n'était plus obligatoire, il suffisait d'être inscrit dans les registres d'un Art ; c'est par ce biais que Dante, qui était poète — et poète ce n'est pas un métier —, put participer au gouvernement de sa Cité en s'inscrivant à la corporation des médecins et apothicaires. Le choix pour lui était assez limité, les Arts majeurs étaient passés en 1292 de sept à douze : juges et notaires, changeurs, art de la laine, art de la soie, calimala (traitement des laines étrangères), médecins et apothicaires, fourreurs, fripiers, cordonniers, bouchers, forgerons, ouvriers de la pierre et du bois.

On s'est demandé parfois, pourquoi Dante n'avait pas choisi l'Art des juges et notaires. Il est vrai que des poésies retrouvées dans des grimoires de notaires ont montré que des « hommes de plume » se partageaient entre deux activités écrivantes. Mais aussi on a constaté que la plupart des poésies écrites dans ces registres ont été copiées pour remplir un espace vide au bas d'une page, afin d'empêcher qu'on pût y écrire quelque chose qui aurait falsifié l'acte.

L'explication du choix n'est-elle pas dans une incompatibilité réelle et déclarée entre certains esprits et ladite profession ? Jean d'Antioche, au VI^e siècle, se destinait au métier d'avocat, mais ayant constaté combien est pénible et coupable la vie des hommes du barreau, il préféra se tourner vers une vie de silence et se fit moine. Bien plus tard, au XIV^e siècle, Pétrarque, dès la mort de son père qui lui avait imposé des études de droit, s'en détourna, il lui était apparu, explique-t-il dans sa Lettre à la postérité, qu'il était difficile de rester intègre dans ce métier. Dante ne s'est pas trouvé devant le même choix, mais il a mis fermement les légistes en Enfer, sauf un pourtant : en la personne de Gratien il a montré que tout est possible à Dieu, même qu'un juriste soit digne du Paradis.

Dante s'était donc inscrit à l'Art des médecins et apothicaires, et dès 1295 on voit son nom sur les registres de séances ; on voit aussi qu'il manquait d'exactitude : au Conseil spécial du Capitaine du Peuple, siégeant entre novembre 1295 et avril 1296, six marques d'absence accompagnent son nom, il est vrai que cinq, mal effacées, indiquent qu'il s'agissait d'un retard ou d'une absence justifiée. Mais le jour fatal fut le 15 juin 1300. Peu de jours après l'entrée en

fonction du nouveau Priorat des bagarres éclataient entre deux factions qui déchiraient la ville, les Blancs dirigés par la famille des Cerchi et les Noirs dominés par les Donati. Dante, avec les cinq autres prieurs, prit une décision énergique : sept chefs Blancs et sept chefs Noirs, les plus durs, les irréductibles, ceux qui entraînaient les autres et perturbaient la vie de la Cité, étaient envoyés en exil. Or, deux mois plus tard, les nouveaux prieurs, des Blancs comme les précédents mais moins équitables, rappelèrent les Blancs, laissant les Noirs proscrits, ce qui suscita haine et désir de vengeance. C'était donc pour Dante un échec, un double échec, politique et sentimental : son plus cher ami, Guido Cavalcanti, après l'exil dans une région insalubre, revint à Florence pour y mourir. Comment ne se serait-il pas senti responsable, et par suite d'une décision qui n'avait servi à rien ? Au chant X de l'Enfer, le père de Guido lui demandera : « Mon fils, pourquoi n'est-il pas avec toi ? » N'est-ce pas signe d'une angoisse non apaisée ?

Pendant les priorats des Blancs, les Noirs manœuvraient à Rome auprès du pape Boniface VIII pour le faire intervenir à Florence par le moyen d'un pacificateur, en l'occurrence Charles de Valois, frère de Philippe le Bel. Pour parer à la menace, Florence envoya auprès du pape une ambassade de trois Florentins, l'un des trois était Dante. Le pape reçut les trois envoyés, leur fit une dure semonce qui s'adressait en fait à Florence, puis les congédia avec sa bénédiction, sauf Dante qui se sentit menacé.

Il avait déjà connu un échec, disant non aux requêtes du pape, alors que la majorité du Conseil avait dit oui par crainte de Rome. Ce nouvel échec allait avoir des conséquences beaucoup plus graves. Il avait appris que Charles de Valois était déjà entré à Florence y faisant revenir les Noirs exilés, et que le nouveau Podestà prononçait des sentences d'exil, dont la sienne. Il s'enfuit de Rome, jugea prudent d'éviter Florence, ainsi commença un exil qui ne devait pas finir.

Dante a tout dit dans son Poème, au cours du voyage d'outre-tombe, dans les ténèbres infernales, sur la montagne du Purgatoire et dans les sphères célestes, faisant parler les habitants des trois

mondes ou ses guides ou lui-même ; tout événement de sa vie est ainsi présenté directement ou allusivement. Ce moment tragique entre tous de son bannissement lui est annoncé par son ancêtre Cacciaguida, rencontré au Ciel de Mars :

[...] de Florence il te faudra partir,
cela on le veut, cela on le cherche
et tôt sera fait par qui y pense
là où chaque jour de Christ on fait commerce.
(Par. XVII, 48)

Il s'agit, évidemment, de Rome et du pape Boniface VIII. Sévère est l'accusation mais ce serait une erreur de voir là une rancœur personnelle. Il faut dire que depuis la mort de Frédéric II l'Empire vaquait, puisque l'élection du collège germanique n'était valable que lorsque le souverain désigné avait été couronné à Rome, or, après Frédéric, les élus ne s'en souciaient pas, d'où les invectives dantesques. L'Italie est présentée comme une cavale non montée :

O Albert l'Allemand qui abandonnes
cette bête devenue indomptable et sauvage
alors que tu devrais enfourcher les arçons !
(Purg. VI, 97)

Les papes, dans cette carence, agissant « au nom de l'empereur » s'estimaient les maîtres du destin du pays. Or Dante était très sûr que l'équilibre du monde voulait distincts les pouvoirs temporel et spirituel. Il reproche à Boniface VIII de se faire prince temporel et il le maltraite quand il le considère comme un pape indigne. Par un procédé ingénieux, dans un chant évocateur et splendide (Enf. XIX), il le place d'avance parmi les simoniaques. Dans un autre épisode (Enf. XXVII, 55-132) un damné, mauvais conseiller, dresse un portrait de ce pape cause de sa damnation pour lui avoir extorqué un conseil de fraude.

Le pape, simoniaque et politique, a donc une place en Enfer. Mais que Boniface, exerçant sa fonction de pape, soit maltraité, bafoué,

humilié comme ce fut le cas dans l'attentat d'Anagni, Dante intervient en deux tercets vengeurs contre ceux qui en ont fait un nouveau Christ (Purg. XX, 85-90). Incontestablement c'est l'amour de l'Église qui porte le poète à condamner ou à louer selon le cas celui « qui tient les clefs ».

Dante, donc, se trouvait parmi les premiers bannis, accusé — il fallait bien trouver un motif — de concussion et de menées contre l'Église de Rome. La première accusation « selon la rumeur publique », disait l'acte, n'a jamais pu être prouvée, et pour cause. Quant à la seconde, elle jouait sur une ambiguïté, puisque l'opposition aux menées temporelles de Boniface était pour Dante un rappel angoissé de la sainteté de l'Église. Le 27 janvier 1302 Dante Alighieri était condamné à payer une très forte amende, il était banni pour deux ans et exclu des fonctions publiques. Le 10 mars, comme il ne s'était pas présenté, il y eut aggravation de peine : exil perpétuel et menace d'être brûlé s'il était pris.

Dante ne renonça pas pour autant à la lutte ; avec les autres Blancs exilés et d'anciens gibelins rencontrés sur les routes de l'exil, il essaya une rentrée à Florence. Plusieurs entreprises furent malheureuses et la dernière, qu'il avait désapprouvée, aboutit à un véritable désastre à La Lastra dans l'été de 1304. En outre il n'était plus d'accord avec les autres exilés. On peut facilement imaginer que sa puissante personnalité, son caractère entier, ses exigences de droiture et de justice n'en faisaient pas un compagnon facile, surtout dans ce milieu d'exilés aux intérêts divergents et parfois mesquins. Ce nouvel échec, durement subi, se transfigura pour le poète en prise de conscience de sa propre valeur, il s'éloigna fièrement et plus tard rappela ces moments dramatiques, les faisant prophétiser par Cacciaguida en paroles qui se terminent par le vers fameux : « Il sera beau pour toi / d'avoir fait un parti à toi seul » (Par. XVII, 61-69).

Mais cette fierté pouvait-elle supprimer la souffrance de chaque jour ? Désormais c'était l'exil accepté ou plutôt subi, et après la diversion de tentatives plus ou moins désespérées, c'était la solitude du cœur privé des douceurs de la famille, des amis, du paysage familier :

Tu laisseras toutes choses aimées
plus chèrement, et c'est là, la flèche
que l'arc de l'exil décoche en premier.
(Par. XVII, 55-57)

Ces mots discrets et pudiques disent peu mais suggèrent tant. Ce père privé de ses enfants qu'il ne reverra qu'adultes a suggéré au poète maintes images d'enfance. (Qu'on se reporte à Par. XXXIII, 108, à Purg. XI, 105, et encore à Par., XV, 123, Par. XXX, 82, Par. XXIII, 121, Par. XXII, 1-6, Purg. XXXI, 64.) Ce n'est pas un hasard si les évocations sont toutes d'enfance et n'arrivent pas à l'adolescence. Sans ostentation, mais à l'occasion d'une comparaison, d'une similitude, discrètement toujours, c'est le rappel ému des souvenirs du père.

Dans son isolement, reçu d'abord à Vérone par « la courtoisie du grand Lombard », de la famille des Scaligeri, le poète connaît une vie errante au service de l'un ou l'autre de ceux qui l'employaient. Mais leur bienveillance, louée plus d'une fois dans le Poème, n'effaçait pas l'amertume de se sentir chez les autres et non chez soi :

Tu sauras comme a saveur de sel
le pain des autres, et comme est dur chemin
descendre et monter l'escalier des autres.
(Par. XVII, 58-60)

Cette souffrance-là ne s'apaisera pas et, à l'occasion d'un personnage, ou d'un épisode, elle passe toute vibrante, dans un vers, dans un tercet. S'agit-il de Romieu de Villeneuve qui, après avoir servi avec un parfait dévouement le comte de Provence, calomnié partit en disgrâce « pauvre et vieux » :

et si le monde savait le cœur qu'il eut
mendiant sa vie morceau par morceau
bien le loue, et bien plus le louerait.
assai lo loda, e più lo loderebbe.
(Par. VI, 140-143)

Ce vers brisé par une sorte de sanglot dit le sort de Dante autant que celui de Romieu.

Pendant les années qui suivirent cette série d'échecs, on peut, grâce parfois à un document précis, le plus souvent par suite de déductions conjecturales, imaginer le poète dans tel ou tel lieu, en des fonctions diverses, chargé d'ambassades ou de messages, peu de faits sont certains. Ce qui est certain en revanche c'est qu'il rédigeait plusieurs ouvrages ; l'un en italien comme l'avait été la Vita nuova, ouvrage philosophique sous la forme de commentaire à des Canzoni allégoriques ; deux autres en latin, le De vulgari eloquentia sur la langue et la poésie ; l'autre sur la Monarchia, c'est-à-dire l'Empire, légitime et indépendant de la papauté. Les deux premiers ne furent pas terminés.

Faut-il voir dans ces ouvrages abandonnés un nouvel échec ? serait-ce par incapacité à les poursuivre ? Non, Dante a délibérément arrêté son travail après le commentaire de la troisième Canzone (il en avait prévu quatorze), écrivant alors une première partie en guise d'introduction, il mettait un point final à cet ouvrage inachevé. Le vrai motif est ailleurs. Il est dans ce que Dante a appelé la mirabile visione. Cette admirable vision lui fit ajouter un dernier chapitre à la Vita nuova pour relier le grand Poème à l'œuvre de jeunesse, cette louange de Béatrice dont il déclarait ne plus rien pouvoir écrire avant de pouvoir dire d'elle ce qui jamais ne fut dit d'aucune autre. Cette « mirabile visione » lui fut donnée par la rencontre de Virgile, non du Virgile d'anthologie de ses premières études, mais du poète de l'Énéide, ce vaste poème où tout était dit, histoire et légende, religion et mythes, philosophie, morale, art, et qui suggérait l'idée d'un poème analogue, moderne et chrétien, où tout serait dit de sa pensée et de ses connaissances, de son action, de ses souvenirs, de ses espoirs, toute une vision du monde et de la vie, où tout serait dit, dans et par la poésie et non dans des traités théoriques désormais devenus inutiles. Et Virgile, précisément,

tu duca, tu signore, tu maestro

sera son guide dans les deux premiers mondes, le conduisant à Béatrice qui l'élèvera dans les sphères célestes. Ainsi, les deux ouvrages inachevés représentent non pas un échec — sur le plan littéraire, Dante n'a connu aucun échec —, mais les ébauches ou mieux les racines qui trouveront épanouissement et floraison dans le poème éternel.

Mais la vie orageuse de Dante n'est pas pour autant terminée. Entre 1308 et 1313, il va vivre un puissant espoir : l'Italie ne sera plus abandonnée, Henri VII de Luxembourg, élu par la Diète de l'Empire, promettait de venir en Italie. Pour Dante, c'était le rêve de sa vie qui commençait à se réaliser. Il avait édifié sa théorie de l'Empire universel à la fois dans son ouvrage la Monarchia et dans la quatrième partie du Convivio, mais déjà ses actes politiques à Florence étaient animés par la même pensée. Cette pensée était que pour réaliser sur la terre la paix et la justice, qui ne peuvent exister sans la liberté, était nécessaire une unité mondiale dans un gouvernement universel. Un empereur universel dirigeant les hommes dans la réalisation de leur bonheur terrestre ; le pape pasteur universel conduisant son troupeau — ses enfants — dans les voies spirituelles aboutissant au bonheur éternel. L'un et l'autre marchant d'accord dans le respect mutuel de la fonction parfaitement indépendante de chacun. Il a semblé à certains que la célèbre mosaïque du Latran représentait l'idéal politique de Dante : on y voit saint Pierre qui remet au pape Léon III son pallium orné de deux croix, et à Charlemagne un étendard. Or c'est précisément ce que Dante refuse : là où est Pierre il aurait mis le Christ ; il prend soin d'ailleurs de préciser que « nous devons au pape ce que nous devons à Pierre, non ce que nous devons au Christ ».

Et voici qu'apparaissait l'homme prédestiné qui, une fois couronné à Rome et accepté par les nations, allait établir le monde dans la paix et la justice. Dante exulte, sa mission se précise, il doit tout faire pour la réussite de l'empereur. Par ses Épîtres, il appelle les uns, supplie les autres, admoneste ceux qui ne veulent pas comprendre. Au début de 1311, il s'est adressé à tous les rois, princes et peuples d'Italie, pour les inviter à recevoir Henri envoyé par Dieu

même ; le 31 mars dans une dure lettre aux Florentins misérables qui s'opposent à l'empereur, il les menace :

Alors que vous cherchez une fausse liberté, vous tomberez dans une vraie servitude.

Le 17 avril, il s'adresse à Henri lui-même qui s'attarde à Milan où il a ceint la couronne de fer qui le faisait roi d'Italie :

Allons, plus de retard. Prends confiance et abats Florence.

Mais Henri n'était pas de ces hommes d'action qui savent décider vite et agir sans retard. Et puis son passage dans les villes réveillait les vieilles oppositions entre guelfes et gibelins.

Dante, lui, s'était dégagé de ces oppositions, il renvoyait les uns et les autres dos à dos, les guelfes qui appellent les Français sous le signe des lis d'or contre le signe sacré, l'Aigle de l'Empire et de la Justice ; et les gibelins qui de ce signe ont fait le signe d'un parti (Par. VI, 100-108). Tous n'étaient pas capables de cette hauteur de vue. Après diverses oppositions, Henri arrive à être couronné à Rome, mais à Saint-Jean-de-Latran et non à Saint-Pierre ; non de la main du pape mais de celle de trois cardinaux. « Couronnement au rabais » qui souleva l'indignation de Dante contre Clément VII « le Gascon » qui avait ainsi « trahi le noble Henri ». Le pire devait arriver peu après : à Buonconvento, près de Sienne, l'empereur, malade, devait s'arrêter, et il mourait le 24 août 1313.

C'était pour Dante la fin de cinq années de vie passionnée, faite d'une succession d'espoirs, de désolation, de colère, de regrets, et tout maintenant s'effondrait, de ce rêve d'un harmonieux équilibre de la justice et de la paix dans le monde. C'était bien le plus grand échec que Dante ait jamais connu dans une vie semée d'échecs, un échec à la mesure de l'univers.

Dans le haut Paradis où les bienheureux sont rassemblés dans un vaste amphithéâtre — la rose céleste — Béatrice montre à Dante un siège vide, c'est celui

du noble Henri qui, à redresser l'Italie viendra avant qu'elle soit disposée.

(Par. XXX, 137-138)

Pourquoi n'était-elle pas disposée ? La grande coupable c'est la cupidité. L'ancienne image revient, le Veltro devait chasser la louve, c'est-à-dire la cupidité ; c'est la cupidité qui a gagné. Dante humblement reconnaît son erreur : porté par son désir il avait oublié que, selon les textes évangéliques, qui lui sont pourtant familiers, Dieu seul connaît les temps et les moments. C'est ce que, sous une forme obscure commandée par le genre de la prophétie, Béatrice, au Paradis terrestre, lui fait comprendre (Purg. XXXIII, 67-72). Ses pensées fausses sur le rôle d'Henri VII avaient immobilisé son esprit comme tel objet placé dans les eaux pétifiantes de l'Elsa, et son attachement passionné à ces pensées l'avait rendu semblable à Pyrame trompé par le voile ensanglanté de Thisbé.

Un Dante résigné, repentant même sur ce point précis d'histoire faussé par sa passion, mais non sans espérance. D'espérance sur son sort personnel il n'en avait pas, il n'en avait plus. Des amis avaient bien essayé de fléchir la rigueur de Florence, mais de la liste des amnistiés de septembre 1311 il avait été exclu ; et après sa lettre aux « scélératissimes Florentins » il était difficile d'espérer mieux. Néanmoins, quatre ans plus tard, en mai 1315, on obtenait pour lui le retour dans sa patrie. Revoir « mon beau Saint-Jean », « les fonts de mon baptême », « le beau bercail où je dormis agneau », toutes expressions de tendresse dont est parsemé le poème... Revenir à Florence !... Mais la haine est tenace au cœur des médiocres, et les conditions imposées pour ce retour étaient si humiliantes — il devait entrer en pénitent et faire amende honorable — que, dans un sursaut de fierté indignée, il refusa :

Est-ce donc là cette courtoise démarche qui de l'exil rappelle dans sa patrie Dante Alighieri, après les souffrances d'un exil long de presque trois lustres ? Est-ce là ce qu'a mérité son innocence évidente pour tous ?... Non, ce n'est pas la voie pour revenir dans ma patrie. Si vous, ou d'autres, en trouverez une qui ne soit pas indigne de la renommée et de l'honneur

de Dante, alors je m'y engagerai, et non à pas lents. Mais si par aucune voie de cette sorte on n'entre à Florence, à Florence je ne rentrerai jamais.

Et Florence voulant avoir le dernier mot, en septembre de la même année, le condamnait à mort et étendait la condamnation à ses fils. Il lui restait six ans à vivre : malade, il mourait dans la nuit du 13 au 14 septembre 1321.

Mais son rêve d'une humanité unifiée, il ne l'a pas renié, il a seulement appris que les temps n'étaient pas mûrs. Il a cru avoir une mission sur le plan politique, il n'y a connu que des échecs. Autre était sa mission, plus large, plus haute : redire aux hommes de la terre ce qui pourra rendre leur esprit plus droit, leur cœur plus aimant, leur apporter ce que lui-même sollicitait de son ancêtre : le conseil de celui

qui voit et veut droitement et qui aime
(Par. XVII, 105)

Sa mission c'était son Poème, et c'est la dure réalité vécue, sa passion, ses échecs, ses souffrances qui ont nourri son génie. Il en avait bien conscience : n'est-il pas significatif qu'au cœur même de la troisième Cantica il ait placé ce chant XVII qui est en même temps celui de l'exil et de la mission ? Cacciaguida a prédit toutes les souffrances de l'exil à son descendant qui l'avait interrogé, et la description de cette vie de tribulations il l'a écoutée sans broncher, sans se plaindre, sans un retour sur soi, mais virilement a demandé : que dois-je faire ?

Ta mission est de parler, lui est-il répondu, de redire ce que tu as vu et entendu. Ta parole fera comme le vent qui frappe plus fortement les plus hautes cimes, tu susciteras des colères... peu importe, parle

et laisse gratter là où est la gale.

Et il a parlé celui qui signait Dante Alighieri exul immeritus, il a donné au monde son chef-d'œuvre, et sa gloire n'a cessé de grandir.

LA DIVINE COMÉDIE

Dans cet immortel Poème, que l'auteur a désigné comme comédie (style intermédiaire entre le tragique et l'élégiaque), et la postérité l'a qualifiée de divine autant par le sujet traité que par l'excellence de la réalisation, Dante apparaît sous trois aspects différents, sans cesser d'être Dante. Il est le créateur, l'architecte des mondes d'outre-tombe. Il est aussi le voyageur qui parcourt ces mondes, dirigé par Virgile puis par Béatrice, et en même temps acteur, dans des rencontres, homme Dante avec ses connaissances, ses interrogations, ses passions. Il est enfin le poète qui, revenu de cet étonnant périple, assis à sa table comme l'a peint Signorelli dans les fresques de la cathédrale d'Orvieto, en fait le récit, suppliant les Muses et l'Esprit de lui garder une mémoire fidèle, « afin que du fait le dire ne diffère¹ », un esprit et un cœur dignes de rapporter ce qu'il a vu, entendu et compris : « ce que tu vois, / retourné là-bas, prends soin de l'écrire² ».

Devant la Comédie, souhaitons à chaque lecteur une imagination visuelle capable de suivre celle de Dante dans une admirable vision de l'univers, où la matérialité des lieux, déjà éblouissante, n'est que le support de tout ce que le génie humain a pu suggérer. D'autres ont précédé le Florentin en imaginant des séjours d'outre-tombe et l'on a pu y voir des sources, depuis Homère, Virgile, maints auteurs du Moyen Age, poètes ou mystiques, on a même suggéré une influence de textes islamiques³. Nul pourtant n'a proposé un ensemble d'une telle cohérence, ni su atteindre un si parfait équilibre, dans une si harmonieuse architecture.

« Selon Ptolémée et selon la vérité chrétienne⁴ », de cet univers la terre est le centre, tout petit centre « arpent de terre qui nous rend si féroces⁵ » entouré, enveloppé de ciels concentriques, sphères comme évidées s'emboîtant l'une dans l'autre, distinctes par leur rotation à vitesses différentes, ce qui produit un son harmonieusement musical, vitesse qui s'accélère à mesure qu'elles sont plus proches de l'infini où est Dieu. Chacune entraîne un astre ayant lui-même son propre mouvement giratoire qui lui donne son nom.

L'infini c'est l'Empyrée qui enveloppe le Ciel Cristallin (appelé aussi premier mobile), puis le Ciel des étoiles fixes et successivement ceux de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure, de la lune, le plus proche de la terre. Signalons dès maintenant le jeu significatif des nombres. 9 est le nombre qui accompagne la vie et l'œuvre de Dante, sa racine étant le 3 de la Trinité Sainte, en ajoutant l'unité on a 10, le nombre parfait. C'est ainsi qu'il y a 9 Ciels plus l'Empyrée.

Notre « arpent de terre » à dimensions humaines a une configuration qui s'explique par la chute de Lucifer : le rebelle foudroyé qui tomba sur la terre laquelle d'horreur et de dégoût s'écarta alors qu'il allait se planter au centre de notre globe ; la masse de terre déplacée souleva le Paradis terrestre qui se trouva ainsi à la cime d'une montagne dont les flancs devinrent lieu du Purgatoire. Sur ses terrasses (9+1), les sauvés qui ont à se purifier souffrent en chantant la gloire de Dieu ⁶.

Quant à l'Enfer, c'est un vaste cône sous terre dont la pointe est au centre du corps de Lucifer. Il se divise aussi en 9 cercles, précédés du vestibule où sont les lâches. A mesure que l'on descend, les fautes punies sont de plus en plus graves, et si nombreuses que les cercles se divisent en zones et en sous-zones jusqu'aux traîtres dont le plus hideux est Satan. Mais, de grâce, qu'on abandonne ce schéma et qu'on lise le poème.

On l'a dit et répété, ce poème est celui de l'homo viator. « Il va cherchant la liberté qui est si chère ⁷ », déclare Virgile à Caton, gardien du Purgatoire. L'homme en marche vers la perfection, vers la divinité. Le poète, en son voyage, découvre l'histoire du monde, celle du lointain passé, celle de son présent et celle d'un certain avenir, car la longue marche étant imaginée au temps de Pâques de l'année 1300, tout ce qui est signalé, annoncé après cette date prend figure de prophétie. Que de personnages rencontrés ! Que de scènes suscitées par ces rencontres, tragiques ou cocasses ! Et les difficultés des passages à franchir, non pour l'ombre de Virgile mais pour son compagnon qui a encore « le poids de la chair d'Adam ⁸ ». Mais, là encore, qu'on lise, qu'on lise, et qu'on se laisse emporter par le poète !

Car sans le poète, que serait tout cela ? Peut-être un schéma serait-il encore ici utile, et d'ailleurs tout n'est-il pas signifiant ? Les 14 233 vers de la Comédie se disposent en 3 Cantiche, chacune de 33 chants, plus un chant d'introduction, ce qui fait 100. La strophe est le tercet où le 1^{er} et le 3^e vers sont liés par la rime au 2^e du tercet suivant, en un rythme harmonieux.

L'abandon du Convivio inachevé, nous l'avons dit, représente fondamentalement le passage du poète de l'allégorie au symbole. Non plus d'abord l'idée habillée, par démarche intellectuelle, de comparaisons, mais le réel directement saisi et suggéré en métaphores. Non que l'allégorie soit absente du poème, mais ses allégories y ont une âme de symbole. Les images surgissent de partout, de la beauté du monde, des Écritures, de la mythologie largement et finement exploitée. Dante veut-il signifier son impuissance à redire ses visions paradisiaques ? Voici :

*Ainsi la neige au soleil perd sa forme,
ainsi au vent dans les feuilles légères
se perdait la sentence de la Sibylle.*

Il convient surtout de ne pas oublier que la lettre, si belle en elle-même, est toujours porteuse de symbole.

Un seul artiste a su illustrer le Paradis dantesque, c'est Botticelli ⁹. Tous les autres — et ils sont nombreux ! — ont représenté soit des personnages qui en fait ne sont pas visibles, soit des scènes rappelées dans les conversations. Or, si dans la structure terrestre de l'Enfer et du Purgatoire, l'ombre des personnes rencontrées a une apparence humaine plus ou moins abîmée, ou même transformée en arbustes ou en serpents, dans le monde immatériel de la troisième Cantica, tout est lumière. Les âmes bienheureuses, par faveur divine pour Dante encore humain, se manifestent à lui dans les différents Ciels, sous forme de lumières d'intensité et de couleurs différentes ; l'amour qui les anime les entraîne en des danses formant des dessins qui se font et se défont ; ainsi les étonnantes chorégraphies des rondes dans le Soleil, de la

Croix dans Mars, de l'Aigle dans Jupiter... ; et ces danses légères et symboliques s'accompagnent de chants qu'oreille humaine ne saurait imaginer. Lumière, danse et chant sont la triple expression sensible pour l'humanité de Dante de l'amour, substance du Paradis.

C'est ainsi que Botticelli a su disposer une multitude de lumières dansantes parmi lesquelles le poète arrive en une vertigineuse ascension, les yeux dans les yeux de Béatrice¹⁰.

Passionnant à suivre un Dante mystique tout au long du Poème, qui, après l'ineffable vision directe de la divinité impossible à redire, se sent rappelé ou plutôt envoyé parmi les hommes ses frères :

A la haute fantaisie ici manqua le souffle,
 mais déjà tournait mon désir et vouloir
 comme roue qui également est mue
 l'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles.
 (Par. XXXIII, 142-145)

Ces quelques notations¹¹, destinées à aider le lecteur, resteraient bien faibles, si ne se présentait le Poème sous une forme accessible au lecteur français¹².

LA TRADUCTION

*Encore une traduction de la Divine Comédie ! dira-t-on peut-être. Eh oui, encore une traduction de l'intraduisible poème de Dante. Précisément parce qu'il est intraduisible, il demande des approches différentes. Même après la traduction de mon ami André Pézard, qui enchante les médiévistes, il a semblé que serait bienvenue une traduction qui permette à un plus vaste public de lecteurs la connaissance du « *sacrato poema* » tout en lui conservant, autant que faire se peut, une saveur dantesque. C'est du moins ce qui était apparu à nombre de collègues et d'amis, autant italiens que français, qui ayant apprécié les nombreuses citations qui parsèment le texte de mon Dante, dans la collection « *Les Écrivains devant Dieu* »,*

ne se résignaient pas à la suppression, pour des raisons éditoriales, des traductions qui auraient dû suivre l'essai. Leurs instances ont fini par me convaincre et je me suis mise à l'œuvre.

Mes critères de traduction n'ayant pas changé, je reproduirai simplement ce que j'en écrivais alors.

La culpabilité du traître — *traduttore traditore* — n'accompagne pas fatalement le traducteur qui, en revanche, ne peut éviter une sorte de désespoir, surtout quand il s'agit de poésie, de cette poésie qui réside dans l'expression irremplaçable où rien, absolument rien ne saurait être modifié, et dont la traduction se propose de changer les mots, la syntaxe, le rythme, les sonorités... Il reste le sens, mais les nuances du sens sont si étroitement liées aux formes suggestives qu'on est ramené là encore à une difficulté souvent insurmontable. Il faut pourtant choisir.

Après deux refus, refus d'un étalement en prose du verset dantesque qui s'y trouve anéanti, refus d'une traduction en vers qui peut être agréable à l'oreille mais qui porte fatalement à des inexactitudes et même à des contresens, mon choix reste celui de la strophe dont le rythme est cherché dans une harmonie aussi proche que possible de l'original, sans toutefois lui sacrifier des nuances de sens toujours importantes. Dans l'impossibilité déjà déclarée par Dante — « nul écrit harmonisé par le lien musical ne peut être de sa langue en une autre transformé sans rompre toute douceur et harmonie » (*Convivio*, I, VII, 14) — il reste à transmettre le transmissible. Parmi le transmissible, il est parfois une certaine obscurité, de mystère ou de réserve, qu'il faut bien se garder de détruire par une clarté importune et grammaticalement correcte.

Quant à la langue, là encore entre un français moderne et correct qui ne peut se plier aux raccourcis du poète, à la forte sobriété de son toscan plus d'une fois inventé, et un pastiche trop savant en langue du XIV^e siècle, inaccessible à l'ensemble des lecteurs, je persiste dans l'emploi d'un français d'aujourd'hui, mais très souvent brisé dans sa syntaxe quand le rythme le demande, et accueillant des termes soit anciens — non pour « faire ancien » mais pour correspondre mieux à l'intention du poète —, soit créés, sans complexe, suivant en cela l'exemple de Dante¹³.

Convient-il d'ajouter quelques précisions sur des choix délibérés ? Le respect des répétitions, qu'elles soient de simplicité : il dit, je dis, ou de paroles significatives, ce qui est très fréquent. L'imitation de l'italien dans la suppression d'articles ou de pronoms pour la sobriété

ou la vigueur de la phrase, ou encore sa douceur, et pour un rythme plus serré. L'emploi si riche en italien de l'infinif comme nom...

Pour les noms propres il fallait s'arrêter à un choix nuancé. Les noms propres italiens restent en italien, sauf dans les cas où la forme française très courante s'imposait : il eût été ridicule, dans un texte français, de lire Milano, Roma, Firenze, ou Francesco pour François d'Assise. Les noms des démons, dans l'enfer, sont conservés car ils ont un sens si fondu dans la trouvaille de la forme qu'on ne peut risquer un équivalent. Les noms étrangers restent dans leur propre langue, sauf dans les cas indiqués plus haut (ainsi saint Dominique). Sauf aussi au Paradis, XII, 79-80, les noms de Felice et Giovanna, Dante voyant dans leur forme italienne le sens du destin des deux personnages.

Encore un mot : je n'ai pas hésité, en quelques cas rares, à emprunter une expression qui me paraissait singulièrement heureuse chez un autre traducteur : ainsi, à Paul Renucci, « l'arpent de terre » de Paradis XXII, 151 ; ou à André Pézard, « le temps qui t'ensommeille » de Paradis XXXII, 139 ; ou encore, « comme tu regardes, Père, qu'as-tu ? » (Enf. XXXIII, 51), à Lamennais.

Enfer

Chant I

- 1 Au milieu du chemin de notre vie
 je me trouvai dans une forêt obscure
 égaré hors de la voie droite.
- 4 Ah, comme est chose dure à dire quelle était
 cette forêt sauvage et âpre et forte
 qui dans la pensée fait revivre la peur !
- 7 Si amère que peu plus est la mort ;
 mais pour traiter du bien que j'y trouvai,
 je dirai les autres choses que j'y ai vues.
- 10 Je ne sais bien redire comment j'y entrai
 tant j'étais plein de sommeil au moment précis
 où j'abandonnai le vrai chemin.
- 13 Mais quand je fus venu au pied d'une colline
 là où prenait fin cette vallée
 qui de frayeur m'avait étreint le cœur,
- 16 je regardai en haut et vis ses épaules
 revêtues déjà des rayons de l'astre
 qui mène droit chacun en tout sentier.
- 19 Alors fut un peu calmée la peur
 qui au profond du cœur m'était restée,
 la nuit que je passai en telle angoisse.
- 22 Et comme celui qui, le souffle haletant,
 sorti hors de la mer sur le rivage
 se tourne vers l'eau périlleuse et regarde,
- 25 ainsi mon esprit qui encore s'enfuyait

se tourna en arrière pour voir ce passage
 qui ne laissa jamais nulle personne en vie.
 28 Lorsque j'eus reposé un peu mon corps lassé,
 je repris à marcher sur la côte déserte,
 où le pied qui pesait était le plus bas.
 31 Et voici, non loin d'où commençait la pente,*
 une panthère, légère et très agile,
 qui de poil tacheté était recouverte,
 34 elle ne s'éloignait de devant mon visage,
 et même empêchait tellement mon chemin
 que plus d'une fois je fus pour revenir.
 37 C'était le temps quand commence le matin,
 et le soleil montait avec ces étoiles
 qui étaient avec lui lorsque l'amour divin
 40 fit mouvoir en premier ces choses si belles ;
 aussi me portèrent à espérer un bien
 de cette bête au pelage bigarré
 43 et l'heure du jour et la douce saison,*
 mais non tant que peur ne me donnât
 la vue d'un lion qui là m'apparut.
 46 Celui-ci paraissait venir contre moi,
 la tête haute avec une faim rageuse,
 au point que l'air en semblait pris de crainte,
 49 et d'une louve qui de toutes convoitises*
 semblait chargée en sa maigreur,
 et maintes gens déjà fit vivre misérables ;
 52 celle-ci mit en moi un tel accablement
 par la peur que suscitait sa vue,
 que je perdis l'espoir de la hauteur.
 55 Et tel est celui qui volontiers acquiert,
 et, si vient un temps qui le fait perdre,
 en toutes ses pensées pleure et s'attriste,
 58 tel me fit cette bête sans paix
 qui, venant contre moi, peu à peu
 me repoussait là où le soleil se tait.

61 Tandis que je croulais vers les lieux bas,
 devant mes yeux quelqu'un me fut offert
 qui par long silence semblait enroué.
 64 Quand je le vis dans ce si grand désert :
 « Pitié de moi » criai-je vers lui,
 « qui que tu sois, ombre ou homme vrai ».
 67 Il répondit : « Homme non, mais homme je fus
 et mes parents furent lombards,
 et mantouans de patrie, l'un et l'autre.
 70 Je naquis *sub Julio* encore qu'il fût tard,
 et vécus à Rome, sous le bon Auguste,
 au temps des dieux factices et mensongers.
 73 Je fus poète et je chantai ce juste
 fils d'Anchise qui vint de Troie
 quand la superbe Ilion fut incendiée.
 76 Mais toi, pourquoi retourner à telle détresse ?
 pourquoi ne gravis-tu le mont heureux
 principe et cause de toute joie ? »
 79 « Es-tu donc ce Virgile, et cette source
 qui du parler épand si large fleuve ? »
 lui répondis-je la honte au front.
 82 « O des autres poètes honneur et lumière,
 me vaillent la longue étude et le vif amour
 qui m'ont fait rechercher ton livre.
 85 Tu es mon maître et tu es mon auteur ;
 seul tu es celui de qui j'ai reçu
 le beau style qui m'a fait honneur.
 88 Vois la bête pour qui je retournerai,
 sage fameux, sauve-moi d'elle
 qui fait trembler mes veines et mon poul. »
 91 « Il te faut tenir un autre voyage »
 répondit-il quand il me vit pleurer,
 « si tu veux échapper à ce lieu sauvage,
 94 car cette bête pour laquelle tu cries
 ne laisse aucun passer par son chemin,
 mais tant l'empêche qu'elle lui ôte la vie ;

97 elle a nature si mauvaise et cruelle
 que jamais n'assouvit toutes ses convoitises
 et après le repas a plus de faim qu'avant.
 100 Nombreux les animaux auxquels elle s'accouple,
 et seront plus encore jusqu'à ce que le Veltre*
 vienne la faire mourir à grand'douleur.
 103 Il ne se nourrira de terre ni d'argent,
 mais de sagesse d'amour et de vertu,
 et son pays sera entre Feltre et Feltre ;
 106 il sera le salut de cette humble Italie*
 pour qui moururent et la Vierge Camille
 et Euryale et Turnus et Nisus, de blessures.
 109 Il la pourchassera par toutes les villes,
 jusqu'à ce qu'il l'ait replacée en Enfer
 d'où l'envie d'abord la fit sortir.
 112 Aussi je pense et juge pour ton bien
 que tu me suives et je serai ton guide,
 et hors d'ici je te mènerai par un lieu éternel
 115 où tu entendras les cris désespérés,
 tu verras les anciens esprits souffrants
 que la seconde mort fait hurler ;
 118 et puis tu verras ceux qui sont contents
 dans le feu, parce qu'ils espèrent venir
 un jour parmi les âmes bienheureuses,
 121 vers qui ensuite si tu veux monter
 une âme viendra pour cela, plus que moi, digne,
 avec elle te laisserai à mon départ,
 124 car cet empereur qui là-haut gouverne,
 parce qu'à sa loi je fus rebelle
 ne veut qu'en sa cité par moi l'on vienne.
 127 En tout lieu il domine et là il règne,
 là est sa cité et son trône suprême,
 ô bienheureux celui qu'il y appelle ! »
 130 Et moi à lui : « Poète je te demande,
 par ce Dieu que tu n'as pas connu,
 afin que je fuie ce mal et pire,

133 que tu me mènes là où tu viens de dire,
 de sorte que je voie la porte de saint Pierre
 et ceux-là que tu dis être si affligés. »
 136 Lors il partit et moi je le suivis.

Chant II

1 Le jour s'en allait et l'air assombri
 enlevait les vivants qui sont sur terre
 à leurs travaux, et moi, homme seul,
 4 me disposais à soutenir le combat
 et du chemin et de la pitié
 que retracera mon esprit fidèlement.
 7 O Muses, ô mon plus haut génie, aidez-moi,
 ô mémoire qui écrivis ce que j'ai vu
 ici apparaîtra ta noblesse.
 10 Je commençai : « Poète qui me guides
 considère ma valeur si elle est suffisante,
 avant que tu m'engages au passage ardu.
 13 Tu dis que de Sylvius le père,*
 corruptible encore, au siècle
 immortel alla et fut sensiblement.
 16 Partant si l'adversaire de tout mal
 lui fut courtois, en vue du haut effet
 qui de lui devait naître, et qui et quel,
 19 cela ne paraît pas indigne d'homme sage,
 car de l'auguste Rome et de l'empire
 il fut, dans l'empyrée, élu pour père,
 22 laquelle et lequel, si l'on veut dire vrai,
 furent établis en vue du lieu saint
 où siège le successeur de Pierre le Majeur.
 25 Au cours de ce voyage dont tu lui fais gloire

il entendit des choses qui furent cause
 et de sa victoire et du manteau papal.
 28 Y alla ensuite le vase d'élection*
 pour en rapporter appui à cette foi
 qui est l'entrée dans la voie du salut.
 31 Mais moi, pourquoi venir ? ou qui le concède ?
 Je ne suis pas Énée, je ne suis pas Paul,
 personne — ni moi — ne m'en croit digne.
 34 C'est pourquoi, si je m'abandonne à venir,
 je crains que ma venue ne soit folie :
 tu es sage et tu entends mieux que je ne sais dire. »
 37 Et tel qui plus ne veut ce qu'il voulut
 et change son projet pour nouvelles pensées,
 et ainsi se retire avant de commencer,
 40 tel me fis-je sur cette côte obscure,
 et ainsi, en pensant, consumai l'entreprise
 qui fut au commencer si pressante.
 43 « Si j'ai bien compris ce que tu dis »,
 répondit l'ombre de ce magnanime,
 « ton âme est blessée de cette lâcheté
 46 qui maintes fois l'homme encombre,
 le détournant d'entreprise honorée,
 comme bête, par fausse vue, devant son ombre.
 49 Afin que de cette crainte tu te libères,
 sache pourquoi je vins et ce que j'entendis,
 au premier temps où j'eus pitié de toi.
 52 J'étais parmi ceux qui sont en suspens
 et Dame m'appela, heureuse et belle,
 telle que de commander lui demandai.
 55 Ses yeux brillaient plus qu'étoile,
 elle commença à parler, suave et calme,
 d'une voix angélique, en son langage :
 58 "O âme courtoise mantouane
 dont le renom encore dans le monde dure
 et durera tout autant que le monde,

61 un ami mien — et non de la fortune —
 en déserte région est empêché tellement
 dans son chemin que la peur le détourne :
 64 je crains qu'il ne soit déjà si égaré
 que je sois trop tard venue à son secours
 selon ce que de lui au ciel j'ai entendu.
 67 Va donc et par ta parole ornée
 par tout ce qu'il faudra pour le sauver,
 aide-le tant que j'en sois consolée.
 70 Je suis Béatrice qui t'envoie à lui,
 je viens du lieu où désire retourner,
 amour m'a fait venir, qui me fait parler.
 73 Quand je serai devant mon Seigneur
 de toi souvent à lui je me louerai."
 Elle se tut alors, et moi je commençai :
 76 "O Dame de vertu, seule par qui
 l'espèce humaine dépasse ce que contient
 ce ciel dont les cercles sont moindres,*
 79 tant m'agrée ton commandement
 que l'obéir, déjà fût-il, me semble tard,
 ne t'est besoin ouvrir plus ton désir.
 82 Mais dis-moi pourquoi tu ne te gardes
 de descendre si bas en ce centre,
 venant du vaste lieu où de rentrer tu brûles ?"
 85 "Puisque tu veux le savoir si à fond,
 je te dirai en bref", répondit-elle,
 "pourquoi je ne crains de venir en ce lieu.
 88 Craindre doit-on ces seules choses
 qui ont pouvoir de mal chez autrui,
 non les autres qui ne sont effrayantes.
 91 Par Dieu, je suis faite, en sa grâce, telle
 que votre misère ne me blesse
 et flamme de votre incendie ne m'assaille.
 94 Noble Dame est au ciel qui s'afflige
 de cet obstacle où je t'envoie,
 pour ce, dur jugement là-haut elle brise."

97 Elle appela Lucie auprès d'elle
 et dit : "Voici que ton fidèle a besoin
 de toi et à toi je le recommande".
 100 Lucie, ennemie de quiconque est cruel,
 aussitôt s'en vint au lieu où j'étais
 assise auprès de l'antique Rachel.
 103 Elle dit : "Béatrice, louange vraie de Dieu,
 que ne secours-tu celui qui tant t'aima
 que pour toi il sortit de la troupe vulgaire ?
 106 N'entends-tu pas la douleur de sa plainte ?
 ne vois-tu pas la mort qui le combat
 sur le grand fleuve plus affreux que la mer ?"
 109 Au monde ne furent jamais personnes si promptes
 à faire leur avantage ni à fuir leur dommage
 comme je fis, à peine ces paroles dites,
 112 venant ici de mon bienheureux siège,
 confiante en ton parler honnête
 qui honore et toi et qui l'a entendu".
 115 Après qu'elle m'eut ainsi parlé,
 elle détourna ses yeux brillants de larmes,
 ce qui me fit plus promptement venir ;
 118 et je vins à toi ainsi qu'elle le voulut :
 je t'ai enlevé de devant cette bête
 qui du beau mont le court chemin barrait.
 121 Qu'est-ce donc ? Pourquoi, pourquoi hésites-tu ?
 pourquoi t'est venue telle lâcheté au cœur ?
 pourquoi n'as-tu hardiesse et franchise
 124 alors que trois telles Dames bénies
 ont soin de toi dans la cour du ciel,
 et ma parole tant de bien, te promet ? »
 127 Comme les fleurettes, par le nocturne gel
 inclinées et fermées, quand le soleil les frappe
 toutes se redressent ouvertes sur leur tige,
 130 tel me fis-je en mon courage lassé,
 et bonne hardiesse tant me courut au cœur
 que je commençai comme personne vaillante :

Chant III

133 « Oh pleine de pitié celle qui me secourut,
 et toi qui si courtois as si vite obéi
 aux paroles de vérité par elle proférées !
 136 Tu as disposé mon cœur en tel désir
 de venir, par tes paroles,
 que je suis revenu à mon premier propos.
 139 Va donc, un seul vouloir est de nous deux :
 toi guide, toi seigneur, toi maître. »
 Ainsi lui dis-je et dès qu'il avança
 142 j'entrai dans l'âpre et sauvage chemin.

1 « Par moi on va dans la cité dolente,
 par moi on va dans l'éternelle douleur,
 par moi on va parmi la gent perdue.
 4 Justice a mû mon souverain auteur,
 me firent la divine puissance
 la suprême sagesse et le premier amour.
 7 Avant moi ne furent choses créées
 sinon éternelles, et moi, éternelle, je dure :
 laissez toute espérance, vous qui entrez ! »
 10 Ces mots de couleur obscure
 je vis écrits en haut d'une porte,
 alors je dis : « Maître, dur m'est leur sens. »
 13 Et lui à moi, en personne qui sait :
 « Ici il convient de bannir toute crainte
 et que toute lâcheté ici soit morte.
 16 Nous sommes venus au lieu où je t'ai dit
 que tu verras les gens douloureux
 qui ont perdu le bien de l'intelligence. »
 19 Et puis, sa main sur la mienne posée,
 le visage joyeux, dont je fus conforté,
 il m'introduisit dans les choses secrètes.
 22 Là, soupirs, plaintes, cris désespérés,
 résonnaient dans l'air sans étoiles,
 pour ce, d'abord, je me mis à pleurer.
 25 Parlers étranges, horribles langages,

28 paroles de douleur, accents de colère,
 voix hautes et faibles, avec des bruits de mains,
 31 faisaient un tumulte qui tournoie
 sans arrêt, dans cet air éternellement sombre,
 comme le sable quand le vent tourbillonne.
 34 Et moi, la tête ceinte d'horreur,
 je dis : « Maître qu'est-ce donc que j'entends ?
 et quelle gent est-ce ainsi vaincue par la douleur ? »
 37 Et lui à moi : « Ce misérable état
 est celui des tristes âmes de ceux
 qui vécurent sans infamie et sans louange.
 40 Elles sont mêlées à ce méchant chœur
 des anges qui ne furent rebelles
 ni fidèles à Dieu, mais furent pour eux-mêmes.
 43 Les cieux les chassent pour n'être pas moins beaux,
 et le profond enfer ne les reçoit
 car les maudits en auraient quelque gloire. »
 46 Et moi : « Maître, qu'est-ce qui tant les accable
 et les fait se lamenter si fort ? »
 Il répondit : « Je te le dis en bref.
 49 Ceux-ci n'ont espérance de mort
 et leur aveugle vie est si basse,
 qu'envieux sont de tout autre sort.
 52 Le monde ne garde d'eux aucun renom
 miséricorde et justice les dédaigne,
 ne parlons pas d'eux, mais regarde et passe. »
 55 Et moi je regardai et je vis une enseigne,
 qui en tournant courait si vite
 qu'elle me semblait à toute pause contraire ;
 58 et, derrière elle, suivait si longue foule
 de gens que je n'aurais cru
 que mort autant en eut défait.
 61 Après que j'en eus reconnu quelques-uns,
 je vis et connus l'ombre de celui
 qui fit, par lâcheté, le grand refus*.

61 Aussitôt je compris et fus certain
 que c'était là la secte des méchants
 qui déplaisent à Dieu comme à ses ennemis.
 64 Ces malheureux qui jamais ne furent vivants
 étaient nus et cruellement piqués
 par taons et guêpes qui étaient là.
 67 Leurs visages étaient rayés de sang
 qui, mêlé de larmes, était, à leurs pieds,
 par des vers hideux recueilli.
 70 Lorsque ensuite je portai mon regard plus outre
 je vis des gens au rivage d'un grand fleuve
 pour ce je dis : « Maître, accorde-moi
 73 de savoir quels ils sont, et quelle loi
 les fait paraître à traverser si prompts,
 comme j'aperçois à la faible lueur. »
 76 Et lui à moi : « Les choses te seront connues
 quand nous arrêterons nos pas
 sur le triste rivage de l'Achéron. »
 79 Alors, honteux et les yeux baissés,
 craignant que mon dire ne l'importune
 jusqu'au fleuve je me tins de parler.
 82 Et voici venir à nous dans une barque
 un vieillard tout blanc de poil antique
 criant : « Malheur à vous âmes perverses !
 85 N'espérez pas jamais voir le ciel :
 je viens pour vous mener sur l'autre rive,
 dans la nuit éternelle, dans le feu et le gel ;
 88 et toi qui es là, âme vivante,
 éloigne-toi de ceux-là qui sont morts. »
 Mais comme il vit que je ne m'éloignais,
 91 il dit : « Par autre voie, par autres ports
 tu viendras à la plage, non ici, pour passer :
 plus légère barque devra te porter. »
 94 Et mon guide à lui : « Charon, ne te courrouce :*
 on veut ainsi là où l'on peut
 ce que l'on veut, ne demande pas plus. »

97 Lors furent calmées les joues laineuses
 au nocher du livide marécage
 qui, autour des yeux, avait cercles de flammes.

100 Mais les âmes qui étaient lasses et nues
 changèrent de couleur et claquèrent des dents,
 à peine entendues les rudes paroles.

103 Elles blasphémaient Dieu et leurs parents,
 l'espèce humaine, le lieu, le temps et le germe
 de leur race et de leur enfantement.

106 Puis elles se portèrent toutes ensemble,
 pleurant fort, à la rive maudite,
 qui attend tout homme n'ayant crainte de Dieu.

109 Charon, le démon aux yeux de braise,
 par signes toutes les rassemble,
 et frappe de la rame quiconque s'attarde.

112 Comme en automne se détachent les feuilles
 l'une après l'autre, et que la branche
 voit, à terre, ses dépouilles,

115 semblablement la male semence d'Adam :
 elles se jettent de la rive une à une,
 au signal, comme l'oiseau à l'appel.

118 Ainsi s'en vont glissant sur l'onde brune,
 et avant qu'elles soient là descendues
 deçà nouvelle troupe encore se réunit.

121 « Mon fils », dit le Maître courtois,
 « ceux qui meurent dans la colère de Dieu
 tous arrivent ici de tout pays :

124 Et ils sont prompts à passer le ruisseau
 car la divine justice tant les éperonne
 que leur crainte se change en désir.

127 Par là jamais ne passe âme bonne,
 partant si Charon de toi se plaint
 tu peux ores savoir le sens de son dire. »

130 Après cela, la sombre campagne
 trembla si fort que, d'épouvante,
 le souvenir me baigne encore de sueur.

133 La terre mouillée de larmes jeta un vent
 d'où jaillit en éclair une rouge lueur
 qui en moi vainquit tout sentiment ;

136 et je tombai comme un que le sommeil saisit.

Chant IV

1 Brisa ce profond sommeil en ma tête
un lourd tonnerre, et je revins à moi,
comme quelqu'un que l'on force au réveil ;
4 et mes yeux reposés dirigeai alentour,
tout droit levé, le regard attentif
pour connaître le lieu où je me trouvais.
7 J'étais vraiment sur le bord
de la douloureuse vallée infernale
qui rassemble le bruit de plaintes infinies.
10 Obscure, profonde était-elle et nébuleuse
tant que, poussant mon regard vers le fond
je n'y discernais nulle chose.
13 « Maintenant nous descendons dans le monde aveugle »
commença le poète devenu tout pâle,
« je serai premier et tu seras second. »
16 Et moi qui avais remarqué sa couleur,
je dis : « Comment viendrai-je si tu as peur,
toi qui dans mes craintes es mon réconfort ? »
19 Et lui à moi : « L'angoisse des gens
qui sont au fond, me peint sur le visage
cette pitié que tu crois être crainte.
22 Allons, la route est longue et nous presse. »
Ainsi se mit-il, ainsi me fit entrer
dans le premier cercle qui entoure l'abîme.
25 Là, d'après ce que l'on peut entendre,

n'étaient pleurs, mais soupirs
qui faisaient trembler l'air éternel :
28 Cela venait de douleur sans martyres
de grandes et nombreuses foules
et d'enfants et de femmes et d'hommes.
31 Et le bon maître : « Tu ne demandes pas
quels esprits sont ceux-ci que tu vois ?
Je veux que tu saches avant d'aller plus loin,
34 qu'ils ne péchèrent point, mais leurs mérites
ne suffirent, car ils n'eurent le baptême
qui est porte de la foi que tu crois ;
37 et s'ils furent avant le christianisme,
point n'adorèrent Dieu selon ce qui est dû,
et de ceux-là je suis moi-même.
40 Pour tels manques et non pour autre faute
nous sommes perdus, à cela condamnés
que sans espoir nous vivons en désir. »
43 Grande douleur à l'entendre me poignit le cœur
car gens de grande valeur je connus
qui étaient dans ce Limbe en suspens.
46 « Dis-moi, maître aimé, dis-moi, Seigneur »
commençai-je pour être assuré
en cette foi qui vainc toute erreur,
49 « est-il jamais sorti quelqu'un par mérite sien
ou d'un autre, qui fût ensuite un bienheureux ? »
Et lui qui comprit mon parler couvert
52 répondit : « J'étais tout neuf en cet état
quand j'y vis venir un puissant
couronné et portant signe de victoire*.
55 Il en tira l'ombre du premier père,
d'Abel son fils et celle de Noé,
de Moïse, législateur et obéissant ;
58 Abraham le patriarche et David roi*,
Israël avec son père et avec ses enfants,
et avec Rachel pour laquelle tant servit,

61 et beaucoup d'autres, et les fit bienheureux :
 et je veux que tu saches qu'avant eux
 âmes humaines n'étaient sauvées. »

64 Nous ne cessions d'aller alors qu'il parlait
 mais nous traversions la forêt
 la dense forêt, dis-je, des esprits.

67 N'était longue encore notre marche
 depuis mon sommeil, quand je vis un feu
 vaincre l'hémisphère de ténèbres.

70 Nous en étions encore quelque peu éloignés
 mais non tant que je ne discernasse en partie
 que gens honorables occupaient ce lieu.

73 « O toi qui honores toute science et art,
 qui sont ceux-ci qui reçoivent tant d'honneur
 et de l'état des autres ainsi sont séparés ? »

76 Et lui à moi : « La gloire de leur nom résonnant
 dans la vie qui est tienne acquiert au ciel
 une grâce qui tant les avantage. »

79 Alors une voix fut par moi entendue :
 « Honorez le très haut poète,
 son ombre revient qui nous avait quittés. »

82 Lorsque la voix s'arrêta et se tut,
 je vis à nous venir quatre grandes ombres,
 elles ne semblaient ni tristes ni joyeuses.

85 Le bon maître commença à parler :
 « Regarde celui qui, l'épée en main,
 vient devant les trois autres comme seigneur :

88 c'est Homère poète souverain,
 l'autre c'est Horace satirique qui vient,
 Ovide le troisième et le dernier Lucain.

91 Comme chacun avec moi se rencontre
 dans le nom proclamé par la voix qui parla
 ils me font honneur et en cela font bien. »

94 Ainsi vis-je assemblée la belle école
 de ce seigneur du très haut chant
 qui sur tous les autres comme aigle vole.

97 Lorsqu'ils eurent un instant ensemble devisé,
 se tournèrent vers moi et saluèrent du geste
 et mon maître sourit à tant de courtoisie ;

100 et bien plus d'honneur encore ils me firent
 m'introduisant dans leur compagnie ;
 et je fus sixième entre si hauts esprits.

103 Ainsi nous allâmes jusqu'à la lumière
 parlant de choses qu'il est bon de taire,
 comme il était beau d'en parler là-bas.

106 Nous arrivâmes au pied d'un noble château,
 sept fois ceint de hautes murailles
 défendu tout autour par un beau ruisseau.

109 Nous le passâmes comme terre ferme :
 par sept portes j'entraï avec ces sages,
 et nous fûmes sur un pré de fraîche verdure.

112 Des gens étaient là, le regard lent et grave,
 de grande autorité en leur aspect,
 ils parlaient peu, d'une voix très douce.

115 Nous nous rendîmes ainsi par un des côtés,
 en un lieu ouvert, lumineux, haut placé,
 d'où l'on pouvait voir les ombres rassemblées.

118 Là debout, au-dessus du vert émail
 me furent montrés les esprits magnanimes
 et de cette vue en moi-même je m'exalte.

121 Je vis Électre avec maints compagnons*,
 parmi eux je connus Hector avec Énée,
 César armé et ses yeux d'épervier.

124 Je vis Camille et la Penthésilée
 de l'autre côté, et je vis le roi Latinus
 assis auprès de sa fille Lavinia.

127 Je vis ce Brutus qui chassa Tarquin,
 Lucrece, Julie, Marcie et Cornélie,
 et seul, à l'écart, je vis le Saladin*.

130 Puis, ayant porté plus loin mon regard,
 je vis le maître de ceux qui savent*
 assis parmi la gent philosophique.

133 Tous l'admirent, tous lui font honneur :
 là je vis et Socrate et Platon
 qui, devant les autres, lui sont tout proches ;

136 Démocrite qui soumet le monde au hasard*,
 Diogène, Anaxagore et Thalès,
 Empédocle, Héraclite et Zénon,

139 et je vis celui qui sut reconnaître la qualité,
 Dioscoride veux-je dire ; et je vis Orphée,
 Tullius et Linus et Sénèque moraliste ;

142 Euclide géomètre et Ptolémée,
 Hippocrate, Avicenne et Galien,
 Averroès qui fit le grand commentaire.

145 Je ne puis parler de tous pleinement,
 car tant me presse mon long récit
 que bien souvent au fait manque le dire.

148 La compagnie des six en deux se sépare :
 par autre voie m'emmène mon sage guide,
 hors de l'air calme, dans l'air qui tremble,

151 et je viens du côté où n'est rien qui luise.

1 Ainsi descendis-je du cercle premier
 dans le second qui enserme moins d'espace
 mais tant plus de douleur arrachant des cris.

4 Siège ici Minos horriblement, et grince :
 examine les fautes à l'entrée,
 juge et envoie selon les tours de queue.

7 Je dis que quand l'âme mal née
 arrive devant lui, toute se confesse
 et ce connaisseur en péchés

10 voit quel lieu d'enfer est le sien :
 il s'entoure de sa queue autant de fois
 que le nombre de cercles à descendre.

13 Toujours devant lui elles sont nombreuses :
 vont, chacune à son tour, au jugement,
 disent et entendent, et sont poussées en bas.

16 « O toi qui viens dans l'hospice de douleur »
 me dit Minos quand il me vit,
 cessant d'exercer tel office,

19 « regarde comme tu entres et à qui tu te fies,
 ne t'abuse l'ampleur de l'entrée ! »
 Et mon guide à lui : « Pourquoi donc cries-tu ?

22 Ne t'oppose pas à son aller fatal,
 ainsi veut-on là où l'on peut
 ce que l'on veut, ne demande pas plus. »

25 Ores commencent les accents de douleur

à venir jusqu'à moi, ores je suis arrivé
 là où grande plainte me frappe.
 28 Je suis venu au lieu de toute lumière muet,
 qui mugit comme fait mer en tempête
 quand par vents contraires est combattue.
 31 L'ouragan infernal qui jamais n'a de trêve
 emmène les esprits dans sa rafale,
 roulant, heurtant, les malmène.
 34 Quand ils arrivent devant la ruine
 là, cris, plaintes, gémissements ;
 là ils blasphèment la divine vertu.
 37 J'entendis alors qu'à tel tourment
 sont condamnés les pécheurs charnels
 qui soumettent la raison à leurs désirs.
 40 Et comme leurs ailes portent les étourneaux
 au temps froid, en groupes larges et denses,
 de même ce souffle les esprits mauvais,
 43 de çà de là en haut en bas les entraîne,
 nulle espérance les conforte jamais
 non pas de pause, mais de plus faible peine.
 46 Et comme les grues s'en vont chantant leurs lais,
 traçant dans l'air, d'elles-mêmes, longue raie,
 ainsi vis-je venir criant leurs plaintes
 49 des ombres portées par cet ouragan,
 pourquoi je dis : « Maître, qui sont donc
 ces gens que l'air noir tant châtie ? »
 52 « La première de ceux dont tu veux
 savoir nouvelles », me dit-il alors,
 « fut impératrice de maints langages.
 55 Au vice de luxure fut si rompue
 que licence devint licite en sa loi
 pour supprimer le blâme où elle était menée.
 58 Elle est Sémiramis dont on lit
 qu'elle succéda à Ninus et fut son épouse :
 elle domina la terre que régit le Soudan.

61 L'autre est celle qui s'occit par amour*
 et fut infidèle aux cendres de Sichéé ;
 puis vient Cléopâtre luxurieuse.
 64 Vois Hélène par qui si funeste temps
 se déroula, et vois le grand Achille
 qui pour finir mena guerre contre Amour.
 67 Vois Pâris, Tristan », et plus de mille
 ombres me montra du doigt et me nomma,
 que de notre vie amour détacha.
 70 Quand j'eus entendu mon maître
 nommer dames et chevaliers antiques,
 pitié me poignit, je fus comme égaré.
 73 Je commençai : « Poète volontiers
 je parlerais à ces deux qui vont ensemble*
 et paraissent si légers dans le vent. »
 76 Et lui à moi : « Tu verras quand ils seront
 plus près de nous ; et toi alors tu les pries
 au nom de cet amour qui les mène, et ils viendront. »
 79 Sitôt comme le vent à nous les ploie
 j'élevai la voix : « O âmes tourmentées
 venez à nous parler, si Autre ne le nie. »
 82 Telles colombes appelées par le désir,
 ailes ouvertes et tendues, à leur doux nid
 vont dans l'air, portées par leur vouloir,
 85 ceux-ci quittèrent la troupe où est Didon,
 auprès de nous venant par l'air malin,
 si fort fut mon affectueux appel.
 88 « O créature gracieuse et bonne
 qui vas visitant, dans l'air ténébreux,
 nous qui teignîmes le monde de sang,
 91 si nous était ami le roi de l'univers
 nous le prierions, lui, pour ta paix
 puisque tu as pitié de notre mal pervers.
 94 De ce qu'il vous plaît d'entendre et de parler
 à vous nous parlerons et nous vous entendrons,
 tandis que le vent, comme il fait, se tait.

97 Sise est la terre où je fus née
sur le rivage où le Pô descend
pour avoir paix avec ceux qui le suivent.

100 Amour qui au cœur noble aussitôt s'enflamme
éprit celui-ci de la belle personne
qui me fut ravie, et la façon encore m'offense.

103 Amour qui à l'aimé ne fait grâce d'aimer
me fit de lui prendre plaisir si fort
que, tu le vois, encore ne m'abandonne.

106 Amour nous conduisit à même mort,
Caïn attend qui nous ôta la vie. »
Ces paroles par eux nous furent offertes.

109 Lorsque j'eus entendu ces âmes offensées,
j'inclinai le visage et tant le tins baissé
qu'enfin le poète me dit : « Que penses-tu ? »

112 Quand je répondis, je commençai : « Hélas !
combien de doux pensers, que de désirs
mena ceux-ci au douloureux passage ! »

115 Puis, m'adressant à eux, à mon tour je parlai
et commençai : « Francesca, tes martyres
me portent à pleurer de tristesse et pitié.

118 Mais dis-moi, au temps des doux soupirs,
à quel signe et comment permit Amour
que vous connussiez les désirs douteux ? »

121 Et elle à moi : « Il n'est pire douleur
que se souvenir du temps heureux
dans la misère, et cela le sait ton docteur.

124 Mais si de connaître la première racine
de notre amour tu as tel désir,
je ferai comme celui qui pleure et dit.

127 Nous lisions un jour par plaisir
de Lancelot et comment amour le saisit :
nous étions seuls et sans aucun soupçon.

130 Plus d'une fois nous fit lever les yeux
cette lecture, et pâlir le visage :
mais seul fut un point qui nous vainquit.

133 Quand nous lûmes le rire désiré
être baisé par un tel amant,
lui qui jamais de moi ne sera séparé,
me baisa la bouche tout tremblant :

136 Galehaut fut le livre et qui l'écrivit,
ce jour-là nous ne lûmes plus avant. »

139 Tandis qu'ainsi disait l'un des esprits
l'autre pleurait tant que, de pitié,
je perdis sens, comme si je mourais,
et je tombai comme tombe un corps mort.

142

Chant VI

1 Retrouvant mon esprit qu'avait vaincu
la pitié pour ces deux amants,
pitié qui de tristesse m'avait tout confondu,
4 nouveaux tourments et nouveaux tourmentés
je vois autour de moi où que j'avance,
où que je me tourne, où que je regarde.
7 Je suis au cercle troisième, de la pluie
éternelle, maudite, froide et pesante :
rythme jamais ni qualité ne changent.
10 Grosse grêle, eau noirâtre et neige
se déversent dans l'air ténébreux,
puante est la terre qui tout cela reçoit.
13 Cerbère, monstre horrible et cruel,
de trois gosiers tel un chien aboie
dessus les gens qui sont là submergés.
16 Il a l'œil rouge, la barbe grasse et noire,
le ventre large et de grands ongles aux mains,
il griffe les esprits, les écorche, les écartèle.
19 La pluie les fait hurler comme des chiens,
d'un flanc ils font rempart à l'autre,
se retournent souvent les malheureux exclus.
22 Quand il nous aperçut, Cerbère le grand ver
ouvrit ses gueules et nous montra ses crocs,
il n'avait membre qu'il tint immobile.
25 Mon guide étendit ses deux paumes,

prit de la terre et, à pleines poignées,
la jeta dans les gosiers avides.
28 Tel un chien qui guette en aboyant
et s'apaise dès qu'il mord sa pâture,
car à la dévorer tout se tend et s'enrage,
31 telles se firent les faces répugnantes
du démon Cerbère qui étourdit les âmes
au point qu'elles voudraient être sourdes.
34 Nous passions sur les damnés que dompte
la lourde pluie, et nous posions nos pieds
sur leur ombre vaine qui paraît être un corps.
37 Elles gisaient par terre toutes et toutes
sauf une qui se dressa, assise, dès
qu'elle nous vit qui passions devant elle.
40 « O toi qui es par cet enfer conduit »,
dit-elle, « reconnais-moi si tu peux :
quand tu fus fait je n'étais pas défait. »
43 Et moi à elle : « L'angoisse que tu as
peut-être te tire de mon esprit
car bien me semble ne t'avoir jamais vue.
46 Mais dis-moi qui tu es, qu'en lieu
si dolent tu es mise et à telle peine
que si autre est pire nulle n'est si gênante. »
49 Et lui à moi : « Ta ville qui est si pleine*
d'envie que déjà en crève le sac,
me tint entre ses murs lors de la vie sereine.
52 Vous autres citadins vous m'appeliez Ciacco :
pour la damnable faute de gourmandise
comme tu vois à la pluie me détruis
55 et, âme perdue, je ne suis pas seule
car toutes celles-ci sont à semblable peine
pour semblable faute. » Et plus il ne dit mot.
58 Je lui répondis : « Ciacco ta détresse
tant me pèse qu'elle m'invite à pleurer,
mais dis-moi, si tu sais, où en viendront

61 les citadins de la ville déchirée,
 s'il y est quelque juste ; et dis-moi la raison
 pourquoi l'a telle discorde assaillie. »

64 Et lui à moi : « Après longue querelle
 ils en viendront au sang, et le parti sauvage
 chassera l'autre, à grand dommage.

67 Ensuite il faudra que ce parti succombe
 dans trois soleils, et que l'autre remonte
 par la force d'un tel qui ores flagorne.

70 Longtemps alors il tiendra haut le front,
 tenant l'autre accablé sous durs fardeaux,
 pour douleur ou colère qu'il en ait.

73 Des justes, il en est deux, mais ne sont entendus ;
 orgueil, envie et avarice sont
 les trois étincelles qui ont mis feu aux cœurs. »

76 Là il mit fin à son dire éploré,
 et moi à lui : « Encore je veux que tu m'informes
 et que tu me fasses don de parler davantage.

79 Farinata et Tegghiaio qui furent si dignes*,
 Jacopo Rusticucci, Arrigo et Mosca,
 et les autres qui à bien faire furent si attentifs,

82 dis-moi où ils sont, fais que je les connaisse,
 car grand désir me presse de savoir
 si le ciel les réjouit ou l'enfer les ruine. »

85 Et lui : « Ils sont parmi les âmes les plus noires
 diverses fautes les alourdit au fond,
 si jusque-là descends tu les y pourras voir.

88 Mais lorsque tu seras dans le doux monde,
 je t'en prie, porte-moi à la mémoire des autres ;
 plus ne te dis et plus ne te réponds. »

91 Alors ses yeux d'abord droits devinrent tors,
 me regarda un peu et puis baissa la tête
 et, avec elle, tomba près des autres aveugles.

94 Et mon guide me dit : « Plus ne se redresse
 d'ici le son de l'angélique trompe,
 lorsque viendra la puissance ennemie :

97 chacun retrouvera sa triste tombe
 et reprendra sa chair et sa figure,
 entendra ce qui pour l'éternité retentit. »

100 Ainsi passâmes par la hideuse mixture
 des ombres et de la pluie, à pas lents,
 devisant un peu de la vie future,

103 ce pourquoi je dis : « Maître ces tourments
 croîtront-ils après la grande sentence,
 ou se feront-ils moindres, ou tout aussi cuisants ? »

106 Et lui à moi : « Retourne à ta science
 qui veut que plus une chose est parfaite
 plus elle sente le bien et aussi la douleur.

109 Bien que jamais cette gent maudite
 à la vraie perfection ne se dirige,
 elle attend d'être plus au-delà qu'en deçà. »

112 Nous tournâmes en rond par cette route,
 parlant bien plus que je n'en puis redire.
 Nous vîmes au point où le degré descend :

115 là trouvâmes Plutus le grand ennemi*.

Chant VII

- 1 « Papè Satan, papè Satan aleppe ! »
 commença Plutus d'une voix rauque,
 et ce sage gentil qui sut tout
- 4 dit pour me conforter : « Ne te nuise
 ta peur, car, quelque pouvoir qu'il ait,
 ne nous privera de descendre la roche. »
- 7 Puis se tourna vers cette face bouffie
 et dit : « Tais-toi, maudit loup :
 consume en toi-même ta rage.
- 10 Elle n'est sans raison cette marche aux ténèbres :
 elle est voulue là-haut où Michel
 fit vengeance de l'orgueilleuse révolte. »
- 13 Telles, gonflées par le vent, les voiles
 tombent emmêlées lorsque le mât se brise,
 telle tomba à terre la bête cruelle.
- 16 Ainsi descendîmes dans la quatrième fosse
 gagnant toujours sur la rive de douleur
 qui ensache tout le mal de l'univers.
- 19 Ah ! justice de Dieu ! qui rassemble nouvelles
 peines et souffrances autant que j'en vis ?
 et pourquoi notre faute ainsi nous déchire ?
- 22 Comme fait l'onde au-dessus de Charybde
 qui se brise contre celle qui arrive,
 ainsi faut-il que la gent ici danse.
- 25 Là je vis des gens plus qu'ailleurs nombreux
- 28 Ils se heurtaient à la rencontre et là, ensuite,
 chacun se retournait, tournant son fardeau
 et criant : « Pourquoi tiens-tu ? » et « Pourquoi
 [jettes-tu ? »
- 31 Ainsi tournaient-ils par le sombre cercle
 de chaque côté jusqu'au point opposé
 criant toujours la parole de honte.
- 34 Puis revenait chacun, lorsqu'était arrivé
 au demi-cercle, à l'autre joute.
 Et moi qui avais le cœur contristé
- 37 je dis : « O Maître mien, ores m'explique
 quelle gent est celle-ci et si tous furent clercs
 ces tonsurés, à notre gauche. »
- 40 Et lui à moi : « Tous et tous furent borgnes
 d'esprit en leur vie première
 et ne firent dépense avec mesure.
- 43 Assez clairement leur voix l'aboie
 lorsqu'ils arrivent aux deux points du cercle
 où faute contraire les sépare.
- 46 Ceux-ci furent clercs qui n'ont couvercle
 de poil sur la tête, et papes et cardinaux
 chez qui avarice se surpasse. »
- 49 Et moi : « Maître, parmi de tels damnés
 j'en devrais bien connaître quelques-uns
 qui furent souillés de ces maux. »
- 52 Et lui à moi : « C'est là une vaine pensée,
 la méconnaissante vie qui les fit immondes,
 à toute connaissance les rend obscurs.
- 55 Éternellement ils viendront aux deux heurts ;
 ceux-ci surgirent du sépulcre
 le poing fermé et ceux-ci le poil ras.
- 58 Mal donner et mal tenir les a privés
 du monde de beauté, les a placés à cette bagarre :
 sur ce qu'elle est je n'ajouterai parole.

61 Ores peux-tu voir, fils, la brève bouffonnerie
des biens qui sont commis à la Fortune,
pour quoi la gent humaine se prend aux cheveux,
64 car tout l'or qui est sous la lune
et qui fut, ne pourrait en rien
procurer pause à l'une de ces âmes. »
67 « Maître », dis-je à lui, « dis-moi encore :
cette Fortune que tu viens de nommer, qu'est-elle
qui tient entre ses griffes les biens de la terre ? »
70 Et lui à moi : « O sottes créatures !
que d'ignorance, — et quelle ! — offense vos esprits !
Ores je veux que tu ingurgites ma sentence.
73 Celui dont la sagesse transcende tout
fit les cieux et leur donna qui les conduit
et chaque partie resplendit pour chaque partie
76 en distribuant une égale lumière ;
semblablement, aux richesses humaines
il préposa une intelligence guide
79 qui fit passer, en leur temps, les vains biens
de peuple à peuple et d'une famille à l'autre,
au-delà des calculs des esprits humains ;
82 pour ce un peuple domine et l'autre languit
selon décision de Fortune
qui est cachée comme serpent dans l'herbe.
85 Votre savoir ne peut s'y opposer,
elle prévoit, juge et poursuit
son règne, comme le leur les autres dieux.
88 Les permutations n'ont de trêve :
nécessité la fait être rapide ;
nombreux sont ainsi ceux qui changent d'état.
91 Elle est celle que tant l'on cloue au pilori,
même par ceux qui d'elle auraient à se louer,
lui donnant blâme à tort, et malédiction ;
94 mais elle est bienheureuse et n'entend tout cela ;
joyeuse avec les autres premières créatures,
elle tourne sa roue et jouit de sa félicité.

97 Descendons désormais à plus grande douleur,
déjà les étoiles tombent qui montaient
quand je suis arrivé et trop long arrêt n'est
[permis. »
100 Nous traversâmes le cercle jusqu'à l'autre rive,
au-dessus d'une source qui bouillonne et se reverse
dans un fossé creusé par elle.
103 L'eau était bien plus sombre que perse
et nous, en compagnie de l'onde brune,
nous descendîmes par une voie nouvelle.
106 Il va dans le marais qui a nom Styx
ce triste ruisseau, quand il est descendu
auprès des malignes pentes grises.
109 Et moi qui étais attentif à regarder,
je vis des gens boueux dans ce bourbier,
tous nus, à l'aspect coléreux.
112 Ils se battaient, non seulement des mains
mais de la tête, du tronc, des pieds,
avec les dents s'arrachant lambeau par lambeau.
115 Mon bon Maître dit : « Fils, tu vois ici
les âmes de ceux que vainquit l'ire,
et je veux aussi que tu sois assuré
118 que sous l'eau se trouve gent qui soupire
et fait arriver des bulles à la surface
comme te disent tes yeux où que tu regardes.
121 Enfoncés dans la fange, ils disent : "Tristes fûmes
dans le doux air ensoleillé de joie,
portant en nous méchante fumée.
124 Ores nous pleurons en cette vase noire".
Ils gargouillent cet hymne en leur gosier
car ne le peuvent dire en paroles entières. »
127 Ainsi parcourûmes de la sordide mare
un grand arc, entre le bord sec et le bourbier,
les yeux tournés vers qui s'emplit de boue ;
130 pour finir arrivâmes au pied d'une tour.

Chant VIII

1 Je dis, en poursuivant, que bien avant
 d'arriver à la haute tour
 nos yeux furent attirés à la cime
 4 par deux flammettes que nous vîmes poser,
 et une autre répondre au signal si loin
 qu'à peine l'œil pouvait la saisir.
 7 Et je me tournai vers la mer de tout savoir,
 je dis : « Ce feu que dit-il ? et que répond
 cet autre ? Et qui sont ceux qui les font ? »
 10 Et lui à moi : « Sur l'onde fangeuse
 déjà tu peux apercevoir ce que l'on attend
 si les vapeurs du borbier ne te le cachent. »
 13 Corde jamais ne poussa loin sa flèche
 qui dans l'air courut rapide et légère,
 comme je vis une barque petite
 16 venir à nous à l'instant sur l'eau,
 dirigée par un seul nocher
 qui criait : « Te voici arrivée âme félonne ! »
 19 « Phlégiàs Phlégiàs tu cries à vide »
 dit mon seigneur, « à cette fois
 ne nous auras que pour passer la bourbe. »
 22 Tel celui qui écoute une grande tromperie
 lui avoir été faite, puis s'en dépîte,
 ainsi se fit Phlégiàs retenant sa colère.
 25 Mon guide descendit dans la barque

puis me fit entrer après lui,
 et seulement quand j'y fus, elle parut chargée.
 28 A peine mon guide et moi fûmes-nous dans la barque,
 l'antique proue s'en fut fendant de l'eau
 plus que n'a coutume avec d'autres.
 31 Tandis que nous courions sur l'eau morte,
 se dressa devant moi un plein de fange*
 et dit : « Qui es-tu qui viens avant l'heure ? »
 34 Et moi à lui : « Si je viens, point ne reste ;
 mais toi qui es-tu ainsi fait si laid ? »
 Il répondit : « Vois, je suis un qui pleure. »
 37 Et moi à lui : « Avec tes pleurs et ta peine,
 esprit maudit, reste où tu es,
 car je te connais, bien que fangeux tu sois. »
 40 Alors il tendit ses deux mains sur la barque,
 ce pourquoi le maître attentif le repoussa
 disant : « Va-t-en là-bas avec les autres chiens ! »
 43 Et puis le cou m'entoura de ses bras,
 me baisa au visage et me dit : « Âme altière
 bénie soit celle dont le sein te porta ! »
 46 Celui-ci fut au monde personne orgueilleuse
 bonté en rien ne marque sa mémoire,
 ainsi se trouve ici son ombre furieuse.
 49 Combien se tiennent ores là-haut pour des rois
 qui ici seront comme porcs en brai
 laissant d'eux-mêmes un horrible mépris ! »
 52 Et moi : « Maître, j'ai bien grand désir
 de le voir plonger dans ce brouet
 avant que nous sortions de ce lac. »
 55 Et lui à moi : « Avant que l'autre rive
 se laisse voir, tu seras satisfait :
 de ce désir il est bon que tu jouisses. »
 58 Peu après je vis celui-ci déchiré
 de telle sorte par la gent fangeuse
 qu'encore j'en loue et en remercie Dieu.

61 Tous criaient : « Sus à Filippo Argenti ! »
 Et cet esprit florentin rageur,
 contre soi-même se tournait à belles dents.
 64 Là le laissâmes et plus je n'en dis mot ;
 mais dans l'oreille me frappa cri de douleur
 pour quoi je tendis en avant mon regard.
 67 Le bon maître dit : « Désormais, fils,
 proche est la cité qui a nom Dite
 avec ses méchants citadins en grande foule. »
 70 Et moi : « Ses mosquées déjà
 je distingue là dans la vallée,
 vermeilles comme si sortaient du feu. »
 73 Et il me dit : « Le feu éternel qui dedans
 les embrase les fait paraître rouges
 comme tu le vois en ce bas enfer. »
 76 Nous arrivâmes dans les hautes fosses
 qui défendent la cité désolée :
 me semblait de fer être les murs.
 79 Non sans faire d'abord long détour
 nous vînmes en un lieu où le nocher
 cria fort : « Sortez d'ici. Ici est l'entrée. »
 82 Je vis, en haut des portes, plus de mille
 tombés du ciel qui rageusement
 disaient : « Qui est celui-ci qui sans la mort
 85 va par le monde de la gent qui est morte ? »
 Et mon sage maître fit signe
 de vouloir leur parler secrètement.
 88 Alors calmèrent un peu leur grand courroux
 et dirent : « Viens toi seul et s'en aille
 celui qui si hardi entra en ce royaume.
 91 S'en retourne seul par le fol chemin,
 qu'il essaye s'il peut, car tu resteras ici
 toi qui l'as guidé en si sombre région. »
 94 Pense, lecteur, si je m'épouvantai
 au son de ces paroles maudites
 car je crus ne jamais revenir.

97 « O mon cher duc qui plus de sept
 fois m'a rendu sûreté et tiré
 du grand péril contre moi dressé,
 100 ne me laisse pas », dis-je, « ainsi défait ;
 et si nous est refusé d'aller plus outre
 ensemble vite retrouvons la trace de nos pas. »
 103 Et ce seigneur qui là m'avait mené
 me dit : « Ne crains pas, nul ne peut
 arrêter notre marche, si Tel nous l'a donnée.
 106 Mais attends-moi ici, et ton esprit lassé
 conforte-le et nourris-le de bon espoir
 car ne te laisserai pas dans ce monde bas. »
 109 Ainsi s'en va et ici m'abandonne
 mon doux père, et je reste en doute
 car non et oui se querellent en ma tête.
 112 Je ne pus entendre ce qu'il leur dit,
 mais il ne resta guère là avec eux
 car tous dedans à l'envi rentrèrent.
 115 Ils fermèrent les portes, nos adversaires,
 à la face de mon seigneur qui resta dehors
 et revint à moi d'un pas lent.
 118 Les yeux à terre, les sourcils privés
 de toute hardiesse, il disait en soupirant :
 « Qui m'a refusé les dolentes demeures ? »
 121 Et à moi il dit : « Si je m'irrite
 toi ne t'inquiète, car je vaincrai l'épreuve
 quel soit celui qui au-dedans s'oppose.
 124 Cette outrecuidance chez eux n'est pas nouvelle
 et déjà l'usèrent à moins secrète porte
 laquelle est restée sans serrure.
 127 Sur elle tu as vu l'écrit de mort :
 et, de là, déjà descend la pente,
 passant par les cercles sans escorte
 130 celui par qui la ville nous sera ouverte. »

Chant IX

1 Cette couleur que la peur me poussa au visage
 lorsque je vis mon guide revenir en arrière,
 refoula en lui la sienne aussitôt.
 4 Attentif s'arrêta, comme homme qui écoute,
 car ne le pouvait le regard porter loin
 dans l'air noir et dans la brume dense.
 7 « Il nous faut bien vaincre ce combat »,
 commença-t-il, « sinon... Telle à nous se présenta !*
 Oh ! combien me tarde qu'ici un autre arrive. »
 10 Je vis bien comment il recouvrit
 le début de son dire avec ce qui suivit
 qui furent paroles différentes des premières ;
 13 mais non de moindre peur fut cause son dire,
 parce que je tirais la parole tronquée
 peut-être à sens pire que celui qu'elle avait.
 16 « En ce fond de la triste conque
 descend-il jamais quelqu'un du premier cercle
 dont la seule peine est le manque d'espérance ? »
 19 Cette question fis-je ; et lui : « Rare
 est le cas », répondit-il, « que l'un de nous
 fasse le chemin par lequel je vais.
 22 Il est vrai qu'une autre fois je fus en bas,
 supplié par cette Erichon cruelle*
 qui rappelait les ombres dans leurs corps.
 25 Ma chair depuis peu était vide de moi

quand elle me fit entrer au-delà de ce mur
 pour tirer un esprit du cercle de Judas,
 28 qui est le lieu le plus bas, le plus noir,
 et le plus loin du ciel qui tout encercle ;
 je sais bien le chemin, sois donc rassuré.
 31 Ce marais qui exhale la grande puanteur
 ceint tout autour la cité de douleur
 où nous ne pouvons entrer sans colère. »
 34 Il dit d'autres paroles que je n'ai retenues,
 car mes yeux m'avaient tout entier entraîné
 vers la haute tour à la cime embrasée,
 37 où d'un coup furent soudain dressées
 trois furies infernales, de sang teintées,
 qui membres avaient de femmes et le port ;
 40 ceintes étaient d'hydres horriblement vertes,
 serpenteaux et guivres avaient comme chevelure
 dont leurs tempes farouches étaient enserrées.
 43 Et lui, qui bien reconnu les servantes
 de la reine des plaintes éternelles,
 « Regarde », me dit-il, « les Erinnyes féroces.
 46 Celle-ci est Mègère du côté gauche ;
 celle-ci qui pleure, à droite, est Alechto,
 Tisiphone est au milieu », et après il se tut.
 49 Des ongles chacune déchirait sa poitrine
 se frappait de ses mains, poussait des cris si hauts
 que de frayeur, contre le poète me serrai.
 52 « Vienne Méduse ; nous le ferons de pierre »
 criaient-elles toutes, regardant vers le bas,
 « mal avons-nous vengé de Thésée l'assaut. »
 55 « Retourne-toi et tiens les yeux fermés,
 car si Gorgone se montre et si tu la voyais,
 vain serait le désir de retourner en haut. »
 58 Ainsi parla le maître et lui-même
 me tourna et, peu sûr de mes mains,
 des siennes encore il me ferma les yeux.

61 O vous qui avez intelligence saine,
 regardez le sens qui se cache
 sous le voile de mes vers étranges.

64 Et déjà venait par-dessus les eaux troubles
 le fracas d'un bruit porteur d'épouvante
 par quoi tremblaient et l'une et l'autre rives :

67 tout semblable au bruit que fait un vent
 impétueux dans les chaleurs contraires,
 qui frappe la forêt et sans répit aucun

70 brise les ramures, les abat, les emporte ;
 et devant soi, poudreux, s'en va superbe,
 et fait s'enfuir et bêtes et pasteurs.

73 Me libéra les yeux et dit : « Ores dirige le nerf
 de ton regard le long de cette écume antique,
 par là-bas où cette fumée est plus dense.

76 Comme grenouilles devant la couleuvre
 ennemie, à travers l'eau toutes disparaissent
 tant qu'à la terre chacune se tasse,

79 je vis plus de mille âmes perdues
 fuir ainsi devant un qui, avançant,
 passait le Styx à pied sec.

82 De son visage il éloignait l'air gras
 portant souvent sa main gauche en avant
 et de cette angoisse seule paraissait las.

85 Bien vis-je qu'il était un messager du ciel
 et me tournai au maître qui me fit signe
 de rester coi et m'incliner à lui.

88 Ah ! comme il me parut plein de courroux.
 Il vint à la porte et, d'une vergette,
 l'ouvrit, et rien ne résista.

91 « O chassés du ciel, gent abjecte »,
 commença-t-il sur cet horrible seuil,
 « d'où cette outrecuidance qui en vous se niche ?

94 Pourquoi regimbez-vous à cette volonté
 dont ne peut le but jamais être tronqué,
 et qui plus d'une fois accrût votre deuil ?

97 Que sert contre destin donner de la tête ?
 votre Cerbère, si bien vous en souvient,
 en porte encore pelés le menton et le cou. »

100 Puis s'en retourna par le chemin fangeux
 et à nous ne dit mot, mais eut visage
 d'un qu'autre souci et presse et mord

103 que souci de celui qui est là devant lui ;
 et nous dirigeâmes nos pieds vers la ville
 rendus confiants par les paroles saintes.

106 Dedans entrâmes sans plus d'opposition
 et moi, qui avais grand désir de regarder
 la condition qu'enserre telle forteresse,

109 sitôt entré je lance tout autour mon regard
 et je vois partout une vaste campagne
 pleine de souffrance et de tourment cruel.

112 Comme dans Arles où le Rhône stagne,
 comme à Pola, tout près du Quarnaro
 qui clôt Italie et baigne ses confins,

115 font les sépulcres tout le sol inégal,
 ainsi faisaient-ils là de toute part
 sauf que le mode y était plus amer.

118 Car entre les tombeaux brûlaient des flammes
 par lesquelles tant étaient embrasés
 que pour le fer nul art n'en demande plus.

121 Tous leurs couvercles étaient levés
 et hors en sortaient si dures plaintes
 que bien semblaient de pauvres torturés.

124 Et moi : « Maître, quels sont ces gens
 qui ensevelis au-dedans de ces tombes
 se font entendre par soupirs de douleur ? »

127 Et lui à moi : « Ici sont les hérésiarques
 avec leurs disciples, de toute secte, et plus
 que tu ne crois sont les tombes chargées.

130 Semblable avec semblable est ici enseveli,
 et les monuments plus ou moins sont brûlants. »
 Et lorsqu'à main droite il se fut détourné

133 passâmes entre les martyres et les hautes murailles.

Chant X

- 1 Ores s'en va, par un étroit sentier
entre les murs de la ville et les martyres,
mon maître, et moi derrière lui.
- 4 « O vertu suprême qui, par les cercles impies,
me fais tourner », commençai-je, « à ton gré,
parle-moi et satisfais mes désirs.
- 7 La gent qui gît dans les sépulcres
pourrait-on la voir ? puisque sont levés
les couvercles, et nul ne fait la garde. »
- 10 Et lui à moi : « Tous seront fermés
lorsque de Josaphat ils reviendront ici
avec les corps qu'ils ont là-haut laissés.
- 13 Leur cimetièrre, de ce côté, ont
avec Épicure tous ses disciples*
qui l'âme avec le corps font mourir.
- 16 Aussi la demande que tu me fais
bientôt en ce lieu sera satisfaite
et le désir aussi que tu me tais. »
- 19 Et moi : « Bon guide, je ne tiens secret
pour toi mon cœur que pour parler peu,
et toi-même déjà m'as ainsi disposé. »
- 22 « O Toscan, qui par la cité du feu,
vivant t'en vas parlant avec sagesse,
qu'il te plaise faire halte en ce lieu.
- 25 Ton langage te révèle clairement
- natif de cette noble patrie
que peut-être ai-je trop tourmentée. »
- 28 Soudainement cette voix sortit
d'une des tombes, et je me serrai,
craintif, un peu plus à mon guide.
- 31 Et lui me dit : « Tourne-toi, que fais-tu ?
Vois là Farinata qui s'est levé,*
de la ceinture en haut tout entier le verras. »
- 34 J'avais déjà mon regard dedans le sien fixé,
et lui se dressait et du torse et du front,
comme s'il avait l'enfer en grand dédain.
- 37 Les mains vives et promptes de mon guide
me poussèrent parmi les sépulcres vers lui
disant : « Que tes paroles soient nettes. »
- 40 Comme je fus arrivé au pied de son tombeau
il me regarda un peu et, comme dédaigneux,
demanda : « Qui furent tes ancêtres ? »
- 43 Et moi qui étais désireux d'obéir
ne cachai rien mais tout lui découvris ;
alors un peu leva les sourcils vers le haut,
- 46 puis dit : « Ils furent adversaires farouches
de moi et des miens et de mon parti,
si bien que par deux fois les dispersai. »
- 49 « S'ils furent chassés ils revinrent de toute part »
lui répondis-je, « et l'une et l'autre fois,
mais les vôtres n'apprirent pas bien cet art. »
- 52 Alors surgit à l'ouverture du tombeau*
une ombre, le long de celle-ci, jusqu'au menton ;
je crois qu'à genoux s'était levée.
- 55 Autour de moi regarda, comme si avait désir
de voir si un autre était avec moi,
mais après que son espoir fut tout entier éteint,
- 58 pleurant me dit : « Si par cette obscure
prison tu vas par hauteur de génie,
mon fils où donc est-il ? pourquoi pas avec toi ? »

61 Et moi à lui : « De moi-même ne viens,
celui qui attend là par ces lieux me mène,
pour qui votre Guido est peut-être dédain. »

64 Ses paroles et le genre de la peine
m'avaient dit déjà de celui-ci le nom,
partant fut ma réponse aussi pleine.

67 Soudain dressé, il s'écria : « Comment
as-tu dit ? Il eut ? ne vit-il pas encore ?
la douce lumière ne frappe-t-elle plus ses yeux ? »

70 Quand il s'aperçut que j'attendais un peu
avant de lui répondre, à la renverse
il retomba et plus ne parut au-dehors.

73 Mais cette autre grande âme, à l'appel de qui
je m'étais arrêté, ne changea de visage,
ne fléchit le cou ni plia son côté.

76 « Et si », dit-elle poursuivant son propos,
« ils ont mal appris cet art, cela
m'est plus grand tourment que ce lit.

79 Mais cinquante fois ne sera rallumée
la face de la Dame qui règne ici
que tu sauras combien pèse cet art.

82 Et au nom de ton retour dans le doux monde*
dis-moi, pourquoi ce peuple est-il si cruel
contre les miens en chacune de ses lois ? »

85 Alors je lui dis : « Le massacre et le grand carnage
qui firent l'Arbia couleur de sang
telles oraisons font faire en notre temple. »

88 Lorsqu'il eut soupiré et secoué la tête :
« A cela je ne fus seul », dit-il, « ni certes
sans raison serai-je allé avec les autres,

91 mais je fus seul, là où chacun
acceptait de supprimer Florence,
celui qui la défendit à visage découvert. »

94 « Ah ! au nom du repos de votre lignée »,
le priai-je, « défaites le nœud
qui a ici enfermé ma pensée.

97 Il semble, si bien j'entends, que vous voyiez
à l'avance ce qu'avec lui le temps apporte
et pour le présent il en est autrement. »

100 « Nous voyons comme celui qui a mauvaise vue »,
dit-il, « les choses qui sont loin de nous,
tant encore nous éclaire le guide souverain ;

103 quand elles s'approchent ou sont, vain
est notre intellect, et, si nul ne l'apporte,
rien ne savons de votre état humain.

106 Par là peux bien comprendre que toute morte
sera notre connaissance, de ce moment
que du futur sera close la porte. »

109 Alors, étant de ma faute affligé,
je dis : « Ores direz à celui qui est retombé*
que son fils est encore réuni aux vivants.

112 Et si, devant la réponse, je fus muet,
faites-lui savoir que je le fis pensant
déjà à l'erreur dont vous m'avez tiré. »

115 Et déjà mon maître me rappelait,
alors je priai l'esprit de me dire
brièvement qui avec lui était.

118 Il me dit : « Ici je gis avec plus de mille ;
là-dedans est le second Frédéric*,
et le Cardinal ; et des autres me tais. »

121 Puis il se cacha ; et moi vers le poète antique
je tournai mes pas, repensant
à ce parler qui m'était ennemi.

124 Il reprit sa marche, et puis allant ainsi
me dit : « Pourquoi es-tu si éperdu ? »
et moi le satisfis en sa demande.

127 « Que ta mémoire conserve ce que tu as entendu
contre toi », me commanda ce sage,
« mais écoute bien », et il leva le doigt,

130 « quand tu seras devant le doux rayon
de celle dont les beaux yeux voient tout,
par elle tu connaîtras le chemin de ta vie. »

133 Ensuite il tourna ses pas à main gauche ;
 nous laissâmes le mur pour aller au milieu
 par un sentier qui mène à une vallée
 136 qui jusque là-haut lançait sa puanteur.

Chant XI

1 Dessus l'extrémité d'une haute rive
 que faisaient en cercle de grandes pierres rompues
 nous vîmes sur une foule plus cruelle,
 4 et là l'horrible outrance de la puanteur
 que jette le profond abîme
 nous poussa derrière le couvercle
 7 d'un grand tombeau où je vis écrits
 ces mots : « Je garde Anastase pape*
 que Photin tira hors de la voie droite. »
 10 « Notre descente doit être retardée
 afin que s'habitue un peu notre sens
 au triste souffle, ensuite n'y prendrons garde. »
 13 Ainsi mon maître, et moi : « Trouve », lui dis-je,
 « quelque moyen pour que le temps qui passe
 ne soit perdu ». Et lui : « Vois bien que j'y pense. »
 16 « Fils mien, dedans ces rochers que tu vois »,
 commença-t-il à dire, « sont trois cercles moindres
 de degré en degré, comme ceux que tu quittes.
 19 Tous sont pleins d'esprits maudits ;
 mais pour qu'ensuite te suffise la vue,
 écoute comment et pourquoi sont là entassés.
 22 Toute malice qui est en haine au ciel
 a l'injure pour fin, et toute fin telle
 ou par force ou par fraude contriste autrui.
 25 Mais parce que fraude est un mal propre à l'homme

plus déplaît à Dieu ; partant sont au-dessous
 les frauduleux, et plus grande douleur les accable.
 28 Des violents est tout entier le premier cercle ;
 mais comme on fait violence à trois personnes,
 en trois girons distincts il est construit.
 31 A Dieu, à soi, au prochain, on peut
 faire violence, je dis à eux et en leurs choses,
 comme tu vas le comprendre en raison.
 34 Mort par violence et blessures douloureuses
 se donnent au prochain et, dans ses biens,
 ruines, incendies, larcins damnables,
 37 partant les homicides, ceux qui blessent méchamment,
 les casseurs et pillards, tous, les tourmente,
 en divers groupes, le premier giron.
 40 L'homme peut avoir main violente contre soi
 et contre ses biens ; pour ce, dans le second
 giron, il faut que sans profit se repente
 quiconque se prive lui-même de votre monde,
 43 ou perd au jeu et dilapide sa fortune,
 et pleure où il devrait être joyeux.
 46 On peut être violent contre la divinité
 la niant dans son cœur et la blasphémant,
 et méprisant nature et sa bonté :
 49 partant le giron moindre scelle
 de son sceau et Sodome et Cahors*,
 et qui parle en méprisant Dieu dans son cœur.
 52 La fraude, dont toute conscience est mordue,
 l'homme peut en user avec qui se fie
 ou avec celui qui n'a pas confiance.
 55 Ce dernier mode paraît ruiner
 seulement le lien d'amour que fait nature,
 partant dans le cercle second se nichent
 58 hypocrisie, flatterie, sorcellerie,
 fourberie, larcin et simonie,
 ruffians, baratiers et semblable ordure.

61 Par l'autre mode, on oublie cet amour
 que fait nature et en outre celui
 que crée spéciale confiance,
 64 partant dans le cercle moindre, au point
 de l'univers sur lequel siège Dite,
 quiconque trahit, éternellement est consumé. »
 67 Et moi : « Maître, très clair procède
 ton discours et très bien distingue
 ce gouffre et le peuple qu'il possède.
 70 Mais, dis-moi, ceux du boueux marécage,
 ceux que mène le vent et ceux que bat la pluie,
 ceux qui s'affrontent en si âpre langage,
 73 pourquoi non pas dans la cité rouge
 sont-ils punis, si Dieu les a en sa colère,
 et s'il ne les a, pourquoi ont-ils telle peine ? »
 76 Et lui à moi : « Pourquoi tant se fourvoie »,
 dit-il, « ta raison contre sa coutume ?
 ou bien ton esprit est-il ailleurs tourné ?
 79 Ne te souviens-tu pas de ces paroles
 par lesquelles ton Éthique traite
 des trois dispositions que le ciel ne veut :
 82 incontinence, malice et folle
 bestialité ? et comment incontinence
 moins offense Dieu et s'attire moindre blâme ?
 85 Si tu regardes bien cette sentence,
 et te remets en mémoire qui sont ceux
 qui là-haut subissent châtement,
 88 tu verras bien pourquoi des félons d'ici
 ils sont séparés, et pourquoi moins courroucée
 la divine vengeance les martelle. »
 91 « O soleil qui guéris toute vue troublée,
 tant me satisfais, déliant difficulté,
 que douter, non moins que savoir, m'est cher.
 94 Encore un peu retourne en arrière »,
 dis-je, « là où tu as dit qu'usure offense
 la divine bonté et délie-moi ce nœud. »

97 « Philosophie », me dit-il, « à qui l'entend,
 note et non en un seul point,
 comment nature prend son cours
 100 dans l'intelligence divine et dans son art,
 et si tu suis bien ta Physique
 tu trouveras, non très loin du début,
 103 que votre art autant qu'il peut la suit
 comme le disciple son maître ;
 de sorte que votre art est comme petit-fils de Dieu.
 106 De ces deux-là, si tu rappelles à ton esprit
 la Genèse, au commencement, il faut
 que prennent et progressent les gens.
 109 Et parce que l'usurier tient autre voie
 il méprise la nature en elle-même et l'art
 qui la suit, mettant ailleurs son espérance.
 112 Mais suis-moi maintenant, il me plaît d'aller,
 car les Poissons glissent à l'horizon*,
 le Chariot sur le couchant s'étend,
 115 et la falaise un peu plus loin s'abaisse. »

Chant XII

1 Escarpé était le lieu où pour descendre
 arrivâmes et tel, par celui qui y était*,
 que tout regard s'en serait détourné.
 4 Comme cet éboulement qui deçà de Trente
 frappa l'Adige en son rivage par
 tremblement ou manque de soutien,
 7 et de la cime du mont d'où il partit
 jusqu'à la plaine, la roche est si brisée
 qu'un qui serait en haut y pourrait passer,
 10 telle de ce ravin était la descente
 et à l'extrémité de ce bord écroulé
 étendue était l'infamie de Crète,
 13 qui fut conçue dans la fausse vache ;
 et quand nous vit, soi-même se mordit
 comme celui que la rage au-dedans domine.
 16 Mon sage alors vers lui cria : « Peut-être
 crois-tu qu'ici est le duc d'Athènes*
 qui là-haut dans le monde te donna la mort ?
 19 Pars d'ici, bête, celui-ci point ne vient
 enseigné par celle qui fut ta sœur*
 mais s'en va pour regarder vos peines. »
 22 Tel ce taureau qui se détache au moment
 qu'il a déjà reçu le coup mortel,
 qui ne sait où aller mais çà et là bondit
 25 tel vis-je le Minotaure faire ainsi ;

et le maître avisé cria : « Cours au passage,
 tant qu'il est en fureur, vite, descends. »
 28 Ainsi nous descendîmes le long de l'éboulis
 de ces pierres qui souvent se mouvaient
 sous mes pieds, au fardeau insolite.
 31 J'allais songeant, et lui me dit : « Tu penses
 sans doute à cette ruine qui est gardée
 par la fureur bestiale que je viens de dompter.
 34 Or, je veux que tu saches que l'autre fois
 que je descendis dans le plus bas enfer,
 cette roche n'était pas encore tombée.
 37 Mais ce fut peu de temps, si bien je discerne,
 avant que vînt celui qui ravit à Dite*
 sa grande proie du cercle le plus haut ;
 40 de toutes parts la fétide vallée
 trembla si fort que je pensais que l'univers
 ressentait cet amour par lequel certains croient
 43 le monde plusieurs fois en chaos transformé,
 et juste à ce moment cet antique rocher
 ici et ailleurs ainsi se renversa.
 46 Mais fixe les yeux vers le bas, car est proche
 le fleuve du sang en lequel bout
 quiconque par violence nuit aux autres. »
 49 O aveugle cupidité, ô colère insensée
 qui tant nous éperonnes en notre courte vie,
 et puis, dans l'éternelle, si mal nous baignes !
 52 Je vis une ample fosse arrondie en arc,
 qui embrasse entièrement la plaine,
 selon ce qu'avait dit mon guide :
 55 entre elle et le pied du rocher, en file
 couraient des Centaures armés de flèches,
 comme dans le monde ils allaient à la chasse.
 58 Nous voyant descendre tous s'arrêtèrent
 et, de la troupe, trois se détachèrent
 avec arcs et fléchettes choisies.

61 Et l'un cria de loin : « A quel martyr
 venez, vous qui descendez cette côte ?
 dites-le de là-bas, sinon je tire l'arc. »
 64 Mon maître dit : « La réponse
 nous la ferons à Chiron qui est près de toi :
 mauvais fut ton vouloir toujours si hâtif. »
 67 Puis me toucha et dit : « Celui-ci est Nessus
 qui mourut pour la belle Déjanire
 et de sa mort fit vengeance lui-même.
 70 Celui du milieu qui fixe sa poitrine
 est le grand Chiron, lequel nourrit Achille,
 l'autre est Pholus qui fut si plein de rage.
 73 Tout autour de la fosse ils vont par mille et mille
 dardant de flèches toute âme qui se dresse
 hors du sang plus que ne permet sa faute. »
 76 Nous approchâmes de ces bêtes agiles,
 Chiron prit une flèche et de la coche
 releva sa barbe en arrière des mâchoires.
 79 Quand ainsi eut découvert sa grande bouche,
 il dit aux autres : « Avez-vous remarqué
 que le second fait bouger ce qu'il touche ?
 82 Ne font ainsi les pieds des morts. »
 Et mon bon guide qui déjà était à sa poitrine
 là où les deux natures se raccordent,
 85 répondit : « Bien est vivant, et tout seulet
 il me faut lui montrer le val obscur,
 nécessité ici le conduit et non plaisir.
 88 Telle quitta son chant d'*alleluia*
 qui me commit cet office tout nouveau :
 il n'est larron, ni moi âme coupable.
 91 Au nom de cette vertu par laquelle je dirige
 mes pas par si sauvage route,
 donne-nous un des tiens qui puisse nous guider,
 94 qu'il nous montre où l'on passe le gué
 et qu'il porte celui-ci sur sa croupe
 car ce n'est un esprit qui aille par les airs. »

97 Chiron se tourna sur son flanc droit
 et dit à Nessus : « Retourne en arrière, guide-les
 et fais s'écarter toute bande gênante. »

100 Alors nous partîmes avec ce guide sûr,
 longeant la rive de cette vermeille bouillure
 où les bouillis poussaient de hauts cris.

103 Je vis des gens plongés jusqu'au sourcil
 et le grand Centaure dit : « Ce sont tyrans
 qui se saisirent et du sang et des biens ;

106 ici on pleure les crimes sans pitié,
 ici est Alexandre et Denys le cruel*
 qui fit en Sicile tant d'années douloureuses.

109 Et ce front qui a le poil si noir
 c'est Azzolino, et cet autre qui est blond*
 est Obizzo d'Este le quel vraiment*

112 fut occis par son fillâtre, là-haut, dans le monde. »
 Alors je me tournai vers le poète, et il dit :
 « Celui-ci te soit premier, et je serai second. »

115 Peu plus outre le Centaure s'arrêta
 au-dessus de gens que jusqu'à la gorge
 on voyait sortir de ce flot de sang.

118 Il nous montra une ombre isolée de côté
 disant : « Celui-ci frappa dans le sein de Dieu*
 le cœur qui sur la Tamise encore est vénéré. »

121 Puis je vis des gens qui hors du fleuve
 tenaient la tête et même tout le torse,
 et de ceux-là j'en reconnus plusieurs.

124 Ainsi de plus en plus s'abaissait
 le sang, et ne cuisait plus que les pieds ;
 ensuite ce fut pour nous le passage de la fosse.

127 « De même que de ce côté tu vois
 le flot de sang qui toujours diminue »,
 dit le Centaure, « sois certain

130 que de l'autre côté, de plus en plus bas
 est le fond jusqu'à ce qu'il arrive
 où convient que tyrannie gémissse.

133 Là, la divine justice châtie
 cet Attila qui fut fléau sur terre*
 et Pyrrhus et Sextus ; et éternellement trait*

136 les larmes, causées par la bouillure,
 à Rinieri da Corneto, à Rinieri le Fol
 qui sur les routes menèrent telle guerre. »

139 Puis il se retourna et repassa le gué.

Chant XIII

1 N'était Nessus encore arrivé au-delà
 quand nous entrâmes dans un bois
 qui n'était d'aucun sentier marqué.

4 Ni feuillages verts, mais de couleur sombre,
 ni rameaux lisses, mais noueux et tordus,
 ni fruits aux arbres, mais épines venimeuses.

7 N'ont si âpres broussailles ni si touffues
 ces bêtes sauvages qui, entre Cecina et Corneto*,
 ont en haine les lieux cultivés.

10 Là font leur nid les horribles Harpyes*
 qui chassèrent des Troades les Troyens,
 avec la triste annonce des dommages futurs.

13 Larges ont les ailes, cous et visages humains,
 pieds griffus et grand ventre emplumé ;
 elles se lamentent sur ces arbres étranges.

16 Le bon maître : « Avant que tu entres plus loin,
 sache que tu es dans le second giron »,
 commença-t-il à dire, « et y seras

19 tant que tu arrives à l'horrible sablon ;
 aussi regarde bien, car tu verras
 des choses qui ôteraient toute foi à mon dire. »

22 J'entendais de toute part venir des plaintes
 et ne voyais personne qui les fît,
 pour ce, tout égaré, je m'arrêtai.

25 Je crois qu'il crut que je croyais

que toutes ces voix sortaient, entre les branches,
 de gens qui s'y cachaient à nous.

28 Aussi le maître dit : « Si tu romps
 quelque branchette d'un de ces arbres,
 les pensées que tu as deviendront toutes vaines. »

31 Alors je tendis la main un peu en avant
 et cueillis un rameau d'une grande épine
 et son tronc cria : « Pourquoi me brises-tu ? »

34 Lorsqu'il fut ensuite couvert d'un sang brun,
 il cria de nouveau : « Pourquoi m'arraches-tu ?
 n'as-tu donc nul esprit de pitié ?

37 hommes nous fûmes, ores sommes broussailles ;
 bien devrait être ta main plus pitoyable
 eussions-nous été âmes de serpents. »

40 Comme d'un tison de bois vert qui brûle
 à l'un des bouts et à l'autre gémit
 et siffle par l'air qui s'en va,

43 ainsi de la branche brisée sortaient ensemble
 paroles et sang : alors je laissai le rameau
 tomber, et restai comme un saisi de crainte.

46 « S'il avait pu croire aussitôt,
 âme blessée », répondit mon sage,
 « ce qu'il a pourtant lu dans mes vers,

49 il n'aurait pas porté la main sur toi ;
 mais la chose incroyable me fit
 l'induire au geste qui à moi-même pèse.

52 Mais dis-lui qui tu fus afin que, en guise
 d'amende, il rafraîchisse ta renommée
 dans le monde, en haut, où il peut retourner. »

55 Et le tronc : « Tant me séduit ton doux parler
 que je ne puis me taire, et qu'il ne vous déplaie
 si à discourir un peu je m'englué.

58 Je suis celui qui tint les deux clefs*
 du cœur de Frédéric, et qui les tournai
 si doucement, ouvrant et fermant,

61 que de son secret presque tout homme écartai ;
telle foi j'apportai au glorieux office
que j'en perdis le pouls et le sommeil.

64 La courtisane qui jamais du palais*
de César ne détourna ses yeux de prostituée,
mort commune et vice des cours,

67 enflamma contre moi tous les esprits
et les enflammés enflammèrent tant Auguste
que joyeux honneurs tournèrent en tristes deuils.

70 Mon cœur, par choix dédaigneux
croyant dans la mort fuir le dédain,
contre moi juste me fit injuste.

73 Par les singulières racines de cet arbre
je vous jure que jamais ne rompis ma foi
à mon Seigneur qui fut d'honneur si digne.

76 Et si l'un de vous au monde retourne
qu'il conforte ma mémoire encore
gisante du coup que lui porta envie. »

79 Un peu le poète attendit et puis me dit :
« Puisqu'il se tait, ne laisse perdre l'instant,
mais parle et lui demande ce qui plus te plaît. »

82 Et moi à lui : « Demande encore, toi,
ce que tu crois qui puisse me satisfaire,
car je ne pourrais tant pitié me navre. »

85 Pour ce recommença : « Librement te sera
accordé ce que ta prière demande,
esprit emprisonné, qu'encore te plaise

88 nous dire comment l'âme se lie
en ces troncs noueux, et dis-nous, si tu peux,
si l'une jamais de tels membres s'échappe. »

91 Alors souffla le tronc très fort et puis
ce vent se convertit en telle voix :
« Brièvement vous sera répondu :

94 Lorsque l'âme farouche s'en va
du corps dont s'est elle-même arrachée,
Minos l'envoie au septième des cercles.

97 Elle tombe dans la forêt sans place choisie
mais là où Fortune la fait choir,
puis elle germe comme grain d'épeautre.

100 Elle monte en tige puis en plante sylvestre :
les Harpyes ensuite, se paissant de ses feuilles,
lui font douleur et à douleur fenêtre.

103 Comme les autres, viendrons à nos dépouilles
sans pourtant qu'aucune s'en puisse revêtir,
car n'est juste avoir ce qu'on a rejeté.

106 Ici les traînerons et dans la triste
forêt seront nos corps suspendus
chacun au buisson de son âme ennemie. »

109 Nous étions encore attentifs au tronc
croyant qu'autre chose voulait nous dire
lorsque nous fûmes par un bruit surpris

112 tout comme celui qui entend venir
le sanglier et la chasse à son poste
et entend bruire les bêtes et les branches.

115 Et voici deux, du côté gauche,
nus et griffés, fuyant si fort
que de ce bois ils rompaient tout branchage.

118 Le premier : « Accours, accours, mort ! »,
et l'autre, à qui trop il semblait tarder,
criait : « Lano, ne furent si promptes*

121 tes jambes, à la joute du Toppo ! »
et puis, sans doute lui manquant le souffle,
de soi et d'un buisson ne fit qu'un.

124 Derrière eux la forêt était pleine
de chiennes noires avides et courantes
comme lévriers libérés de leur chaîne.

127 En celui qui s'était blotti elles mirent les dents
et le déchirèrent lambeau par lambeau
et puis emportèrent ces membres dolents.

130 Mon guide alors me prit par la main
et me mena au buisson qui pleurait
en vain pour les brisures sanglantes.

133 « O Giacomo da Sant'Andrea », disait-il,
 « que t'a servi me prendre pour abri ?
 quelle faute ai-je de ta coupable vie ? »
 136 Mon maître, lorsque fut arrêté devant lui,
 dit : « Qui donc fus-tu qui, par tant de blessures,
 souffles avec le sang paroles douloureuses ? »
 139 Et lui à nous : « O âmes qui êtes venues
 voir le honteux saccage qui a
 ainsi de moi éloigné mon feuillage,
 142 rassemblez-le au pied de ce triste buisson.
 Je fus de la cité qui remplaça par le Baptiste*
 son premier patron, lequel pour cela
 145 toujours avec son art la fera triste,
 et s'il n'était que sur le pont d'Arno
 reste encore de lui quelque pierre,
 148 les citadins qui ensuite la réédifièrent
 sur les cendres laissées par Attila
 auraient fait travailler en vain.
 152 Moi, de ma propre maison je me fis un gibet*. »

Chant XIV

1 Parce que l'amour du lieu natal
 me poignit le cœur, je réunis les branches éparses
 et les lui rendis, alors que déjà il s'enrouait.
 4 Ensuite nous vîmes au point où le second
 giron se détache du troisième et où
 l'on voit de justice un art horrible.
 7 Pour bien manifester les choses nouvelles,
 je dis que nous arrivâmes à une lande
 qui de son lit éloigne toute plante.
 10 La forêt douloureuse lui est guirlande
 tout autour, comme l'était à elle la triste fosse ;
 ici arrê tâmes nos pas tout au bord.
 13 Tout l'espace était d'un sable aride et épais
 non d'autre aspect que celui
 qui fut jadis foulé par le pied de Caton*.
 16 O vengeance de Dieu, combien tu dois être
 redoutée par chacun de ceux qui lisent
 ce qui se manifesta à mes yeux.
 19 D'âmes nues je vis plusieurs troupeaux
 et toutes pleuraient très misérablement,
 et leur semblait imposée une loi diverse.
 22 Étendues sur le dos étaient quelques-unes,
 d'autres assises toutes ramassées,
 et d'autres encore marchaient sans arrêt.
 25 Celles qui allaient étaient plus nombreuses,

et moins celles qui gisaient sous le tourment
 mais plus à la douleur avaient la langue prompte.
 28 Sur tout le sablon, d'une chute lente,
 pleuvaient larges flocons de feu,
 comme de neige sur l'alpe sans vent.
 31 Telles Alexandre, en ces parties chaudes*
 de l'Inde, vit sur ses troupes
 des flammes tomber à terre entières
 34 ce pourquoi fit piétiner le sol
 par son armée, car la flamme
 mieux s'éteignit lorsqu'était isolée,
 37 telle descendait l'éternelle ardeur,
 d'où s'embrasait le sable, comme étoupe
 sous l'étincelle, pour doubler la douleur.
 40 Sans repos jamais était la danse
 des misérables mains ores ci ores là
 secouant de soi la fraîche brûlure.
 43 Je commençai : « Maître, toi qui vaincs
 toutes choses, hors les durs démons
 qui à l'entrée de la porte sortirent contre nous,
 46 qui est ce grand qui paraît n'avoir cure*
 du brasier, et gît dédaigneux et tors
 au point que la pluie ne paraît le mûrir ? »
 49 Et celui-là même, quand se fut aperçu
 qu'à mon guide je demandais de lui
 cria : « Tel fus-je vivant, tel suis-je mort.
 52 Que Jupiter fatigue encore son forgeron
 dont il prit, courroucé, la foudre aiguë
 par quoi je fus frappé le dernier jour,
 55 ou qu'il fatigue les autres tour à tour
 à Mongibello dans la forge noire*,
 appelant : "Bon Vulcain, à l'aide !",
 58 comme il fit au combat de Phlégra*,
 me frappant de flèches de toute sa force,
 il n'en pourrait avoir vengeance joyeuse. »

61 Alors mon guide parla d'une telle force
 que jamais si fort ne l'avais entendu :
 « O Capanée par ton orgueil nullement
 64 atténué, bien plus es-tu puni,
 nul martyr, en dehors de ta rage,
 n'apporterait à ta fureur douleur égale. »
 67 Puis se tourna vers moi, de meilleur visage,
 disant : « Il fut un des sept rois
 qui assiégèrent Thèbes ; il eut, il a encore
 70 Dieu en mépris et visiblement le prise peu :
 mais, comme à lui je l'ai dit, ses outrages
 sont pour sa poitrine décorations bien dignes.
 73 Ores suis-moi, et prends garde à ne mettre
 les pieds dans le sable brûlant,
 mais toujours auprès du bois les tiens étroitement. »
 76 En silence nous arrivâmes là où sourd
 hors la forêt, un petit ruisseau
 dont la couleur rouge encore me fait frémir.
 79 Tel du Bulicame sort la rivière*
 qui ensuite est partagée pour le roui,
 tel le long du sable descendait celui-là.
 82 Le fond et l'une et l'autre pente
 étaient faits de pierre, comme les deux rives,
 par quoi je m'aperçus qu'était là le passage.
 85 « Parmi toutes autres choses que je t'ai montrées
 depuis que nous franchîmes la porte
 dont le seuil à nul n'est refusé,
 88 aucune ne fut par tes yeux découverte
 aussi notable que le présent ruisseau
 qui au-dessus de lui éteint toute flamme. »
 91 Ces paroles vinrent de mon guide, pour quoi
 je le priai de me faire largesse du repas
 dont m'avait donné large désir.
 94 « Emmi la mer se trouve un pays corrompu »,
 dit-il alors, « qui se nomme Crète,
 sous son roi, le monde fut jadis innocent. »

97 Y est une montagne jadis joyeuse
 et d'eaux et de verdure, qui fut nommée Ida ;
 ores est déserte comme chose usée.

100 Rhéa jadis l'élut comme sûr berceau
 pour son enfant ; et pour le mieux cacher
 quand il pleurait y faisait monter des clameurs.

103 Dedans le mont, debout, est un grand vieillard*
 qui tient le dos tourné vers Damiette,
 et regarde Rome comme son miroir.

106 Sa tête est façonnée d'or fin,
 de pur argent les bras et la poitrine,
 puis est d'airain jusqu'à l'enfourchure ;

109 de là en bas est tout de fer choisi,
 sauf le pied droit qui est de terre cuite
 et plus que sur l'autre s'y tient dressé.

112 Chacune des parties, sauf l'or, est brisée
 d'une fissure qui égoutte des larmes
 lesquelles amassées percent cette grotte.

115 Leur cours en cette vallée passe sur la roche,
 elles font Achéron, Styx et Phlégéon,
 puis s'en vont en bas par cet étroit conduit

118 jusque-là d'où l'on ne descend plus,
 et elles forment Cocyte ; ce qu'est cet étang
 tu le verras et donc ici je n'en dis rien. »

121 Et moi à lui : « Si le présent ruisseau
 dérive ainsi de notre monde
 pourquoi apparaît-il seulement en cet endroit ? »

124 Et lui à moi : « Tu sais que ce lieu est rond
 et bien que tu aies beaucoup marché
 toujours à ta gauche descendant vers le fond,

127 tu n'as pas encore fait le tour du cercle,
 partant si apparaît chose nouvelle
 point n'en dois-tu montrer visage étonné. »

130 Et moi encore : « Maître, où donc se trouvent
 Phlégéon et Léthé, de l'un tu te tais
 et l'autre tu dis qu'il se fait de cette pluie. »

133 « En toutes tes questions certes tu me plais »,
 répondit-il, « mais le bouillonnement de l'eau rouge
 aurait bien dû résoudre l'une d'elles.

136 Léthé tu le verras, mais hors de cette fosse,
 là où vont les âmes se laver,
 quand pénitence a remis la faute. »

139 Puis il dit : « Désormais il est temps de s'écarter
 du bois : prends bien garde à venir derrière moi,
 le chemin est tracé par les bords non brûlants :

142 au-dessus d'eux toute flamme s'éteint. »

Chant XV

1 Ores nous porte l'une des deux berges ;
 et au-dessus du ruisseau la vapeur embrume
 et sauve ainsi du feu l'eau et les bords.
 4 Tels les Flamands, entre Wissant et Bruges,
 craignant le flot qui contre eux s'élança,
 font leur digue pour que la mer recule,
 7 et tels les Padouans, le long de la Brenta,
 pour défendre leurs villes et leurs châteaux,
 avant que la Chiarentana sente le chaud*,
 10 à telle image étaient faits ces bords
 sauf que ni si hauts ni si gros
 le maître d'œuvre, quel qu'il fût, les fit.
 13 Déjà nous étions si loin de la forêt
 que je n'aurais pu voir où elle était
 si j'avais regardé en arrière,
 16 quand nous rencontrâmes une file d'âmes
 qui venaient le long de la berge, et chacune
 nous regardait comme regarde, le soir,
 19 l'un l'autre sous la nouvelle lune,
 et vers nous clignaient des cils
 comme vieux tailleur au chas de son aiguille.
 22 Ainsi avisé par telle famille
 je fus reconnu par un qui saisit le bord
 de ma robe et s'écria : « Quelle merveille ? »
 25 Et quand il étendit son bras vers moi

je fichai les yeux sur cette tête cuite
 et sa face brûlée point n'empêcha
 28 que mon esprit le reconnût,
 et abaissant la main vers son visage
 je répondis : « Vous donc ici ser Brunetto* ? »
 31 Et lui : « O mon fils, ne te déplaie
 si Brunetto Latini un peu avec toi
 retourne en arrière et laisse aller la file. »
 34 Je lui dis : « De tout cœur vous en prie,
 et si désirez qu'avec vous je m'asseye
 le ferai s'il plaît à celui-ci avec qui je vais. »
 37 « O fils », dit-il, « qui de ce troupeau
 s'arrête un instant, gît ensuite cent années
 sans pouvoir se défendre du feu qui le frappe.
 40 Va donc, je te suivrai tout proche,
 et puis je rejoindrai ma troupe
 qui va pleurant son malheur éternel. »
 43 Je n'osais pas descendre du chemin
 pour aller près de lui, mais je tenais
 la tête inclinée comme un qui va avec respect.
 46 Il commença : « Quelle fortune ou destin
 avant ton dernier jour ici en bas te mène ?
 et qui est celui qui te montre la route ? »
 49 « Là-haut, durant la vie sereine »,
 lui répondis-je, « je m'égarai en une vallée,
 avant que mon âge fût achevé.
 52 Hier matin, je lui tournai le dos ;
 celui-ci m'apparut comme j'y redescendais,
 il me ramène au gîte par ce chemin. »
 55 Et lui à moi : « Si tu suis ton étoile,
 ne peux faillir à un port glorieux,
 si j'ai bien aperçu durant ma belle vie ;
 58 et si la mort pour moi si tôt ne fût venue,
 voyant le ciel pour toi si bienveillant,
 j'aurais à ton œuvre tout confort donné.

61 Mais ce peuple ingrat et mauvais
 qui descendit de Fiesole au temps antique,
 et tient encore du mont et du rocher,
 64 pour ton bien faire se fera ton ennemi
 et c'est raison : parmi les âpres sorbes
 ne saurait porter fruit le doux figuier.
 67 Vieux renom dans le monde les dit aveugles,
 gent avare, envieuse et superbe ;
 de leur coutume veille à te dégager.
 70 Ta fortune te réserve à tant d'honneur
 que l'un et l'autre parti auront faim
 de toi, mais loin du bec sera l'herbe.
 73 Qu'elles fassent, les bêtes fiesolanes, litière
 d'elles-mêmes, et ne touchent la plante
 — s'il en surgit une encore de leur fumier —
 76 en qui revive la semence sacrée
 de ces Romains qui là restèrent lorsque
 fut édifié le nid de si grande corruption. »
 79 « Si mon souhait eût été pleinement réalisé »,
 lui répondis-je, « vous ne seriez déjà
 placé hors de l'humaine nature
 82 car en ma mémoire est gravée, et ores m'attriste,
 la chère et bonne image paternelle
 de vous, quand sur terre, heure après heure,
 85 vous m'appreniez comment l'homme s'éternise,
 et, combien j'en ai gré, tant que je vivrai
 il faut qu'en mes paroles on le sache.
 88 Ce que vous dites de mon destin je l'écris
 et le réserve avec autre texte à gloser
 avec Dame qui saura, si jusqu'à elle j'arrive.
 91 Je veux seulement que vous soit manifeste
 que je suis prêt aux coups de la Fortune,
 pourvu que ma conscience ne me fasse reproche.
 94 N'est pas neuve telle arrhe à mon oreille,
 que Fortune donc tourne sa roue
 comme il lui plaît, et le vilain sa houe ! »

97 Mon maître alors du côté droit
 se tourna en arrière et me regarda,
 puis il dit : « Bien écoute qui note en sa mémoire. »
 100 Sans pour autant moins parler je vais
 avec ser Brunetto et demande qui sont
 ses compagnons plus connus et notables.
 103 Et lui à moi : « Savoir d'aucuns est bon,
 des autres sera louable se taire,
 car le temps serait court pour dire tant.
 106 En somme sache que tous furent clercs
 et grands lettrés et de grand renom,
 et d'un même péché, dans le monde, souillés.
 109 Priscien s'en va avec cette triste troupe*
 et Francesco d'Accorso ; et tu pourrais y voir,
 si curieux étais d'une telle lèpre,
 112 celui que le serviteur des serviteurs
 fit transférer d'Arno sur Bacchiglione,
 où il laissa ses nerfs mal tendus.
 115 J'en dirais plus, mais parole et marche
 plus longues ne peuvent être car je vois,
 là, du sable monter nouvelle fumée.
 118 Des gens viennent avec qui je ne dois être ;
 que te soit recommandé mon *Trésor*,
 en lequel je vis encore, et plus rien ne demande. »
 121 Puis se tourna et parut un de ceux
 qui, à Vérone, font la course du drap vert
 dans la campagne, et d'entre eux parut
 124 celui qui gagne et non celui qui perd.

Chant XVI

1 Déjà j'étais là d'où l'on entendait le grondement
 de l'eau qui tombait dans l'autre cercle,
 semblable à celui d'une ruche bourdonnante,
 4 quand trois ombres ensemble se détachèrent
 en courant d'une troupe qui passait
 sous la pluie de l'âpre martyr.
 7 Elles venaient vers nous et chacune criait :
 « Arrête, toi qui, à l'habit, sembles
 être quelqu'un de notre ville perverse. »
 10 Ah ! quelles plaies vis-je à leurs membres,
 récentes et anciennes, creusées par les flammes !
 j'en ai peine encore au seul souvenir.
 13 A leurs cris mon docteur, attentif,
 tourna le visage vers moi et dit : « Attends,
 avec ceux-ci il faut être courtois.
 16 Et si ce n'était le feu qui tombe
 et la nature du lieu, je dirais
 que mieux conviendrait à toi qu'à eux la hâte. »
 19 Comme nous faisons halte ils reprirent
 leurs cris et, quand près de nous furent arrivés,
 se mirent à tourner en rond tous les trois,
 22 comme font des lutteurs nus et oints,
 guettant leur prise et leur avantage
 avant d'être entre eux battus et frappés.
 25 Tournant ainsi, chacun vers moi dressait

son visage, si bien que sans cesse
 faisaient cou et pieds voyage inverse.
 28 Et : « Si la misère de ce lieu poudreux
 jette discrédit sur nous et nos prières »,
 commença l'un, « ainsi que nos visages noircis et pelés,
 31 que notre renommée incline ton esprit
 à nous dire qui tu es, toi dont les pieds vivants
 si assurés marchent par l'enfer.
 34 Celui-ci dont tu me vois suivre les traces,
 tout nu et pelé qu'il aille,
 fut d'un rang plus haut que tu ne crois,
 37 petit-fils fut de la bonne Gualdrada,
 Guido Guerra se nomma et en sa vie*
 bien œuvra et par l'esprit et par l'épée.
 40 L'autre qui après moi piétine le sable
 est Tegghiaio Aldobrandi dont la voix*
 là-haut dans le monde devrait être accueillie.
 43 Et moi, qui suis avec eux mis sur la croix,
 fus Jacopo Rusticucci et certes*
 ma femme altière plus qu'autre chose me nuit. »
 46 Si j'eusse été protégé du feu,
 jeté en bas me serais-je entre eux,
 et je crois que l'aurait souffert mon docteur ;
 49 mais, parce que je me serais brûlé et cuit,
 la peur vainquit le bon désir
 qui me donnait faim de les embrasser.
 52 Puis je commençai : « Non dédain mais douleur
 votre condition en moi a fiché,
 telle que bien tard s'éteindra,
 55 dès que ce mien seigneur m'eût dit
 paroles qui me firent penser
 que venaient tels gens qu'en vérité vous êtes.
 58 De votre ville je suis et bien toujours
 vos actions et vos noms honorés
 avec affection disais et entendais.

61 Je laisse le fiel et je vais aux doux fruits
à moi promis par mon guide véridique,
mais d'abord jusqu'au centre il me convient
[descendre. »

64 « Que longtemps encore ton âme conduise
tes membres », répondit-il encore,
« et que ton renom brille après toi,

67 dis-nous si valeur et courtoisie demeurent
dans notre ville comme est coutume
ou si en tout s'en sont allées au loin :

70 car Guiglielmo Borsiere, lequel souffre
avec nous depuis peu, et va là avec ses compagnons,
nous tourmente fort par ses paroles. »

73 « Les nouveaux riches et les gains trop rapides
ont engendré orgueil et démesure,
Florence, en toi, et déjà t'en lamentes » ;

76 ainsi criai-je en levant le visage
et les trois, qui entendirent cela en réponse,
se regardèrent l'un l'autre comme on guette le vrai.

79 « Si les autres fois te coûte si peu »,
dirent-ils ensemble, « satisfaire autrui,
heureux es-tu qui parles si franchement !

82 Mais si tu sors de ces lieux obscurs
et retournes voir les belles étoiles,
quand il te plaira dire : Je fus là,

85 veuille aux gens parler de nous. »
Puis rompirent la ronde, et à s'enfuir
ailes semblèrent leurs jambes agiles.

88 Un *amen* n'aurait pu se dire assez vite
dans le temps qu'ils avaient disparu.
Pour quoi au maître parut bon de partir.

91 Je le suivais et peu étions allés
quand le bruit de l'eau nous fut si proche
qu'à peine en parlant aurions pu nous entendre.

94 Comme ce fleuve, qui a son propre cours

97 qui se nomme Acquaqueta là-haut, avant
qu'il dévale dans son lit en bas,
et perde à Forli son nom,

100 retentit au-dessus de San Benedetto
dell'Alpe, pour tomber en cascade
là où devrait par mille être reçu,

103 ainsi, au bas d'une roche escarpée
trouvâmes-nous cette eau sombre au bruit
tel que bien vite aurait offensé l'ouïe.

106 J'avais une corde en guise de ceinture,
et avec elle j'avais parfois pensé
prendre la panthère au pelage moucheté.

109 Lorsque je l'eus tout entière enlevée
ainsi que mon guide me l'avait commandé,
à lui je la tendis en un tas enroulée.

112 Alors il se tourna du côté droit
et à une certaine distance du bord
il la jeta en bas dans ce gouffre profond.

115 « Bien faut-il que chose nouvelle réponde »,
disais-je en moi-même, « à ce nouveau signal
que mon maître tant suit du regard. »

118 Ah combien prudents devraient être les hommes
auprès de ceux qui voient non l'acte seul
mais dedans les pensées regardent avec l'esprit.

121 Il dit à moi : « Bientôt arrivera en haut
ce que j'attends et que ta pensée songe,
bientôt convient qu'à ta vue se découvre. »

124 Toujours à ce vrai qui a face de mensonge
l'homme doit fermer ses lèvres autant qu'il peut,
puisque sans avoir faute, lui viendrait honte ;

127 mais ici je ne peux le taire et, par les vers
de cette Comédie, je te jure, lecteur,
— et qu'ils ne soient vides de longue faveur —

130 que je vis par cet air lourd et sombre
 venir nageant vers le haut, une figure
 stupéfiante pour tout ferme courage,
 133 comme revient celui qui parfois
 est descendu dégager l'ancre, retenue
 par une roche ou autre chose en mer,
 136 qui s'étend vers le haut et ramène ses pieds.

Chant XVII

1 « Voici la bête à la queue aiguë*
 qui passe les monts, brise murs et armes,
 voici celle qui empeste le monde entier. »
 4 Ainsi commença mon guide à me parler,
 et lui fit signe de venir au rivage
 au bord des dalles où nous passions ;
 7 et cette répugnante image de la fraude
 s'en vint et avança la tête et le buste
 mais sur la rive ne tira pas sa queue.
 10 Sa face était face d'homme juste
 si bénigne en était au-dehors la peau,
 et d'un serpent tout le reste du tronc.
 13 Elle avait deux pattes velues jusqu'aux aisselles ;
 le dos, la poitrine et les deux flancs
 étaient peints de nœuds et de rouelles.
 16 Avec plus de couleurs, tramées et en relief,
 jamais ne firent draps Tartares ou Turcs,
 ni furent toiles par Arachné brodées.
 19 Comme parfois des barques au rivage
 à demi sont sur l'eau, à demi sur la terre,
 et comme là-bas, chez les Teutons gloutons,
 22 le castor se dispose à faire sa guerre ;
 ainsi se tenait la bête immonde
 sur le rebord de pierre qui enserre le sable ;
 25 dans le vide toute sa queue s'agitait

tordant vers le haut la fourche venimeuse
 qui, à guise de scorpion avait la pointe.
 28 Mon guide dit : « Ores il faut que tourne
 notre route un peu jusqu'à cette
 bête malfaisante qui là se couche. »
 31 Partant nous descendîmes vers la droite
 et fîmes dix pas sur l'extrême bord
 pour bien éviter et le sable et la flamme.
 34 Et lorsqu'à elle nous fîmes parvenus,
 un peu plus loin, je vois sur le sable,
 des gens assis tout près du vide.
 37 Le maître alors : « Afin que tu emportes
 pleine expérience de ce giron »,
 me dit-il, « va et vois leur manège.
 40 Que là tes discours soient brefs ;
 tant que tu reviennes je parlerai à celle-ci
 pour qu'elle nous prête ses fortes épaules. »
 43 Ainsi, encore sur l'extrême bord
 de ce septième cercle, tout seul
 j'allai où assise était la triste gent.
 46 Par les yeux éclatait dehors leur douleur,
 deçà delà se démenaient leurs mains
 tantôt aux flammes tantôt au sol brûlant,
 49 non autrement font, d'été, les chiens
 ores du museau ores du pied quand sont mordus
 ou de puces ou de mouches ou de taons.
 52 Lorsqu'au visage de certains portai les yeux,
 là où tombe le feu de douleur,
 je n'en connus aucun, mais je m'aperçus
 55 que du cou de chacun pendait une poche
 qui avait certaine couleur et certain signe,
 et là paraît que leur œil se repaïse.
 58 Et comme je vais regardant parmi eux,
 sur une bourse jaune je vis un azur*
 qui d'un lion avait face et maintien.

61 Puis poursuivant de mon regard le tour
 j'en vis une autre rouge comme sang*
 montrant une oie plus blanche que beurre.
 64 Et un, qui d'une grosse truie azur*
 avait son sachet blanc marqué,
 me dit : « Que fais-tu en cette fosse ?
 67 Ores va-t'en ; et puisque tu vis encore
 sache que mon voisin Vitaliano*
 viendra s'asseoir ici à ma gauche ;
 70 avec ces Florentins je suis, moi, padouan,
 souvent m'assourdissent les oreilles
 criant : "Vienne le chevalier souverain*
 73 qui portera la poche avec trois boucs !" »
 Là il tordit la bouche et hors tira
 la langue comme bœuf qui se lèche les naseaux.
 76 Et moi, craignant que rester davantage fâchât
 celui qui de peu rester m'avait averti,
 je m'en retournai laissant ces âmes accablées.
 79 Je trouvai mon guide monté déjà
 sur la croupe du farouche animal
 et il me dit : « Ores sois fort et hardi,
 82 désormais on descend par échelle ainsi faite :
 monte devant, je veux être au milieu
 pour que la queue ne te puisse faire mal. »
 85 Tel est celui si fort saisi par le frisson
 de la fièvre quarte qu'il a déjà les ongles morts
 et tout son corps tremble à seulement voir l'ombre,
 88 tel devins-je à ces paroles dites ;
 mais la honte m'adressa ses menaces,
 qui devant bon seigneur fait serviteur fort.
 91 Je me mis donc sur ces épaules horribles
 et je voulus dire, mais la voix ne vint pas
 comme je crus : « Serre-moi dans tes bras. »
 94 Mais lui, qui d'autres fois me secourut
 en d'autres périls, à peine fus-je monté,
 de ses bras m'entoura et me soutint ;

97 et il dit : « Pars maintenant, Géryon,
 tes cercles soient larges et ta descente douce,
 pense au fardeau tout nouveau que tu portes. »
 100 Comme une barque quitte le rivage
 lentement à reculons, ainsi de là s'éloigna
 et puis, lorsque se sentit libre,
 103 là où était la poitrine tourna la queue
 et, l'ayant tendue, comme anguille partit,
 et de ses pattes ramena l'air à soi.
 106 Plus grande peur, je crois, ne fut
 quand Phaéton abandonna les rênes*
 dont le ciel, comme apparaît encore, brûla,
 109 ni quand le malheureux Icare sentit ses reins*
 perdre leurs plumes, la cire ayant chauffé,
 son père lui criant : « Male voie tu tiens ! »,
 112 que fut la mienne quand je vis que j'étais
 dans l'air de toute part et vis éteinte
 la vue de toute autre chose que la bête.
 115 Elle s'en va nageant lente lente,
 tourne et descend, et ne m'en aperçois que
 parce qu'au visage me souffle l'air d'en bas.
 118 J'entendais déjà à droite la cascade
 faire au-dessous de nous un horrible fracas
 pour quoi je penchai la tête regardant vers le bas.
 121 Alors je craignis plus encore d'écarter les genoux
 car je vis des feux et entendis des pleurs
 dont, tout tremblant, je resserrai les cuisses.
 124 Et je vis ensuite, car ne le voyais avant,
 cette descente en cercles au-dessus des grands maux
 qui se rapprochaient de divers côtés.
 127 Comme le faucon trop resté sur ses ailes,
 qui sans voir oiseau ou leurre,
 fait dire au fauconnier : « Ah ! tu reviens ! »,
 130 descend lassé d'où il partit rapide,
 faisant cent tours et va se poser,
 dépité et félon à l'écart de son maître,

133 ainsi nous déposa, dans le fond, Géryon,
 tout au pied de la paroi de roc
 et, ayant déchargé nos personnes,
 136 disparut comme de l'arc la flèche.

Chant XVIII

1 Un lieu est en enfer appelé Malefosses
 tout fait de pierre, et couleur de fer
 comme le cirque qui tout autour l'enserre.
 4 Juste au centre de ce triste lieu
 s'ouvre béant un puits large et profond
 dont je dirai plus tard comme il est ordonné.
 7 Cette enceinte qui reste est donc ronde,
 entre le puits et le pied de la haute roche dure,
 et se divise en dix vallées au fond.
 10 Comme pour la garde des murs
 plusieurs fossés entourent les châteaux,
 et l'endroit où ils sont forme une figure,
 13 telle image faisaient là ces vallons ;
 et comme, en telles forteresses, de leurs seuils
 à l'enceinte extérieure sont jetés des ponceaux,
 16 ainsi, du bas de la falaise, des rochers
 allaient coupant les digues et les fossés
 jusqu'au puits qui les tronque et recueille.
 19 En ce lieu, secoués de l'échine de Géryon,
 nous nous trouvâmes et le poète
 prit à gauche, et moi derrière le suivis.
 22 A ma droite je vis nouvelle pitié,
 nouveaux tourments et nouveaux fustigeurs
 dont la première fosse était pleine.
 25 Au fond marchaient nus les pécheurs,

en deçà du milieu, venaient vers nos visages,
 au-delà avec nous, mais d'un pas plus rapide ;
 28 comme les Romains pour la grande affluence,
 l'année du jubilé, sur le pont,
 ont trouvé le moyen de faire passer les gens :
 31 d'un côté, tous, le visage tourné
 vers le château, vont à San Pietro,
 sur l'autre bord, ils marchent vers le mont.
 34 De çà, de là, sur la pierre sombre,
 je vis démons cornus avec de grands fouets
 qui les battaient cruellement par-derrrière.
 37 Ah comme ils leur faisaient lever les pattes
 aux premiers coups ! Car aucun
 les seconds n'attendait, ni les troisièmes.
 40 Tandis que je marchais, mes yeux se heurtèrent
 contre un et aussitôt je dis :
 « D'avoir vu celui-là je ne suis pas à jeun. »
 43 Alors mes pieds fixai pour le dévisager
 et le doux maître avec moi s'arrêta
 et consentit d'aller quelque peu en arrière.
 46 Et ce fouetté crut se cacher
 en baissant le front, mais peu lui servit
 car je dis : « O toi qui jettes les yeux à terre,
 49 si les traits de ton visage ne sont faux,
 tu es Venedico Caccianemico*,
 mais quoi donc t'amène à si puantes sauces ? »
 52 Et lui à moi : « Mal volontiers je le dirai,
 mais me force ton clair langage
 qui me fait souvenir du monde d'autrefois.
 55 Je fus celui qui conduisit Ghisolabella
 à faire les volontés du Marquis,
 quel que soit le récit de l'immonde nouvelle.
 58 Ne suis pas seul ici, Bolonais, à pleurer,
 et même ce lieu en est si rempli
 qu'autant de langues n'ont appris

61 à dire “sipa” entre Savena et Reno ;
 et si de cela veux foi ou témoignage
 rappelle à ta mémoire notre esprit d’avarice. »

64 Comme il parlait un démon le frappa
 de son fouet et dit : « Marche ruffian,
 ne sont ici femmes à vendre. »

67 Je rejoignis celui qui m’escortait
 et en peu de pas nous arrivâmes
 là où un rocher saillait de la rive.

70 Légèrement y montâmes, puis ayant
 tourné à droite et marchant sur la crête,
 loin de ces rondes éternelles nous partîmes.

73 Quand nous fûmes au point où, dessous,
 est le vide pour donner passage aux fouettés,
 le guide me dit : « Attends un peu et fais

76 que tombe sur toi le regard de ces autres mal nés
 dont encore tu n’as pas vu la face
 puisqu’ensemble avec nous ils allaient. »

79 Du pont antique nous regardions la file
 qui venait vers nous de l’autre côté
 et que le fouet semblablement pourchasse,

82 et le bon maître, sans que je demande
 me dit : « Regarde ce grand qui vient
 et par douleur ne semble verser larme.

85 Quel aspect royal encore retient-il !
 Il est Jason qui par courage et ruse*
 priva du mouton les gens de Colchos.

88 Il passa par l’île de Lemnos
 après que les femmes hardies et sans pitié
 à tous leurs mâles avaient donné la mort ;

91 là par gages et paroles ornées
 il trompa Hypsipyle, la jeune fille
 qui d’abord les avait toutes trompées.

94 Puis il l’abandonna engrossée et seulette,
 telle faute à tel martyr le condamne,
 et pour Médée aussi vengeance est faite.

97 Avec lui va qui de telle sorte trompe.
 Qu’il suffise de la première vallée savoir
 cela, et de ceux qu’elle tient en ses crocs. »

100 Déjà nous étions là où le passage étroit
 se croise avec la seconde digue
 et fait de celle-ci épaule à un autre arc.

103 De là nous entendîmes gens qui se lamentent
 dans l’autre fosse et qui se vautrent
 et eux-mêmes se frappent de leurs mains.

106 Les rives encroûtées étaient de moisissure
 par l’haleine d’en bas qui s’y empâte
 et offensait et les yeux et le nez.

109 Le fond est si sombre que nous ne pouvons
 voir sans monter à la cime de l’arc
 où la pierre plus surplombe.

112 Là nous vîmes et, en bas dans la fosse,
 je vis des gens enfoncés dans une mer d’excréments
 qui semblaient venir des latrines humaines.

115 Et comme du regard je cherche en bas,
 j’en vis un la tête si souillée de merde
 qu’on ne voyait si cleric était ou laïc.

118 Il me rabroua : « Pourquoi es-tu si gourmand
 de regarder plus moi que les autres breneux ? »
 Et moi à lui : « Parce que, si bien je me souviens,

121 jadis je t’ai vu avec des cheveux secs,
 tu es Alessio Intermini de Lucques* :
 pour ce je te fixe plus que tous les autres. »

124 Et lui alors se battant la caboche :
 « En ce fond m’ont plongé les flatteries
 dont je n’eus jamais la langue fatiguée. »

127 Après cela le guide : « Fais en sorte de pousser »,
 me dit-il, « le regard un peu plus en avant,
 afin que ton œil bien atteigne la face

130 de cette immonde serve échevelée
 qui là se griffe de ses ongles merdeux,
 et tantôt s’accroupit tantôt se tient debout ;

- 133 c'est Thaïs, la putain, qui répondit*
à son amant quand il dit : "Ai-je bonnes grâces
auprès de toi ?" "Mieux merveilleuses".
136 Après cela suffise ce que nous avons vu. »

Chant XIX

- 1 O Simon le Mage, ô malheureux qui le suivez*,
ces choses de Dieu qui de seule bonté
doivent être épouses, vous, rapaces,
4 pour or et argent, les prostituez ;
ores il faut que pour vous résonne la trompe
puisque vous êtes dans la troisième fosse.
7 Déjà nous étions à la tombe suivante,
montés à ce point du rocher
qui, juste au milieu, la fosse surplombe.
10 O suprême Sagesse, combien grand est l'art
que tu montres au ciel sur terre et au male monde,
et combien juste ta vertu qui tout impartit !
13 Je vis, sur les côtés et dans le fond,
la pierre livide toute pleine de trous,
tous de même largeur et chacun était rond.
16 Ne me semblaient moins larges ni plus grands
que ceux qui, dans mon beau Saint-Jean,
sont faits pour lieu de baptistère,
19 l'un desquels, et n'est pas fort longtemps,
je brisai pour un qui s'y noyait,
et là soit le sceau qui détrompe tout homme.
22 Hors de la bouche de chacun de ces trous
passaient les pieds d'un pécheur, et les jambes
jusqu'au gras du mollet, le reste était dedans.
25 A tous brûlait la plante des deux pieds

par quoi si fort s'agitaient les jointures
 qu'elles eussent rompu et cordes et liens.
 28 Ainsi que flambent choses graisseuses,
 la flamme glissant sur l'extrême pelure,
 elle allait ici des talons jusqu'aux pointes.
 31 « Qui est celui-ci, maître, qui s'enrage*
 frétilant plus que tous autres consorts »,
 dis-je, « et qu'une flamme plus rouge suce ? »
 34 Et lui à moi : « Si tu veux que je te porte
 là-bas par cette rive plus en pente,
 de lui tu apprendras son nom et ses péchés. »
 37 Et moi : « Tant m'est beau ce qui te plaît,
 tu es seigneur, tu sais que de ton vouloir
 je ne me pars, et tu sais ce que l'on tait. »
 40 Alors nous vîmes sur la quatrième digue,
 nous tournâmes à main gauche et descendîmes
 en bas dans le fond percé de trous serrés ;
 43 et le bon maître de sa hanche encore
 ne me déposa, mais me porta jusqu'au trou
 de celui qui tant geignait de la patte.
 46 « O qui que tu sois qui tiens le haut en bas,
 âme misérable fichée comme un pieu »,
 commençai-je à dire, « si tu le peux, parle. »
 49 Je me tenais comme le moine qui confesse
 le perfide assassin qui, une fois planté,
 l'appelle et pour ce la mort s'arrête.
 52 Et lui cria : « Est-ce toi déjà ici debout ?
 Est-ce toi déjà ici debout, Boniface* ?
 de plusieurs années l'écrit m'a donc menti ?
 55 Es-tu donc si tôt rassasié de cet avoir
 pour lequel ne craignis de prendre à trahison
 la belle dame et ensuite la saccager ? »
 58 Tel me fis-je comme ceux qui,
 pour n'entendre pas ce qui est répondu,
 restent honteux et ne savent répondre.

61 Alors Virgile dit : « Dis-lui vite
 “je ne suis pas, je ne suis pas celui que tu crois” »
 et moi je répondis comme me fut imposé.
 64 Sur ce l'esprit tout se tordit les pieds
 puis soupirant et d'une voix pleurante
 me dit : « Que veux-tu donc de moi ?
 67 Si de savoir qui je suis tant te presse
 que tu aies pour cela parcouru la rive,
 sache que je fus revêtu du grand manteau
 70 et vraiment je fus fils de l'Ourse,
 tant avide d'engraisser les oursons
 que je mis en bourse en haut l'argent et ici moi.
 73 Au-dessous de ma tête sont enfoncés les autres
 qui m'ont précédé faisant la simonie,
 tassés dans les fentes de la pierre.
 76 Là moi aussi je tomberai à mon tour quand
 viendra celui que j'ai cru que tu étais
 lorsque je fis ma soudaine demande.
 79 Mais plus est le temps que me cuisis les pieds
 et que je suis resté ainsi dessus dessous
 qu'il ne restera planté et les pieds rouges ;
 82 car après lui viendra, marqué d'œuvre plus laide*,
 du côté du ponent, un pasteur sans loi
 tel qu'il devra lui et moi recouvrir.
 85 Nouveau Jason sera, dont on lit
 dans les *Macchabées* ; et comme pour lui fut lâche
 son roi, ainsi sera celui qui gouverne la France*. »
 88 Je ne sais si je fus ici trop insensé
 car à mon tour je répondis en cette manière :
 « Ah ! dis-moi donc quel trésor voulut
 91 de saint Pierre Notre Seigneur avant
 de remettre les clefs en son pouvoir ?
 Certes, ne lui demanda sinon “Suis-moi”.
 94 Ni Pierre ni les autres ne prirent à Matthias
 or ou argent quand fut tiré au sort
 pour la place que perdit l'âme damnée.

97 Reste donc là car bien es-tu puni,
 et garde bien la monnaie mal acquise
 qui te fit dresser hardi contre Charles*.
 100 Et si ce n'était qu'encore me l'interdit
 le respect des saintes clefs
 que tu tins durant la vie joyeuse,
 103 je dirais des paroles encore plus dures ;
 car votre avarice assombrit le monde
 écrasant les bons, élevant les mauvais.
 106 A vous, pasteurs, pensait l'évangéliste*
 quand celle qui se tient assise sur les eaux
 lui fut montrée se prostituant avec les rois ;
 109 celle qui naquit avec les sept têtes*
 et des dix cornes eut vigueur
 tant que vertu à son mari fut chère.
 112 Vous avez fait d'or et d'argent votre Dieu :
 quelle différence de vous aux idolâtres
 sinon qu'ils en adorent un et vous cent ?
 115 Ah ! Constantin*, de quels maux fut mère,
 non ta conversion, mais cette dot
 que de toi prit le premier père riche ! »
 118 Et tandis que je lui chantais ces notes,
 fût-ce colère ou conscience qui le mordît
 fortement il ruait des deux pattes.
 121 Je crois bien que plut à mon guide,
 qui d'un air si content écouta,
 le son de ma parole vraie ainsi dite.
 124 Pour ce, des deux bras il me prit,
 et lorsqu'il m'eut tout contre sa poitrine
 remonta par la voie d'où était descendu,
 127 et ne se lassa de m'avoir serré à lui
 mais bien me porta au sommet de l'arc
 qui va de la quatrième à la cinquième digue.
 130 Là doucement il déposa sa charge,
 doucement sur le rocher âpre et abrupt
 qui serait aux chèvres dur passage.
 133 Et puis un autre vallon me fut découvert.

1 De nouvelles peines ores il me faut rimer
 donnant matière à ce vingtième chant
 de la prime chanson qui est celle des enfouis.
 4 J'étais déjà tout entier disposé
 à regarder dans le fond découvert,
 tout baigné de plaintes angoissées,
 7 et je vis des gens par la ronde vallée
 venir en silence et pleurant, au pas
 qu'en notre monde rythment les litanies.
 10 Quand plus bas sur eux descendit mon regard,
 étrangement m'apparut chacun d'eux
 retourné entre le menton et le tronc,
 13 car du côté des reins se trouvait le visage
 et il leur fallait venir à reculons
 puisqu'ils ne pouvaient voir devant eux.
 16 Peut-être que par force de paralysie
 aucun fut ainsi complètement retourné,
 mais jamais ne l'ai vu et ne crois qu'il soit.
 19 Si Dieu te laisse, lecteur, prendre fruit
 de la leçon, pense par toi-même
 si je pouvais garder les yeux secs,
 22 lorsque je vis de près notre image
 si tordue que, des yeux, les larmes
 baignaient les fesses en coulant par la raie.
 25 Ah je pleurais, appuyé sur une des pierres

du dur rocher, si bien que mon guide
 me dit : « Es-tu donc encore de ces sots ?
 28 Ici piété vit quand pitié est bien morte.
 Qui donc est plus scélérat que celui
 qui veut accaparer le jugement divin ?
 31 Redresse la tête, redresse-la et vois pour qui
 s'ouvrit la terre aux yeux des Thébains
 alors que tous criaient : "Où croules-tu ?
 34 Amphiaraüs ? Pourquoi quittes-tu la guerre* ?"
 Et ne s'arrêta de crouler au fond
 jusqu'à Minos qui chacun saisit.
 37 Regarde, il a fait poitrine de ses épaules :
 parce qu'il a voulu voir trop avant,
 il regarde en arrière et fait marche inverse.
 40 Vois Tirésias qui changea d'apparence*
 quand d'homme il devint femme
 modifiant l'ensemble de ses membres,
 43 et puis il lui fallut frapper
 de sa verge les deux serpents enroulés
 avant de recouvrer son masculin pennage.
 46 Aruns est celui qui s'adosse à son ventre,*
 dans les monts de Luni où pioche
 le Carrarais qui habite au-dessous,
 49 il eut parmi les marbres blancs sa caverne
 comme demeure, d'où, à regarder les étoiles
 et la mer, rien n'arrêtait sa vue.
 52 Et celle-là qui recouvre ses mamelles,
 que tu ne vois, par ses tresses dénouées,
 et dessous a toute peau velue,
 55 fut Manto qui erra par moult terres*
 puis se posa là où je naquis,
 d'où me plaît qu'un peu tu m'écoutes.
 58 Après que son père sortit de vie
 et que devint serve la ville de Bacchus,
 celle-ci longtemps par le monde alla.

61 En haut, en belle Italie, s'étend un lac
 au pied de l'Alpe qui enserre l'Allemagne
 au-dessus de Tyrol, et a nom Benaco.
 64 Par mille sources, je crois, et plus, se baigne
 entre Garda et Val Camonica, l'Apennin*
 de l'eau qui en ce lac repose.
 67 Lieu est au centre où l'évêque*
 de Trente et celui de Brescia et aussi de Vérone
 pourraient bénir s'ils faisaient ce chemin.
 70 Sise est Peschiera, fort et beau rempart*
 pour affronter Brescians et Bergamasques,
 là où la rive qui l'entoure est plus basse.
 73 Par là convient que tombe toute l'eau
 qui ne peut au sein de Benaco rester,
 et se fait fleuve par verts pâturages.
 76 Dès que l'eau à couler recommence
 non plus Benaco mais Mincio se nomme,
 jusqu'à Governolo où elle tombe en Pô.
 79 N'a pas longtemps couru qu'il trouve une plaine
 en laquelle s'étend et se fait marécage,
 et parfois d'été devient malsaine.
 82 Passant par là, la vierge sauvage
 vit une terre au milieu du marais
 sans culture et nue d'habitants.
 85 Là pour fuir toute relation humaine,
 s'arrêta à faire son art avec ses aides
 et vécut, et y laissa son corps vain.
 88 Les hommes ensuite, qui étaient épars à l'entour,
 s'assemblèrent en ce lieu que rendait fort
 le marécage qu'il avait tout autour.
 91 Ils firent la ville sur ces os morts,
 et pour celle qui la première choisit ce lieu,
 Mantoue l'appelèrent sans autres sorts.
 94 Jadis furent ses habitants à l'intérieur plus denses,*
 avant que la folie de Casalodi
 reçût tromperie de Pinamonte.

97 Partant je t'avertis : si jamais tu entends
à ma terre donner autre origine,
que nul mensonge ne fausse la vérité. »

100 Et moi : « Maître, tes discours
sont pour moi si certains et tant saisissent ma foi
que d'autres seraient pour moi charbons éteints.

103 Mais dis-moi si des gens qui avancent
tu vois quelqu'un digne d'être cité,
car à cela seulement revient mon esprit. »

106 Alors il me dit : « Celui qui de ses joues*
tend sa barbe sur ses épaules brunes,
quand la Grèce fut vide de mâles

109 et qu'à peine en restèrent aux berceaux,
fut augure et donna le signal avec Calchas
en Aulide pour couper le premier câble.

112 Eurypyle fut son nom, et ainsi le chante
ma haute tragédie en certain lieu :
bien le sais-tu qui la sais tout entière.

115 Cet autre dont les flancs sont si maigres,
fut Michele Scotto qui véritablement*
des fraudes magiques connut le grand jeu.

118 Vois Guido Bonatti ; vois Asdente :*
s'être appliqué au cuir et au ligneul
ores voudrait bien, mais tard se repent.

121 Vois les malheureuses qui laissèrent l'aiguille
et la navette et le fuseau pour être devineresses
et firent sorcelleries avec herbes et images.

124 Mais viens désormais, déjà arrive aux confins
des deux hémisphères, et touche la mer
au-dessous de Séville, Caïn et ses épines,

127 et déjà hier dans la nuit la lune était ronde :
bien t'en doit-il souvenir car ne t'a pas nui
cette fois dans la forêt profonde. »

130 Ainsi me parlait-il alors que nous allions.

1 Ainsi, d'un pont à l'autre, parlant de choses
que ma comédie n'a cure de chanter,
nous allions, et nous arrivions au sommet,

4 quand nous restâmes pour voir l'autre crevasse
de Malefosses et les autres plaintes vaines ;
et je la vis étonnamment obscure.

7 Ainsi dans l'arsenal des Vénitiens
bout en hiver la poix tenace
pour recalfater leurs bateaux usagés,

10 car ils ne peuvent naviguer et, en place,
qui refait neuf son bateau, qui calfeutre
les flancs de celui qui fit maints voyages,

13 qui recloue à la poupe et qui à la proue,
l'un fait des rames, l'autre tord les haubans,
et qui rapièce misaine et artimon ;

16 telle, non par feu mais par art divin,
bouillait en bas une poix épaisse
qui engluait la rive de toute part.

19 Je la voyais mais ne voyais en elle
que les bulles levées par le bouillonnement,
et toute se gonflait et retombait à plat.

22 Tandis que fixement je regardais en bas,
mon guide, disant : « Attention, attention ! »
me tira à lui de l'endroit où j'étais.

25 Alors je me tournai comme celui à qui tarde

de voir ce qu'il convient de fuir
 et que peur subite décourage,
 28 qui pour autant ne diffère de partir,
 et je vis derrière nous un diable noir
 courant sur le rocher venir.
 31 Ah combien était son aspect féroce !
 et combien me semblait sa posture cruelle :
 ses ailes ouvertes et sur ses pieds léger.
 34 Son épauLe qui était aiguë et puissante
 chargeait un pécheur par les hanches
 et il tenait agrippé le nerf des pieds.
 37 De notre pont, il dit : « O Malebranche*
 voici un ancien de Santa Zita* !
 Enfoncez-le, moi je retourne encore
 40 à cette ville qui en est bien fournie,
 tout homme y est baratier, à part Bonturo* ;
 du « non », pour de l'argent, on y fait « oui ».
 43 En bas il le jeta et sur la roche dure,
 se retourna, et jamais ne fut matin délié
 si rapide à poursuivre un voleur.
 46 L'autre plongea et refit surface empoissé,
 mais les démons qui étaient sous le pont
 crièrent : « Ici on ne vénère le *Santo Volto** !
 49 ici on nage autrement que dans l'eau du Serchio* !
 mais si tu ne veux tâter de nos crochets
 ne te montre pas au-dessus de la poix. »
 52 Puis le mordirent avec plus de cent crocs
 et dirent : « Couvert il te faut ici danser
 et, si tu peux, piller en cachette. »
 55 Non autrement les cuisiniers à leurs valets
 font enfoncer au milieu du chaudron
 la viande, avec les broches pour qu'elle ne flotte.
 58 Le bon maître : « Qu'on ne s'aperçoive pas
 que tu es ici », me dit-il, « baisse-toi
 derrière un rocher où tu sois à l'abri,

61 et pour nulle offense qui me soit faite
 n'aie crainte, car j'ai connu ces choses
 l'autre fois que je fus à telle bagarre. »
 64 Puis il passa à l'autre bout du pont
 et comme il arrivait sur la sixième rive
 bien lui fut nécessaire front assuré.
 67 Avec même fureur, avec même tempête
 que les chiens s'élancent sur le pauvre
 qui demande soudain là où il s'arrête,
 70 ceux-là sortirent d'en dessous du ponceau
 et tendirent contre lui tous leurs grappins,
 mais il cria : « Qu'aucun de vous ne soit félon !
 73 Avant que votre crochet m'attrape
 que l'un de vous s'avance et m'entende,
 et puis vous verrez s'il faut m'embrocher. »
 76 Tous crièrent : « Que Malacoda y aille ! »
 pour quoi l'un avança, les autres attendant,
 et vint à lui disant : « A quoi bon ? »
 79 « Crois-tu, Malacoda, me voir
 ici venu », dit mon maître,
 « assuré contre toutes vos embûches
 82 sans vouloir divin et droit destin ?
 laisse-nous aller, car au ciel est voulu
 que je montre à un autre cette voie sauvage. »
 85 Alors fut si abattu son orgueil
 qu'il laissa tomber son crochet à ses pieds
 et dit aux autres : « Que nul ne le blesse. »
 88 Et mon guide à moi : « O toi qui te trouves,
 entre les rochers du pont, blotti,
 reviens à moi, maintenant, en toute sécurité. »
 91 Pour quoi je me dressai et à lui vins rapide ;
 et les diables tous s'avancèrent tant
 que je craignis qu'ils ne tinsent le pacte ;
 94 ainsi ai-je vu cette crainte chez les soldats
 qui sur parole sortaient de Caprona,*
 se voyant en telle foule d'ennemis.

97 Je m'approchai de toute ma personne
le long de mon guide, sans détacher les yeux
de leur aspect qui n'était point bon.

100 Ils tendaient leurs crochets et : « Veux-tu »,
disait l'un à l'autre, « que je le touche sur la
[croupe ? »
et ils répondaient : « Oui, joue-lui un tour. »

103 Mais le démon qui avait parlé
avec mon guide se tourna vivement
et dit : « Calme, calme, Scarmiglione ! »

106 Puis à nous : « Aller plus outre
par ce rocher ne se peut, parce qu'au fond
gît brisé le sixième arc ;

109 et s'il vous plaît de continuer
allez par cette grotte, tout près
est un autre rocher qui fait passage.

112 Hier, plus de cinq heures après cette heure-ci
il y eut mille deux cents et soixante-six
années accomplies, que la voie ici fut rompue*.

115 J'envoie de ce côté certains des miens
pour surveiller si aucun n'y prend l'air ;
allez avec eux, ne seront pas méchants. »

118 « Passe en avant Alichino et toi aussi Calcabrina »,
commença-t-il à dire, « et toi Cagnazzo ;
et Barbariccia guidera la dizaine.

121 Que Libicocco vienne après et Draghignazzo,
Ciriatto aux deux crocs et Graffiacane
et Farfarello et Rubicante le fou.

124 Surveillez alentour les poix bouillantes ;
ceux-ci soient saufs jusqu'à l'autre
rocher qui tout entier passe sur les tanières. »

127 « Hélas, maître, qu'est-ce donc que je vois ? »
dis-je, « ah ! sans escorte partons, nous deux seuls,
puisque tu sais aller, et moi ne la demande.

130 Si tu es attentif comme de coutume,

ne vois-tu pas qu'ils grincent des dents
et que leurs yeux nous menacent de douleurs ? »

133 Et lui à moi : « Je ne veux pas que tu aies peur :
laisse-les grincer tout à leur aise,
ils font cela pour les bouillis dolents. »

136 Par la digue à gauche ils se dirigèrent
mais, avant, chacun avait serré sa langue
entre ses dents, comme signe, vers leur guide,
139 et lui avait fait de son cul trompette.

Chant XXII

1 J'ai vu déjà des cavaliers lever le camp,
 et donner l'assaut, et défiler en parade,
 et parfois partir faisant retraite ;

4 J'ai vu des coureurs par votre ville
 ô Arétins, et j'ai vu aller par la campagne,
 et lutter en tournoi et courir des joutes,

7 tantôt avec trompes, tantôt avec cloches,
 avec tambour et avec feux de châteaux,
 avec instruments et nôtres et étrangers ;

10 mais non, jamais, avec si étrange chalumeau
 ne vis cavaliers se mouvoir, ni fantassins,
 ni navire suivant la terre ou les étoiles.

13 Nous allions avec les dix démons,
 ah ! fière compagnie ! Mais à l'église
 avec les saints, à la taverne avec les goinfres.

16 A la poix allait toute mon attention
 pour voir tout aspect de la fosse
 et des gens qui dedans y étaient brûlés.

19 Comme les dauphins quand ils font signe
 aux matelots, avec l'arc de leur dos,
 de se hâter pour sauver leurs bateaux,

22 ainsi parfois pour alléger sa peine,
 montrait quelque pêcheur son dos,
 et le cachait plus rapide que l'éclair.

25 Et comme au bord de l'eau d'un fossé

se tiennent les grenouilles, museau dehors,
 cachant pattes et le reste du corps,

28 ainsi se tenaient de toute part les pêcheurs ;
 mais à l'approche de Barbariccia
 aussitôt se retiraient sous les bouillons.

31 Je vis, et le cœur encore m'en frémit d'horreur*,
 l'un attendre ainsi, comme il arrive
 qu'une grenouille reste et l'autre file,

34 et Graffiacan qui lui était plus proche
 l'accrocha par ses cheveux poisseux
 et le tira en l'air où me sembla une loutre.

37 Je savais déjà, d'eux tous, le nom
 car je les notai quand ils furent désignés
 et lorsqu'ils s'appelèrent j'y fus attentif.

40 « O Rubicante, mets-lui tes griffes
 sur le dos et tu l'écorcheras ! »
 criaient tous ensemble ces maudits.

43 Et moi : « Maître mien, fais, si tu peux,
 que tu saches qui est ce malheureux
 venu aux mains de ses adversaires. »

46 Mon guide s'approcha de lui
 et lui demanda d'où il était et il répondit :
 « Je fus né au royaume de Navarre.

49 Ma mère me plaça au service d'un seigneur,
 elle m'avait engendré d'un ribaud
 destructeur de soi et de ses biens.

52 Puis je fus de la suite du bon roi Thibaud*,
 là je me mis à faire baraterie,
 dont je rends raison en cette chaleur. »

55 Et Ciriatto, dont sortait de la bouche
 de chaque côté un croc, comme au sanglier,
 lui fit sentir de l'un comme il déchire.

58 Entre rudes chattes était venu le rat,
 mais Barbariccia l'enferma dans ses bras
 et dit : « Restez plus loin, je le tiens enfourché. »

61 Et vers mon maître il tourna sa face :
 « Demande encore », dit-il, « si tu désires
 savoir de lui davantage, avant qu'un autre le défasse. »
 64 Le guide alors : « Dis, des autres coupables,
 en connais-tu qui soit italien
 sous la poix ? » Et celui-ci : « Je m'éloignai
 67 il y a peu d'un qui fut là mon voisin,
 fûssé-je encore avec lui recouvert,
 ne craignant ni ongles ni crochets ! »
 70 Et Libicocco : « Trop avons attendu »,
 dit-il, et il lui prit le bras avec son grappin,
 et le déchirant emporta un lambeau.
 73 Draghignazzo voulut lui aussi le saisir
 en bas par les jambes ; d'où leur décurion
 tourna tout autour un regard menaçant.
 76 Quand ils furent un peu apaisés,
 à celui qui encore regardait sa blessure,
 mon guide demanda sans attendre :
 79 « Qui est celui dont tu dis qu'à ton dam
 tu t'éloignas pour venir à la rive ? »
 Et lui répondit : « Il fut frère Gomita*
 82 celui de Gallura, vase de toute fraude
 qui tint les ennemis de son maître en ses mains
 et fit si bien que chacun d'eux s'en loue.
 85 Il prit leur argent et les laissa hors cause,
 comme il dit, et en d'autres offices encore
 fut baratier, non petit, mais souverain.
 88 S'entretient avec lui don Michele Zanche*
 de Logudoro, et, à parler de Sardaigne
 leurs langues ne sentent pas la fatigue.
 91 Oh là, voyez l'autre qui grince,
 j'en dirais plus, mais je crains qu'il
 ne s'apprête à me gratter la teigne. »
 94 Et le grand prévôt, tourné vers Farfarello
 qui roulait les yeux, prêt à frapper,
 dit : « Ote-toi de là, vilain oiseau ! »

97 « Si vous voulez voir ou entendre »,
 recommença ensuite l'apeuré,
 « Toscans ou Lombards, j'en ferai venir,
 100 mais que les Malebranche se tiennent un peu plus loin
 pour qu'ils ne craignent leurs vengeances,
 et moi, restant assis en ce lieu même,
 103 pour un que je suis, en ferai venir sept,
 quand je sifflerai, comme c'est notre coutume
 de faire, quand l'un se met dehors. »
 106 Cagnazzo à telle parole leva le museau,
 croulant la tête et dit : « Écoutez l'astuce
 qu'il a pensée pour se jeter en bas ! »
 109 D'où lui qui avait des ficelles plein son sac
 répondit : « Astucieux je le suis trop
 quand je procure aux miens plus de douleur ! »
 112 Alichino n'y tint plus et, contrant
 les autres, lui dit : « Si tu te sauves,
 je ne viendrai pas derrière toi au galop,
 115 mais je battrai des ailes au-dessus de la poix ;
 quittons le roc, allons derrière la digue
 pour voir si toi seul vaux plus que nous. »
 118 O toi qui lis, tu entendras un nouveau tour :
 chacun tourna les yeux de l'autre bord
 et premier celui qui à ce faire était plus opposé.
 121 Le Navarrais saisit le bon moment,
 posa les pieds à terre et, d'un coup,
 sauta et à leur prévôt s'arracha.
 124 De quoi chacun se sentit repentant,
 mais plus celui qui fut cause de l'échec,
 pour ce il s'élança et cria : « Je t'attrape ! »
 127 Mais peu lui servit, car les ailes ne purent
 l'emporter sur la peur : l'un coula sous la poix,
 et l'autre en volant redressa la poitrine :
 130 non autrement le canard soudain
 quand le faucon s'approche, plonge,
 et lui remonte fâché et rompu.

133 Calcabrina, furieux d'avoir été joué
le suivit en volant, désireux
que l'autre se sauve, pour avoir la bagarre ;
136 et dès que le baratier eut disparu,
il tourna ses griffes contre son compagnon
et se saisit de lui au-dessus du fossé.
139 Mais l'autre se montra épervier bien racé
à l'agripper lui aussi et tous deux
tombèrent en plein étang bouillant.
142 La chaleur se fit aussitôt arbitre,
mais de s'élever, rien à faire,
car ils avaient leurs ailes englué.
145 Barbariccia avec ses compagnons dolent
en fit voler quatre à l'autre bord
avec tous les harpons ; et bien prestement
148 ici, là, descendirent sur place,
tendirent les crochets vers les empoissés,
qui déjà étaient cuits dans la croûte.
151 Et nous les laissâmes, eux, ainsi empêtrés.

Chant XXIII

1 En silence, seuls, sans compagnie,
nous allions, l'un devant, l'autre après,
comme frères mineurs vont par chemin.
4 Tournée était vers la fable d'Ésope
ma pensée, par la présente rixe,
là où il parla de la grenouille et du rat,
7 car plus ne se ressemblent « mo » et « issa »
que l'un et l'autre cas, tant bien s'accouplent
début et fin, pour l'esprit attentif.
10 Et, comme une pensée d'une autre jaillit,
ainsi de celle-ci naquit ensuite une autre
qui fit ma peur double de la première.
13 Ainsi pensais-je : « A cause de nous
ils ont été joués avec dam et dépit
tels que je les crois fort irrités.
16 Si la colère sur le mal vouloir s'accumule
ils viendront derrière nous plus cruels
que le chien sur le lièvre qu'il happe. »
19 Déjà je sentais se dresser tous mes poils,
par peur, et j'étais en arrière attentif
quand je dis : « Maître, si tu ne nous caches
22 toi et moi prestement, j'ai grande épouvante
des Malebranche : nous les avons aux trousses,
je l'imagine si fort que déjà les entends. »
25 Et lui : « Si j'étais fait de vitre plombée,

ton image dehors ne me viendrait
 plus vite que ne reçois celle du dedans.
 28 A l'instant venaient tes pensées parmi les miennes
 avec même geste avec même visage
 si bien que de nous deux je fis un seul conseil.
 31 Si vraiment la côte droite tant s'incline
 que nous puissions dans l'autre fosse descendre,
 bien fuirons-nous la chasse imaginée. »
 34 Il n'avait pas achevé de dire tel conseil
 que je les vis venir, ailes tendues,
 non très loin et pour nous prendre.
 37 Mon guide aussitôt me saisit,
 comme la mère qui au bruit se réveille
 et voit près d'elle les flammes allumées,
 40 qui prend son fils et fuit et ne s'arrête,
 ayant de lui plus que d'elle souci,
 le temps même de vêtir une chemise ;
 43 et, glissant du haut de la dure roche,
 sur le dos s'abandonna à la pierre en pente,
 qui fait un mur au bord de l'autre fosse.
 46 Jamais ne courut si vite eau par bief
 pour tourner roue de moulin en montagne
 quand plus elle approche des aubes,
 49 comme fit mon maître par cette lisière
 m'emportant serré sur sa poitrine
 comme son fils, non comme compagnon.
 52 A peine ses pieds eurent-ils touché en bas
 le fond, qu'eux furent sur la crête
 au-dessus de nous, mais là plus de crainte ;
 55 car la haute providence qui voulut
 les placer ministres de la cinquième fosse,
 du pouvoir d'en sortir à tous l'ôta.
 58 Là, en bas, nous trouvâmes une gent toute peinte
 qui allait tout autour à pas lents,
 pleurant et semblant lasse et vaincue.

61 Ils portaient des chapes aux capuchons tirés
 devant les yeux, taillées comme celles
 qu'à Cluny on fait pour les moines.
 64 Dehors sont dorées, tant qu'elles éblouissent,
 mais dedans sont de plomb et si pesantes
 que Frédéric, auprès, les faisait de paille*.
 67 Oh pour l'éternité douloureux manteau !
 Nous tournâmes encore, toujours à main gauche,
 en même temps qu'eux, attentifs à leur triste plainte ;
 70 mais, sous le poids, cette gent fatiguée
 était si lente, que nous trouvions nouvelle
 compagnie à chaque mouvement de hanche.
 73 Pour quoi à mon guide je dis : « Tâche de trouver
 quelqu'un qui par faits ou renom soit connu,
 tout en marchant porte alentour tes yeux. »
 76 Et l'un qui entendit ma parole toscane
 derrière nous cria : « Retenez vos pieds,
 vous qui courez ainsi par l'air ténébreux !
 79 Peut-être auras-tu de moi ce que tu demandes. »
 Alors le guide se retourna et dit : « Attends,
 et ensuite selon son pas avance. »
 82 Je m'arrêtai, et j'en vis deux montrer par leur visage
 grande hâte du cœur d'être avec moi ;
 mais les retardait le fardeau, et la voie étroite.
 85 Quand ils furent arrivés, les yeux louches,
 longtemps me regardèrent sans dire mot ;
 puis se tournèrent l'un vers l'autre et se disaient :
 88 « Celui-ci paraît vivant au mouvement de sa gorge,
 et s'ils sont morts, par quel privilège
 vont-ils non couverts de la pesante robe ? »
 91 Puis à moi : « O Toscan, qui au collègue
 des tristes hypocrites es venu,
 dire qui tu es, ne l'aie pas en dédain. »
 94 Et moi à eux : « Je suis né et j'ai grandi
 sur le beau fleuve Arno à la grand'ville,
 et je suis avec le corps que j'ai toujours eu.

97 Mais vous qui êtes-vous à qui telle douleur,
je le vois bien, coule le long des joues ?
et quelle peine est en vous qui tant étincelle ? »

100 Et l'un à moi répondit : « Les chapes jaunes
sont de plomb, si lourdes que les poids
font ainsi craquer leurs balances.

103 Frères Joyeux fûmes et bolonais* ;
moi Catalano et lui Loderingo
nommés, et par ta ville ensemble pris,
106 alors que de coutume elle choisit un seul homme,
pour conserver sa paix ; et ce que nous fûmes
encore se voit autour du Guardingo*. »

109 Je commençai : « O frères, vos maux... »,
mais plus n'en dis-je, car à mes yeux courut
un, crucifié à terre avec trois pieux.

112 Quand il me vit, tout se tordit
soufflant dans sa barbe et soupirant,
et le frère Catalano qui s'en aperçut
115 me dit : « Ce cloué que tu regardes*
conseilla aux Phariséens qu'il convenait
de mettre un homme au martyr pour le peuple.

118 En travers du chemin il est, nu,
comme tu vois, et il faut qu'il sente
de quiconque passe, combien d'abord il pèse ;
121 et de même façon son beau-père peine*
en cette fosse, et les autres du Conseil*
qui fut pour les Juifs male semence. »

124 Alors je vis s'étonner Virgile
sur celui qui était étendu en croix
si vilement dans l'éternel exil.

127 Puis il s'adressa au frère en ces termes :
« Ne vous déplaie, si c'est permis, nous dire
si, à main droite, existe quelque passage
130 d'où nous puissions tous deux sortir d'ici,
sans contraindre les anges noirs
à nous venir tirer hors de ce fond. »

133 Il répondit donc : « Plus que tu ne l'espères
proche est un rocher qui se détache
du grand cirque et franchit tous les durs vallons,
136 sauf qu'en celui-ci il est brisé et ne le surplombe :
monter vous le pourrez en gravissant la ruine
qui s'étend sur la côte et s'entasse en bas. »

139 Mon guide resta un instant la tête inclinée
puis dit : « Mal nous contait l'affaire
celui qui là-bas accroche les pêcheurs. »

142 Et le frère : « J'ai ouï dire jadis à Bologne,
du diable, de nombreux vices parmi lesquels
qu'il est menteur et père de mensonge. »

145 Et puis mon guide à grands pas s'en alla
le visage troublé un peu de colère ;
et moi je m'éloignai des lourdement chargés,
148 suivant les traces des pieds si chers.

Chant XXIV

- 1 En cette partie de l'année jeunette,
 quand le soleil trempe ses crins sous le Verseau,
 et les nuits déjà vont être égales aux jours,
- 4 quand le givre sur la terre imite
 l'image de sa blanche sœur,
 mais peu dure la teinte à son pinceau,
- 7 le pauvre villageois à qui manque le fourrage
 se lève et regarde et voit la campagne
 blanchoyer toute, et il se bat le flanc ;
- 10 rentre en sa maison et çà et là gémit,
 comme un malheureux qui ne sait plus que faire ;
 puis il ressort et emplit son cœur d'espérance
- 13 en voyant que le monde a changé de visage
 en peu d'heure, et il prend son bâton,
 et dehors ses moutons pousse à la pâture.
- 16 Ainsi me fit trembler le maître
 quand je vis tant se troubler son front,
 et, aussi vite, au mal vint le remède ;
- 19 car, comme nous arrivions au pont brisé,
 mon guide se tourna vers moi avec cet air
 doux que je vis d'abord au pied du mont ;
- 22 il ouvrit les bras, après avoir un peu pensé
 en lui-même, regardant bien d'abord
 la ruine, et il me saisit.
- 25 Et comme celui qui œuvre et évalue,
- qui toujours montre qu'il a prévu d'avance,
 ainsi en m'élevant vers la cime
- 28 d'un gros rocher, il avisait un autre éclat
 disant : « Sur celui-ci tu t'agrippes
 mais essaie d'abord s'il est tel qu'il te porte. »
- 31 Ce n'était chemin pour vêtu de chape
 car nous, à peine, lui léger moi soutenu,
 pouvions monter de saillie en saillie.
- 34 Et si ce ne fût que, de cette digue,
 plus que de l'autre, brève était la pente,
 lui, je ne sais, mais moi, j'étais vaincu.
- 37 Mais parce que Malefosses tout se penche
 vers l'entrée du puits le plus profond,
 la disposition de chaque vallée porte
- 40 que l'un des bords s'élève et l'autre s'abaisse ;
 nous arrivâmes enfin sur la pointe
 d'où la dernière pierre se détache.
- 43 De mes poumons le souffle était si épuisé
 quand je fus en haut, que je n'en pouvais plus,
 et je m'assis aussitôt arrivé.
- 46 « Il te faut désormais secouer toute paresse »,
 dit le maître, « car ce n'est dans la plume
 que naît la renommée, ni sous la couette ;
- 49 celui qui sans elle consume sa vie
 laisse sur terre vestige de soi,
 comme fumée dans l'air et dans l'eau écume.
- 52 Donc lève-toi : vaincs l'angoisse
 avec le courage qui vainc toute bataille
 s'il ne s'affaisse avec le poids du corps.
- 55 Plus longue échelle il convient de monter ;
 il ne suffit pas de s'être éloigné d'eux :
 si tu m'entends bien, fais-en ton profit. »
- 58 Je me levai alors, me montrant fourni
 d'ardeur plus que ne me sentais,
 et dis : « Va, je suis fort et hardi. »

61 En haut nous prîmes le chemin du rocher
 qui était raboteux, étroit, et malaisé
 et beaucoup plus raide que celui d'avant.

64 J'allais parlant pour ne paraître faible ;
 ce qui fit sortir une voix de l'autre fosse
 formant des paroles incompréhensibles.

67 Je ne sais ce qu'elle disait, encore que je fusse
 déjà sur le haut de l'arc qui enjambe ici,
 mais celui qui parlait semblait mû par colère.

70 J'étais penché vers le bas, mais mes yeux de vivant
 ne pouvaient aller au fond trop obscur,
 pour ce, moi : « Maître fais que tu arrives

73 à l'autre enceinte et descendons ce mur ;
 car, de même que j'entends et ne comprends pas
 ainsi en bas je vois mais ne distingue rien. »

76 « Autre réponse ne te donne », dit-il,
 « sinon le faire, car l'honnête demande
 se veut suivie de l'œuvre, en silence. »

79 Nous descendîmes le pont vers la tête,
 où il rejoint la huitième rive,
 alors la fosse se découvrit à moi ;

82 et je vis au-dedans un horrible amas
 de serpents et d'espèces si monstrueuses
 que le souvenir encore me glace le sang.

85 Qu'on ne vante plus la Libye et ses sables
 car si chélydres, javelots et pharées
 elle produit, et chencres et amphishènes,

88 onc tant de pestilences et si atroces
 ne montra, avec toute l'Éthiopie,
 et tout ce qui est autour de mer Rouge.

91 Dans ce cruel et horrible grouillement
 couraient des gens, nus, pleins d'épouvante
 sans espoir de pertuis ni d'héliotrope.

94 Des serpents liaient leurs mains par-derrrière
 et leur fichaient aux reins la queue
 et la tête, et s'entrelaçaient par-devant.

97 Et voici qu'à un qui était de notre côté
 s'élança un serpent et le transperça
 là où le cou à l'épaule se noue.

100 Ni o si tôt jamais, ni i ne s'écrivit,
 comme il flamba et brûla, et tout cendre
 il lui fallut en tombant devenir ;

103 et lorsqu'il fut à terre ainsi détruit
 la cendre se rassembla d'elle-même
 et d'un coup il redevint ce qu'il était ;

106 ainsi par les grands sages est déclaré
 que le phénix meurt et puis renaît,
 quand il approche la cinq centième année :

109 herbe ni blé en sa vie ne goûte
 mais seulement larmes d'encens et d'amome ;
 nard et myrrhe forment son linceul.

112 Et tel est celui qui tombe, et ne sait comme,
 par force de démon qui à terre le tire,
 ou d'autre obstruction qui noue l'homme,

115 quand il se lève, qu'il mire alentour,
 tout égaré par la grande angoisse
 qu'il a éprouvée, et regardant soupire,

118 tel était le pécheur à l'instant levé.
 Oh puissance de Dieu combien est sévère
 qui de tels coups par vengeance frappe !

121 Mon guide lui demanda qui il était
 et il répondit : « Je chus de Toscane
 il y a peu, en cette gueule féroce.

124 Vie bestiale me plut et non humaine,
 comme à mulet que je fus : je suis Vanni Fucci*
 la bête, et Pistoia me fut digne tanière. »

127 Et moi au guide : « Dis-lui de ne fuir
 et demande quelle faute le poussa si bas,
 car je le vis homme de sang et de violence. »

130 Et le pécheur qui m'entendit point ne dissimula,
 mais dressa vers moi l'esprit et le visage,
 et de méchante honte se peignit ;

133 puis il dit : « Plus m'est deuil que tu m'aies surpris
dans la misère où tu me vois,
que lorsque je fus de l'autre vie ôté.
136 Je ne peux repousser ce que tu demandes :
je suis si bas placé parce que je fus
voleur à la sacristie des ornements précieux,
139 et, faussement, fut accusé un autre.
Mais pour que telle vue ne te réjouisse,
si jamais tu seras hors des lieux de ténèbres,
142 ouvre les oreilles à ce que j'annonce, et entends :
Pistoia d'abord de Noirs s'amaigrit,
et puis Florence renouvelle gens et lois.
145 Mars tire une vapeur de Val di Magra,
qui est de troubles nuages enveloppée ;
et, avec tempête impétueuse et âcre,
148 sur Campo Piceno on se battra ;
mais elle soudain rompra la nuée
de sorte que tout Blanc en sera blessé.
151 Et je l'ai dit pour que te soit douleur ! »

Chant XXV*

1 Au bout de ses paroles, le voleur
leva les mains et des deux fit la figue,
criant : « Prends, Dieu, à toi je l'envoie ! »
4 De ce moment me furent les serpents amis
parce que l'un s'enroula alors à son cou,
comme s'il disait : « Je veux que plus ne dises »,
7 et un autre à ses bras, et le lia
se rabattant en avant si fort
que lui, avec eux, ne pouvait plus bouger.
10 Ah Pistoia, Pistoia, pourquoi ne délibères-tu
de te réduire en cendres et de ne plus durer,
puisqu'à mal faire tu dépasses ta semence !
13 Par tous les cercles de l'enfer ténébreux
je ne vis esprit envers Dieu si superbe,
pas même celui qui, à Thèbes, tomba au pied des
[murs.
16 Il s'enfuit sans parler davantage,
et je vis un centaure plein de rage
venir, appelant : « Où est-il, où est-il, l'insolent ? »
19 Je ne crois pas que Maremma ait autant
de couleuvres qu'il en avait lui sur la croupe
jusque-là où commence notre figure humaine.
22 Sur les épaules, derrière la nuque,
gisait sur lui, ailes ouvertes, un dragon,
lequel incendie quiconque il rencontre.

25 Mon maître dit : « Celui-ci est Cacus
qui, sous le roc du mont Aventin,
de sang souventes fois fit un lac.
28 Il ne va pas avec ses frères par le même chemin,
à cause du vol qu'il fit frauduleusement
du grand troupeau qui lui était proche ;
31 et là cessèrent ses œuvres louches,
sous la massue d'Hercule qui peut-être
donna cent coups, et lui n'en sentit dix. »
34 Tandis qu'ainsi parlait, et Cacus s'éloignait,
trois esprits vinrent au-dessous de nous*,
que ni moi ni mon guide aperçûmes,
37 sinon quand ils crièrent : « Qui êtes-vous ? »
pour ce notre discours s'arrêta
et sur eux seuls porta notre attention.
40 Je ne les connaissais, mais il arriva,
comme il arrive par quelque hasard,
que l'un eut à nommer l'autre,
43 disant : « Cianfa, où sera-t-il resté ? »
et moi, pour que mon guide restât attentif,
posai mon doigt droit du menton au nez.
46 Si ores, lecteur, tu es lent à croire
ce que je dirai, ce ne sera merveille,
car moi qui le vis, à peine me l'accorde.
49 Comme j'avais sur eux les yeux fixés*,
soudain s'élança un serpent à six pattes
sur l'un d'eux, et tout à lui s'attache.
52 Des pattes du milieu il lui serra le ventre,
dans celles de devant lui saisit les bras,
et puis planta ses dents dans l'une et l'autre joue ;
55 les pattes de derrière étendit sur les cuisses
entre lesquelles introduisit sa queue
et la redressa derrière sur les reins.
58 Lierre jamais ne fut enraciné si étroitement
sur un arbre, comme l'horrible bête,
sur les membres d'autrui, entortilla les siens.

61 Puis se collèrent comme si de cire chaude
eussent été, et mêlèrent leur couleur,
ni l'un ni l'autre déjà ne paraissait ce qu'il était ;
64 comme, avant que le papier s'enflamme,
glisse à la surface une couleur brune
qui n'est encore noire, et le blanc meurt.
67 Les deux autres regardaient, et chacun
criait : « Las ! Agnel, comme tu changes*,
vois que tu n'es déjà ni deux ni un. »
70 Déjà les deux têtes étaient devenues une
et nous apparurent deux figures mêlées
en une seule face, où étaient deux perdus.
73 Deux de quatre se firent les bras,
les cuisses avec les jambes, le ventre et le thorax
devinrent membres qui ne furent jamais vus.
76 Tout aspect premier était ici brisé,
deux et personne l'image perverse
paraissait, et telle s'en alla d'un pas lent.
79 Comme le lézard, sous la brûlure
des jours de canicule, changeant de haie,
semble un éclair s'il traverse la route,
82 tel apparut arrivant vers le ventre
des deux autres, un serpenteau brûlant*,
livide et noir comme grain de poivre,
85 et cette partie par où en premier est pris
notre aliment, à l'un d'eux transperça
puis retomba, étendu devant lui.
88 Le transpercé le regarda mais ne dit rien,
les pieds fixés à terre, il bâillait
comme si sommeil ou fièvre l'assaillait.
91 Il regardait le serpent et le serpent le regardait :
l'un par la plaie, l'autre par la bouche
fumaient très fort et la fumée se mêlait.
94 Se taise Lucain ormais là où il touche*
du pauvre Sabellus et de Nisidius,
et s'apprête à ouïr ce qui ores surgit.

97 Se taise de Cadmus et d'Aréthuse, Ovide*,
 car si lui en serpent, elle en source
 les métamorphose en ses vers, point ne l'envie,
 100 car deux natures jamais, face à face,
 ne transmua de sorte que les deux formes
 à échanger leur matière fussent prêtes.
 103 Ensemble se correspondirent de telle façon
 que le serpent fendit sa queue en fourche
 et le blessé ensemble resserra ses pieds.
 106 Les jambes et les cuisses entre elles
 se collèrent si fort qu'aussitôt la jointure
 ne laissa aucun signe qui fût visible.
 109 La queue fendue prenait la forme
 qui là se perdait, et sa peau
 se faisait molle et là devenait dure.
 112 Je vis rentrer les bras dans les aisselles,
 et les deux pattes de la bête, qui étaient courtes,
 s'allonger autant qu'eux se raccourcissaient.
 115 Puis les pattes de derrière ensemble retordues
 devinrent le membre que l'homme cache,
 et le malheureux, du sien, en avait sorti deux.
 118 Alors que la fumée l'un et l'autre voile
 de couleur nouvelle, et fait naître le poil
 à celui-ci tandis qu'il dépèle celui-là,
 121 l'un se dressa, l'autre à terre tomba
 sans détourner pourtant les regards impies
 sous lesquels chacun changeait de museau.
 124 Celui qui était droit tira le sien aux tempes
 et du trop de matière qu'il en resta
 sortirent les oreilles des joues lisses,
 127 ce qui ne courut en arrière et demeura,
 de ce surplus, forma un nez à la face
 et gonfla les lèvres autant qu'il convenait.
 130 Celui qui gisait pousse en avant le museau
 et retire les oreilles au-dedans de la tête
 comme fait de ses cornes la limace ;

133 la langue qu'il avait unie, et preste
 à parler d'abord, se fend, et la fourchue
 chez l'autre se referme ; et cesse la fumée.
 136 L'âme qui était en bête changée
 en sifflant s'enfuit dans la vallée,
 et l'autre derrière lui va parlant et crache.
 139 Puis lui tourna ses nouvelles épaules
 et dit à l'autre : « Je veux que Buoso coure*
 comme je l'ai fait, sur le ventre, par ce sentier. »
 142 Ainsi vis-je la septième sentine
 se muer et transmuier ; et que me soit excuse
 l'insolite, si ma plume un peu a parfois erré.
 145 Et même si mes yeux étaient un peu
 confus et mon esprit égaré,
 ceux-là ne purent s'enfuir tant cachés
 148 que je n'aperçusse bien Puccio Sciancato* ;
 et il était le seul des trois compagnons
 venus d'abord à n'être pas changé ;
 151 l'autre était celui, Gaville, que tu pleures*.

Chant XXVI

1 Réjouis-toi, Florence ! si grande es-tu
 que par terre et par mer tu bats des ailes,
 et jusque dans l'enfer ton nom est répandu !
 4 Parmi les voleurs, j'ai trouvé cinq
 de tes citoyens, dont il me vient vergogne,
 et toi, grand honneur n'en acquiers.
 7 Mais si, près du matin, on songe du vrai,
 tu apprendras, à peu de temps d'ici,
 ce que Prato, et bien d'autres, te souhaitent*.
 10 Et si déjà c'était, ce ne serait trop tôt ;
 que ce soit donc, puisque cela doit être !
 car plus me pèsera, quand plus je prendrai d'âge.
 13 Nous partîmes, et par cet escalier
 que, pour descendre, nous avaient fait les pierres,
 mon guide remonta, me tirant après lui ;
 16 et, poursuivant la route solitaire,
 parmi les saillies et les blocs du rocher,
 le pied sans la main n'avancait guère.
 19 Alors je m'affligeai, et je m'afflige encore,
 lorsque je repense à ce que je vis là,
 et plus que jamais refrène mon esprit
 22 pour qu'il ne coure sans que vertu le guide,
 et que, si bonne étoile ou chose meilleure
 m'a donné un bien, de moi-même ne m'en prive.
 25 Autant le villageois qui se repose sur la colline,

28 dans le temps que celui qui éclaire le monde
 tient, pour nous, son visage le moins longtemps caché,
 quand la mouche au moustique cède la place,
 autant il voit de lucioles en bas dans la vallée,
 là où peut-être il vendange et laboure,
 31 d'autant de flammes toute resplendissait
 la huitième fosse comme je m'aperçus
 dès que je fus là où le fond apparaissait.
 34 Et tel celui qui se vengea avec les ours*
 vit le char d'Élie à son départ,
 quand les chevaux dressés s'élançèrent au ciel,
 37 qu'il ne pouvait en le suivant des yeux
 voir autre chose que la flamme seule,
 comme un petit nuage voler vers le haut,
 40 telle chacune se mouvait à l'entrée
 de la fosse, car aucune ne montre son larcin,
 et chaque flamme dérobe un pécheur.
 43 J'étais sur le pont, si tendu pour voir
 que si ne m'étais au rocher retenu
 serais tombé au fond, sans que rien me heurtât ;
 46 et mon guide qui me vit si attentif
 dit : « Au-dedans des feux sont les esprits,
 chacun s'enveloppe du feu même qui le brûle. »
 49 « Maître cher », répondis-je, « à t'entendre
 j'en suis plus assuré ; mais déjà j'avais compris
 qu'il en était ainsi, et déjà voulais te dire :
 52 qui est en ce feu si divisé en haut,
 qu'il semble surgir du bûcher
 où avec son frère Étéocle fut mis* ? »
 55 Il me répondit : « Là-dedans sont châtiés*
 Ulysse et Diomède, et sont ensemble
 au châtement comme ils allaient à l'ire.
 58 Dedans leur flamme on gémit
 sur la ruse du cheval, qui fit la porte
 d'où sortit des Romains la noble race ;

61 on y pleure l'artifice par quoi, morte,
 Deidamie se plaint encore d'Achille,
 et du Palladium on y porte la peine. »
 64 « S'ils peuvent, du dedans de ces étincelles
 parler », dis-je, « maître, fort je te prie
 et te re prie et que la prière en vaille mille
 67 ne me refuse pas d'attendre, tant
 que la flamme cornue vienne ici ;
 vois de quel désir vers elle je me tends. »
 70 Et lui à moi : « Ta prière est digne
 de grande louange et pour ce je l'accepte ;
 mais fais que ta langue se retienne.
 73 Laisse-moi la parole, car j'ai compris
 ce que tu veux ; et eux, parce qu'ils furent grecs,
 peut-être auraient-ils à dédain tes propos. »
 76 Lorsque la flamme fut venue près de nous,
 et que mon guide jugea bons temps et lieu,
 je l'entendis en cette sorte parler :
 79 « O vous qui êtes deux dans un seul feu,
 si j'ai mérité de vous alors que je vivais,
 si j'ai mérité de vous ou beaucoup ou peu,
 82 quand dans le monde j'écrivis les hauts vers,
 ne vous éloignez, et que l'un de vous dise
 où, perdu par lui-même, il est allé mourir. »
 85 La plus haute corne de la flamme antique
 commença à s'agiter en murmurant,
 pareille à celle que fatigue le vent.
 88 Puis, çà et là menant sa cime
 comme serait langue qui parlerait,
 jeta dehors une voix et dit : « Quand
 91 je m'éloignai de Circé, qui me retint caché*
 plus d'un an, là, près de Gaète,
 avant qu'Énée ainsi la dénommât*,
 94 ni la douceur d'un fils, ni le respect
 pour un vieux père, ni l'amour juré
 qui devait faire la joie de Pénélope,

97 ne purent vaincre en moi l'ardeur
 à prendre expérience du monde
 et des vices humains, et de la valeur ;
 100 mais je partis sur la mer grande ouverte,
 avec seulement un vaisseau et cette petite
 compagnie dont jamais ne fus abandonné.
 103 Je vis l'un et l'autre rivage jusqu'à l'Espagne,
 jusqu'au Maroc ; et l'île des Sardes
 et les autres qu'alentour baigne cette mer.
 106 Nous étions vieux et lents, mes compagnons et moi,
 quand nous arrivâmes à ce passage étroit
 où Hercule plaça, en signe, ses deux bornes*
 109 afin que l'homme plus outre ne passât ;
 à main droite je laissai Séville,
 à gauche j'avais déjà laissé Ceuta.
 112 "O frères, dis-je, qui par cent mille
 périls avez atteint l'Occident,
 à cette si petite veille
 115 de nos sens qui encore nous reste,
 ne veuillez refuser, en suivant le soleil,
 l'expérience du monde sans habitants.
 118 Considérez quelle est votre origine,
 vous ne fûtes faits pour vivre comme bêtes,
 mais pour suivre vertu et connaissance."
 121 Je fis mes compagnons si ardents
 au chemin, par ce petit discours,
 qu'à peine ensuite les aurais-je retenus ;
 124 ayant alors tourné notre poupe au matin,
 des rames fîmes des ailes pour le vol insensé,
 toujours gagnant du côté gauche.
 127 Toutes les étoiles déjà de l'autre pôle
 la nuit les voyait, et le nôtre si bas,
 qu'il n'apparaissait hors de la plaine marine.
 130 Cinq fois rallumée et cinq fois éteinte
 fut la lumière au-dessous de la lune,
 depuis que nous étions entrés dans la haute mer,

133 quand nous apparut une montagne, sombre*
 dans le lointain, et me parut si haute
 que tant n'en avais vu aucune.
 136 Nous eûmes grande joie, qui tôt tourna en plainte
 de la nouvelle terre un tourbillon naquit
 et frappa du vaisseau la proue ;
 139 trois fois le fit tourner avec toutes ses eaux
 à la quatrième lever la poupe en haut
 et la proue s'enfoncer comme il plut à un Autre,
 142 et puis la mer fut sur nous refermée. »

Chant XXVII

1 Déjà droite était la flamme, et apaisée,
 ne parlant plus, et déjà de nous s'éloignait,
 ayant licence du doux poète,
 4 quand une autre qui venait derrière elle
 nous fit tourner les yeux vers sa cime
 par un son confus qui en sortait.
 7 Comme le bœuf sicilien — qui mugit la première fois*,
 et ce fut justice, par les pleurs de celui
 qui l'avait affiné avec sa lime —
 10 mugissait avec la voix de la victime
 si bien que, quoique il fût d'airain,
 il paraissait lui-même de douleur transpercé,
 13 ainsi pour n'avoir chemin ni ouverture,
 au début, dans le feu, en son langage
 se transformaient les chétives paroles.
 16 Mais lorsqu'elles eurent trouvé leur voyage,
 en haut, par la pointe, leur donnant ce vibrer
 qu'avait donné la langue à leur passage,
 19 nous entendîmes : « O toi, vers qui je dirige
 ma voix et qui viens de parler en lombard
 disant : "Maintenant va-t-en, plus ne t'éperonne",
 22 bien que je sois arrivé peut-être un peu tard,
 ne te déplaise de rester pour parler avec moi,
 tu vois qu'à moi ne me déplaît, et je brûle !
 25 Si depuis peu tu es en ce monde aveugle

tombé, de cette douce terre latine
 d'où j'ai porté ici toute ma faute,
 28 dis-moi si les Romagnols ont paix ou guerre,
 car je fus de ces monts, là, entre Urbino
 et le joug d'où s'épanche le Tibre. »
 31 J'étais encore attentif vers le bas et penché,
 quand mon guide me toucha le côté
 disant : « Parle toi, celui-ci est latin. »
 34 Et moi, qui avais déjà prête la réponse,
 sans attendre commençai à parler :
 « O âme qui es là en bas, cachée*,
 37 ta chère Romagne n'est et ne fut jamais
 sans guerre dans le cœur de ses tyrans,
 mais, visible, je n'en ai laissé aucune.
 40 Ravenne est ce qu'elle a été de longues années :
 l'aigle des Polenta la couve si bien*
 qu'elle recouvre Cervia de ses ailes.
 43 La ville qui fit la longue épreuve*
 et de Français un monceau sanglant,
 sous les griffes vertes se retrouve ;
 46 et le vieux mâtin, et le jeune des Verrucchio*,
 qui firent à Montagna si mauvais traitement,
 là, comme ont coutume, plantent leurs dents.
 49 Les villes de Lamone et de Santerno*,
 le lionceau au nid blanc les conduit
 et change d'alliance de l'été à l'hiver ;
 52 et celle dont le Savio baigne le flanc*,
 de même qu'elle est sise entre plaine et mont,
 entre tyrannie elle vit, et état franc.
 55 Ores qui es-tu ; je te prie nous le dire,
 ne sois plus dur qu'autre ne l'a été,
 et que ton nom dans le monde demeure. »
 58 Après que le feu eut un moment rugi
 à sa façon, sa pointe aiguë il agita
 de ci de là, et puis lança ce souffle :

61 « Si je croyais que ma réponse fût
 à personne qui retournât au monde,
 cette flamme resterait sans plus un mouvement,
 64 mais puisque jamais de ce fond
 nul ne retourna en vie, si j'entends le vrai,
 sans crainte d'infamie, je te réponds.
 67 Je fus homme d'armes, puis je fus cordelier*,
 croyant, ainsi encordé, faire pénitence ;
 et ma pensée vraiment se réalisait
 70 n'eût été le grand prêtre, à qui mal en prenne* !
 qui me remit dans mes premiers péchés ;
 et comment et pourquoi, je veux que tu l'entendes.
 73 Depuis que j'eus forme d'os et de chair
 que ma mère me donna, mes œuvres
 ne furent de lion mais de renard.
 76 Les ruses et les voies souterraines
 je les connus toutes, et les menai si bien
 que le bruit en alla au bout de la terre.
 79 Quand je fus arrivé à ce moment
 de mon âge où chacun devrait
 baisser les voiles et rouler les cordages,
 82 ce qui avant me plaisait, alors j'en eus regret,
 et repenti et confessé je me rendis,
 ah ! pauvre moi, et c'eût été mon bien.
 85 Le prince des nouveaux pharisiens*
 ayant guerre auprès du Latran,
 ni contre Juifs ni contre Sarrasins,
 88 car ses ennemis étaient tous chrétiens,
 et nul n'était allé combattre à Saint-Jean-d'Acre,
 ou faire commerce en terme du Soudan,
 91 ni le suprême office et les ordres sacrés
 en soi ne regarda, ni en moi cette corde
 qui jadis ceignait des gens plus amaigris.
 94 Mais, comme Constantin appela Sylvestre
 hors du Soracte pour guérir sa lèpre,
 ainsi m'appela celui-ci pour maître

97 à lui guérir sa fièvre de superbe,
 me demandant conseil, et je me tus
 car ses paroles me semblèrent insensées.
 100 Alors il reprit : “Ton cœur n’ait crainte,
 dès lors je t’absous et tu m’enseignes
 comment Palestrina je puis jeter à terre.
 103 Le ciel, comme tu le sais, je puis ouvrir
 ou fermer, pour ce deux sont les clefs
 qui, à mon prédécesseur ne furent chères.”
 106 Alors me poussèrent les graves arguments
 là où se taire m’apparaissait le pire
 et je dis : “Père, dès lors que tu me laves
 109 de ce péché où il me faut tomber,
 longue promesse avec attente courte
 te fera triompher en ton haut siège.”
 112 Puis vint François, quand je fus mort,
 pour me prendre, mais un des noirs chérubins
 lui dit : “Ne l’emporte, ne me fais tort,
 115 il doit s’en venir en bas chez mes serfs
 puisqu’il donna le conseil de fraude,
 et depuis lors l’ai tenu aux cheveux,
 118 qu’absoudre ne se peut qui ne se repent,
 et se repentir et vouloir en même temps ne se peut,
 par la contradiction qui n’y consent.”
 121 Oh pauvre moi ! comme je fus secoué
 quand il me prit disant : “Peut-être
 ne pensais-tu pas que j’étais logicien !”
 124 A Minos me porta, qui entoura
 huit fois de sa queue son rude torse
 et, après que de grande rage se la mordit,
 127 il dit : “Celui-ci est un pécheur de la flamme voleuse” ;
 et c’est pourquoi là où tu me vois je suis, perdu,
 et ainsi vêtu je vais, dans ma rancœur. »
 130 Lorsqu’il eut ainsi terminé son dire,
 la flamme de douleur s’en alla,
 tordant et battant sa corne aiguë.

133 Nous passâmes outre, et moi et mon guide,
 le long du rocher jusque sur l’autre pont
 qui recouvre la fosse où portent leur peine
 136 ceux qui, en divisant, en ont acquis le poids.

Chant XXVIII

1 Qui pourrait jamais, fût-ce en paroles de prose
 dire pleinement, du sang et des plaies
 qu'ores je vis, même en plus d'un récit ?
 4 Tout langage, certes, serait impuissant
 et pour le discours et pour l'entendement
 qui, à tant embrasser, ont peu de force.
 7 Si l'on rassemblait encore toute la gent
 qui jadis sur la terre fortunée
 des Pouilles pleura son sang versé
 10 pour les Troyens et pour la longue guerre*
 qui fit des anneaux si large butin,
 comme l'écrivit Live qui ne saurait errer ;
 13 avec la gent qui sentit la douleur des coups
 pour s'opposer à Robert Guiscard* ;
 et l'autre dont les os encore s'entassent*
 16 à Ceprano, là où fut traître
 tout Pugliese ; et là, à Tagliacozzo*,
 où sans armes vainquit le vieil Alard ;
 19 et que l'un montrât ses membres percés
 et l'autre mutilés, rien ne pourrait égaler
 l'horrible aspect de la neuvième fosse.
 22 Jamais tonneau perdant barre ou douve
 ne fut crevé comme je vis un
 ouvert du menton jusqu'au trou qui pète.
 25 Entre ses jambes pendaient les boyaux

on voyait la courée et le triste sac
 qui fait merde avec ce qu'on avale.
 28 Alors que je m'attache à tout voir en lui,
 il me regarda et de ses mains s'ouvrit la poitrine
 en disant : « Vois donc comme je me déchire !
 31 vois comme on a estropié Mahomet* !
 Devant moi va pleurant Ali,
 le visage fendu du menton au toupet.
 34 Et tous les autres que tu vois ici
 ont semé scandales et schismes
 de leur vivant, et pour ce sont fendus ainsi.
 37 Un diable est là derrière qui nous divise
 si cruellement du tranchant de l'épée,
 remettant chacun dans cette file,
 40 quand le tour avons fait de la dolente voie ;
 car les blessures se sont refermées
 avant qu'on revienne devant lui.
 43 Mais toi qui es-tu qui muses sur le rocher,
 peut-être pour retarder d'aller à la peine
 qui est décidée d'après ta confession ? »
 46 « Mort ne l'a pris encore, ni faute le mène
 aux tourments », répondit mon maître,
 « mais, pour lui donner pleine expérience,
 49 moi, qui suis mort, je dois le mener
 par l'enfer, là, en bas, de cercle en cercle ;
 et cela est vrai comme est vrai que je te parle. »
 52 Ils furent plus de cent qui, à l'entendre,
 s'arrêtèrent dans la fosse pour me regarder
 avec étonnement, oubliant leur martyre.
 55 « Toi qui peut-être reverras le soleil sous peu,
 dis donc à fra Dolcino, s'il ne veut ici*
 bientôt me suivre, qu'il s'arme assez
 58 de vivres, pour que l'étreinte de la neige
 ne donne la victoire au Novarais,
 qu'autrement la gagner ne serait pas facile. »

61 Après qu'il eut soulevé un pied pour s'en aller,
 Mahomet me dit ces paroles,
 ensuite pour partir à terre le posa.

64 Un autre qui avait le cou percé
 et le tronc et le nez jusqu'au-dessous des cils,
 et n'avait plus qu'une seule oreille,

67 resté à regarder, émerveillé,
 avec les autres, avant les autres ouvrit la gorge
 qui au-dehors était toute vermeille,

70 et dit : « O toi que faute ne condamne
 et que je vis sur la terre latine,
 si trop grande ressemblance ne me trompe,

73 souviens-toi de Pier da Medicina*,
 si jamais tu retournes voir la douce plaine
 qui de Vercelli à Marcabò s'incline.

76 Et fais savoir aux deux meilleurs de Fano*,
 à messire Guido et aussi à Angiolello
 que, si prévision ici n'est vaine,

79 ils seront tirés hors de leur vaisseau
 et jetés en mer pierre au cou, près de Cattolica,
 par la trahison d'un tyran félon.

82 Entre l'île de Chypre et Majorque
 jamais ne vit si grand délit Neptune,
 non de pirates, non de gent d'Argos.

85 Ce traître qui voit d'un seul œil*
 et tient la ville — que tel ici avec moi
 préférerait n'avoir jamais vue —

88 les fera venir pour parler avec lui,
 et puis fera en sorte qu'au vent de Focara
 n'auront besoin de vœu ni de prière. »

91 Et moi à lui : « Montre-moi et dis clairement,
 si tu veux que je porte en haut de tes nouvelles,
 qui est celui dont la vue est amère. »

94 Alors il mit la main à la mâchoire
 d'un de ses compagnons et lui ouvrit la bouche
 en criant : « C'est celui-ci, et il ne parle.

97 Celui-ci, banni, étouffa le doute chez César
 affirmant que ce qui est prêt
 toujours souffrit dommage par l'attente. »

100 Oh combien me paraissait épouvanté
 avec sa langue coupée dans le gosier
 Curion qui fut à parler si hardi* !

103 Et un qui avait l'une et l'autre main tranchées,
 levant ses moignons dans l'air obscur,
 alors que le sang lui souillait le visage,

106 cria : « Tu te souviendras encore de Mosca*
 qui a dit, las ! “Chose faite est faite”,
 qui fut male semence pour la gent toscane. »

109 Et moi j'ajoutai : « Et mort de ta lignée. »
 et lui, accumulant douleur sur douleur,
 s'en fut comme personne triste et folle.

112 Mais moi je restai à regarder la troupe
 et vis chose que j'aurais peur
 sans plus de preuve, être seul à conter,

115 sinon que ma conscience m'assure,
 la bonne compagnie qui fait l'homme franc,
 sous le haubert de se sentir pur.

118 Je suis sûr d'avoir vu et me semble encore voir
 un buste sans tête aller, tout comme
 allaient les autres du triste troupeau ;

121 et le chef tranché tenait par les cheveux,
 l'ayant pris à la main en manière de lanterne,
 et il nous regardait et disait : « Hélas ! »

124 De soi il faisait à soi-même lumière
 et ils étaient deux en un et un en deux :
 comment se peut, le sait celui qui tout gouverne.

127 Lorsqu'il fut juste au pied du pont venu
 il leva le bras haut avec toute la tête
 pour nous approcher ses paroles

130 qui furent : « Ores vois la peine cruelle
 toi qui vivant vas visiter les morts,
 vois s'il en est quelqu'une aussi grande.

133 Et pour que de moi emportes des nouvelles
 sache que je suis Bertrand de Born*, moi
 qui donnai au roi jeune mauvais conseils.
 136 Je fis entre eux, père et fils, rebelles ;
 Architophel n'en fit plus d'Absalon
 et de David par ses piqûres perfides.
 139 Parce que j'ai divisé personnes si unies
 je porte las ! ma cervelle divisée
 de son principe resté dans le tronc.
 142 Ainsi s'observe en moi le talion. »

Chant XXIX

1 La grande foule de gens et les diverses plaies
 avaient mes yeux si enivrés
 que de rester à pleurer avaient désir ;
 4 mais Virgile me dit : « Que regardes-tu donc ?
 pourquoi ta vue ainsi s'attarde
 là en bas parmi les tristes ombres si mutilées ?
 7 Tu n'as pas fait ainsi aux autres fosses :
 pense, si tu crois pouvoir les compter,
 que de vingt-deux milles est le tour de la vallée.
 10 Et déjà la lune est sous nos pieds
 le temps est court ormais qui nous est accordé
 et bien autre est à voir que tu ne vois pas. »
 13 « Si tu avais saisi », répondis-je ensuite,
 « la cause pour laquelle je regardais,
 peut-être m'aurais-tu permis un arrêt. »
 16 Cependant s'en allait mon guide et moi derrière
 le suivais, faisant ainsi la réponse
 et ajoutant : « Dedans cette cave
 19 où je tenais les yeux tant fixés,
 je crois qu'un esprit de mon sang pleure
 la faute qui là en bas coûte si cher. »
 22 Alors le maître dit : « Ne s'apitoie
 ta pensée dorénavant sur lui :
 porte ton attention ailleurs, et lui, qu'il reste là ;
 25 car je le vis, au pied du ponceau

te montrer du doigt et menacer fort
 et l'entendis se nommer Geri del Bello.*
 28 Tu étais alors tellement empêché
 sur celui qui tint Hautefort
 que tu ne regardas là ; et il partit. »
 31 « O mon guide, sa mort violente
 qui n'est pas encore vengée », dis-je,
 « par un de ceux qui partagent la honte,
 34 le fit dédaigneux et il s'en alla
 sans me parler, si bien je crois,
 et en cela m'a donné plus de pitié. »
 37 Ainsi parlâmes jusqu'au premier lieu
 où du rocher l'autre vallée se verrait,
 s'il y avait plus de lumière, jusqu'au fond.
 40 Lorsque nous fûmes au-dessus du dernier cloître
 de Malefosses, et que ses convers
 pouvaient apparaître à notre vue,
 43 des plaintes diverses me vinrent comme flèches
 qui de pitié avaient ferré leurs dards,
 aussi couverts des deux mains mes oreilles.
 46 Telle douleur serait si, des hôpitaux
 de Valdichiana entre juillet et septembre,
 et de Maremme et de Sardaigne, les maux
 49 étaient dans une fosse tous rassemblés,
 et telle était ici ; et telle puanteur en sortait
 comme en vient de membres putréfiés.
 52 Nous descendîmes sur l'ultime rive
 du long rocher, toujours à main gauche,
 et alors plus vif fut mon regard
 55 en bas vers le fond là où, ministre
 du haut Sire, l'infailible justice
 punit les faussaires qu'ici elle enregistre.
 58 Je ne crois pas que plus grande tristesse donna à voir
 en Égine le peuple entier malade*
 — quand fut l'air si plein de pestilence

61 que les animaux jusqu'aux plus petits vers
 tombèrent tous ; et puis le peuple ancien
 selon ce que les poètes tiennent pour ferme,
 64 fut restauré par semence de fourmis —
 qu'était à voir, par cette obscure vallée,
 les esprits languir comme gerbes entassés.
 67 Tel sur le ventre, tel sur les épaules
 d'un autre gisait, et tel à quatre pattes
 se transportait sur le triste sentier.
 70 Pas à pas nous allions sans rien dire,
 regardant, écoutant les malades
 qui ne pouvaient redresser leurs corps.
 73 Je vis deux, assis, appuyés l'un sur l'autre,
 — comme à chauffer on appuie chaudron à chaudron —
 de la tête aux pieds de croûtes maculés.
 76 Et jamais ne vis mener l'étrille
 par valet que son seigneur attend,
 ni par celui qui mal volontiers veille,
 79 comme chacun menait rapide la morsure
 des ongles sur soi par la grande rage
 de la démangeaison qui n'a d'autre secours ;
 82 et les ongles râclaient la gale
 comme couteau les écailles de scare
 ou d'autre poisson qui les aurait plus larges.
 85 « O toi qui de tes doigts te démaille »,
 commença mon guide à l'un d'eux,
 « et qui fais d'eux parfois tenailles,
 88 dis-nous si quelque latin est parmi ceux
 qui sont là dedans ; et que l'ongle te suffise
 éternellement à ce travail. »
 91 « Latins nous sommes tous les deux
 que tu vois abîmés », répondit l'un pleurant,
 « mais toi qui es-tu qui ainsi nous demande ? »
 94 Et mon guide dit : « Je suis un qui descends
 avec ce vivant, de roc en roc,
 et de lui montrer l'enfer ai mission. »

97 Alors se rompit le commun support
 et, tremblant, chacun à moi se tourna,
 avec d'autres qui l'entendirent aussi.

100 Le bon maître tout attentif à moi
 dit : « Dis leur ce que tu veux »,
 et je commençai puisqu'il le voulut.

103 « Puisse votre souvenir ne s'envoler
 des mémoires humaines dans le premier monde,
 mais qu'il vive sous de nombreux soleils ;

106 dites-moi qui vous êtes et de quel pays :
 votre affreuse et répugnante peine,
 de vous ouvrir à moi ne vous épouvante. »

109 « Je fus d'Arezzo, et Albero da Siena »*,
 répondit l'un, « me fit mettre au feu ;
 mais ce pourquoi je mourus ne me mène ici.

112 Il est vrai que je lui dis, parlant par jeu,
 "Je saurais m'élever par l'air en vol"
 et lui qui avait grand désir et peu de sens,

115 voulut que l'art lui fut montré, et seulement
 parce que ne le fis pas Dédale, il me fit
 brûler par tel qui le tenait pour fils.

118 Mais dans la dernière des dix fosses,
 moi, par l'alchimie qu'au monde je pratiquai,
 Minos me damna, qui ne saurait faillir. »

121 Et je dis au poète : « Fut-il donc jamais
 gent aussi vaine que la siennoise ?
 Certes non la française, de beaucoup s'en faut ! »

124 Alors l'autre lépreux qui m'entendit*
 répondit à mes paroles : « Hormis Stricca,
 qui sut faire des dépenses tempérées,

127 et Niccolo qui, la riche coutume
 du girofle le premier découvrit
 dans le jardin où telle semence pousse,

130 et hormis la compagnie avec qui dispersa
 Caccia d'Ascian la vigne et les grands bois,
 et l'Abbagliato grand sens manifesta.

133 Mais pour que tu saches qui te seconde
 contre les Siennois, aiguise vers moi ton œil
 pour que ma face bien te réponde :

136 et tu verras que je suis l'ombre de Capocchio
 qui faussai les métaux par alchimie,
 et tu dois te souvenir, si bien te reconnais,

139 comme je fus de la nature bon singe. »

Chant XXX

1 Dans le temps que Junon était courroucée,
pour Sémélé, contre le sang thébain,
comme le montra et une et autre fois,
4 Athamas fut frappé de telle folie*
que, voyant passer sa femme avec ses deux fils,
et elle avait l'un et l'autre à chaque main,
7 cria : « Tendons les rets afin que je prenne
la lionne et les lionceaux au passage. »
Et puis étendit ses griffes impitoyables,
10 prenant l'un qui avait nom Léarque,
et le roula et le frappa contre un roc ;
et elle alors se noya avec son autre fils.
13 Et lorsque la fortune ploya vers le bas
l'orgueil des Troyens, qui tout osait,
si bien que royaume et roi disparurent,
16 Hécube, triste, misérable et captive*,
après qu'elle vit Polyxène morte,
et de son Polydore, sur la rive
19 de la mer, se fut douloureuse aperçue,
forcenée aboya comme un chien
tant la douleur lui tordit la raison.
22 Mais ni de Thèbes ni de Troie jamais
furies ne se virent en aucun si cruelles
pointre bêtes ou membres humains,
25 comme je vis deux ombres blêmes et nues

qui en mordant couraient à la façon
du porc quand de la porcherie s'échappe.
28 L'une arriva à Capocchio et au nœud
du cou lui planta les dents et le tirant
lui fit gratter le ventre sur le sol dur.
31 Et l'Arétin qui resta tremblant
me dit : « Ce fou est Gianni Sticchi,
il va, rageur, les autres ainsi maltraitant. »
34 « Oh ! », lui dis-je, « si l'autre ne fiche
en toi les dents, ne te soit pénible
dire qui est, avant que d'ici s'échappe ».
37 Et lui à moi : « C'est l'âme antique
de Mirrha scélérate qui devint
hors du droit amour, de son père, amie.
40 Celle-ci pour pécher avec lui ainsi
se falsifia en la forme d'autrui,
comme l'autre qui là s'en va, osa
43 pour gagner la dame du troupeau*,
falsifier en soi Buoso Donati
testant en testament légal. »
46 Et lorsque les deux enragés furent passés,
sur qui j'avais tenu les yeux,
je les tournai vers les autres mal nés.
49 Je vis un, fait en forme de luth
s'il avait eu l'aine tronquée
du reste où l'homme se bifurque.
52 La lourde hydropisie qui tant dépareille
les membres par l'humeur qui circule mal
que le visage ne correspond à la ventraille,
55 le faisait tenir les lèvres ouvertes
comme fait l'étiq̄ue qui, par soif,
avance l'une vers le menton et l'autre vers le haut.
58 « O vous qui êtes sans aucune peine,
et je ne sais pourquoi, dans ce monde misérable »,
dit-il à nous, « regardez et soyez attentifs

61 à la misère de maestro Adamo :
 j'eus, vivant, foison de ce que je voulus
 et ores las ! à une goutte d'eau j'aspire.

64 Les ruisselets qui des vertes collines
 du Casentin descendent en bas dans l'Arno
 faisant leurs cours frais et humides,

67 toujours sont devant moi, et non en vain
 car leur image bien plus me dessèche
 que le mal dont se décharne mon visage.

70 La rigide justice qui me tourmente
 tire motif du lieu où j'ai péché
 pour faire davantage envoler mes soupirs.

73 Là est Romena, où je falsifiai
 l'alliage sous le sceau du Baptiste,
 pour quoi mon corps laissai en haut brûlé.

76 Mais si je voyais ici l'âme triste
 de Guido ou d'Alessandro ou de leur frère*,
 pour Fontebranda je n'en donnerais la vue*.

79 Dedans est l'une déjà, si les ombres
 furieuses qui vont alentour disent vrai,
 mais que me sert si ai membres liés ?

82 Mais si j'étais encore assez léger
 que je puisse en cent ans avancer d'un pouce
 me serais mis déjà en route,

85 le cherchant lui parmi cette gent abjecte,
 même si elle a onze milles de tour
 et n'en a pas moins d'un demi de large.

88 Je suis à cause d'eux en famille ainsi faite,
 ils m'induisirent à battre les florins
 qui avaient trois carats de vil métal. »

91 Et moi à lui : « Qui sont les deux chétifs
 qui fument comme mains mouillées en hiver,
 gisant serrés près de toi sur la droite ? »

94 « Ici les trouvai, et ne les vis bouger »,
 dit-il, « quand je chus en ce lieu,
 et ne crois qu'ils bougent pour l'éternité.

97 L'une est la fausse qui accusa Joseph*,
 l'autre faux est Sinon le Grec de Troie* :
 par fièvre aiguë ils lancent telle puanteur. »

100 Et l'un d'eux qui s'offensa
 sans doute d'être nommé avec mépris
 du poing lui frappa sa panse dure.

103 Elle résonna comme ferait un tambour,
 et maestro Adamo lui frappa le visage
 de son bras qui ne parut moins dur,

106 en lui disant : « Bien que me soit ôté
 le mouvement des membres alourdis,
 j'ai le bras, à tel métier, libre. »

109 Et lui répondit : « Quand tu allais
 au feu, tu ne l'avais si rapide,
 mais si et plus quand tu battais monnaie. »

112 Et l'hydropique : « Tu dis vrai en cela,
 mais tu ne fus si vrai témoin
 là où du vrai tu fus requis à Troie. »

115 « Si j'ai dit faux toi tu faussas le coin »,
 dit Sinon, « et je suis ici pour une faute,
 et toi pour plus qu'aucun autre démon ! »

118 « Souviens-toi parjure du cheval »,
 répondit celui qui avait enflée la panse,
 « ta peine soit que tout le monde le sait. »

121 « Et soit ta peine la soif dont crève
 ta langue », dit le Grec, « et l'eau pourrie
 qui de ton ventre fait haie devant tes yeux ! »

124 Alors le monnayeur : « Ainsi s'écartèle
 ta bouche, pour ton mal, comme as coutume,
 car si j'ai soif et si humeur me gonfle,

127 tu as la brûlure et la tête te fait mal,
 et pour lécher le miroir de Narcisse,
 à t'inviter voudrais peu de paroles. »

130 A les écouter j'étais tout absorbé
 quand le maître me dit : « Oh ! attention !
 peu s'en faut qu'avec toi ne me querelle ! »

133 Lorsque je l'entendis me parler avec colère
 je me tournai vers lui avec telle honte
 qu'encore ne me sort de la mémoire.
 136 Comme celui qui en songe voit son dommage,
 et en songeant désire faire un songe,
 et à ce qui est, comme si ce n'était, aspire,
 139 ainsi me fis-je, ne pouvant parler
 désirais m'excuser, et m'excusais
 pourtant et ne le croyais faire.
 142 « Moindre honte lave », dit le maître,
 « plus grande faute que n'a été la tienne,
 donc de toute tristesse te décharge.
 145 Et pense que je suis toujours à ton côté,
 s'il arrive encore que la fortune te mène
 où se trouvent gens en semblable litige,
 148 car vouloir écouter cela est bas vouloir ».

Chant XXXI

1 La même langue, en premier me mordit
 et me teignit l'une et l'autre joue,
 puis le remède ensuite m'offrit ;
 4 ainsi ai-je entendu qu'avait coutume la lance*
 d'Achille et de son père : cause d'abord
 de tristesse et puis de bon cadeau.
 7 Nous tournâmes le dos au misérable val,
 en haut de la berge qui le ceint alentour,
 en avançant sans faire aucun discours.
 10 Il faisait là moins que nuit, moins que jour,
 si bien que le regard allait peu en avant ;
 mais j'entendis sonner très fort un cor,
 13 tant que tout tonnerre eût paru faible,
 qui, faisant suivre son chemin à l'inverse,
 attira mes yeux en un même point.
 16 Après la douloureuse dérouté, lorsque*
 Charlemagne perdit la sainte geste,
 ne sonna si terriblement Roland.
 19 J'avais à peine là tourné la tête
 qu'il me sembla voir plusieurs hautes tours ;
 et je dis : « Maître quelle est cette cité fortifiée ? »
 22 Et lui à moi : « Parce que tu regardes,
 à travers les ténèbres, de trop loin
 il arrive que dans l'imaginer tu confondes.
 25 Tu verras bien si jusque-là arrives

combien le sens se trompe de loin ;
 aussi bien faut-il un peu plus te hâter. »
 28 Puis tendrement il me prit par la main
 et dit : « Avant que nous soyons plus avant,
 afin que le fait moins te paraisse étrange,
 31 sache que ce ne sont tours mais géants
 et sont dans le puits, autour de la berge,
 du nombril en bas tous tant qu'ils sont. »
 34 Comme, lorsque la brume se dissipe,
 le regard peu à peu discerne
 ce que cèle la vapeur qui épaissit l'air,
 37 ainsi trouant l'air dense et sombre
 plus et plus approchant vers le bord,
 s'enfuyait mon erreur et s'accroissait ma peur ;
 40 car de même que sur sa ronde enceinte
 Montereccioni de tours se couronne*,
 ainsi, au-dessus du bord qui entoure le puits,
 43 se dressaient à mi-corps tels des tours
 les horribles géants que du ciel
 Jupiter menace encore quand il tonne.
 46 Et déjà de l'un j'apercevais la face,
 les épaules, la poitrine et grande partie du ventre,
 et le long des côtes les deux bras.
 49 Nature assurément, quand elle renonça à faire
 de tels êtres, fit fort bien
 pour ôter ces exécuteurs à Mars ;
 52 et si d'éléphants et de baleines
 ne se repent, qui regarde subtilement
 l'en tient pour plus juste et plus sage :
 55 car là où l'exercice de l'esprit
 s'ajoute au mal vouloir et à la force
 aucune défense n'y peuvent mettre les gens.
 58 Sa face me paraissait longue et grosse
 comme la pigne de Saint-Pierre de Rome*,
 en même proportion étaient les autres os ;

61 si bien que la rive qui le cachait
 du milieu jusqu'en bas, en montrait bien tant
 au-dessus que, pour arriver aux cheveux,
 64 trois Frisons n'auraient pu s'en vanter,
 car j'en voyais trente grandes palmes
 depuis l'endroit où le manteau s'agrafe.
 67 « Raphel may amech zabi almi »
 commença à crier la sauvage bouche
 à qui ne convenaient plus doux psaumes.
 70 Et mon guide vers lui : « Ame stupide
 tiens-t'en au cor, avec lui te soulage
 quand te prend colère ou autre passion !
 73 Cherche à ton cou et trouveras la courroie
 qui le tient attaché, ô âme confuse,
 et vois-le qui barre ta grande poitrine. »
 76 Puis à moi il dit : « Il s'accuse lui-même,
 il est Nemrod, pour sa folle pensée*
 un seul langage dans le monde plus ne s'use.
 79 Laissons-le là, ne parlons pas à vide,
 car pour lui chaque langage est comme
 pour autrui le sien, qui à nul n'est connu. »
 82 Nous fîmes donc plus long voyage,
 vers la gauche et, à une portée de flèche,
 trouvâmes l'autre encore plus farouche et plus grand.
 85 Pour l'enchaîner quel que fût le maître
 je ne sais dire, mais il avait lié
 le bras droit derrière et l'autre devant
 88 par une chaîne qui le maintenait serré
 du col en bas, et sur la partie découverte
 s'enroulait jusqu'au cinquième tour.
 91 « Ce superbe voulut faire l'épreuve
 de sa puissance contre le grand Jupiter »,
 dit mon guide, « d'où il a telle récompense.
 94 Éphialtès est son nom, il essaya sa force*
 quand les géants firent peur aux dieux :
 les bras que tant mena jamais plus ne remue. »

97 Et moi à lui : « Si se peut, je voudrais
que du démesuré Briarée*
mes yeux eussent expérience. »

100 A quoi il répondit : « Tu verras Antée*,
près d'ici, qui parle et n'est pas lié,
et nous déposera au plus profond du mal.

103 Celui que tu veux voir est là-bas plus loin,
il est lié et fait comme celui-ci,
sauf que plus féroce est son visage. »

106 Ne fut tremblement de terre si rude
qui secouât une tour si violemment
comme Éphialtès à se secouer fut prompt :

109 Alors je craignis plus que jamais la mort
et à cela aurait suffi la peur,
si je n'avais vu les chaînes retordues.

112 Nous continuâmes alors plus avant
et vînmes à Antée qui bien de cinq aunes,
sans compter la tête, sortait hors de la roche.

115 « O toi qui dans la vallée fortunée*,
que Scipion fit héritière de gloire
quand Hannibal avec les siens tourna le dos,
118 ramenés plus de mille lions comme butin
et qui, si tu eusses été à la rude guerre
de tes frères, encore paraît-on croire
121 qu'auraient vaincu les fils de la Terre,
mets-nous en bas, sans répugnance,
là où froidure durcit le Cocyte.

124 Ne nous envoie à Tityos ou Typhée* ;
celui-ci peut donner ce qu'ici on désire,
donc penche-toi et ne tords le mufle.

127 Il peut encore sur terre te rendre renom,
car il vit et longue vie encore attend,
si, avant le temps, Grâce à soi ne l'appelle. »

130 Ainsi parla mon maître et le géant en hâte
prit mon guide en étendant les mains,
dont Hercule sentit la grande puissance.

133 Virgile quand il se sentit prendre
me dit : « Approche-toi que je te prenne »,
et puis fit de lui et moi un seul faix.

136 Telle paraît la Garisenda à qui regarde*
sous le côté qui penche, quand un nuage passe
au-dessus et qu'elle semble tomber ;

139 tel parut Antée à moi qui étais attentif
à le voir se pencher, et fut tel instant
que j'aurais voulu par autre route aller.

142 Mais, légèrement, au fond qui dévore
Lucifer avec Judas, il nous posa ;
et ainsi penché ne demeura,

145 mais comme arbre en navire se leva.

Chant XXXII

1 Si j'avais des rimes âpres et rauques
 comme il conviendrait au trou lugubre
 auquel aboutissent toutes les autres roches,
 4 je presserais de ma pensée le suc
 plus pleinement, mais puisque ne les ai,
 non sans crainte je m'apprête à parler :
 7 car ce n'est affaire à prendre en se jouant,
 décrire ce qu'est le fond de tout l'univers,
 ni de langue qui appelle maman et papa.
 10 Mais qu'elles aident mon vers ces Dames*
 qui aidèrent Amphion à clore Thèbes,
 afin que du fait le dire ne diffère.
 13 Oh ! plus que tout autre peuple mal créé,
 qui se trouve en ce lieu où parler est dur,
 mieux eût valu pour vous être moutons ou chèvres !
 16 Comme nous fûmes en bas dans le puits obscur
 sous les pieds du géant et bien plus bas,
 et que je regardais encore le haut mur,
 19 une voix j'entendis me dire : « Regarde où tu passes,
 et avance sans fouler aux pieds
 les têtes des pauvres et misérables frères. »
 22 Pour quoi je me tournai, et vis devant moi
 et sous mes pieds un lac qui par le gel
 avait de verre et non d'eau semblance.
 25 Ne fit à son cours ni gros voile de glace

l'hiver, le Danube en Autriche
 ni le Don sous le ciel froid,
 28 comme il était ici, car si Tambernicchi
 était tombé dessus, ou Pietrapiana,
 pas même le bord n'aurait fait cric.
 31 Et comme en coassant se tient la grenouille
 le museau hors de l'eau, alors qu'en songe
 souvent se voit glaner la villageoise,
 34 livides, jusque-là où apparaît vergogne,
 étaient les ombres dolentes dans la glace,
 ayant aux dents bruit de cigogne.
 37 Chacune vers le bas tenait tournée la face ;
 du froid la bouche, et les yeux du cœur triste,
 portent en eux visible témoignage.
 40 Quand autour de moi j'eus assez vu,
 je regardai à mes pieds et vis deux si serrés
 que les poils de la tête ensemble avaient mêlés.
 43 « Dites-moi, vous qui si fort serrez vos poitrines »,
 dis-je, « qui êtes-vous ? » Et eux ployèrent leurs cous,
 et puis lorsqu'ils eurent vers moi dressé leurs visages,
 46 leurs yeux qui étaient d'abord au-dedans humides,
 égouttèrent sur les lèvres, et le gel durcit
 les larmes entre eux et les ferma.
 49 Jamais bois avec bois ferrure ne ceignit
 si fort ainsi ; d'où eux comme deux boucs
 cossèrent tant l'ire les vainquit.
 52 Et un qui avait perdu les deux oreilles
 par froidure, le visage baissé, dit :
 « Pourquoi tant en nous te mires ?
 55 Si tu veux savoir qui sont ces deux-là*,
 la vallée d'où descend Bisenzio
 fut de leur père Alberto et d'eux.
 58 Du même corps ils sortirent, et toute la Caïna*
 tu pourras parcourir et ne trouveras ombre
 plus digne d'être fichée en gélatine ;

61 non celui à qui fut rompu la poitrine et l'ombre*
 d'un seul coup, par la main d'Artus ;
 non Focaccia ; non celui-ci qui m'encombre*
 64 avec sa tête tant que je ne vois plus outre,
 et fut nommé Sassol Mascheroni* :
 si toscan es, bien sais jà qui il fut.
 67 Et pour que je n'aie pas à parler davantage
 sache que je fus Camicion de' Pazzi*
 et j'attends Carlino plus coupable que moi. »
 70 Ensuite je vis mille visages violets
 de froid, d'où me vint horreur,
 et me viendra toujours, des flaques glacées.
 73 Et tandis que nous allions vers le centre
 auquel tout poids se rassemble,
 et que je tremblais dans le froid éternel,
 76 fût-ce volonté ou destin ou hasard
 je ne sais, mais marchant entre les têtes,
 fort je frappai le pied au visage de l'une.
 79 En pleurant me cria : « Pourquoi m'écrases-tu ?
 si tu ne viens accroître la vengeance
 de Montaperti, pourquoi me molestes ? »
 82 Et moi : « Maître mien, attends-moi ici
 que je sorte d'un doute pour celui-ci ;
 ensuite, comme tu voudras, me feras hâter. »
 85 Le guide s'arrêta et je dis à celui
 qui blasphémait encore durement :
 « Quel es-tu donc qui rabroues ainsi autrui ? »
 88 « Et toi qui es-tu qui vas par l'Antenora* »
 répondit-il, « frappant les autres aux joues
 tant que, si j'étais vivant, ce serait trop ? »
 91 « Vivant je suis », fut ma réponse, « et il peut
 t'être cher, si tu veux renommée,
 que je mette ton nom parmi mes notes. »
 94 Et lui à moi : « Du contraire j'ai désir,
 ôte-toi de là et ne me fais plus gémir,
 car mal tu sais flatter en ce lieu bas. »

97 Alors je le saisis par les cheveux
 et je dis : « Il faudra bien que tu te nommes
 ou qu'un seul cheveu là ne te reste. »
 100 D'où lui à moi : « Tu peux bien m'arracher les cheveux
 je ne te dirai qui je suis ni te le montrerai,
 si mille fois me tombais sur la tête. »
 103 J'avais déjà tordu ses cheveux dans ma main,
 et arraché en avais plus d'une mèche,
 alors qu'il aboyait les yeux louchant en bas,
 106 quand un autre cria : « Qu'as-tu, Bocca* ?
 ne te suffit sonner des mâchoires
 il te faut aboyer ? Quel diable te pique ? »
 109 « Ores », dis-je, « ne veux plus que tu parles
 abominable traître ; et à ta honte,
 je porterai de toi les vraies nouvelles. »
 112 « Va-t'en », reprit-il, « et ce que tu veux, dis-le,
 mais ne tais point, si de là tu sors,
 de celui qui vient d'avoir la langue prompte.
 115 Il pleure ici l'argent des Français.
 "J'ai vu" pourras-tu dire "celui de Dovara*,
 là où les pécheurs sont au frais".
 118 Si l'on demandait qui d'autre y était,
 tu as sur le côté celui des Beccaria*
 dont Florence scia le gorgerin.
 121 Gianni dei Soldanieri, je crois qu'il est*
 plus loin avec Ganelon et Tebaldello*
 qui ouvrit Faenza alors que l'on dormait. »
 124 Déjà nous étions éloignés de celui-là
 quand je vis deux gelés dans un trou*,
 l'un des chefs faisant chapeau à l'autre ;
 127 et comme on mange le pain par grande faim
 celui d'en haut à l'autre mit les dents
 là où le cerveau se relie à la nuque.
 130 Pas autrement Tydée ne rongea*
 les tempes à Ménélippe par fureur,
 que celui-ci faisait le crâne et tout le reste.

133 « O toi qui montres par si bestial signe
 haine porter à celui que tu dévores,
 dis-moi pourquoi », lui dis-je, « à tel pacte
 136 que, si à raison de lui tu te plains,
 sachant qui vous êtes et quelle est sa faute,
 dans le monde là-haut en échange je le dise,
 139 si cette langue qui te parle ne sèche. »

Chant XXXIII

1 La bouche souleva du farouche repas
 ce pécheur, l'essuyant aux cheveux
 de la tête qu'il avait, par-derrière, broyée.
 4 Puis il commença : « Tu veux que je renouvelle
 la douleur désespérée qui me presse le cœur
 à la seule pensée, avant même que j'en parle.
 7 Mais si mes paroles doivent être semence –
 portant fruit d'infamie au traître que je ronges,
 parler et pleurer ensemble me verras.
 10 Je ne sais qui tu es, ni de quelle façon
 tu es venu si bas ; mais florentin
 vraiment me sembles quand je t'entends.
 13 Tu dois savoir que je fus le comte Ugolino
 et celui-ci est l'archevêque Ruggieri,
 ores te dirai pourquoi lui suis tel voisin.
 16 Que par l'effet de ses méchantes pensées,
 me fiant à lui, je fus pris
 et mis à mort, point n'est besoin de dire,
 19 mais ce que tu ne peux avoir appris,
 et c'est combien ma mort fut cruelle,
 tu l'entendras et sauras s'il m'a offensé.
 22 Bref pertuis au-dedans de la mue,
 qui par moi s'appelle tour de la faim,
 et où d'autres encore seront enfermés,
 25 m'avait montré par son ouverture

plusieurs lunes déjà, quand je fis le mauvais songe
 qui du futur me déchira le voile.
 28 Celui-ci me paraissait maître et seigneur*,
 chassant le loup et les louveteaux vers le mont*
 qui empêche les Pisans de voir Lucques.
 31 Avec des chiennes maigres agiles et bien dressées,
 Gualandi avec Sismondi et avec Lanfranchi,
 il avait mis devant lui sur le front.
 34 En brève course me parurent lassés
 le père et les fils ; et avec crocs aigus
 il me sembla leur voir fendre les flancs.
 37 Quand je fus éveillé, avant le matin,
 j'entendis pleurer dans leur sommeil mes fils*
 qui étaient avec moi, et demander du pain.
 40 Bien es cruel si déjà ne t'attristes
 pensant ce qui s'annonçait à mon cœur,
 et si tu ne pleures, de quoi donc pleures-tu ?
 43 Déjà ils étaient éveillés et l'heure approchait
 qu'on nous apportait de coutume à manger
 et par son rêve chacun était inquiet ;
 46 et j'entendis clouer en bas la porte
 de l'horrible tour : alors je regardai
 droit au visage mes fils, sans dire un mot.
 49 Je ne pleurais pas, tant me sentis de pierre ;
 eux pleuraient et mon petit Anselmo
 dit : "Comme tu regardes, père, qu'as-tu ?"
 52 Mais je ne versai larme ni répondis
 tout ce jour ni la nuit qui suivit,
 tant qu'un nouveau soleil vint sur le monde.
 55 Comme un peu de rayon eut pénétré
 dans le douloureux cachot et que je vis
 sur quatre visages mon propre aspect,
 58 les deux mains de douleur me mordis,
 et eux, pensant que je le faisais par envie
 de manger, aussitôt se dressèrent

61 et dirent : "Père, moins de douleur aurons
 si tu manges de nous, tu nous as vêtus
 de ces misérables chairs, reprends-les."
 64 Je m'apaisai alors pour ne les faire plus tristes,
 ce jour et l'autre restâmes tous muets :
 ah dure terre, pourquoi ne t'ouvris-tu ?
 67 Lorsque nous fûmes au quatrième venus,
 Gaddo se jeta étendu à mes pieds
 disant : "Père, père, que ne m'aides-tu ?"
 70 et là mourut, et tel que tu me vois
 je vis tomber les trois un à un,
 entre le cinquième jour et le sixième : et j'allai
 73 déjà aveugle, à tâtons sur chacun,
 et deux jours les appelai après qu'ils furent morts,
 puis plus fort que la douleur fut le jeûne. »
 76 Quand eut dit cela, les yeux tors,
 il reprit le misérable crâne entre ses dents
 qui furent contre l'os fortes comme d'un chien.
 79 Ah ! Pise déshonneur de toutes gens
 du beau pays où sonne le *si*,
 puisque tes voisins sont lents à te punir,
 82 que se meuvent la Capraia et la Gorgona*
 et fassent barre à la bouche de l'Arno
 pour qu'il noie en toi tout habitant ;
 85 car si le comte Ugolino eut renom
 d'avoir trahi en livrant tes châteaux
 tu ne devais pas mettre ses fils à telle croix ;
 88 ô nouvelle Thèbes, leur âge tendre
 faisait innocents Uguiccone et Brigata,
 et les deux autres que dit plus haut mon chant.
 91 Nous passâmes outre, là où le gel
 rudement enveloppe d'autres gens
 non tournés vers le bas mais tous à la renverse.
 94 Les pleurs mêmes là ne laissent pleurer
 et la douleur, qui trouve aux yeux obstacle,
 se tourne à l'intérieur et fait croître l'angoisse ;

97 car les premières larmes s'entassent
 et comme visières de cristal
 remplissent sous les cils la coupe.
 100 Et bien que, comme serait d'un cal,
 par la froidure tout sentiment
 avait cessé d'habiter mon visage,
 103 jà me semblait sentir un peu de vent
 alors moi : « Maître mien, qui meut l'air ?
 n'est donc ici en bas toute vapeur éteinte ? »
 106 Et lui à moi : « Bientôt tu seras là
 où de cela l'œil te donnera réponse
 voyant la cause d'où vient le souffle. »
 109 Et l'un des tristes de la froide croûte
 nous cria : « O âmes cruelles,
 puisque vous est assignée la dernière demeure,
 112 enlevez de mes yeux les voiles durs,
 afin que la douleur qui me gonfle le cœur
 j'épanche un peu avant que les pleurs ne regèlent. »
 115 Pour ce, moi à lui : « Si tu veux que je te soulage
 dis-moi qui tu es, et si ne te libère
 que j'aille au fin fond de la glace ! »
 118 Il répondit donc : « Je suis frère Alberigo*,
 je suis l'homme aux fruits du verger maudit,
 et ici je reprends datte pour figue. »
 121 « Oh », lui dis-je, « tu es déjà mort ? »
 et lui à moi : « Comment se trouve mon corps
 dans le monde, là-haut, je n'en ai nulle science.
 124 Tel privilège a cette Tolomea*
 que souvent l'âme y tombe
 avant qu'Atropos l'y pousse*.
 127 Et, pour que plus volontiers tu m'ôtes
 du visage les larmes vitrifiées,
 sache qu'à peine l'âme trahit,
 130 comme j'ai fait, son corps lui est enlevé
 par un démon qui ensuite le gouverne,
 tant que son temps tout soit accompli.

133 Elle tombe en citerne ainsi faite,
 et, peut-être, paraît encore en haut le corps
 de l'ombre qui derrière moi hiverne.
 136 Tu dois le savoir si tu viens d'arriver
 il est sire Branca d'Oria, et il y a des années*
 déjà passées qu'il fut ainsi enfermé. »
 139 « Je crois », lui dis-je, « que tu me trompes
 car Branca d'Oria n'est pas mort encore
 il mange et boit et dort et s'habille. »
 142 « En haut », dit-il, « dans la fosse des Malebranche,
 là où bouillonne la poix tenace,
 n'était encore arrivé Michel Zanche
 145 que celui-ci laissa un diable à sa place
 dans son corps, ainsi qu'un de ses proches
 qui avec lui a fait la trahison.
 148 Mais étends maintenant ici la main,
 ouvre-moi les yeux. » Et moi ne les lui ouvris,
 et courtoisie fut être avec lui vilain.
 151 Ah Gênois, hommes éloignés
 de toutes bonnes mœurs et pleins de tout vice
 pourquoi n'êtes-vous enlevés du monde ?
 154 Car, avec le pire esprit de Romagne,
 j'ai trouvé d'entre vous un tel qui, par son œuvre,
 en âme déjà dans le Cocyte baigne
 157 et en corps paraît toujours vivant en haut.

Chant XXXIV

1 « *Vexilla regis prodeunt inferni**
 vers nous », dit mon maître,
 « aussi regarde en avant si tu l'aperçois ».
 4 Tel, lorsque passe un épais brouillard,
 ou quand notre hémisphère entre dans la nuit,
 apparaît de loin un moulin qui tourne au vent,
 7 me sembla voir alors un tel édifice ;
 puis, contre le vent, je me serrai derrière
 mon guide, car là n'était d'autre grotte.
 10 Déjà j'arrivais, et avec peur je le mets en vers,
 là où les ombres étaient toutes recouvertes
 et apparaissaient comme fêtu dans le verre :
 13 les unes sont couchées, d'autres se tiennent dressées
 telle sur la tête et telle sur les talons,
 une autre en arc, la face devant les pieds.
 16 Lorsque nous fûmes venus assez avant
 pour qu'à mon maître plut de me montrer
 la créature qui d'aspect fut si belle*,
 19 de devant moi s'ôta et me fit arrêter
 disant : « Voici Dite, et voici le lieu
 où il faut que tu t'armes de force. »
 22 Comme je devins alors, glacé et défaillant,
 ne le demande, lecteur : je ne l'écris
 car toute parole serait trop peu.
 25 Je ne mourus ni ne restai vivant ;

pense par toi-même, si tu as brin d'intelligence,
 quel je devins, de l'une et de l'autre privé.
 28 L'empereur du douloureux royaume*,
 à mi-poitrine sortait hors de la glace,
 et plus proche suis-je d'un géant
 31 que les géants ne le sont de ces bras ;
 vois maintenant quel peut être le tout
 qui s'accorde à partie ainsi faite.
 34 S'il fut aussi beau qu'il est laid maintenant,
 et s'il dressa les yeux contre son créateur,
 bien de lui doit procéder tout mal.
 37 Oh combien me parut grande merveille
 quand je vis trois faces à sa tête !
 L'une par-devant, et celle-ci était rouge,
 40 les autres étaient deux qui s'attachaient à elle,
 sur le milieu de chaque épaule
 et se rejoignaient à l'endroit de la crête :
 43 la droite paraissait entre blanche et jaune,
 la gauche à voir était telle que ceux
 qui viennent de là où le Nil dévale.
 46 Au-dessous de chacune sortaient deux grandes ailes,
 autant qu'il convenait à pareil oiseau :
 voiles sur la mer n'en vis jamais de telles.
 49 Elles n'avaient plumes, mais de chauves-souris
 avaient forme : et il les agitait
 de sorte que trois vents venaient de lui.
 52 Ainsi tout Cocyte devenait glace ;
 avec six yeux il pleurait, et par trois mentons
 s'égouttaient pleurs et bave sanguinolente.
 55 En chaque bouche il brisait de ses dents
 un pécheur, comme fait un broyeur,
 de sorte qu'en faisait trois ainsi tourmentés.
 58 Pour celui de devant le mordre n'était rien
 à côté du griffer car parfois l'échine
 restait toute dénudée de sa peau.

61 « Cette âme là-haut qui a plus grande peine »,
dit le maître, « est Judas Iscariote
qui la tête a dedans, et hors les pieds agite.
64 Des deux autres qui sont la tête en bas,
celui qui pend du noir mufler est Brutus ;
vois comme il se tord et ne dit mot ;
67 Et l'autre est Cassius qui paraît si membru.
Mais la nuit renaît, et désormais
il faut partir, car nous avons tout vu. »
70 Comme il lui plut, le cou lui enserrai ;
il attendit le moment et l'endroit,
et quand les ailes furent largement ouvertes,
73 il s'attacha aux côtes velues,
et de touffe en touffe il descendit ensuite,
entre le poil dru et la croûte gelée.
76 Quand nous fûmes là où la cuisse
tourne juste sur le gros de la hanche,
mon guide avec effort, avec angoisse,
79 tourna la tête où il avait les pieds
et s'accrocha aux poils comme un qui monte,
si bien qu'en enfer je croyais retourner.
82 « Tiens-toi bien, car par telle échelle »
dit mon maître, haletant comme un homme las,
« il nous faut partir de tant de mal. »
85 Puis il sortit hors par le trou d'une roche
et me posa assis sur le bord ;
puis vint à moi d'un pas assuré.
88 Je levai les yeux, croyant voir
Lucifer comme je l'avais laissé,
et je le vis ayant les jambes en l'air ;
91 et si j'en eus alors l'esprit troublé,
le pense la gent ignorante qui ne voit
quel est le point que j'avais passé.
94 « Allons lève-toi », dit le maître, « debout !
la route est longue et le chemin mauvais,
et déjà le soleil à mi-tierce revient. »

97 Ce n'était belle salle de palais
là où nous étions, mais grotte naturelle
au sol mauvais et manquant de lumière.
100 « Avant que de l'abîme je m'arrache,
maître », dis-je quand je fus debout,
« pour me tirer d'erreur parle-moi un peu.
103 Où est la glace ? Et lui comment est-il fiché
la tête en bas ? Et comment si vite
le soleil a-t-il passé du soir au matin ? »
106 Et lui à moi : « Tu imagines encore
être en deçà du centre, là où je me pris
au poil du ver immonde qui transperce le monde.
109 Là tu fus tant que je descendis,
quand je me retournai, tu passas le point
où sont attirés de toute part les poids ;
112 tu es maintenant arrivé sous l'hémisphère
opposé à celui que la grande sèche
recouvre, et au centre duquel mourut
115 l'homme qui naquit et vécut sans péché ;
tu as les pieds sur la petite sphère
qui forme l'autre face de la Giudecca.
118 Ici est matin quand là-bas est soir ;
et celui-ci qui nous fit échelle avec ses poils
reste encore fiché comme il était avant.
121 De ce côté il chut du haut du ciel
et la terre, qui d'abord jusque-là s'étendit,
par peur de lui se fit de la mer un voile
124 et vint à notre hémisphère ; et peut-être
pour le fuir, celle qui apparaît là
laissa ici lieu vide et se dressa vers le haut. »
127 Un lieu est là-bas, de Belzébut éloigné*
autant que la grotte s'étend,
qui n'est connu par la vue mais par le son
130 d'un petit ruisseau qui là descend
par le trou d'un rocher qu'il a rongé
dans son cours qu'il déroule en faible pente.

133 Mon guide et moi, par ce chemin caché
entrâmes pour retourner dans le clair monde ;
et sans avoir cure d'aucun repos,
136 nous montâmes lui premier, et moi second,
et puis je vis de ces choses belles
que porte le ciel, par un pertuis rond ;
139 ensuite nous sortîmes à revoir les étoiles.

Purgatoire

Chant I

- 1 Pour courir eau meilleure, hisse ses voiles,
désormais, la nef de mon esprit
qui laisse derrière elle mer si cruelle ;
4 et je chanterai ce deuxième royaume
où l'âme humaine se purifie
et de monter au ciel devient digne.
7 Mais qu'ici la morte poésie revive,
ô saintes Muses, puisque je suis vôtre,
et qu'ici Calliope se hausse davantage,
10 accompagnant mon chant de cette musique
dont les misérables Pies sentirent
tel coup, que du pardon désespérèrent.
13 Douce couleur de saphir oriental
qui s'assemblait dans l'aspect serein
de l'air, pur jusqu'au premier cercle,
16 à mes yeux renouvela la joie,
à peine fus-je sorti hors de l'air mort
qui avait attristé et mes yeux et mon cœur.
19 La belle planète qui invite à aimer
faisait rire tout entier l'orient
voilant les Poissons en son escorte.
22 Je me tournai à main droite, et fixai mon esprit
à l'autre pôle, et je vis quatre étoiles
jamais vues sinon par les premiers parents.
25 Le ciel semblait jouir de leurs feux :

ô terre du septentrion, terre veuve
 puisque te manque la vue de ces étoiles !
 28 Comme j'eus éloigné d'elles mon regard,
 me tournant un peu vers l'autre pôle,
 là d'où le Chariot déjà avait disparu,
 31 je vis près de moi un vieillard, seul,
 digne en son aspect de telle révérence
 que plus n'en doit à son père aucun fils.
 34 Longue barbe et de poils blancs mêlée
 il portait, semblable à ses cheveux
 dont un double flot tombait sur sa poitrine.
 37 Les rayons des quatre lumières saintes
 illuminaient si bien son visage
 que je le voyais comme en plein soleil.
 40 « Qui êtes-vous qui, contre le fleuve aveugle
 avez fui la prison éternelle ? »,
 dit-il, mouvant cet honnête plumage,
 43 « Qui vous a guidés ou qui vous éclaira
 pour sortir hors de la profonde nuit
 qui garde noire la vallée infernale ?
 46 Les lois de l'abîme sont-elles ainsi brisées ?
 ou est changé au ciel quelque nouveau conseil
 pour que, damnés, vous veniez à mes grottes ? »
 49 Me saisissant alors, mon guide,
 et par voix et par mains et par signes,
 fit mes jambes et mes yeux révérents.
 52 C'est lui qui répondit : « De moi-même je ne viens ;
 Dame descendit du ciel et, à sa prière,
 de ma compagnie j'ai secouru celui-ci.
 55 Mais puisque ton vouloir est que plus s'explique
 notre condition telle qu'elle est vraiment,
 mon vouloir ne saurait à toi se refuser.
 58 Celui-ci n'a vu encore son dernier soir,
 mais par sa folie en fut si proche
 que bien peu de temps lui restait à passer.

61 Comme te l'ai dit, je lui fus envoyé
 pour le sauver, et n'était autre voie
 que celle-ci par laquelle me suis engagé.
 64 Je lui ai montré toute la gent perdue
 et maintenant j'entends lui montrer les esprits
 qui se purifient sous ta garde.
 67 Comment je l'ai conduit serait long à te dire,
 d'en haut descend vertu qui m'aide
 à le mener te voir et t'écouter.
 70 Qu'il te plaise donc d'agréer sa venue,
 il va cherchant la liberté qui est si chère,
 comme sait celui qui pour elle refuse la vie.
 73 Tu le sais, toi, à qui ne fut amère la mort*,
 pour elle, à Utique, où tu laissas
 la robe qui au grand jour sera si lumineuse.
 76 Les décrets éternels ne sont par nous violés,
 car celui-ci vit, et Minos ne me lie,
 mais je suis du cercle où sont les chastes yeux
 79 de ta Marcia qui semble encore te prier,
 ô sainte poitrine, que tu l'aies pour tienne :
 au nom de cet amour sois-nous bienveillant.
 82 Laisse-nous aller par tes sept royaumes ;
 auprès d'elle je me louerai de toi
 si tu daignes être nommé là-bas. »
 85 « Marcia plut si fort à mes yeux
 tant que je fus sur terre », dit-il alors,
 « que tout ce qu'elle voulut de moi je le fis.
 88 Ores qu'au-delà du fleuve maudit elle demeure,
 plus ne peut m'émouvoir, par cette loi
 qui fut faite quand j'en sortis hors.
 91 Mais si Dame du ciel te meut et dirige
 comme tu dis, point n'est besoin de flatterie,
 bien suffit qu'en son nom me recquiers.
 94 Va donc et fais que celui-ci tu ceignes
 d'un jonc uni, et laves son visage
 afin d'en effacer toute souillure ;

97 car il ne siérait aller, l'œil offusqué
 de quelque brume, devant le premier
 de ces ministres qui sont du Paradis.
 100 Cet flot, tout autour, au bord du rivage
 là-bas où frappent les vagues,
 porte des joncs sur sa molle vase.
 103 Nulle autre plante ayant feuillage
 ou tronc dur n'y saurait vivre,
 car au choc des flots ne se plie.
 106 Ensuite ne revenez de ce côté ;
 le soleil qui se lève vous montrera
 une pente plus légère pour gravir le mont. »
 109 Il disparut ; moi je me redressai
 sans parler et me mis tout auprès
 de mon guide, levant vers lui les yeux.
 112 Il commença : « Suis mes pas,
 retournons en arrière, car là s'incline
 ce terrain au plus bas du rivage. »
 115 L'aube l'emportait sur l'heure de matines
 qui fuyait devant elle, si bien que de loin
 je reconnus le tremblement de la mer.
 118 Nous allions par la plaine solitaire
 comme ceux qui rejoignent le chemin perdu
 et jusqu'à lui semblent aller en vain.
 121 Lorsque nous fûmes là où la rosée
 lutte avec le soleil et, se trouvant en un lieu
 de fraîcheur, s'évapore lentement,
 124 mon maître très doucement posa
 ses deux mains ouvertes sur l'herbe fine
 et moi, comprenant ce qu'il voulait faire,
 127 tendis vers lui mes joues ternies de larmes,
 et là entièrement fit réapparaître
 cette couleur qu'avait cachée l'enfer.
 130 Nous vînmes ensuite sur le rivage désert
 qui jamais ne vit naviguer sur ses eaux
 homme qui fut de revenir expert.

133 Là il me ceignit comme il plut à un autre :
 ô merveille ! telle il choisit
 l'humble plante, telle elle renaquit
 136 aussitôt d'où il l'arracha.

Chant II

1 Déjà le soleil était arrivé à l'horizon
 dont le cercle méridien couvre
 Jérusalem à son point le plus haut,
 4 et la nuit, qui à l'opposé circule,
 sortait hors du Gange avec les Balances
 qui lui tombent des mains quand elle domine,
 7 si bien que les joues blanches et vermeilles
 de la belle Aurore, là où j'étais,
 par trop d'âge devenaient orangées.
 10 Nous étions le long de la mer encore
 comme gens qui pensent à leur chemin,
 qui vont avec le cœur, et avec le corps demeurent,
 13 et voici que, tel, aux approches du matin
 dans la brume dense Mars rougeoie
 bas au couchant, au-dessus de la plaine marine,
 16 tel m'apparut — puissé-je encore la voir ! —
 une lumière sur la mer venir si rapide
 que sa vitesse aucun vol n'égale ;
 19 et comme j'en eus un peu retiré mon regard
 pour interroger mon guide,
 je la revis plus brillante et plus grande.
 22 Puis de chaque côté m'apparut
 un je ne savais quoi de blanc, et dessous
 peu à peu un autre qui en sortait.
 25 Mon maître encore ne dit mot tant

que les premiers blancs n'apparurent des ailes,
 mais lorsqu'il eut bien connu le nocher,
 28 il cria : « Fléchis les genoux,
 voici l'ange de Dieu, joins les mains,
 désormais tu verras des ministres ainsi faits.
 31 Vois qu'il dédaigne les instruments humains,
 il ne veut rames, ni autre voile
 que ses ailes entre bords si lointains.
 34 Vois comme il les a dressées vers le ciel,
 agitant l'air de ses pennes éternelles
 qui point ne changent comme poil mortel. »
 37 Puis à mesure que plus vers nous arrivait
 l'oiseau divin, plus clair apparaissait,
 pour ce mes yeux de près ne le soutinrent,
 40 je les baissai ; et lui s'en vint à la rive
 sur une nef élançée et si légère
 qu'en rien ne s'enfonçait dans l'eau.
 43 A la poupe se tenait le nocher céleste,
 tel qu'en lui se lisait la béatitude ;
 et dedans plus de cent âmes étaient assises.
 46 « *In exitu Israel de Aegypto** »
 chantaient-elles toutes d'une seule voix
 avec ce qui suit écrit dans le psaume.
 49 Il fit sur elles le signe de la sainte croix
 et elles se jetèrent toutes sur la plage,
 lui s'en alla, rapide comme il était venu.
 52 La troupe qui resta là, étrangère
 semblait au lieu, regardant tout autour
 comme qui aborde choses nouvelles.
 55 De toute part le soleil lançait ses flèches
 au jour, il avait de ses nobles flèches,
 du milieu du ciel, chassé Capricorne,
 58 quand la gent nouvelle leva le front
 vers nous, nous disant : « Si vous savez,
 montrez-nous le chemin qui mène à la montagne. »

61 Et Virgile répondit : « Vous croyez peut-être
que nous sommes familiers de ce lieu,
mais nous sommes pèlerins comme vous l'êtes.
64 Nous sommes arrivés peu de temps avant vous,
par autre voie qui fut si âpre et rude
que monter désormais nous paraîtra un jeu. »
67 Les âmes qui avaient remarqué, à me voir
respirer, que j'étais encore vivant,
s'émerveillant devinrent demi-mortes.
70 Et comme à messenger porteur d'olivier
accourent les gens pour entendre nouvelles,
et de presser aucune ne se prive,
73 ainsi sur mon visage fixèrent les yeux
ces âmes fortunées, toutes et toutes,
comme oubliant d'aller se faire belles.
76 Je vis l'une d'entre elles se porter en avant
pour m'embrasser en si grande affection
qu'elle m'entraîna à faire de même.
79 O ombres vaines, sauf dans leur apparence :
trois fois derrière elle mes mains se lièrent
et autant de fois les ramenai sur moi.
82 L'étonnement, je pense, se peignit sur mes traits,
alors l'ombre sourit et se retira
et moi, la suivant, j'allai plus outre.
85 Doucement elle me dit de rester :
alors je connus qui elle était et la priai
que, pour me parler, un peu elle s'arrêtât.
88 Elle me répondit : « Tout comme je t'aimai
dans mon corps mortel, ainsi déliée je t'aime,
aussi je m'arrête, mais toi, pourquoi vas-tu ? »
91 « Casella cher, pour revenir encore*
là où je suis, je fais ce voyage »,
dis-je, « mais toi, pourquoi ce temps perdu ? »
94 Et lui à moi : « Ne m'est fait nul outrage
si celui qui prend quand et qui il lui plaît
plusieurs fois m'a refusé ce passage,

97 car de juste vouloir le sien se fait ;
en vérité depuis trois mois, il a pris
qui a voulu entrer, en toute paix.
100 et moi qui étais alors tourné vers le rivage
où l'eau du Tibre devient salée
bénignement fus par lui accueilli.
103 Vers cette embouchure ores a tendu son aile,
car c'est là toujours que se rassemblent
ceux qui vers l'Achéron ne tombent. »
106 Et moi : « Si nouvelle loi ne t'enlève
mémoire ou usage du chant d'amour
qui jadis tous soucis m'apaisaient,
109 qu'il te plaise en cela consoler un peu
mon âme qui, avec ma personne
venant ici, est si pleine d'angoisse. »
112 « *Amour qui me parle à la fine pointe de l'âme** »
commença-t-il alors si doucement
que sa douceur encore en moi résonne.
115 Mon maître et moi, et ces ombres
qui étaient avec lui, paraissions si contents
comme n'ayant à l'esprit autre souci.
118 Nous étions tous immobiles et attentifs
à son chant, et voici l'honnête vieillard
criant : « Qu'est-ce là, esprits lents ?
121 Quelle négligence, quel retard est-ce donc ?
courez au mont vous défaire de l'écaille
qui ne vous laisse voir Dieu manifeste. »
124 Comme lorsque, cueillant ivraie ou blé,
les colombes rassemblées pour la pâture,
tranquilles, sans montrer l'habituelle fierté,
127 si chose apparaît dont elles aient peur,
soudainement abandonnent le grain,
parce que assaillies par plus grand souci,
130 ainsi vis-je cette troupe nouvelle
abandonner le chant et aller vers la côte,
comme homme qui avance sans savoir où il va ;
133 et notre départ ne fut pas moins rapide.

Chant III

- 1 Bien que la fuite soudaine
dispersât ceux-là par la campagne
dirigés vers le mont où justice nous fouille,
4 moi, je me serrai à mon compagnon fidèle ;
et comment sans lui aurais-je couru ?
qui m'aurait fait gravir la montagne ?
7 Il me paraissait saisi de remords ;
ô conscience digne et pure,
comme faute légère est pour toi morsure amère !
10 Quand ses pieds abandonnèrent la hâte
qui de tout acte bannit la noblesse,
mon esprit, qui d'abord était limité,
13 élargit mon attention et mes désirs :
je levai les yeux sur le sommet
qui vers le ciel, plus haut, sort de l'eau.
16 Le soleil qui derrière nous flamboyait vermeil
était rompu devant mon corps,
car il arrêta en moi ses rayons.
19 Je me tournai de côté, avec peur
d'être abandonné, quand je vis
seulement devant moi la terre sombre.
22 Et mon confort : « Pourquoi ce doute encore ? »,
commença-t-il à dire tout tourné vers moi,
« ne me crois-tu pas avec toi et que je te guide ? »
25 Vêpres déjà est là où est enseveli
- mon corps dans lequel je faisais ombre ;
Naples l'a, de Brindisi fut enlevé.
28 Ores si devant moi rien ne s'adombre
ne t'étonne pas plus que des cieux
où les rayons ne s'arrêtent l'un l'autre.
31 A souffrir tourments et chaud et gel,
la Vertu dispose semblables corps,
et comme elle fait, ne veut qu'à nous se dévoile.
34 Fou est qui espère que notre raison
puisse parcourir la voie infinie
que tient une substance en trois personnes.
37 Contentez-vous, gent humaine, au *quia*,
car si vous aviez pu tout voir
besoin n'était que Marie enfantât ;
40 et vous avez vu désirer sans fruit
tels dont le désir eût été apaisé
qui éternellement leur est donné pour deuil ;
43 je dis d'Aristote et de Platon
et de beaucoup d'autres. » Et il pencha le front,
et plus ne parla et resta troublé.
46 Arrivâmes ce pendant au pied de la montagne,
là trouvâmes la roche si abrupte
qu'en vain les jambes y auraient été promptes.
49 Entre Lerici et Turbía, la plus déserte*,
la plus rompue des ruines est, auprès
de celle-ci, échelle facile et ouverte.
52 « Qui sait de quel côté la pente s'abaisse »,
dit mon maître en arrêtant ses pas,
« pour que puisse monter qui va sans ailes ? »
55 Et tandis qu'il tenait son visage baissé,
que son esprit considérait le chemin
et que je regardais en haut autour du rocher,
58 m'apparut venant de gauche un groupe d'âmes
qui mouvaient les pieds vers nous,
et il ne semblait pas, si lentes elles venaient.

61 « Lève tes yeux, maître », dis-je,
 « voici, là, qui nous donnera conseil
 si toi de toi-même ne peux l'avoir. »

64 Il regarda alors et d'un air assuré
 répondit : « Allons vers eux qui sont si lents,
 et toi, doux fils, affermis ton espoir. »

67 Encore était loin ce peuple,
 je dis après nos mille pas,
 autant que jet de pierre par bonne main,
 70 quand ils se pressèrent tous contre les dures masses
 de la haute falaise, et restèrent immobiles et serrés
 comme se tient et regarde qui va doutant.

73 « O morts en grâce, esprits déjà élus »,
 commença Virgile, « au nom de cette paix
 qui, je le crois, tous vous attend,
 76 dites-nous où la montagne s'incline
 pour qu'il soit possible d'aller en haut,
 car perdre du temps, à qui plus sait plus déplaît. »

79 Comme les brebis sortent de l'enclos :
 une, deux, trois, et les autres attendent
 timides, l'œil et le museau à terre ;
 82 et ce que fait la première les autres le font,
 se pressant contre elle si elle s'arrête,
 simples et quiètes et le pourquoi ne savent,
 85 ainsi vis-je se mouvoir pour venir la tête
 de ce troupeau fortuné alors,
 au visage humble et à l'allure honnête.

88 Comme les premiers virent rompue
 la lumière à terre à ma droite
 de sorte que l'ombre allait de moi au rocher,
 91 ils s'arrêtèrent et se tirèrent un peu en arrière
 et tous les autres qui venaient à la suite,
 ne sachant pourquoi, en firent autant.

94 « Sans que vous demandiez, je vous confesse
 que c'est un corps humain que vous voyez,
 pour quoi la lumière du soleil par terre est fendue.

97 Ne vous étonnez point ; mais croyez
 que non sans vertu venue du ciel
 il cherche à franchir cette paroi. »

100 Ainsi le maître, et cette gent digne :
 « Retournez-vous et allez devant vous »,
 faisant signe avec le dos des mains.

103 Et l'un d'eux commença : « Qui que tu sois,
 marchant ainsi, tourne les yeux,
 et pense si jamais, là-bas tu me vis. »

106 Je me tournai vers lui et le regardai fixement :
 il était blond et beau et d'aspect noble,
 mais un des cils un coup avait fendu.

109 Lorsque j'eus humblement avoué
 l'avoir jamais vu, il dit : « Regarde »
 et me montra une plaie en haut de sa poitrine.

112 Puis en souriant il dit : « Je suis Manfredi*
 petit-fils de Constance l'impératrice ;
 ce pourquoi je te prie, quand tu retourneras
 115 d'aller auprès de ma fille si belle, mère
 de l'honneur de Sicile et d'Aragon,
 et dis le vrai à elle, si l'on dit autrement.

118 Après que j'eus le corps percé
 de deux pointes mortelles, je me rendis
 en pleurant à celui qui volontiers pardonne.

121 Horribles furent mes péchés,
 mais la bonté infinie a si grands bras
 qu'elle prend ce qui se rend à elle.

124 Si le pasteur de Cosenza, qui à ma poursuite*
 fut mis alors par Clément, avait
 en Dieu bien lu cette page,
 127 les os de mon corps seraient encore
 au bout du pont, près de Benevento,
 sous garde du monceau de pierres.

130 Ores les baigne la pluie et agite le vent,
 hors du royaume, presque au bord du Verde,
 où les fit transporter toute lumière éteinte.

133 Par leur malédiction on ne perd tant
 que ne puisse revenir l'éternel amour,
 alors que l'espérance garde un peu de vert.
 136 Il est vrai que celui qui meurt en contumace
 de Sainte Église, même si à la fin se repent,
 il lui faut rester hors de cette enceinte
 139 trente fois le temps qu'il a été
 dans son erreur, si tel décret
 ne devient par bonnes prières plus court.
 142 Vois donc si tu peux me donner joie
 en révélant à ma bonne Constance
 comment tu m'as vu, et aussi cet interdit,
 145 car ici, par ceux de là, on avance beaucoup.

Chant IV

1 Quand par plaisir ou par douleur
 qui s'empare d'une de nos vertus
 l'âme en celle-ci se concentre,
 4 à nulle autre puissance n'est attentive
 — et cela est contre l'erreur qui croit
 qu'une âme sur une autre en nous s'allume.
 7 Pour ce quand on entend ou voit chose
 qui tienne l'âme fortement attachée,
 le temps s'en va, et on ne s'en avise.
 10 Car autre puissance est celle qui écoute
 et autre celle qui a l'âme entière,
 celle-ci est comme liée et celle-là libre.
 13 De cela j'eus expérience vraie
 entendant et admirant cet esprit,
 car bien de cinquante degrés était monté
 16 le soleil, et ne m'en étais aperçu,
 quand arrivâmes où ces âmes d'une seule voix
 nous crièrent : « Voici votre demande. »
 19 Plus large trou dans sa haie bouche
 avec petite fourchée d'épines
 l'homme de la campagne quand le raisin brunit,
 22 que n'était le sentier par où nous montâmes
 mon guide, et moi derrière, seuls,
 après que le groupe se sépara de nous.
 25 On va à Sanleo et on descend sur Noli*,

on monte jusqu'au sommet de Bismantova
 avec les seuls pieds, mais ici il faut que l'homme vole ;
 28 je dis avec les ailes agiles et avec les plumes
 du grand désir, suivant ce guide
 qui donnait espérance et faisait lumière.
 31 Nous montions à l'intérieur de la roche fendue
 et de chaque côté nous pressaient les parois
 et, au-dessous, pieds et mains réclamait le sol.
 34 Lorsque nous fûmes sur le bord supérieur
 de la montée, au plan découvert,
 « Maître mien », dis-je, « quel chemin prendrons-
 [nous ? »
 37 Et lui à moi : « Que nul de tes pas ne descende
 mais toujours en montant, derrière moi, avance
 jusqu'à ce qu'apparaisse quelque sage escorte. »
 40 Le sommet était haut à vaincre la vue
 et la côte plus fière de beaucoup
 que n'est la ligne du quart de cercle au centre.
 43 J'étais las alors que je commençai :
 « O doux père, retourne-toi et vois
 que je reste seul si tu ne t'arrêtes ! »
 46 « Mon fils, traîne-toi jusqu'ici », dit-il,
 me montrant un peu plus haut un plan
 qui de ce côté tout le mont contourne.
 49 Tant m'éperonnaient ses paroles
 que je fis effort en rampant vers lui
 jusqu'à ce que le plan fût sous mes pieds.
 52 Là nous nous assîmes tous les deux
 regardant au levant d'où nous étions montés,
 car la vue du chemin parcouru donne confort et joie.
 55 Je portai d'abord mes yeux en bas aux rivages,
 puis les levai vers le soleil et m'étonnai
 car à gauche nous en étions frappés.
 58 Bien s'avisa le poète que j'étais
 tout fixé au char de la lumière
 qui passait entre nous et Aquilon.

61 Alors lui à moi : « Si Castor et Pollux
 étaient en compagnie de ce miroir
 qui en haut et en bas distribue sa lumière,
 64 tu verrais le Zodiaque rougeoyant
 tourner encore plus près de l'Ourse
 s'il ne sortait de son antique chemin.
 67 Comment cela se peut, si tu veux le penser,
 recueilli en toi, imagine Sion*
 et ce mont, situés sur la terre
 70 de sorte que les deux ont même horizon
 et hémisphères opposés. La route alors
 — que mal sut parcourir Phaéton —
 73 tu verras comment elle doit aller pour celui-ci
 d'un côté et pour celui-là de l'autre,
 si ton esprit est clair et attentif. »
 76 « Certes, maître cher », dis-je, « jamais
 je n'ai vu aussi clairement comme je discerne,
 — là où mon esprit paraissait impuissant —
 79 que le cercle moyen du ciel le plus haut,
 qu'on appelle Équateur en certain art,
 et qui toujours reste entre le soleil et l'hiver,
 82 pour la raison que tu dis, d'ici s'éloigne
 vers septentrion, d'autant que les Hébreux
 le voyaient vers la région chaude.
 85 Mais, si tu veux bien, j'aimerais savoir
 combien nous avons à marcher car le mont s'élève
 plus haut que ne gravissent mes yeux. »
 88 Et lui à moi : « Cette montagne est telle
 que toujours, à commencer d'en bas, elle est rude,
 mais plus on va vers le haut et moins on a de mal.
 91 Partant quand elle te paraîtra si douce
 qu'aller vers le haut te sera aussi léger
 que par bateau suivre le courant,
 94 alors tu seras au bout de ce sentier ;
 attends d'être là-haut pour déposer ta peine,
 et plus ne te dis ; et cela le sais en vérité. »

97 Et lorsqu'il eut achevé ses paroles
une voix proche s'entendit : « Peut-être
qu'avant tu auras désir de t'asseoir ! »

100 Au son de cette voix chacun de nous se retourna
et nous vîmes à gauche une grande pierre
que ni lui ni moi n'avions vue d'abord.

103 Là nous allâmes et il y avait des personnes
qui se tenaient à l'ombre derrière la pierre
comme par nonchalance on se pose.

106 Et l'un d'eux, qui me semblait las,
était assis et embrassait ses genoux,
tenant son visage baissé entre eux.

109 « O mon doux seigneur », dis-je, « regarde
celui-ci qui se montre plus négligent
que si paresse était sa sœur. »

112 Alors il s'adressa à nous, attentif,
glissant son regard le long de sa cuisse
et dit : « Va, monte, toi qui es vaillant ! »

115 Je connus alors qui il était et cette fatigue
qui me faisait encore un peu haleter
ne m'empêcha d'aller à lui ; et à peine

118 fus-je arrivé à son côté qu'il souleva la tête un peu
disant : « As-tu bien vu comment le soleil
mène son char du côté gauche ? »

121 Ses gestes paresseux et ses brèves paroles
me portèrent un peu au rire,
puis je commençai : « Belacqua je n'ai de peine*

124 pour toi désormais, mais dis-moi, pourquoi assis
juste ici es-tu ? attends-tu une escorte
ou bien ta façon d'être t'a-t-elle repris ? »

127 Et lui : « O frère, monter que me sert ?
car ne me laisserait aller aux souffrances
l'ange de Dieu qui se tient sur la porte.

130 Il faut d'abord que le ciel tourne, sur moi
dehors, autant qu'il fit durant ma vie,
parce que j'ai retardé à la fin les bons soupirs,

133 si auparavant ne m'aide prière
qui jaillisse d'un cœur qui en grâce vive,
l'autre ne vaut qui au ciel n'est entendue. »

136 Déjà le poète me poussait devant lui
et disait : « Viens ormais : vois, là, le méridien
est touché par le soleil, et au rivage

139 la nuit déjà pose son pied sur le Maroc. »

Chant V

1 J'étais, déjà, de ces ombres éloigné
 et suivais les pas de mon guide
 quand, derrière moi, dressant le doigt,
 4 l'une cria : « Vois que n'apparaît rayon
 de lumière à gauche de celui qui est plus bas,
 et comme un vivant il paraît se conduire ! »
 7 Je tournai les yeux au son de ces paroles
 et les vis regarder, s'émerveillant,
 moi et encore moi et la lumière brisée.
 10 « Pourquoi ton esprit tant se trouble »,
 dit le maître, « que tu ralentis ta marche ?
 que te fait ce qu'on murmure ?
 13 Viens derrière moi, laisse dire les gens,
 tiens-toi comme solide tour qui ne branle
 jamais sa cime, pour vent qui souffle ;
 16 car toujours l'homme en qui pensée surgonne
 sur pensée, de soi éloigne le but,
 parce que l'élan de l'une amollit l'autre. »
 19 Que pouvais-je dire à cela sinon « Je viens » ?
 je le dis, couvert un peu de cette couleur
 qui fait l'homme de pardon parfois digne.
 22 Et ce pendant, en travers de la côte,
 venaient des gens un peu devant nous
 chantant *Miserere* vers après vers.
 25 Quand ils s'aperçurent que je ne donnais lieu,

par mon corps, au passage des rayons
 ils changèrent leur chant en un « Oh » long et rauque,
 28 et deux d'entre eux, en guise de messagers,
 coururent à notre rencontre et nous demandèrent :
 « De votre condition instruisez-nous. »
 31 Et mon maître : « Vous pouvez retourner
 et répéter à ceux qui vous ont envoyés
 que le corps de celui-ci est vraie chair.
 34 Si, pour avoir vu son ombre, se sont arrêtés,
 comme je le vois, ils ont pleine réponse :
 qu'ils lui fassent honneur, il peut leur être utile. »
 37 Vapeurs enflammées jamais ne vis si vite,
 en début de nuit, fendre ciel serein,
 ni au soleil couchant nuages d'août,
 40 que en moins de temps ceux-ci ne remontèrent,
 et arrivés là, avec les autres, revinrent à nous,
 comme troupe qui court sans frein.
 43 « Les gens qui se pressent à nous sont nombreux
 et viennent te prier », dit le poète,
 « va donc, et tout en marchant écoute. »
 46 « O âme qui va pour être heureuse,
 avec ces membres que tu eus en naissant »,
 criaient-ils en venant, « ralentis un peu ton pas.
 49 Regarde si l'un de nous tu vis jamais,
 pour que de lui là-bas tu portes nouvelles :
 ah ! pourquoi vas-tu ? pourquoi ne t'arrêtes-tu ?
 52 Nous fûmes tous morts par violence,
 et pécheurs jusqu'à la dernière heure
 quand lumière du ciel nous éclaira,
 55 si bien que repentants et pardonnants hors
 de vie nous sortîmes pacifiés avec Dieu
 qui du désir de le voir nous angoisse.
 58 Et moi : « Bien qu'en vos visages je regarde,
 je n'en reconnais aucun ; mais si vous plaît
 chose que je puisse, esprits bien nés,

61 dites-le et moi je ferai, au nom de cette paix
 qui, derrière les pas de tel guide,
 de monde en monde, se fait chercher. »

64 Et l'un commença : « Chacun a confiance*
 en ton bienfait sans que tu le jures,
 pourvu que le vouloir impuissance ne coupe.

67 Aussi moi, qui seul avant les autres parle,
 te prie, si jamais tu vois le pays
 sis entre Romagne et celui de Charles,

70 que tu me sois courtois de tes prières,
 à Fano afin que pour moi bien l'on adore,
 et que je puisse purger mes graves offenses.

73 De là je fus ; mais les profondes blessures
 d'où sortit le sang en lequel je siégeais,
 me furent faites au sein des Antenori,

76 là où je croyais être plus en sûreté :
 celui d'Este me les fit faire, qui m'avait en ire
 beaucoup plus que justice ne voulait.

79 Mais si j'avais fui vers la Mira*,
 quand je fus rejoint à Oriaco,
 encore serais-je là où l'on respire.

82 Je courus au marais mais joncs et boue
 m'empêchèrent tant que je tombai ; et là je vis
 de mes veines se faire sur la terre un lac. »

85 Puis un autre dit : « Ah ! puisse ce désir*
 s'accomplir qui te tire en haut de la montagne ;
 avec bonne pitié aide mon propre désir.

88 Je fus de Montefeltro, je suis Buonconte,
 Giovanna ou d'autres n'ont de moi souci
 ce pourquoi je vais parmi ceux-ci tête basse. »

91 Et moi à lui : « Quelle violence ou quel hasard
 t'entraîna si loin de Campaldino
 que jamais on ne connut ta sépulture ? »

94 « Oh », reprit-il, « au pied du Casentin
 traverse une eau qui a nom l'Archiano
 née dans l'Apennin plus haut que l'Eremo.

97 Là où son nom se perd
 j'arrivai la gorge transpercée
 fuyant à pied, ensanglantant la plaine.

100 Là, je perdis la vue ; ma parole
 s'éteignit dans le nom de Marie, et là
 je tombai, et resta ma chair seule.

103 Je dirai le vrai, et toi redis-le aux vivants :
 l'ange de Dieu me prit et celui d'enfer
 criait : « Oh ! toi du ciel, pourquoi m'en privés-tu ?

106 tu emportes de celui-ci l'éternel
 pour une petite larme qui me le ravit,
 mais, du reste, je ferai autre chose. »

109 Bien sais-tu comme dans l'air se recueille
 l'humide vapeur qui se tourne en eau
 dès qu'elle remonte où froid la saisit.

112 A méchant vouloir qui ne cherche que mal
 joignant l'intelligence il agita la fumée et le vent
 par la vertu qu'il tient de sa nature.

115 Alors, quand le jour fut éteint, la vallée
 de Pratomagno à la Giogana il couvrit*
 de brouillard, et le ciel au-dessus fut si dense

118 que l'air regorgeant se convertit en eau.
 La pluie tomba ; et dans les fossés arriva
 tout ce que la terre ne put absorber

121 et quand elle s'unit aux grandes rivières,
 si rapide, dans le fleuve royal,
 se rua que rien ne la retint.

124 Mon corps glacé, l'impétueux Archiano
 à son embouchure le trouva et le poussa
 dans l'Arno, et dénoua sur ma poitrine la croix

127 que, de moi, j'avais faite quand douleur me vainquit,
 il me roula par les rives et les fonds,
 puis de sa proie me couvrit et ceignit. »

130 « Ah quand tu seras retourné au monde*
 et reposé de ton long chemin »,
 reprit le troisième esprit après le second,

133 « souviens-toi de moi qui suis la Pia :
 Sienne me fit, me défit Maremme,
 le sait celui qui, avant, en m'épousant
 136 m'avait passé l'anneau avec sa gemme. »

Chant VI

1 Lorsque, fini le jeu de la zara,
 celui qui perd reste, dolent,
 répétant les coups, et tristement s'instruit,
 4 avec l'autre s'en vont tous les gens ;
 l'un va en avant, l'autre le saisit par-derrière,
 un autre à côté se fait connaître ;
 7 lui ne s'arrête, celui-ci et celui-là écoute,
 un à qui il tend la main plus ne le presse,
 et ainsi de la cohue il se défend.
 10 Tel étais-je, dans cette foule dense,
 tournant vers eux çà et là le visage,
 et, tout en promettant, je me dégageai d'elle.
 13 Ici était l'Arétin qui du bras sauvage*
 de Ghino di Tacco reçut la mort,
 et l'autre qui se noya en courant à la chasse*.
 16 Ici priait, les mains tendues,
 Federigo Novello, et celui de Pise*
 qui fit apparaître dans sa force le bon Marzucco*.
 19 Je vis Conte Orso et l'âme séparée*
 du corps par haine et envie,
 comme il disait, non par faute commise ;
 22 Pier dalla Broccia, je dis ; et qu'elle remédie*,
 alors qu'elle est en vie, la Dame de Brabant
 afin qu'elle n'aille en pire troupeau.
 25 Lorsque je fus libéré de toutes ces ombres

qui priaient que d'autres prient
 pour qu'ainsi plus vite deviennent saintes,
 28 je commençai : « Il semble que tu me nies,
 ô ma lumière, en un certain texte,
 que décret du ciel oraison fléchisse*,
 31 et ces gens pourtant prient pour cela :
 leur espérance serait-elle vaine,
 ou ai-je mal compris ton dire ? »
 34 Et lui à moi : « Mon écrit est clair,
 et l'espérance de ceux-ci n'est point fausse,
 si l'on regarde bien avec un esprit sain,
 37 car cime de Jugement ne plie
 si feu d'amour accomplit en un instant
 ce que doit satisfaire qui ici est placé ;
 40 et là où j'ai fixé ce point
 ne s'amendait faute, par prière,
 parce que la prière était de Dieu disjointe.
 43 Vraiment, à doute si ardu
 ne t'arrête, si celle-là ne le dit*
 qui sera lumière entre le vrai et l'intellect.
 46 Ne sais si tu m'entends, je dis de Béatrice,
 tu la verras, en haut, sur la cime
 de ce mont, rire et heureuse. »
 49 Et moi : « Seigneur, allons plus vite,
 car je ne me fatigue plus comme avant,
 et vois que déjà le mont jette son ombre. »
 52 « Nous irons en avant avec ce jour »,
 répondit-il, « tant que nous le pourrons,
 mais la chose est d'autre façon que tu ne supposes.
 55 Avant d'être là-haut tu verras revenu
 celui que déjà cache la montagne
 et dont tu ne brises plus les rayons.
 58 Mais vois, là, une âme à l'écart,
 toute seulette, elle regarde vers nous,
 elle nous indiquera la voie la plus courte. »

61 Nous vîmes à elle : ô âme lombarde
 comme tu restais là, altière et dédaigneuse,
 le regard errant digne et lent !
 64 Elle ne disait mot
 mais nous laissait aller, regardant
 à la manière d'un lion quand il repose.
 67 Seul Virgile s'approcha d'elle la priant
 de nous indiquer la meilleure montée,
 et elle ne fit réponse à sa demande,
 70 mais de notre pays, de notre vie
 s'enquit. Et le doux guide commença :
 « Mantova... » et l'ombre, tout en soi repliée*,
 73 se dressa vers lui du lieu où d'abord se tenait,
 disant : « O Mantouan, je suis Sordel,
 de ta cité. » Et l'un et l'autre s'embrassaient.
 76 Ah ! serve Italie, auberge de douleur,
 nef sans nocher, en grande tempête,
 non souveraine de provinces, mais bordel !
 79 Cette âme noble fut si prompte,
 au seul doux nom de sa cité,
 à faire fête à son concitoyen ;
 82 et maintenant en toi ne restent sans guerre
 tes vivants, et l'un l'autre se dévorent,
 de ceux même qu'un mur et un fossé enserrent.
 85 Cherche, malheureuse, autour des rivages
 de tes mers, et puis regarde en ton sein,
 si quelque région en toi jouit de paix.
 88 A quoi sert que réparât ton frein
 Justinien, si la selle est vide* ?
 sans lui, la honte serait moindre.
 91 Ah ! gent qui devrais être fidèle
 et laisser César se mettre en selle,
 si bien tu entends ce que Dieu te dit,
 94 regarde comme cette bête est devenue félonne
 pour n'être plus corrigée par l'éperon,
 depuis que tu as mis la main à la bride.

97 O Albert l'Allemand qui abandonnes*
 cette bête devenue indomptée et sauvage
 alors que tu devrais enfourcher ses arçons,
 100 qu'un juste jugement tombe des étoiles
 sur ton sang, et soit inouï et clair,
 tel que ton successeur en ait crainte.
 103 Car vous avez souffert, toi et ton père,
 retenus là-bas par cupidité,
 que le jardin de l'Empire soit désert.
 106 Viens voir Montecchi et Cappelletti*
 Monaldi et Filippeschi, homme négligent,
 ceux-là déjà abattus et ceux-ci dans la crainte !
 109 Viens, cruel, viens et vois l'oppression
 sur tes nobles, et panse leurs peines ;
 et tu verras Santafiora comme elle est en sûreté* !
 112 Viens voir ta Rome qui pleure,
 veuve et seule, et jour et nuit appelle :
 « Mon César, pourquoi n'es-tu avec moi ? »
 115 Viens voir les gens comme ils s'aiment,
 et si de nous nulle pitié t'émeut,
 que vergogne te prenne de ton renom.
 118 Et s'il m'est permis, ô Jupiter suprême
 qui pour nous fut crucifié sur terre,
 tes justes yeux sont-ils ailleurs tournés ?
 121 ou est-ce préparation que, dans l'abîme
 de ton conseil tu fais, pour quelque bien,
 tout séparé de notre entendement ?
 124 car les villes d'Italie toutes pleines
 sont de tyrans, et devient un Marcellus
 tout vilain qui se fait partisan.
 127 Ma Florence, bien peux-tu être contente
 de cette digression qui ne te touche,
 grâce à ton peuple qui si bien argumente !
 130 Beaucoup ont justice dans le cœur, et tard décoche
 pour ne venir sans prudence à l'arc :
 mais ton peuple l'a à fleur de lèvres.

133 Beaucoup refusent les charges communes,
 mais ton peuple empressé répond,
 sans être appelé, et crie : « Je m'en charge ! »
 136 Réjouis-toi, tu en as bien motif
 toi riche, toi paisible, toi intelligente !
 Si je dis vrai, l'effet ne le cache point.
 139 Athènes et Lacédémone qui firent
 les lois antiques, et furent si policées,
 firent pour le bien public peu de chose
 142 auprès de toi qui fais de si subtiles
 ordonnances, qu'à la mi-novembre
 n'arrive ce que d'octobre tu files.
 145 Combien de fois depuis qu'on se souvient
 lois, monnaie, office et coutume
 as-tu changés, et renouvelé les membres !
 148 Et si bien te rappelles et vois clair,
 tu te verras semblable à cette malade
 qui ne peut trouver repos sur la plume,
 151 et en se retournant croit calmer sa douleur.

Chant VII

1 Après que l'accueil courtois et joyeux
fut répété trois ou quatre fois,
Sordel se retira et dit : « Vous, qui êtes-vous ? »
4 « Avant qu'à ce mont fussent dirigées
les âmes dignes de monter à Dieu,
mes os furent ensevelis par Octavien ;
7 Je suis Virgile, et par nulle autre faute
perdis le ciel que pour n'avoir eu la foi »,
ainsi répondit alors mon guide.
10 Tel est celui qui devant soi, soudain, voit
chose dont il s'émerveille,
qui croit, ne croit pas, disant : « C'est... ce n'est pas »,
13 tel parut celui-ci ; et puis baissa les yeux
et humblement revint à lui et de ses bras
l'entoura, là où l'inférieur embrasse.
16 « O gloire des Latins, dit-il, par qui
fut montré de notre langue le pouvoir,
honneur éternel de ce lieu dont je fus,
19 quel mérite ou quelle grâce à moi te montre ?
Si je suis digne d'entendre tes paroles,
dis-moi si tu viens d'enfer et de quel cloître. »
22 « Par tous les cercles du règne douloureux »,
répondit-il, « je suis arrivé ici :
vertu du ciel me mit en route et m'accompagne.
25 Non pour faire, mais pour non faire, j'ai perdu

de voir le haut soleil que tu désires
et qui fut tard par moi connu.
28 Lieu est en bas, non attristé de martyres
mais de ténèbres seulement, où les plaintes
ne résonnent comme cris mais en soupirs.
31 Là je suis avec les enfants innocents,
mordus par les dents de la mort avant
d'être de la faute humaine lavés ;
34 là je suis avec ceux qui ne revêtirent
les trois saintes vertus et, sans vice*,
connurent les autres et les suivirent toutes*.
37 Mais, si tu sais et peux, indique-nous
comment nous pouvons plus vite arriver
là où Purgatoire commence vraiment. »
40 Il répondit : « Lieu fixe ne nous est assigné,
il m'est permis d'aller en haut et alentour ;
tant que je puis aller je t'accompagne et te guide.
43 Mais vois comme déjà décline le jour,
et aller vers le haut de nuit ne se peut ;
mais il est bon de penser à quelque beau séjour.
46 Des âmes sont là, à droite, à l'écart,
si tu consens, je te mènerai à elles
et non sans plaisir tu les connaîtras. »
49 « Comment cela », lui fut-il répondu, « qui voudrait
monter de nuit en serait empêché,
par d'autres ou parce que lui-même ne pourrait ? »
52 Et le bon Sordel, par terre, frotta le doigt
disant : « Même cette ligne tu ne franchirais
après le départ du soleil,
55 non pourtant qu'autre chose t'empêchât
de monter, que la ténèbre nocturne :
elle lie la volonté au non-pouvoir.
58 On pourrait bien avec elle retourner vers le bas,
et parcourir la côte en errant alentour,
tandis que l'horizon tient le jour enfermé. »

- 61 Alors, mon seigneur, comme émerveillé,
« Mène-nous donc », dit-il, « là où tu dis
qu'on peut avoir plaisir à demeurer. »
- 64 Nous n'étions pas très éloignés de là
quand je m'aperçus que le mont était creusé,
de la façon que des vallons se creusent chez nous.
- 67 « Là nous irons », dit cette ombre,
« où la côte fait de soi une gorge
et nous y attendrons le jour nouveau. »
- 70 Entre pente et plan était un sentier tortueux
qui nous conduisit au flanc de la côte,
là où plus qu'à moitié meurt le rebord.
- 73 Or et argent fin, pourpre et céruse,
indigo, bois poli et brillant,
fraîche émeraude qui vient d'être brisée,
- 76 parmi l'herbe et les fleurs de ce vallon
posés, seraient chacun, en couleur, vaincu
comme par le plus grand est vaincu le moindre.
- 79 Non seulement nature ici avait peint,
mais de mille odeurs suaves
en faisait une là inconnue et fondue.
- 82 *Salve Regina*, sur l'herbe et sur les fleurs,
assises en chantant, je vis ensuite des âmes,
qui n'étaient visibles hors de la vallée.
- 85 « Avant que le peu de soleil qui reste ne se couche »,
commença le Mantouan qui nous avait menés,
« ne veuillez que parmi eux je vous guide,
- 88 de ce rebord mieux connaîtrez-vous
gestes et visages de tous et tous,
que dans le bas du vallon accueillis par eux.
- 91 Celui qui plus haut est assis et semble bien
avoir négligé ce qu'il devait faire,
et qui n'ouvre la bouche au chant des autres,
- 94 Rodophe empereur fut, qui pouvait*
guérir les plaies dont est morte Italie,
de sorte que tard par un autre est soignée.
- 97 L'autre qu'on voit le conforter*
régit la terre où naît l'eau
que Moldau en Elbe, et Elbe en mer emporte.
- 100 Ottokar eut nom, et dans les langes,
fut bien meilleur que Venceslas son fils
barbu, qui se repaît en paresse et luxure.
- 103 Et ce Petit-Nez qui en étroit conseil*
est avec celui qui a si doux aspect,
mourut en fuyant et déflorant le lis ;
- 106 regardez comme il se bat la poitrine !
L'autre, voyez, qui en soupirant
a fait de sa main un lit à sa joue.
- 109 Père et beau-père sont du mal de France,
ils savent sa vie abjecte et corrompue,
de là vient le deuil qui les point.
- 112 Celui qu'on voit si membru et qui s'accorde*
en chantant avec celui au nez mâle,
de toute valeur porta ceinte la corde ;
- 115 et si roi à sa suite était resté
l'adolescent assis derrière lui*,
bien passait la valeur de vase en vase,
- 118 ce qu'on ne peut dire des autres héritiers :
Jacques et Frédéric ont les royaumes
mais de l'hoirie du père, aucun n'a le meilleur.
- 121 Rares fois resurgit par les branches
l'humaine probité et cela le veut
Celui qui la donne, pour qu'on la lui demande.
- 124 A l'homme au grand nez vont aussi mes paroles,
non moins qu'à l'autre Pierre qui avec lui chante,
dont Pouille et Provence déjà s'affligent ;
- 127 tant est moindre que sa semence la plante
que, plus que Béatrice et Marguerite*,
Constance de son mari encore se vante.
- 130 Voyez le roi à la vie simple*,
assis là seul, Henri d'Angleterre,
lui, dans ses rameaux a meilleure issue.

133 Celui qui plus bas que les autres s'assied à terre,
 les yeux levés, est le marquis Guiglielmo*
 par qui Alessandria et sa guerre
 136 font pleurer Monferrato et Canavese. »

Chant VIII

1 C'était déjà l'heure qui tourne le désir
 des navigants, attendrissant leur cœur
 le jour qu'ils ont dit aux doux amis adieu,
 4 et qui point d'amour le pèlerin novice
 s'il entend au loin une cloche
 qui semble pleurer le jour qui meurt,
 7 quand je commençai à rendre vain l'ouïr
 en regardant une des âmes debout
 qui, de la main, appelait l'attention.
 10 Elle joignit et leva les deux paumes
 fixant les yeux du côté de l'Orient,
 comme si elle disait à Dieu : « D'Autre n'ai cure. »
 13 *Te lucis ante*, si dévotement sortit
 de ses lèvres, et en sons si doux,
 que moi, de moi-même, me fit sortir ;
 16 les autres alors, douces et dévotes,
 la suivirent par l'hymne tout entier,
 les yeux levés vers les célestes roues.
 19 Aiguise ici, lecteur, tes yeux au vrai,
 car le voile est maintenant si subtil
 que passer au travers est certes facile.
 22 Je vis alors cette noble troupe,
 en silence regarder vers le haut,
 comme attendant, humble et pâle,
 25 et je vis sortir de la hauteur et descendre

deux anges avec deux épées de feu,
tronquées et privées de leur pointe.
28 Vertes comme tendres feuilles jaunettes
étaient leurs robes qui flottaient au vent
en arrière, frappées par les vertes ailes ;
31 l'un, peu au-dessus de nous, vint s'arrêter
et l'autre descendit du côté opposé,
de sorte que les gens au milieu se trouvaient.
34 Bien discernais-je en eux la tête blonde,
mais sur le visage mon regard s'égarait,
comme force que tel excès confond.
37 « Tous deux viennent du giron de Marie »,
dit Sordello, « pour garder la vallée
à cause du serpent qui tôt viendra » ;
40 et moi, ne sachant par quelle voie,
regardai alentour, étroitement serré,
tout glacé, aux épaules fidèles.
43 Et Sordello encore : « Descendons désormais
parmi les grandes ombres ; parlerons avec elles ;
grand plaisir auront de vous voir. »
46 De trois pas, je crois, je descendis
et fus en bas, et je vis un qui me fixait,
moi, comme s'il voulait me connaître.
49 C'était le temps que déjà l'air noircissait
mais non tant qu'entre ses yeux et les miens
ne se manifestât ce qui avant était caché.
52 Vers moi il vint et moi vers lui je vins :
gentil juge Nino*, combien me plut
de voir que tu n'étais parmi les damnés !
55 Nul beau salut entre nous ne manqua,
puis il demanda : « Quand donc es-tu venu
au pied du mont par les lointaines eaux ? »
58 « Oh », lui dis-je, « à travers les lieux tristes,
ce matin je vins, et je suis en vie première,
bien que l'autre, ainsi allant, j'acquièrè ».

61 A peine fut ma réponse entendue,
Sordello et eux, en arrière se tirèrent,
comme gent soudain troublée.
64 L'un à Virgile se tourna, l'autre à un,
assis là, en criant : « Sus Currado* :
viens voir ce que Dieu par grâce a voulu. »
67 Puis, tourné vers moi : « Par cette gratitude
que tu dois à Celui qui cache si bien
son intention première, qu'il n'y est accès,
70 quand tu seras au-delà des grandes ondes,
dis à ma Giovanna que pour moi elle implore*
là où aux innocents on répond.
73 Je crois que sa mère plus ne m'aime
depuis qu'elle a quitté ses blancs bandeaux
qu'il lui faut encore, malheureuse, désirer.
76 Par elle on comprend facilement
combien en femme feu d'amour dure,
si l'œil ou le toucher souvent ne l'allume.
79 Ne lui fera si belle sépulture
la vipère en champ du Milanais*,
comme aurait fait le coq de Gallura. »
82 Ainsi disait-il, marqué de l'empreinte
en son aspect, de ce droit amour,
qui avec mesure au cœur brûle.
85 Mes yeux avides allaient vers le ciel,
là où les étoiles brillent plus tard,
comme une roue plus proche de l'essieu.
88 Et mon guide : « Fils, que regardes là-haut ? »
Et moi à lui : « Ces trois flambeaux
dont tout le pôle de ce côté est embrasé. »
91 D'où lui à moi : « Les quatre étoiles claires
que tu vis ce matin sont là, plus bas,
et celles-ci sont montées où étaient celles-là. »
94 Comme il parlait, Sordello à soi le tira
disant : « Vois, là, notre adversaire »,
et il leva le doigt pour que là regardât.

97 De la partie où n'a rempart
l'étroite vallée, venait une couleuvre,
celle, peut-être, qui donna à Ève le fruit amer.

100 Parmi l'herbe et les fleurs elle rampait, immonde,
tournant parfois la tête, et se léchant
le dos, comme bête qui se lisse.

103 Je ne vis, et partant ne puis dire,
comment se murent les célestes autours,
mais bien vis-je l'un et l'autre en mouvement.

106 Au bruit des grandes ailes fendant l'air,
le serpent s'enfuit ; et les anges retournèrent
en haut, d'un vol égal, à leurs postes.

109 L'ombre qui s'était du juge approchée,
quand il l'appela, durant tout cet assaut
point ne détacha de moi son regard.

112 « Puisse la lumière qui te mène en haut
trouver en ton arbitre tant de cire
qu'il en faut jusqu'au sommet fleuri »,

115 commença-t-elle, « si nouvelle vraie
de Val di Magra ou partie voisine
tu sais, dis-le moi, moi qui là étais grand.

118 Je fus appelé Currado Malaspina* ;
je ne suis pas l'ancien, mais de lui descendis :
aux miens je portai l'amour qui, ici, s'affine ».

121 « Oh », lui dis-je, « par vos pays
jamais ne fus ; mais où donc,
par toute l'Europe, ne sont-ils connus ?

124 La renommée dont s'honore votre maison
exalte les seigneurs, exalte la contrée,
et ainsi la connaît qui encore n'y fut.

127 Et je vous jure — puissé-je en haut aller ! —
que votre famille honorée en rien n'a perdu
valeur de la bourse et de l'épée.

130 Usage et nature tant la privilégient
que, si le chef coupable dévoie le monde,
seule elle va droit et méprise la male voie. »

133 Et lui : « Ores va, le soleil ne se couchera
sept fois dans le lit que le Bélier
de ses quatre pattes couvre et enfourche,

136 que cette opinion courtoise
te sera clouée au milieu de la tête,
de clous plus forts que les discours d'autrui,

139 si ne s'arrête le cours du jugement. »

Chant IX

1 La concubine de l'antique Tithon*
 déjà blanchoyait au balcon d'Orient
 hors des bras de son doux ami ;
 4 de gemmes était luisant son front,
 placées en figure de ce froid animal
 qui de sa queue frappe les gens ;
 7 et la nuit, des pas dont elle monte
 en avait fait deux au lieu où nous étions
 et le troisième déjà baissait l'aile ;
 10 lorsque moi, qui portais le poids d'Adam,
 vaincu par le sommeil m'inclinai sur l'herbe,
 là où nous étions tous les cinq assis.
 13 A l'heure où l'hirondelle commence ses tristes
 lais aux approches du matin,
 peut-être au souvenir de ses premiers malheurs,
 16 et que notre esprit plus détaché
 du corps et moins pris de soucis,
 dans ses visions est presque devin,
 19 en songe, me paraissait voir, suspendu
 dans le ciel, un aigle aux plumes d'or,
 les ailes ouvertes en mouvement de descente ;
 22 et il me semblait être au lieu où furent
 abandonnés les siens par Ganymède,
 lorsqu'il fut ravi au suprême consistoire.
 25 En moi-même je pensais : « Peut-être qu'il chasse

ici par habitude, et peut-être dédaigne-t-il
 emporter d'ailleurs quelque proie en ses griffes. »
 28 Puis me semblait que, ayant un peu tournoyé,
 terrible comme foudre, il descendait
 et m'emportait en haut jusqu'au feu.
 31 Là, il me semblait que lui et moi brûlions,
 et tant l'incendie imaginé me brûla,
 qu'il fallut bien que le sommeil se brisât.
 34 Non autrement Achille se réveilla*,
 promenant ses yeux ouverts alentour
 et ne sachant en quel lieu il était,
 37 quand sa mère, de Chiron, le transporta
 endormi entre ses bras, à Scyros,
 d'où ensuite les Grecs l'emmenèrent,
 40 que je m'éveillai, et comme de mon visage
 s'enfuit le sommeil, je devins blême
 tel un homme que l'épouvante glace.
 43 A mon côté, seul, était mon confort
 et le soleil était haut de deux heures,
 et ma face était tournée vers la mer.
 46 « N'aie crainte », dit mon Seigneur,
 « rassure-toi, nous sommes à bon point :
 ne contrains pas mais dilate ta vigueur.
 49 Tu es désormais arrivé au Purgatoire,
 vois la falaise qui le clôt tout autour,
 vois, là où elle paraît disjointe, l'entrée.
 52 Il y a peu, dans l'aube qui précède le jour,
 quand ton âme en toi dormait
 sur les fleurs qui ornent le vallon,
 55 vint une dame et dit : "Je suis Lucie,
 laisse-moi prendre celui-ci qui dort,
 ainsi rendrai-je plus facile sa route."
 58 Sordel resta avec les autres nobles âmes ;
 elle te prit, et quand le jour fut clair,
 elle s'en vint en haut, et je suivis ses traces.

61 Ici te posa ; mais d'abord ses beaux yeux
me montrèrent cette entrée ouverte ;
puis elle, et le sommeil, s'en allèrent. »

64 Tel un qui du doute se raffermît
et qui change en confort sa peur
quand la vérité lui est découverte,

67 je me transformai ; et, comme sans inquiétude
me vit mon guide, sur le rocher se mit
en marche et moi derrière vers la hauteur.

70 Lecteur, tu vois bien comment j'élève
ma matière et donc ne t'étonne
si avec plus d'art je la rehausse.

73 Nous approchâmes et étions en un point
d'où, à l'endroit qui avant me semblait brisé
tout comme une fente qui sépare un mur,

76 je vis une porte et trois marches au-dessous
pour y monter, de couleurs différentes,
et un portier qui encore se taisait.

79 Et comme mes yeux de plus en plus j'ouvris,
je le vis assis sur la plus haute marche,
tel en son visage que mon regard ne le souffrit ;

82 et il avait en main une épée nue
qui reflétait la lumière vers nous tant
qu'en vain souvent j'y dirigeai les yeux.

85 « Dites, vous, là, que voulez-vous ? »
commença-t-il à dire, « où est votre escorte ?
prenez garde que monter ne vous nuise ! »

88 « Dame du ciel, experte en ces choses »
lui répondit mon maître, « il y a peu,
nous a dit : "Allez de ce côté, là est la porte". »

91 « Et qu'elle dirige vos pas vers le bien »,
recommença ce portier courtois,
« venez donc à nos marches, approchez ».

94 Là nous vîmes, la première marche
était de marbre blanc si lisse et pur
que je m'y reflétais tel que je suis.

97 La seconde était, d'une teinte plus que perse,
faite d'une pierre rude et calcinée,
crevassée en long et en travers.

100 La troisième, qui pose sur elles sa masse,
m'apparaissait porphyre aussi vermeil
que sang qui jaillit d'une veine.

103 Sur celle-ci, posait ses deux pieds
l'ange de Dieu, assis sur le seuil
qui me semblait pierre de diamant.

106 En haut des trois marches, de bon vouloir
m'entraîna mon guide disant : « Demande
humblement qu'il ouvre la serrure. »

109 Dévotement me jetai aux pieds saints,
par miséricorde demandai qu'il m'ouvrît,
mais avant, trois fois me frappai la poitrine.

112 Sept P sur mon front il traça
avec la pointe de l'épée et : « Il faut que tu laves
quand tu es dedans ces plaies », dit-il.

115 Cendre ou terre que l'on tire desséchée
était la couleur de son vêtement ;
d'en dessous il prit deux clefs.

118 L'une était d'or et l'autre était d'argent,
d'abord avec la blanche, ensuite avec la jaune
il fit tant à la porte, que je fus contenté.

121 « S'il arrive qu'une de ces clefs échoue,
qu'elle ne tourne pas droit dans la serrure »,
nous dit-il, « cette porte ne s'ouvre.

124 Plus précieuse est l'une, mais l'autre
demande plus d'art et de savoir avant d'ouvrir,
car c'est elle qui délie le nœud.

127 De Pierre je les tiens, et il me dit d'errer
plutôt en l'ouvrant qu'en la tenant fermée,
pourvu qu'à mes pieds l'on se prosterne. »

130 Puis il poussa le battant du portail sacré
disant : « Entrez, mais bien je vous avise
que hors s'en retourne qui regarde en arrière. »

133 Et lorsqu'à cette porte sacrée
 dans les gonds se tordirent les pivots
 qui, de métal, sont sonnants et forts,
 136 ne rugit tant, ni tant se montra dure,
 Tarpeia quand lui fut enlevé le bon
 Metellus, pour quoi ensuite resta maigre*.
 139 Je me tournai attentif au premier tonnerre
 et *Te Deum laudamus* me semblait entendre
 en voix mêlées à un son doux.
 142 Telle impression au juste me donnait
 ce que j'entendais, comme celle qu'on reçoit,
 quand on vient chanter avec l'orgue,
 145 et ores si ores non s'entendent les paroles.

Chant X

1 Quand nous eûmes passé le seuil de la porte
 dont perd l'usage le mal amour des âmes
 qui fait paraître droite la voie torse,
 4 au bruit je l'entendis être refermée,
 et si j'avais tourné les yeux vers elle
 quelle digne excuse eut été à ma faute ?
 7 Nous montions le long d'une pierre brisée
 qui se mouvait d'un côté et de l'autre,
 comme la vague qui fuit et approche.
 10 « Ici il faut user un peu d'adresse »,
 commença mon guide, « et côtoyer
 ores ici, ores là, le côté qui s'écarte. »
 13 Et cela rendit nos pas si lents
 que la lune descendante
 rejoignit son lit pour se recoucher
 16 avant que nous fussions hors de ce chas,
 mais quand nous fûmes libres et au large
 en haut où le mont en arrière se rassemble
 19 moi fatigué et nous deux incertains
 de notre route, nous restâmes sur un plan
 plus solitaire que chemin pour ermitage.
 22 De son bord qui longe le vide
 au pied du haut rocher qui se dresse
 il mesurerait trois fois un corps d'homme,
 25 et aussi loin que pouvait voler mon regard

tantôt à gauche et tantôt à droite,
 cette corniche m'apparaissait égale.
 28 Là-haut n'avions pas fait encore un pas
 quand je connus que cette paroi autour
 qui, droite, ne se laissait gravir,
 31 était de marbre blanc et ornée
 de reliefs tels que non seulement Polyclète
 mais la nature, là, s'avouerait vaincue.
 34 L'ange qui vint sur terre avec le décret*
 de la paix, si longtemps implorée,
 qui ouvrit le ciel après long interdit,
 37 devant nous apparaissait si vrai,
 taillé ici en un geste très doux,
 qu'il ne semblait pas image qui se tait.
 40 On aurait juré qu'il disait « Ave »,
 car là déjà était représentée celle
 qui pour ouvrir le haut amour tourna la clef ;
 43 elle avait en son geste imprimée cette parole :
 « *Ecce ancilla Dei* » aussi exactement
 qu'une figure dans la cire s'empreint.
 46 « Ne retiens en un seul lieu ta pensée »,
 dit mon doux maître qui me tenait
 à son côté là où les gens ont le cœur,
 49 alors je tournai mon regard et je vis,
 derrière Marie, là
 où était celui qui me guidait,
 52 une autre histoire, dans la roche, taillée,
 dépassant alors Virgile je me fis proche
 afin qu'elle fût à mes yeux disposée.
 55 Était sculpté là, dans le marbre même*,
 le char et les bœufs tirant l'arche sainte,
 par qui l'on craint un office non confié.
 58 Devant apparaissait une foule ; et tout entière
 répartie en sept chœurs à deux de mes sens
 faisait dire à l'un « non », à l'autre « si elle chante ».

61 Semblablement, devant la fumée de l'encens
 qui y était représentée, les yeux et le nez
 pour le oui et le non étaient en désaccord.
 64 Là précédait le coffre sacré
 en dansant et sautant l'humble psalmiste,
 et plus et moins que roi il était ce faisant*.
 67 En face, représentée à la fenêtre
 d'un grand palais, Micol, dédaigneuse,
 s'étonnait comme femme dépitée.
 70 De l'endroit où je me trouvais j'avançai
 pour regarder de près une autre histoire
 qui, derrière Micol, déployait sa blancheur.
 73 Là était historiée la haute gloire*
 du prince romain dont la valeur
 porta Grégoire à sa grande victoire,
 76 je parle de Trajan l'empereur,
 et une humble veuve était à son frein
 en attitude de pleurs et de douleur.
 79 Autour de lui, en masse, foulaient le sol
 les cavaliers, et les aigles dans l'or
 sur eux, paraissaient au vent se mouvoir.
 82 La pauvrete, parmi tous ces gens-là
 paraissait dire : « Seigneur fais-moi justice
 pour mon fils qui est mort, dont j'ai grand deuil. »
 85 Et lui à elle répondre : « Aie patience
 le temps que je revienne », et elle : « Mon Seigneur »,
 comme une personne pressée par la douleur,
 88 « si tu ne reviens pas ? » Et lui : « Qui sera à ma place
 te la fera », et elle : « Le bien fait par un autre
 qu'est-il pour toi si tu oublies le tien ? »
 91 Lui alors : « Prends confiance, il convient
 que je fasse mon devoir avant de partir,
 justice le veut et pitié me retient. »
 94 Celui qui jamais ne vit chose nouvelle
 produisit ce visible parler
 nouveau pour nous, car ici ne se trouve.

97 Tandis que je prenais plaisir à regarder
 les images de tant d'humilités,
 et, pour leur auteur, si chères à voir,
 100 « Voici là, mais ils viennent à pas lents »,
 murmurait le poète, « beaucoup de gens,
 ceux-ci nous enverront aux degrés qui montent. »
 103 Mes yeux qui à regarder se plaisaient
 pour voir les nouveautés dont ils ont désir,
 à se tourner vers lui ne furent lents.
 106 Je ne veux pourtant, lecteur, que tu renonces
 au bon propos, pour avoir entendu
 comment Dieu veut que se paie la dette.
 109 Ne t'arrête à la forme du martyr,
 pense à ce qui suit, pense qu'au pire
 outre la grande sentence il ne peut durer.
 112 Je commençai : « Maître, ce que je vois
 venir à nous ne ressemble à des personnes
 et je ne sais quoi, tant ma vue s'égare. »
 115 Et lui à moi : « La dure condition
 de leur tourment à terre les ploie
 si bien que mes yeux d'abord hésitèrent.
 118 Mais regarde bien là et débrouille
 du regard ce qui est sous ces pierres :
 déjà tu peux apercevoir comme chacun se frappe. »
 121 O chrétiens orgueilleux, pauvres malheureux,
 qui, de la vue de l'esprit infirmes,
 mettez votre confiance en vos pas qui reculent.
 124 Ne voyez-vous donc pas que nous sommes des vers
 nés pour former l'angélique papillon
 qui vole à la justice sans obstacle ?
 127 De quoi gonflée votre âme flotte-t-elle,
 alors que vous êtes comme insecte inachevé
 tel un ver en sa formation avorté ?
 130 Comme pour soutenir plafond ou toit,
 on voit parfois en guise de console
 une figure joindre les genoux à la poitrine,

133 laquelle fait naître, en qui la voit,
 du non-vrai vraie peine, ainsi faits
 vis-je ces gens quand j'y fus attentif.
 136 Le vrai est que plus ou moins étaient contractés
 selon le plus ou moins qu'ils portaient sur le dos,
 et tel qui plus de patience montrait en son maintien
 139 en pleurant semblait dire : « Je n'en puis plus. »

Chant XI

1 « O notre Père, qui es dans les cieus
 non circonscrit, mais parce que plus d'amour
 tu as pour ce qu'en premier là-haut tu fis,
 4 loué soit ton nom et ta valeur
 par toute créature, comme il est digne
 de rendre grâce à ta douce vapeur.
 7 Que vienne à nous la paix de ton règne
 car de nous-mêmes à elle ne pouvons aller,
 malgré notre savoir, si elle ne vient.
 10 Comme, de leur propre vouloir, tes anges
 à toi font sacrifice en chantant osanna,
 qu'ainsi, du leur, fassent les hommes.
 13 Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne
 sans laquelle, dans cet âpre désert,
 en arrière va celui qui plus se hâte d'aller,
 16 et comme le mal que nous avons souffert
 nous le pardonnons à chacun, toi pardonne
 bénévolement sans regarder notre mérite.
 19 Notre vertu, qui facilement cède,
 ne la mets à l'épreuve de l'antique adversaire,
 mais libère-la de lui qui tant l'éprouve.
 22 Cette dernière prière, seigneur bien-aimé,
 n'est pas faite pour nous qui n'en avons besoin
 mais pour ceux qui après nous sont restés. »
 25 Ainsi, pour elles et pour nous priant bon

souhait, ces ombres allaient sous leur fardeau,
 tel celui qu'on voit parfois en songe,
 28 diversement angoissées et lasses
 toutes le long de la première corniche
 se purifiant des fumées du monde.
 31 Si là toujours notre bien l'on demande,
 ici-bas, que dire et faire pour eux peuvent
 ceux qui ont au vouloir bonne racine ?
 34 Bien doit-on les aider à laver les taches
 que là elles apportèrent, et que pures et légères
 elles puissent monter aux cercles étoilés.
 37 « Ah ! que justice et pitié vous déchargent
 bientôt et que vous puissiez agiter l'aile
 qui selon votre désir vous enlèvera !
 40 Montrez-nous de quel côté vers les degrés
 on va au plus court ; et, s'il est plus d'un passage,
 dites-nous celui dont la pente est moins raide,
 43 car celui qui vient avec moi, par le poids
 de la chair d'Adam qui le revêt,
 pour monter, contre sa volonté, est lent. »
 46 Leurs paroles, qui répondirent à celles
 qu'avait dites celui que je suivais,
 point ne manifestèrent de qui elles venaient :
 49 mais il fut dit : « A main droite, sur la corniche
 venez avec nous, et trouverez le passage
 possible à gravir pour personne vivante.
 52 Et si je n'étais empêché par la pierre
 qui dompte ma nuque raide
 et m'oblige à porter le visage baissé,
 55 celui-ci qui vit encore et qu'on ne nomme
 je regarderais pour voir si je le connais,
 et le rendre pitoyable à cette somme.
 58 Je fus latin et né d'un grand toscan
 Guiglielmo Aldobrandesco fut mon père,
 je ne sais si son nom est venu jusqu'à vous.

61 L'antique noblesse et les gestes chevaleresques
de mes ancêtres me firent si arrogant
que, ne pensant à notre commune mère,
64 j'eus tout homme en mépris si fort
que j'en mourus : comment, les Siennois le savent
et le sait tout enfant à Campagnatico.
67 Je suis Umberto ; et ce n'est à moi seul*
que superbe fit dam, car tous mes proches
a tirés avec elle dans le malheur.
70 Et ici il convient que ce fardeau je porte
pour elle, tant qu'à Dieu je satisfasse,
ne l'ayant fait parmi les vivants, ici parmi les morts. »
73 En écoutant je baissai le visage
et l'un d'eux, non celui qui parlait,
se tordit sous le poids qui les encombre,
76 et me vit et me reconnut et m'appela
tenant les yeux péniblement fixés
sur moi qui tout penché allais à côté d'eux.
79 « Oh », lui dis-je, « n'es-tu pas Oderisi*,
l'honneur d'Agobbio et l'honneur de cet art
qu'enluminer se nomme à Paris ? »
82 « Frère », dit-il, « plus rient les parchemins
sous les pinceaux de Franco de Bologne*,
ores tout sien est l'honneur et mien en partie.
85 Certes je n'aurais pas été aussi courtois,
du temps où je vécus, par le grand désir
de l'excellence, où s'attacha mon cœur.
88 De tel orgueil on porte ici la peine
et encore ne serais-je ici si ce n'était
que, pouvant pécher, à Dieu me tournai.
91 O vaine gloire du pouvoir humain !
combien peu le vert à sa cime dure,
si ne survient un âge plus grossier !
94 Cimabue crut dans la peinture être maître*
du champ, et ores Giotto a la gloire*,
si bien que le renom de l'autre est obscurci.

97 Ainsi fut enlevée à l'un par l'autre Guido*
la gloire de la langue ; et peut-être est né
qui l'un et l'autre chassera du nid.
100 Là rumeur du monde n'est qu'un souffle
de vent qui vient ores d'ici, ores de là,
et change de nom en changeant de côté.
103 Auras-tu plus grand renom si tu quittes
vieillie ta chair, que si tu étais mort
parlant encore le langage enfantin,
106 avant que passent mille années, ce qui est espace
plus court à l'éternel, qu'un clin de cil
au cercle qui le plus lent tourne dans le ciel.
109 Celui qui au chemin est si lent devant moi,
résonna en toute la Toscane
et maintenant à peine on en chuchote à Sienne
112 dont il était seigneur quand fut détruite
la rage florentine qui superbe fut
en ce temps comme aujourd'hui est pute.
115 Votre renommée est couleur d'herbe
qui vient et va, et la décolore celui
qui la fait sortir verte de la terre. »
118 Et moi à lui : « Ton vrai dire m'encourage
à bonne humilité et tu me vides grande tumeur :
mais qui est celui dont tu viens de parler ? »
121 « Celui-ci », dit-il, « est Provenzano Salvani*,
et il est ici parce qu'il fut présomptueux
en voulant réduire Sienne toute entre ses mains.
124 Il a marché ainsi et marche sans repos
depuis qu'il mourut : telle monnaie rend
pour s'acquitter qui là-bas trop osa. »
127 Et moi : « Si l'esprit qui attend
avant le repentir la lisière de la vie
plus bas demeure, et ici ne monte
130 si bonne oraison ne l'aide
avant que passe tout le temps qu'il vécut,
comment sa venue lui fut-elle octroyée ? »

133 « Quand il vivait plus glorieux », dit-il,
 « librement, sur la place de Sienne,
 ayant déposé toute honte, il se fixa ;
 136 et là, pour sortir son ami de la peine*
 qu'il supportait dans la prison de Charles,
 se contraignit à trembler de toutes ses veines.
 139 Plus ne dirai et je sais mon langage obscur,
 mais peu de temps passera que tes voisins
 feront tant que tu pourras l'éclairer.
 142 Cette action lui ouvrit notre frontière. »

Chant XII

1 De pair, comme bœufs vont sous le joug,
 j'allais avec cette âme chargée
 tant que le souffrit mon doux pédagogue ;
 4 mais quand il dit : « Laisse-le et passe
 car ici il est bon, avec la voile et avec les rames,
 que chacun, autant qu'il peut, pousse sa barque. »
 7 Droit, comme il convient d'aller, je me refis
 de ma personne, bien que mes pensées
 restassent penchées et vides.
 10 Je marchais et volontiers suivais
 les pas de mon maître, et tous les deux
 déjà montrions comme nous étions légers,
 13 et il me dit : « Tourne tes yeux en bas,
 bon te sera, pour assurer ta route,
 voir le lit où tu poses tes pieds. »
 16 Comme, pour que d'eux le souvenir demeure,
 sur les morts, les dalles des tombeaux
 portent gravé ce qu'ils étaient avant,
 19 et maintes fois là on pleure
 par l'aiguillon de la remembrance
 qui sollicite seuls les êtres de bonté,
 22 ainsi vis-je là, mais de meilleure semblance
 quant à l'art, orné de figures
 tout le chemin qui hors du mont s'avance.
 25 Je voyais d'un côté celui qui fut créé*

noble plus qu'autre créature,
 du ciel tomber foudroyé.
 28 Je voyais Briarée, frappé par le trait
 céleste, étendu de l'autre côté,
 pesant sur la terre de son froid mortel.
 31 Je voyais Thymbrée, je voyais Pallas et Mars*,
 armés encore autour de leur père,
 regarder les membres épars des géants.
 34 Je voyais Nemrod, au pied du grand ouvrage,
 comme égaré, et regarder les gens
 qui en Sennaar furent superbes avec lui.
 37 O Niobé, avec tes yeux dolents,
 je te voyais figurée sur le chemin
 entre tes sept et sept enfants éteints.
 40 O Saül, comme ici tu paraissais,
 par ta propre épée mort à Gelboè
 qui plus ne connut pluie ni rosée.
 43 O folle Arachné, je te voyais là*
 déjà mi-araignée, triste sur les lambeaux
 de l'ouvrage qui mal par toi se fit.
 46 O Roboam, elle n'apparaît menaçante*
 ici ton image ; mais pleine d'épouvante
 l'emporte un char, sans que d'autres le chassent.
 49 Montrait encore le dur pavement
 comme Alcméon à sa mère fit paraître*
 très cher le funeste ornement.
 52 Montrait comment ses fils se jetèrent
 contre Sennacherib dans le temple*
 et comment, mort, là le laissèrent.
 55 Montrait la ruine et la cruelle vengeance
 de Thamyris quand elle dit à Cyrus* :
 « Tu eus soif de sang et de sang je t'emplis. »
 58 Montrait comme en déroute s'enfuirent
 les Assyriens après la mort d'Holopherne*
 et aussi les restes de son martyr.

61 Je voyais Troie en cendres et en cavernes,
 ô Ilion, comme basse et vile
 te montrait l'image que là on discerne !
 64 Qui donc, maître du pinceau ou du stylet,
 aurait pu tracer les ombres et les traits qui là
 feraient émerveiller tout esprit subtil ?
 67 Morts les morts et les vivants paraissaient vivants ;
 qui vit le vrai ne vit pas mieux que moi
 tout ce que je foulai tant que j'allais penché.
 70 Ores enflez-vous d'orgueil et passez, visage altier,
 fils d'Ève, et ne baissez le front,
 car vous verriez votre mauvais sentier.
 73 Plus était déjà le mont tourné par nous,
 et de la course du soleil bien plus parcouru,
 que ne l'estimait mon esprit retenu,
 76 quand celui qui toujours en avant allait,
 attentif, commença : « Lève la tête,
 ce n'est plus le moment d'aller si absorbé.
 79 Vois là un ange qui s'apprête
 à venir vers nous ; vois que revient
 de servir le jour la sixième servante.
 82 De révérence orne ton visage et tes gestes
 afin qu'il lui plaise de nous diriger vers le haut ;
 pense que ce jour plus ne reviendra. »
 85 J'étais si bien habitué à son conseil
 de ne perdre temps, qu'en cette
 matière son parler ne pouvait être obscur.
 88 A nous venait la belle créature,
 vêtue de blanc, et son visage tel
 qu'apparaît trémulante l'étoile du matin.
 91 Les bras ouvrit et puis ouvrit les ailes,
 et dit : « Venez : ici tout près sont les marches,
 et facilement désormais l'on monte.
 94 A cet appel rares ceux qui viennent :
 ô race humaine, née pour voler haut
 pourquoi tombes-tu pour un souffle de vent ? »

97 Il nous mena où la roche était fendue,
 là me battit l'aile sur le front
 puis me promit un chemin assuré.
 100 Comme, à main droite, pour gravir le mont*
 où sied l'église qui domine
 la bien-guidée, au-dessus du Rubaconte,
 103 se rompt la fougue hardie de la montée
 par les degrés qu'on y fit, en des âges
 où étaient sûrs les actes et les mesures,
 106 ainsi s'adoucit la rampe qui tombe
 ici bien raide de l'autre corniche,
 mais à droite et à gauche la haute pierre nous rase.
 109 Alors que là nous tournions, des voix
 chantèrent : « *Beati pauperes spiritu !* »
 en un son tel que nulle parole ne le peut dire.
 112 Ah combien sont différentes ces ouvertures
 de celles d'enfer ! ici l'on entre
 par des chants et là-bas par plaintes féroces.
 115 Déjà nous montions par les échelons saints
 et il me semblait être bien plus léger
 qu'il ne m'avait semblé sur le plan.
 118 D'où : « Maître, dis, quelle chose lourde
 s'est enlevée de moi, que en marchant
 presque nulle fatigue ne me vient ? »
 121 Il répondit : « Quand les P qui sont restés
 encore à ton front presque effacés
 seront comme le premier entièrement ôtés,
 124 tes pieds seront par bon vouloir si vaincus,
 que non seulement fatigue ne sentiront,
 mais sera leur plaisir être poussés en haut. »
 127 Alors je fis comme ceux qui vont
 avec chose sur la tête qu'ils ne savent
 sinon que signes des autres le font soupçonner,
 130 pour quoi la main aide à s'en assurer
 et cherche et trouve et remplit cet office
 qui par la vue ne se peut accomplir,

133 et avec les doigts de la main droite écartés
 je trouvai six des lettres que grava
 l'ange aux clefs sur mon front,
 136 ce que, regardant, mon guide sourit.

Chant XIII

1 Nous étions au sommet de l'escalier,
 là où pour la seconde fois se resserre
 le mont qui purifie ceux qui montent ;
 4 là aussi une corniche enserre
 tout autour la montagne, comme la première
 mais son arc plus vite se courbe.
 7 Il n'y a nulle image ici ni signe apparent,
 la paroi et la voie apparaissent lisses,
 de la couleur livide de la pierraille.
 10 « Si pour demander on attend ici des gens »,
 allait disant le poète, « je crains que
 peut-être sera trop retardé notre choix ».
 13 Puis il regarda fixement le soleil,
 fit son flanc droit centre du mouvement
 et tourna son corps du côté gauche.
 16 « O douce lumière, confiant en toi j'entre
 dans ce nouveau chemin, conduis-nous »,
 disait-il, « comme il convient de conduire en ce lieu.
 19 Tu réchauffes la terre, tu luis sur elle,
 si autre raison contraire ne survient,
 toujours nous doivent guider tes rayons. »
 22 Ce qu'ici-bas on compte pour un mille
 nous l'avions là déjà parcouru
 en peu de temps, par la volonté prompte ;
 25 et voler vers nous furent entendus

mais non vus des esprits, invitant
 en paroles courtoises au banquet d'amour.
 28 La première voix qui passa en volant,
 « *Vinum non habent* », dit hautement*
 et derrière nous allait le répétant ;
 31 et avant que l'on cessât tout à fait de l'entendre
 par l'éloignement, une autre passa en criant* :
 « Je suis Oreste », et non plus ne s'arrêta.
 34 « Oh ! », dis-je, « père, quelles sont donc ces voix ? »
 Et, comme je demandai, voici la troisième
 disant : « Aimez ceux qui vous font du mal*. »
 37 Et le bon maître : « Ce cercle fustige
 le péché d'envie, et partant sont
 faites d'amour les cordes du fouet.
 40 Le frein doit être d'un son contraire,
 je crois que tu l'entendras, à mon avis,
 avant d'arriver au passage du pardon.
 43 Mais fixe bien ton regard par l'air
 et tu verras des gens devant nous assis,
 chacun est le long de la roche appuyé. »
 46 Alors plus qu'avant j'ouvris les yeux,
 regardai devant moi, et vis des ombres en robes
 d'une couleur qui ne se distinguait de la pierre.
 49 Et lorsque je fus un peu plus près
 j'entendais crier : « Marie prie pour nous »
 et crier « Michel » et « Pierre » et « Tous les saints ». »
 52 Je ne crois pas qu'il y ait sur terre
 homme si dur qui ne fût touché
 de compassion pour ce que je vis ensuite ;
 55 car lorsque je fus arrivé assez près d'eux
 et que je fus certain de bien les voir,
 grande douleur tira des larmes de mes yeux.
 58 De vils cilices ils me semblaient couverts
 et l'un soutenait l'autre de l'épaule
 et tous par le roc étaient soutenus.

61 Ainsi les aveugles à qui manque de quoi vivre
se tiennent lors des pardons, à demander l'aumône,
et l'un appuie sa tête sur l'autre,
64 pour qu'en autrui pitié aussitôt s'éveille
non seulement par le son des paroles
mais par la vue qui non moins sollicite.
67 Et comme aux aveugles n'arrive le soleil
ainsi aux ombres là, dont je parle,
lumière du ciel ne veut se donner,
70 car à tous un fil de fer perce les paupières
et les coud, comme à épervier sauvage
on fait, tant qu'il ne demeure paisible.
73 Il me semblait, en allant, faire outrage
voyant autrui et n'étant pas vu,
aussi me tournai-je à mon sage conseil.
76 Bien savait-il ce que voulait dire mon silence
et il n'attendit pas ma demande
mais dit : « Parle et sois bref et précis. »
79 Virgile venait près de moi du côté
de la corniche d'où l'on peut tomber,
car d'aucun rebord ne s'entoure ;
82 de l'autre côté se trouvaient les pieuses
ombres qui par l'horrible couture
souffraient tant qu'elles baignaient leurs joues.
85 Je m'adressai à elles et commençai :
« O gent assurée de voir la haute lumière
qui est le seul désir dont vous ayez souci,
88 que bientôt la grâce résorbe l'écume
de votre conscience de sorte que par elle
descende clair le fleuve de la mémoire ;
91 dites-moi, ce me serait aimable et cher,
si âme est parmi vous qui soit latine ;
et peut-être sera-ce bon pour elle que je l'apprenne. »
94 « O mon frère, chacune est citadine
d'une vraie cité : mais tu veux dire
une qui vécut en Italie son pèlerinage. »

97 Cela me sembla entendre en réponse,
plus loin que là où je me trouvais,
alors je m'avançai pour me faire mieux entendre.
100 Parmi les autres je vis une ombre qui me semblait
attendre ; et tel un qui voudrait dire : « Comment ? »
le menton, comme fait un aveugle, elle levait.
103 « Esprit », dis-je, « qui pour monter te domptes,
si tu es celui qui m'a répondu
fais-toi connaître par lieu et par nom ».
106 « Je fus Siennoise », répondit l'ombre, « et avec*
ces autres, je lave ma vie mauvaise,
en implorant celui qui peut nous aider.
109 Sage ne fus, bien que Sapia
fusse nommée, et je fus du malheur des autres,
bien plus joyeuse que de mon bonheur.
112 Et pour que tu ne croies pas que je te trompe,
entends combien je fus, comme je le dis, folle,
alors que déjà je descendais la courbe de mes ans.
115 Mes concitoyens étaient près de Colle,
sur le champ arrivés avec leurs adversaires,
et je priais Dieu pour ce qu'il voulut.
118 Ils furent vaincus là et poussés dans l'amer
chemin de la fuite ; et les voyant poursuivis
je fus prise d'une joie à nulle autre pareille,
121 tant que je tournai vers le haut mon visage hardi,
criant à Dieu : « Désormais je ne te crains plus ! »
comme fit le merle pour un peu de bonace.
124 Paix avec Dieu je voulus au terme
de ma vie ; et encore ne serait
mon devoir de pénitence amoindri,
127 si ce n'était que fit mémoire de moi
Pier Pettignano, en ses oraisons saintes*,
qui par charité eut pitié de moi.
130 Mais toi qui es-tu, qui vas interrogeant
sur nos conditions, et portes les yeux ouverts,
comme il me semble, et parles en respirant ? »

133 « Mes yeux », dis-je, « me seront ici ôtés
 mais peu de temps, car faible est l'offense
 faite en les tournant avec envie.
 136 Trop plus grande est la peur qui tient en suspens
 mon âme, du tourment d'en dessous,
 et déjà le fardeau de là-bas me pèse. »
 139 Et elle à moi : « Qui donc t'a conduit
 ici parmi nous si tu crois retourner en bas ? »
 Et moi : « Celui-ci qui est avec moi et ne dit rien.
 142 Et vivant je suis et, partant, requiers-moi
 esprit élu, si tu veux que je meuve
 là-bas encore pour toi mes pieds mortels. »
 145 « Oh ! c'est là chose nouvelle à entendre »,
 répondit-elle, « et grand signe est que Dieu t'aime,
 et par ta prière tu peux m'être utile.
 148 Et je te demande, au nom de ce que plus tu désires,
 si jamais tu foules la terre de Toscane,
 qu'auprès de mes proches tu me rendes honneur.
 151 Tu les verras parmi cette gent vaine
 qui espère en Talamone, et ils y perdront*
 plus d'espoir qu'à trouver la Diana ;
 154 mais plus encore y perdront les amiraux. »

Chant XIV

1 « Qui est celui-ci qui fait le tour de notre mont
 avant que mort lui ait donné l'envol
 et ouvre les yeux à volonté, et les ferme ? »
 4 « Je ne sais qui il est, mais sais qu'il n'est pas seul :
 demande-le-lui toi qui es plus proche,
 et, avec douceur l'accueille, pour qu'il parle. »
 7 Ainsi deux esprits l'un vers l'autre penchés
 s'entretenaient de moi, là, à main droite ;
 puis, pour me parler, levèrent leurs visages,
 10 et l'un dit : « O âme qui encore fichée
 en ton corps t'en vas vers le ciel,
 par charité console-nous et dis-nous
 13 d'où tu viens et qui tu es, car cette grâce
 tienne nous fait émerveiller
 comme chose qui jamais ne fut. »
 16 Et moi : « Par le milieu de la Toscane passe
 un petit fleuve qui naît en Falterona
 et cent mille de course ne le rassasient.
 19 De ses rives j'apporte ma personne ;
 vous dire qui je suis serait parler en vain,
 car mon nom ne sonne encore très haut. »
 22 « Si bien ton intention je pénètre
 par l'intellect », me répondit alors
 celui qui déjà parlait, « tu veux dire l'Arno ».
 25 Et l'autre lui dit : « Pourquoi celui-ci

a-t-il caché le nom de ce fleuve
 comme on le fait de choses horribles ? »
 28 Et l'ombre qui sur ce point était interrogée
 s'acquitta ainsi : « Je ne sais, mais
 justice est que le nom de ce val périsse
 31 car depuis son origine, où si haut se dresse*
 la montagne dont s'est détaché Peloro,
 qu'en peu de lieux sa cime est dépassée,
 34 jusque-là où il se rend pour redonner
 à la mer ce que lui prend le ciel
 dont les fleuves reçoivent ce qu'ils entraînent,
 37 la vertu est ennemie, tous la fuient
 comme un serpent, soit par infortune du lieu,
 soit par mal usage qui les incite,
 40 au point que tant ont changé leur nature
 les habitants de la misérable vallée
 qu'il semble que Circé les ait eus en pâture.
 43 Parmi d'affreux porcs plus dignes de glands*
 que d'autre mets fait pour l'usage humain,
 se dirige d'abord son pauvre chemin.
 46 Trouve ensuite en descendant roquets*
 plus hargneux que ne demande leur force
 et devant eux, dédaigneux, tord le museau.
 49 Elle s'en va tombant et plus elle grossit
 plus trouve des chiens devenus loups*,
 la maudite et misérable fosse.
 52 Descendue ensuite par sombres marécages,
 trouve les renards si pleins de fraude*
 qu'ils ne craignent engin qui les soucie.
 55 Ne m'arrêterai de dire encore qu'un autre écoute ;
 et bon sera pour celui-ci, si plus tard se souvient
 de ce qu'un esprit vrai me révèle.
 58 Je vois ton neveu qui devient*
 chasseur de ces loups sur la rive
 du fleuve cruel, et tous les épouvante.

61 Il vend leur chair encore vivante
 puis les tue comme bête vieillie ;
 beaucoup, de leur vie, et lui d'honneur il prive.
 64 Sanglant il sort de la triste forêt,
 la laisse telle que d'ici à mille ans
 dans son état premier ne se reboise. »
 67 Comme à l'annonce de douloureux malheurs
 se trouble le visage de celui qui écoute
 de quelque part que le péril le morde,
 70 ainsi vis-je l'autre âme, qui tendue
 se tenait à l'écoute, se troubler et se faire triste
 après qu'elle eut la parole entendue.
 73 Le dire de l'une et de l'autre la vue
 me firent désireux de savoir leurs noms
 et j'en fis la demande y mêlant la prière ;
 76 pour quoi l'esprit qui venait de parler
 recommença : « Tu veux que je fasse
 pour toi ce que tu n'as pas voulu pour moi.
 79 Mais puisque Dieu veut qu'en toi resplendisse
 tant sa grâce je ne refuserai pas.
 Sache donc que je suis Guido del Duca* ;
 82 si brûlant d'envie fut mon sang,
 que si j'avais vu quelqu'un être joyeux
 tu m'aurais vu le visage livide.
 85 De ma semence telle paille je moissonne :
 ô gent humaine, pourquoi places-tu ton cœur
 aux seuls biens qui refusent le partage ?
 88 Celui-ci est Rinieri : valeur et honneur*
 de la maison des Calboli, où nul
 ne s'est fait héritier de sa vertu.
 91 Et son sang n'est point seul à être dépouillé,
 entre le Pô et le mont et la mer et le Reno,
 du bien requis pour le vrai et la joie,
 94 car à l'intérieur de ces limites prolifèrent
 les broussailles vénéneuses de sorte que trop tard
 désormais on voudrait les faire disparaître.

97 OÙ est le bon Tizio et Arrigo Manardi* ?
 Pier Traversaro et Guido di Carpigna ?
 Oh Romagnols devenus bâtards !

100 Quand à Bologne un Fabbro refera souche
 et quand, à Faenza, un Bernardino di Fosco,
 tige aimable venue de petite graine ?

103 Ne t'émerveille ô Toscan si je pleure
 quand je me rappelle, avec Guido da Prata,
 Ugolino d'Azzo qui vécut avec nous,

106 Federigo Tignoso et ses compagnons,
 la maison Traversara et les Anastagi,
 (et l'une et l'autre famille est sans héritier),

109 les dames et les chevaliers, les peines et les joies
 où nous pressaient amour et courtoisie,
 là où les cœurs se sont faits si mauvais.

112 O Bertinoro, pourquoi ne fuis-tu pas
 puisque s'en est allée ta famille
 et nombre de gens pour ne point se corrompre ?

115 Bien a fait Bagnacavallo sans héritier mâle,
 et mal a fait Castrocaro, et pire Conio
 qui plus se trompe en engendrant tels comtes.

118 Bien feront les Pagani après que leur démon*
 s'en ira, mais non que pourtant sans tache
 reste jamais d'eux témoignage.

121 O Ugolino dei Fantolini, en sécurité
 est ton nom, puisqu'on n'attend plus
 qui pourrait en forlignant l'obscurcir.

124 Mais va désormais, Toscan, qu'ores trop plus
 ai-je envie de pleurer que de parler,
 tant m'a notre discours étroit l'esprit. »

127 Nous savions que ces âmes chères
 nous entendaient marcher, aussi, se taisant,
 elles nous assuraient du chemin.

130 Puis en avançant nous fûmes seuls ;
 foudre fendant l'air nous parut
 une voix qui arriva contre nous disant :

133 « Me tuera quiconque me trouve* »,
 et s'enfuit comme tonnerre qui s'éteint
 s'il déchire aussitôt le nuage.

136 A peine avions-nous cessé de l'entendre
 voici l'autre avec si grand fracas
 qu'on eût cru un tonnerre qui aussitôt suit.

139 « Je suis Aglauros qui devins pierre*. »
 et alors pour me serrer au poète,
 je fis à droite et non en avant un pas.

142 De toute part déjà l'air était calme
 et il me dit : « Cela était le dur frein
 qui devrait retenir l'homme dans sa voie.

145 Mais vous prenez l'amorce, et l'hameçon
 de l'antique adversaire vous tire à lui,
 alors peu vaut frein ou appels.

148 Le ciel vous appelle et il vous entoure
 vous montrant ses beautés éternelles
 et pourtant votre œil regarde à terre,
 dont vous frappe celui qui tout discerne. »

Chant XV

1 Autant, entre la fin de l'heure tierce
 et le début du jour, paraît la sphère
 qui toujours tel un enfant se joue,
 4 autant paraissait déjà vers le soir
 être au soleil demeuré de son cours :
 vêpres était là, et sur terre minuit.
 7 Et les rayons nous frappaient sur le nez
 car autour du mont nous avions tourné
 en sorte que tout droit nous allions au couchant,
 10 quand je sentis peser sur mon front
 une splendeur plus vive qu'auparavant
 et stupeur me causaient les choses non connues ;
 13 alors je levai les mains vers le haut de mes cils
 et m'en fis un écran
 pour limiter l'excès de la lumière.
 16 Comme quand de l'eau ou du miroir
 rejaillit un rayon du côté opposé,
 en montant de la même façon
 19 dont il descend, et s'éloigne
 du fil à plomb d'un espace égal,
 comme nous montre expérience et art ;
 22 ainsi me sembla-t-il être frappé
 d'une lumière réfléchie devant moi,
 et prompte à fuir fut ma vue.
 25 « Qu'est-ce donc, doux père, ce dont je ne peux

protéger mon regard tant que me vaille »,
 dis-je, « et qui semble s'avancer vers nous ? »
 28 « Ne t'étonne pas si encore t'éblouit
 la famille du ciel », me répondit-il,
 « c'est un messenger qui vient nous inviter à monter.
 31 Bientôt à voir ces choses
 tu n'auras peine mais plaisir,
 autant que nature à sentir te disposa. »
 34 Quand nous fûmes arrivés à l'ange béni,
 d'une voix joyeuse il dit : « Entrez ici »,
 montrant des degrés bien moins hauts que les autres.
 37 Partis de là nous montions, et
 « *Beati misericordes* » fut chanté
 derrière nous, et : « Joie dans ta victoire ! »
 40 Mon maître et moi, tous deux seuls,
 allions vers le haut, et en allant je pensai
 valeur acquérir par ses paroles,
 43 et je m'adressai à lui en demandant :
 « Qu'a voulu dire l'esprit de Romagne
 en mentionnant "refusent" et "partage"* ? »
 46 Alors lui à moi : « De sa plus grande faute
 il connaît le dam, partant qu'on ne s'étonne
 s'il la reprend afin que moins l'on pleure.
 49 Parce que se pointent vos désirs
 là où par le nombre chaque part diminue,
 envie tire le soufflet aux soupirs ;
 52 mais, si l'amour de la sphère suprême
 dirigeait vers le haut votre désir,
 point ne serait cette crainte en vos poitrines,
 55 car là, plus on est à dire "notre"
 et plus chacun possède de bien
 et plus de charité brûle en ce cloître. »
 58 « Je suis plus loin d'être rassasié »,
 dis-je, « que si je m'étais tu,
 et plus de doutes j'amasse en mon esprit.

61 Comment se peut-il qu'un bien distribué
à plusieurs possesseurs les fasse plus riches
que si par peu est possédé ? »

64 Et lui à moi : « Parce que tu replonges
ton esprit encore en choses terrestres,
de vraie lumière tu recueilles ténèbres.

67 Cet infini et ineffable bien,
qui est là-haut, court à l'amour
comme un rayon vient à un corps brillant ;

70 tant se donne autant qu'il trouve d'ardeur,
de sorte que plus charité se déploie
plus croît sur elle l'éternelle valeur ;

73 et tant plus de gens là-haut s'enflamment
plus y est de bien à aimer, et plus on s'y aime,
et comme en un miroir l'un à l'autre répond.

76 Et si mon discours ne comble ta faim,
tu verras Béatrice et elle pleinement
satisfera ce grand désir, et les autres.

79 Fais en sorte que bientôt soient effacées
comme déjà les deux premières, les cinq plaies
qui se referment quand on se repent. »

82 Comme j'allais dire : « Tu me contentes »,
je me vis arrivé sur l'autre corniche
et me fit taire le désir de mes yeux.

85 Là il me sembla en une vision
extatique soudain être ravi
et voir en un temple plusieurs personnes,

88 et une femme, sur le seuil, en douce*
attitude de mère, dire : « Mon enfant
pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ?

91 vois, en peine ton père et moi
te cherchions. » Et comme elle se tut
ce qui m'était montré disparut.

94 Ensuite m'apparut une autre avec, le long des joues*
cette eau que la douleur distille
quand de grand dépit elle naît chez quelqu'un,

97 et dire : « Si tu es seigneur de la ville
dont le nom fit chez les dieux telle querelle
et où toute science resplendit,

100 venge-toi de ces bras hardis
qui embrassèrent notre fille, ô Pisistrate ! »
Et le seigneur m'apparaissait bienveillant et doux

103 lui répondre, le visage paisible,
« Que ferons-nous à qui nous souhaite du mal
si celui qui nous aime est par nous condamné ? »

106 Puis je vis des gens enflammés de colère*
lapider un jeune homme en criant
fort l'un à l'autre : « Tue-le, tue-le. »

109 Et lui je le voyais s'incliner, par la mort
qui déjà l'écrasait, vers la terre,
mais de ses yeux encore faisait portes au ciel,

112 priant le haut Sire, en telle guerre,
qu'il pardonnât à ses persécuteurs,
avec ce visage qui ouvre à la pitié.

115 Quand mon âme revint dehors,
aux choses qui hors d'elle sont vraies,
je reconnus mes erreurs non fausses.

118 Mon guide, qui me pouvait voir
faire comme un qui du sommeil se délie,
dit : « Qu'as-tu que tu ne peux te tenir,

121 tu es venu plus d'une demi-lieue
les yeux voilés et les jambes alourdies
comme un que vin ou sommeil accable ? »

124 « O mon doux père, si tu m'écoutes »,
dis-je, « je te dirai ce qui m'apparut
quand mes jambes me furent ôtées. »

127 Et lui : « Si tu avais cent masques
sur la face, ne me seraient closes
tes cogitations même minimales.

130 Ce que tu as vu te fut donné pour que tu ne refuses
d'ouvrir ton cœur à ces eaux de la paix
qui s'épandent de l'éternelle fontaine.

133 Je n'ai pas demandé : "Qu'as-tu ?" comme fait
celui qui regarde d'un œil qui ne connaît
en quelle inconscience gît le corps ;
136 mais j'ai demandé pour donner force à ton pied ;
ainsi faut-il secouer les paresseux, lents
à user de la veille, quand elle revient. »
139 Nous allions dans le soir, regardant
aussi loin que pouvaient aller les yeux,
contre les rayons brillants du couchant.
142 Et voici peu à peu une fumée avancer
vers nous, sombre comme la nuit,
et n'était lieu pour l'éviter :
145 elle nous ôta et les yeux et l'air pur.

Chant XVI

1 Noir d'enfer, noir de nuit privée
de toute étoile, sous pauvre ciel,
autant que se peut ténébrée de nuages,
4 ne fit à ma vue voile aussi épais
comme cette fumée qui ici nous couvrit,
ni aux yeux si âpre poil,
7 car l'œil ne souffrit rester ouvert,
d'où mon aide sage et fidèle
s'approcha m'offrant son épaupe.
10 Comme un aveugle va derrière son guide
pour ne point s'égarer, ni se heurter
à chose qui le blesse ou peut-être le tue,
13 j'allais dans l'air amer et sale,
écoutant mon seigneur qui ne cessait
de dire : « Prends garde à n'être coupé de moi. »
16 J'entendais des voix et chacune semblait
prier, pour paix et pour miséricorde,
l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés.
19 « *Agnus Dei* » était leur exorde.
Même parole en toutes et même ton,
ainsi paraissait en elles vraie concorde.
22 « Ce sont là des esprits, maître, que j'entends ? »
dis-je. Et lui à moi : « Tu as compris le vrai
et ils vont déliant le nœud de la colère. »
25 « Oh toi qui es-tu qui fends notre fumée

et parles de nous comme si encore
 tu divisais le temps par calendes ? »
 28 Ainsi fut dit par une voix ;
 d'où mon maître dit : « Réponds
 et demande si par là on va vers le haut. »
 31 Et moi : « O créature qui te purifies
 pour revenir belle à celui qui te fit,
 merveille entendras si tu me suis. »
 34 « Je te suivrai tant qu'il m'est possible »
 répondit-elle, « et si voir ne laisse la fumée,
 l'ouïr nous tiendra liés à la place ».

37 Alors je commençai : « Avec cette enveloppe
 que la mort dissout, je m'en vais là-haut,
 et ici je suis venu par l'inférieure angoisse ;
 40 et si Dieu m'a en sa grâce inclus
 tant qu'il veut que je voie sa cour
 de façon toute hors du moderne usage,
 43 ne me cache pas qui tu fus avant la mort,
 mais dis-le-moi, et dis-moi si bien je vais au passage ;
 que tes paroles soient notre escorte ».

46 « Lombard fus et fus appelé Marco*,
 je connus le monde et j'aimai cette valeur
 vers laquelle, ores, chacun a détendu son arc.
 49 Pour monter tu vas tout droit »,
 répondit-il et ajouta : « Je te prie
 que pour moi tu pries, quand tu seras là-haut. »

52 Et moi à lui : « Par foi je m'engage
 à faire ce que tu demandes, mais j'éclate
 dans un doute, si je ne m'en explique.

55 D'abord il était simple et maintenant est doublé
 par ta sentence qui me certifie,
 ici et ailleurs, celui auquel je l'accouple.

58 Le monde est bien, comme tu le dis,
 désert et vide de toute vertu,
 de malice il est gros et il est enveloppé,

61 mais je te prie de m'indiquer la cause,
 afin que je la voie, que je la montre aux autres,
 car l'un aux étoiles, l'autre ici-bas la place. »

64 Profond soupir que douleur resserra en « houi ! »
 fit-il d'abord entendre, puis commença : « Frère
 le monde est aveugle et tu viens bien de lui.

67 Vous qui vivez reportez toute cause
 en haut au ciel, comme si vraiment
 il entraînait tout avec lui par nécessité.

70 S'il en était ainsi, en vous serait détruit
 le libre arbitre et ne serait justice
 avoir joie pour bien et deuil pour mal.

73 Le ciel suscite vos mouvements,
 je ne dis pas tous, mais même dans ce cas,
 lumière vous est donnée pour le bien et le mal,

76 et libre vouloir qui, s'il peine
 dans ses premières batailles avec le ciel,
 ensuite est partout vainqueur, si bien nourri.

79 A plus grande force et à meilleure nature,
 libres vous êtes soumis, c'est elle qui crée
 en vous l'esprit qui échappe à l'influence des cieux.

82 Partant si le monde présent est dévoyé
 en vous est la cause, qu'on cherche en vous,
 et je saurai bien maintenant te l'exposer.

85 Elle sort de la main de celui qui l'aime
 avant qu'elle soit, pareille à une enfant
 qui pleurant et riant folâtre,

88 l'âme simplette qui ne sait rien
 sauf que, mue par joyeux créateur,
 volontiers va à ce qui l'amuse.

91 D'un petit bien d'abord goûte saveur,
 s'y trompe et court après lui,
 si guide ou frein son amour ne redresse ;

94 d'où il fallut la loi pour mettre un frein,
 il fallut avoir un roi qui discernât
 de la vraie cité au moins la tour.

97 Les lois sont là, mais qui y tient la main ?
 personne car le pasteur qui précède
 peut ruminer, mais n'a l'ongle fendu* ;
 100 pour ce la gent qui voit son guide
 tendre aussi à ce bien dont elle est gloutonne,
 s'en repaît et ne demande plus outre.
 103 Bien peux-tu voir que le mal gouverner
 est la cause qui a fait le monde coupable
 et non nature qui serait en vous corrompue.
 106 Rome, qui fit le bon monde, soulait avoir
 deux soleils qui et l'une et l'autre routes
 montraient, et du monde et de Dieu.
 109 L'un a éteint l'autre et l'épée est jointe
 à la crosse, et mal convient que de vive force
 l'une avec l'autre aillent ensemble
 112 car, unies, l'une ne craint l'autre ;
 si tu ne me crois, considère l'épi
 car toute herbe se connaît à sa graine.
 115 Dans le pays qu'arrosent Adige et Pô
 on trouvait valeur et courtoisie,
 avant que Frédéric y portât querelle ;
 118 ore avec assurance peut passer par-là
 quiconque eût craint, par honte,
 parler avec les bons ou même les approcher.
 121 Bien y a-t-il trois vieillards encore, en qui reprend
 l'âge ancien le nouveau ; il leur tarde
 que Dieu à meilleure vie les prenne.
 124 Currado da Palazzo et le bon Gherardo*
 et Guido da Castel qui mieux se nomme
 à la française, Lombard le Simple.
 127 Dis que désormais l'Église de Rome,
 pour confondre en elle deux pouvoirs,
 tombe dans la fange et souille elle et sa charge. »
 130 « O mon Marc », dis-je, « bien tu argumentes ;
 et ore je comprends pourquoi de l'héritage
 les fils de Lévi furent exclus.

133 Mais quel Gherardo est celui que tu cites,
 comme étant resté de la gent éteinte,
 reproche au siècle sauvage. »
 136 « Ou ton parler me trompe ou il m'éprouve »
 répondit-il, « car, me parlant toscan
 tu parais du bon Gherardo ne rien savoir.
 139 Par autre surnom ne le connais,
 si ne le prenais de sa fille Gaia.
 Dieu soit avec vous, car avec vous plus ne viens.
 142 Vois, la couleur d'aube qui perce la fumée
 déjà blanchioie et il me faut partir
 — l'ange est là — avant qu'il me voie. »
 145 S'en retournant, plus ne voulut m'entendre.

Chant XVII

1 Rappelle-toi, lecteur, si jamais dans l'Alpe
 te surprit le brouillard, dans lequel tu voyais
 non autrement que taupes par leur taie,
 4 comment, lorsque les vapeurs humides et denses
 commencent à se raréfier, la sphère
 du soleil faiblement les pénètre.
 7 Alors ton imagination facilement
 arrivera à voir comment je revis
 le soleil qui déjà se couchait.
 10 Ainsi réglant mes pas sur les pas assurés
 de mon maître, je sortis hors d'un tel nuage
 dans les rayons, déjà morts sur les bas rivages.
 13 O imaginative qui nous ravit parfois
 tant hors de nous que rien n'y peut,
 encore que sonneraient alentour mille trompettes,
 16 qui donc te meut si les sens rien ne t'offrent ?
 Te meut une lumière — qui au ciel s'informe —
 par elle-même ou par vouloir qui ici-bas l'envoie.
 19 De l'impiété de celle qui mua sa forme*
 en l'oiseau qui le plus à chanter se délecte,
 mon imaginer reçut l'empreinte ;
 22 et là, mon esprit fut si resserré
 en soi que, du dehors, ne venait
 chose qui fût alors par lui accueillie.
 25 Puis, tomba dans ma haute fantaisie

un crucifié dépité et dur*
 en son regard, et tel il se mourait :
 28 autour de lui étaient le grand Assuérus,
 Esther son épouse et Mardochée le juste
 qui fut à dire et faire si franc.
 31 Et, comme cette image se rompit
 d'elle-même, à guise de bulle
 à qui manque l'eau sous laquelle se fit,
 34 surgit en ma vision une fille* ;
 pleurant fort elle disait : « O reine,
 pourquoi as-tu voulu, par ire, ne plus être ?
 37 Tu t'es tuée pour ne pas perdre Lavinia,
 ore m'as perdue ! et je suis celle qui pleure,
 mère, ta mort plus que celle d'autrui. »
 40 Comme se brise le sommeil quand soudain
 lumière nouvelle frappe les yeux fermés
 et que, brisé, il glisse avant de mourir tout à fait,
 43 ainsi retomba mon imaginer,
 dès que me frappa au visage une lumière
 bien plus grande que celle de notre monde.
 46 Je me tournais pour bien voir où j'étais,
 quand une voix dit : « Ici l'on monte »
 qui m'écarta de tout autre dessein
 49 et fit ardent mon désir
 de regarder qui était qui parlait,
 désir qui ne s'apaise que face à son objet.
 52 Mais, comme au soleil qui pèse sur nos yeux
 et par excès voile son visage,
 ainsi ma vue ici défailloit.
 55 « C'est un esprit divin qui, sans être prié,
 vers le chemin qui monte nous dirige
 et qui en sa propre lumière se cache ;
 58 il fait avec nous comme l'homme avec soi
 car celui qui attend la prière et voit le besoin
 malignement déjà s'apprête au refus.

61 Ore accordons nos pas à telle invite,
 commençons à monter avant qu'il fasse nuit
 car ensuite ne se pourrait, si le jour ne revient. »

64 Ainsi dit mon guide, et moi et lui
 dirigeâmes nos pas vers un escalier ;
 et à peine fus-je au premier degré

67 je sentis tout près comme un mouvement d'aile
 et sur mon visage un souffle, et entendis : « *Beati
 pacifici* qui sont sans mauvaise ire. »

70 Déjà, au-dessus de nous, tant étaient levés
 les ultimes rayons, après quoi vient la nuit,
 que les étoiles en plusieurs lieux apparaissaient.

73 « O ma vertu pourquoi disparaissais-tu ? »
 en moi-même disais-je, car je sentais
 la force de mes jambes mise au repos.

76 Nous étions là où ne montait plus
 vers le haut l'escalier et étions arrêtés
 comme la nef qui à la plage arrive ;

79 attentif un instant : si je pouvais entendre
 aucune chose dans le nouveau giron,
 puis je me tournai vers mon maître et dis :

82 « Mon doux père, dis-moi, quelle faute
 se purge ici dans le cercle où nous sommes ?
 que l'arrêt de nos pieds n'arrête ton discours. »

85 Et lui à moi : « L'amour du bien, privé
 de force, ici se restaure :
 ici l'on bat plus vite la rame attardée.

88 Mais pour que plus largement tu entendes encore,
 tourne ton esprit vers moi et tu recevras
 quelque bon fruit de notre pause. »

91 « Ni créateur, fils, ni créature », commença-t-il,
 « jamais ne fut sans amour
 ou naturel ou d'élection, tu le sais.

94 Le naturel est toujours sans erreur,
 mais l'autre peut errer par faux objet
 ou par trop ou par peu de vigueur.

97 Tant qu'il est dirigé au Premier bien,
 et dans les seconds se mesure lui-même,
 il ne peut être cause de faux plaisir.

100 mais quand au mal se tord, ou quand, avec plus
 ou moins d'ardeur qu'il ne doit, court au bien,
 contre le créateur agit sa créature.

103 Tu peux donc comprendre qu'amour
 doit être en vous semence de toute vertu
 et de toute action qui mérite châtement.

106 Or, parce que jamais amour ne peut
 détourner les yeux du bien de son sujet,
 de la haine de soi les hommes sont exempts,

109 et parce qu'on ne peut considérer aucun être
 étant par soi-même, séparé du Premier,
 le haïr, pour toute créature, est exclu.

112 Reste, si j'ai bien distingué,
 que le mal qu'on aime est celui du prochain,
 et cet amour naît de trois façons sur votre glèbe.

115 Tel par l'oppression de son voisin
 espère l'excellence, et pour cela seulement désire
 qu'il soit de sa grandeur jeté en bas ;

118 tel craint de perdre pouvoir, grâce, honneur,
 et renommée si un autre s'élève,
 de cela tant s'attriste qu'il aime le contraire ;

121 et tel, pour injure, prend honte tellement
 qu'il devient affamé de vengeance
 et porté à chercher le mal de l'autre.

124 Cet amour en trois formes, ici dessous*,
 se pleure ; ore je veux que de l'autre tu entendes,
 celui qui court au bien en ordre perverti.

127 Chacun confusément conçoit un bien,
 en lequel l'âme s'apaise, et le désire ;
 ce pourquoi de l'atteindre chacun s'efforce.

130 Si trop lent amour vous tire à le voir
 ou l'acquérir, cette corniche,
 après juste repentir, vous en punit.

- 133 Il est un autre bien qui ne fait l'homme heureux ;
 ce n'est le bonheur, ce n'est la bonne
 essence, de tout bien fruit et racine.
- 136 L'amour, qui trop à lui s'abandonne,
 au-dessus de nous se pleure en trois cercles* ;
 mais comment se raisonne cette tripartition,
- 139 je le tais, afin que par toi-même t'en assures. »

Chant XVIII

- 1 Avait mis fin à son discours
 le noble docteur et, attentif, regardait
 en mes yeux si j'étais satisfait ;
- 4 et moi, qu'une nouvelle soif encore pressait,
 au-dehors me taisais et dedans disais : « Peut-être
 que trop demander de ma part lui pèse. »
- 7 Mais ce vrai père qui s'aperçut
 du timide vouloir qui ne s'ouvrait,
 en parlant, de parler m'offrit la hardiesse ;
- 10 et moi : « Maître, ma vue s'avive tant
 à ta lumière que je discerne clair
 tout ce que ta raison apporte ou décrit,
- 13 partant je te prie, doux père très cher,
 que tu me définisses amour à quoi tu ramènes
 toute action bonne et son contraire. »
- 16 « Dresse vers moi », dit-il, « le regard aigu
 de l'intellect et que te soit manifeste
 l'erreur des aveugles qui se font guides.
- 19 L'âme qui est créée prête à aimer,
 à toute chose qui plaît se porte,
 sitôt que le plaisir l'éveille à l'acte.
- 22 Votre faculté perceptive tire de choses vraies
 une image, en vous la déploie
 et attire l'âme sur elle,
- 25 et si, attirée, vers elle se penche

ce penchant est amour, et c'est nature
 qui, par le plaisir, en vous de nouveau se lie.
 28 Puis, comme le feu se meut vers le haut,
 par sa forme qui est faite pour monter
 là où plus en sa matière il dure,
 31 de même l'âme éprise entre en désir
 qui est mouvement spirituel, et jamais ne repose
 qu'elle n'ait joui de ce qu'elle aime.
 34 Ore peut t'apparaître combien est cachée
 la vérité aux gens qui prétendent
 que tout amour en soi est louable,
 37 peut-être parce qu'apparaît sa matière
 être toujours bonne, mais toute empreinte
 n'est bonne, encore que bonne soit la cire ».
 40 « Tes paroles et mon esprit attentif »,
 lui répondis-je, « m'ont découvert l'amour,
 mais cela m'a fait douter davantage ;
 43 car si amour nous est du dehors offert
 et l'âme ne va d'un autre pied,
 si droit ou tors elle va, ce n'est son mérite ».
 46 Et lui à moi : « Tout ce que raison ici voit
 je puis te dire, au-delà attends tout
 de Béatrice, car c'est objet de foi.
 49 Toute forme substancielle qui, distincte
 de la matière, est unie à elle,
 recèle en soi une vertu spécifique,
 52 laquelle n'est sentie si elle n'opère,
 et ne se manifeste que par ses effets,
 comme par verts feuillages, en la plante, la vie.
 55 Partant, d'où vient l'intelligence
 des notions premières, on ne sait,
 ni aux premiers désirables le penchant ;
 58 ils sont en vous comme l'aptitude en l'abeille
 de faire le miel, et cette disposition première
 ne comporte mérite de louange ou de blâme.

61 Or pour qu'à celle-ci toute autre s'accorde,
 innée est en vous la vertu qui conseille
 et doit tenir le seuil d'assentiment.
 64 Elle est le principe où se fonde
 raison, pour vous, de mériter selon
 que bons et faux amours elle accueille et vanne.
 67 Ceux qui par la raison allèrent au fond,
 reconnurent cette liberté innée,
 aussi laissèrent-ils morale au monde.
 70 D'où, supposons que de nécessité
 naisse tout amour qui en vous s'enflamme,
 de le retenir est en vous le pouvoir.
 73 Cette noble vertu Béatrice l'appelle
 le libre arbitre, et donc prends garde
 de l'avoir en mémoire si elle veut en parler. »
 76 La lune, qui avait presque à minuit tardé,
 nous faisait paraître plus rares les étoiles,
 faite comme un chaudron de cuivre ardent ;
 79 elle courait contre le ciel par ces routes
 que le soleil enflamme alors que, de Rome,
 on le voit décliner entre Sardaigne et Corse.
 82 Et cette noble ombre, pour qui on nomme
 Pietola plus que ville mantouane*,
 avait de mon fardeau libéré le poids ;
 85 ce pourquoi ayant recueilli la réponse
 ouverte et claire à mes questions,
 j'étais comme un qui, somnolent, rêve.
 88 Mais cette somnolence me fut ôtée soudain
 par gent qui derrière nos dos
 était déjà dirigée vers nous.
 91 Et comme jadis Ismène et Asope virent*
 sur leurs bords, la nuit, foule en furie,
 si les Thébains à Bacchus avaient recours,
 94 tels par ce cercle passent en grandes foulées,
 selon ce que je vis d'eux arrivant,
 ceux que bon vouloir et juste amour chevauchent.

97 Bientôt furent sur nous, car en courant
 s'élançait toute cette grande troupe,
 et deux en avant criaient pleurant :
 100 « Marie courut en hâte à la montagne* ;
 et César pour dompter Lérída*
 frappa Marseille et courut en Espagne. »
 103 « Vite, vite, qu'on ne perde de temps
 par peu d'amour », criaient après les autres,
 « que désir de bien faire fasse reverdir la grâce ».

106 « O gent en qui ferveur aiguë maintenant
 compense négligence, peut-être, et retard
 mis en vous, par tiédeur, au bien faire,
 109 celui-ci qui est vivant — et je ne vous mens pas —
 veut monter dès que le soleil luira,
 aussi dites-nous où est proche l'ouverture. »

112 Ce furent là paroles de mon guide
 et l'un de ces esprits dit : « Viens
 derrière nous, tu trouveras le passage.

115 Nous sommes si pleins du désir de marcher
 que ne pouvons rester, aussi pardonne
 si pour vilenie tu tiens notre justice.

118 Je fus abbé de San Zeno à Vérone*,
 au temps du bon empereur Barberousse,
 dont en pleurant on parle encore à Milan.

121 Et tel a déjà un pied dans la fosse*
 qui bientôt pleurera ce monastère
 et s'attristera d'y avoir eu pouvoir,

124 car son fils, de corps mal fait
 et pire d'esprit, et de male naissance
 il l'a placé en lieu du pasteur véritable. »

127 Je ne sais s'il parla davantage ou se tut
 tant il nous avait de beaucoup dépassés,
 mais cela je l'entendis et le retenir me plut.

130 Et celui qui m'était en tout besoin secours
 dit : « Tourne-toi, vois en deux
 venir faisant mille morsures à la paresse. »

133 Derrière les autres ils disaient : « Morte*
 fut la gent à qui la mer s'ouvrit, avant
 que le Jourdain pût voir ses héritiers.

136 Et celle qui ne souffrit l'effort*
 jusqu'à la fin avec le fils d'Anchise,
 s'offrit elle-même à une vie sans gloire. »

139 Puis, lorsque furent de nous si éloignées
 ces ombres que plus ne se pouvaient voir,
 nouvelle pensée en moi pénétra,

142 de laquelle plusieurs autres et diverses naquirent,
 et tant de l'une à l'autre rêvassais
 que par plaisir je refermai les yeux

145 et le penser en songe transmuai.

Chant XIX

- 1 A l'heure que la chaleur du jour
ne peut plus attiédir le froid de la lune,
vaincue par la terre et parfois par Saturne,
4 quand les géomanciens voient en Orient,
avant l'aube, leur Majeure Fortune
monter par un chemin pour peu encore obscur,
7 me vint en songe une femme bègue,
les yeux louches, sur des jambes tordues,
mutilée des mains, et de couleur blême.
10 Je la regardais et, comme le soleil conforte
les membres froids alourdis par la nuit,
ainsi mon regard lui déliait
13 la langue, et puis la redressait toute
en peu de temps, et son visage défait,
comme le veut amour, le colorait.
16 Quand elle eut ainsi le parler libéré
elle commença un chant tel qu'avec peine
j'aurais d'elle détourné l'attention.
19 « Je suis », chantait-elle, « Je suis la douce sirène
qui envoûte les marins en pleine mer,
tant je suis pleine du plaisir donné à m'entendre :
22 Je détournai de son chemin Ulysse charmé
par mon chant ; quiconque s'accointe à moi
rarement s'éloigne tant je le comble ! »
25 N'était encore sa bouche refermée,
- quand une dame apparut sainte et prompte,
tout près de moi, pour la confondre.
28 « O Virgile, ô Virgile, qui est celle-ci ? »
disait-elle fièrement, et lui venait
les yeux fixés seulement sur l'honnête dame.
31 Elle saisissait l'autre et par-devant l'ouvrait,
fendant sa robe et me montrait son ventre :
la puanteur qui en sortit me réveilla.
34 J'ouvris les yeux, le bon maître disait :
« Trois fois au moins je t'ai appelé ! Debout ! viens :
trouvons l'ouverture par où tu dois entrer. »
37 Je me levai et déjà le grand jour emplissait
tous les girons de la sainte montagne,
et nous allâmes, le soleil neuf aux reins.
40 En le suivant je portais mon front
comme celui qui l'a de pensée si chargé
qu'il fait de soi demi-arche de pont,
43 quand j'entendis : « Venez, c'est ici que l'on passe »,
d'une voix douce et bénigne telle
qu'on ne l'entend en nos régions mortelles.
46 De ses ailes ouvertes, qui paraissaient de cygne,
nous dirigea vers le haut, celui qui nous avait parlé,
entre deux parois du dur rocher.
49 Il mut ses plumes ensuite et nous en ventila,
déclarant être bienheureux « *qui lugent* »
car leurs âmes seront consolées.
52 « Qu'as-tu que tu ne cesses de regarder à terre ? »,
commença à me dire mon guide,
peu après que nous eûmes dépassé l'ange.
55 Et moi : « Avec tel tourment me fait aller
la dernière vision qui me tire à soi,
que je n'en puis éloigner ma pensée. »
58 « Tu as vu », dit-il, « cette antique sorcière,
que seule désormais au-dessus de nous l'on pleure,
tu as vu comment on se détache d'elle.

61 Te suffise, et frappe tes talons à terre :
 tourne tes yeux au leurre que meut
 le roi éternel dans les hautes sphères ».

64 Tel le faucon qui d'abord à ses pieds regarde
 puis se tourne au cri et s'élançe
 par désir de pâture qui l'attire,
 67 tel me fis-je et tel, tout au long qu'est fendue
 la roche pour donner passage à qui monte,
 allai-je jusqu'ou l'on reprend à tourner.

70 Comme je débouchai dans le cinquième giron
 je vis des gens qui là pleuraient,
 gisant à terre, retournés vers le bas.

73 « *Adhaesit pavimento anima mea* »,
 les entendai-je dire avec si hauts soupirs
 qu'à peine s'en distinguait la parole.

76 « O élus de Dieu, dont les souffrances
 et justice et espérance font moins dures,
 dirigez-nous vers le lieu où l'on monte. »

79 « Si vous venez libérés du gésir
 et voulez trouver la voie plus vite,
 que vos droites soient toujours vers dehors. »

82 Ainsi pria le poète, ainsi nous fut-il répondu,
 peu au-devant de nous et, pour ce,
 dans le parler j'avisai ce qui était caché ;

85 et je tournai les yeux aux yeux de mon seigneur
 d'où il me consentit, d'un signe joyeux,
 ce que demandait le regard du désir.

88 Dès que je pus faire de moi à mon gré,
 je me portai au-dessus de cette créature
 que ses paroles m'avaient fait remarquer,
 91 disant : « Esprit en qui pleurer mûrit
 ce sans quoi on ne peut retourner à Dieu,
 arrête un peu pour moi ton plus grand souci.

94 Qui tu fus, et pourquoi avez les dos tournés
 vers le haut, dis-moi, et dis si tu veux que je t'obtienne
 chose de là d'où, vivant, je suis venu. »

97 Et lui à moi : « Pourquoi le ciel tourne vers lui
 nos dos, tu le sauras, mais d'abord
*scias quod ego fui successor Petri**.

100 Entre Siestri et Chiaveri s'écoule
 un beau fleuve, et son nom fait*
 le titre nobiliaire de ma race.

103 Un mois, et peu plus, j'éprouvai combien pèse,
 à qui de la fange le garde, le grand manteau,
 tel que plume paraît tout autre fardeau.

106 Ma conversion, hélas, fut tardive,
 mais quand je fus fait pasteur romain,
 alors je découvris ce qu'est la vie trompeuse.

109 Je vis que là ne s'apaisait mon cœur,
 ne pouvant plus monter en telle vie,
 alors l'amour de celle-ci en moi s'enflamma.

112 Jusque-là je fus âme misérable
 et séparée de Dieu, tout entière avare,
 ores, comme tu vois, j'en suis ici punie.

115 Ce que fait avarice ici se manifeste
 dans la purgation des âmes converties
 et nulle peine plus amère n'a le mont.

118 Comme notre œil en haut ne s'éleva,
 fixé aux choses de la terre,
 ainsi justice, ici, à terre le plongea.

121 Comme avarice éteignit notre amour
 pour le bien, d'où se perdit l'agir,
 ainsi justice ici nous tient serrés

124 et saisis, pieds et mains liés,
 et tant qu'il plaira à notre juste Sire
 nous resterons étendus, immobiles. »

127 Je m'étais agenouillé et je voulais parler,
 mais comme je commençai il s'aperçut
 en écoutant, de ma révérence.

130 « Quelle cause », dit-il, « te plia ainsi vers le bas ? »
 Et moi à lui : « Pour votre dignité,
 d'être debout ma conscience me remordit ».

- 133 « Redresse tes jambes, lève-toi, frère ! »
répondit-il, « n'erre point, serviteur je suis,
avec toi et avec les autres, d'une seule puissance.
- 136 Si jamais la sainte parole évangélique
qui dit "*Neque nubent*" tu as comprise,
bien peux-tu voir pourquoi je parle ainsi.
- 139 Va-t'en désormais, je ne veux que plus tu t'arrêtes,
car ta présence incommode mes pleurs,
par quoi je mûris ce que tu as dit.
- 142 Au monde j'ai une nièce qui a nom Alagia*
elle-même est bonne, pourvu que notre maison
ne la fasse, par l'exemple, mauvaise,
- 145 et la seule qui au monde m'est restée. »

Chant XX

- 1 Contre meilleur vouloir, vouloir mal combat,
d'où, contre mon plaisir, pour mon plaisir,
je tirai de l'eau l'éponge non repue.
- 4 Je m'avançai et mon guide s'avança par les
lieux restés libres le long de la roche,
comme on va, sur un mur, serré aux créneaux,
- 7 car la gent qui, goutte à goutte, par ses yeux
fait fondre le mal qui domine le monde,
de l'autre côté trop s'approche du bord.
- 10 Maudite sois-tu antique louve
qui plus que toute autre bête cherche proie
pour ta faim noire et sans fin.
- 13 O ciel, dont on croit que le mouvement
transforme les conditions d'ici-bas,
quand donc viendra celui qui la chassera ?
- 16 Nous allions à pas lents et comptés,
et j'étais attentif aux ombres que j'entendais
pleurer, pitoyables, et se plaindre ;
- 19 et d'aventure j'entendis : « Douce Marie »,
appeler ainsi, devant nous, dans les pleurs,
comme femme en douleur d'enfantement ;
- 22 et poursuivre : « Tu fus pauvre*,
autant que se peut voir à cette crèche
où tu déposas ton saint fardeau. »
- 25 A la suite j'entendis : « O bon Fabrice*

tu voulus posséder, avec pauvreté, vertu,
 plutôt que grandes richesses, avec vice. »
 28 Tant m'avaient plu ces paroles
 que je m'avançai pour connaître
 cet esprit de qui semblaient venues.
 31 Il parlait encore de la largesse
 que fit Nicolas aux pucelles*,
 pour conduire à honneur leur jeunesse.
 34 « O âme qui tant bien parles
 dis-moi qui tu fus », dis-je, « et pourquoi
 toi seule renouvelles ces dignes louanges ?
 37 Ne sera sans récompense ta parole,
 si je retourne mener à son terme
 le bref chemin de cette vie qui s'envole ».
 40 Et lui : « Je te le dirai, non que j'attende
 confort de là-bas, mais parce que tant
 de grâce en toi brille avant que tu sois mort.
 43 Je fus racine de la méchante plante
 dont l'ombre s'étend sur la terre chrétienne
 et telle que bon fruit rarement on y cueille.
 46 Mais si Douai, Lille, Gand et Bruges
 pouvaient, tôt en viendrait vengeance ;
 et moi je la demande à Celui qui tout juge.
 49 Je fus appelé là-bas Hugues Capet,
 de moi sont nés les Philippe et les Louis
 par qui la France nouvellement est régie.
 52 Fils je fus d'un boucher de Paris ;
 quand les anciens rois vinrent à manquer
 tous, sauf un qui prit robe grise*,
 55 je me trouvai serrant entre mes mains le frein
 à gouverner le royaume, et tant de pouvoir
 pour nouvel acquêt, et si comblé d'amis,
 58 qu'à la couronne veuve fut promue*
 la tête de mon fils, et de lui*
 commença la lignée des ossements sacrés.

61 Tant que la grande dot provençale
 à mon sang n'enleva vergogne, il valait peu
 mais au moins ne faisait pas le mal.
 64 Là commença par violence et mensonge
 ses rapines, et puis, pour s'amender,
 Ponthieu et Normandie prit, et Gascogne.
 67 Charles vint en Italie et, pour s'amender,
 de Conradin fit sa victime, et puis,
 envoya au ciel Thomas, pour s'amender*.
 70 Je vois un temps, et pas très éloigné,
 qui tire un autre Charles hors de France*,
 pour faire connaître mieux et lui et les siens.
 73 Sans arme il en sort, avec la seule lance
 dont sut jouter Judas, et la darde si bien
 qu'à Florence fait éclater la panse.
 76 Par-là, non terre, mais péché et honte,
 il gagnera, pour lui d'autant plus lourd
 que plus léger il compte ce dommage.
 79 L'autre qui sortit, déjà captif, de son vaisseau*,
 je le vois vendre sa fille et marchander
 comme font les corsaires de leurs esclaves.
 82 O avarice, que peux-tu faire de plus :
 tant à toi as-tu tiré mon sang
 qu'il ne se soucie de sa propre chair.
 85 Pour que moindre paraisse le mal futur et fait,
 je vois en Anagni entrer la fleur de lis*
 et dans son vicaire le Christ être captif.
 88 Le vois encore une fois être bafoué,
 je vois renouveler le vinaigre et le fiel,
 et par larrons vivants être occis.
 91 Je vois le nouveau Pilate si cruel
 que cela ne le rassasie, mais sans décret
 il pousse dans le Temple ses voiles cupides.
 94 O mon Seigneur, quand aurai-je la joie
 de voir la vengeance qui, cachée,
 adoucit ta colère, en ton secret ?

97 Ce que je disais de cette unique épouse*
 de l'Esprit Saint, et qui te tourna
 vers moi pour quelques gloses,
 100 est répons à toutes nos prières tant
 que le jour dure ; mais quand vient la nuit
 parole contraire prenons à la place.
 103 Nous redisons alors Pygmalion*
 que fit traître, voleur et parricide
 son effréné désir de l'or ;
 106 et la misère de l'avare Midas*,
 qui suivit sa demande avide
 de laquelle toujours on se rira.
 109 Du fol Achan chacun se souvient*
 comment il déroba le butin, si bien que l'ire
 de Josué paraît ici encore le mordre.
 112 Puis nous accusons, avec son mari, Saphire* ;
 nous louons les ruades reçues par Héliodore* ;
 et, autour du mont, court l'infamie
 115 de Polymnestor qui tua Polydore* ;
 et pour finir nous crions : "Crassus*,
 dis-nous, car tu le sais, quelle saveur a l'or ?"
 118 Parfois l'un parle haut et l'autre bas
 selon que la passion à dire nous éperonne,
 ore a plus grand, ore à plus petit pas ;
 121 c'est pourquoi, au bien que le jour on rappelle,
 tantôt je n'étais seul, mais près d'ici
 n'élevait la voix autre personne. »
 124 Nous étions déjà éloignés de lui
 et nous efforcions de gagner du chemin
 tant qu'à nos forces était permis,
 127 quand j'entendis, comme chose qui tombe,
 trembler le mont, dont me saisit un froid
 tel celui qui saisit l'homme qui va à la mort.
 130 Certes si fort ne fut secouée Délos,
 avant que Latone en elle fit le nid
 où enfanter les deux yeux du ciel*.

133 puis commença de toute part un cri
 tel, que le maître se tourna vers moi
 disant : « N'aie crainte, tant que je te guide. »
 136 « *Gloria in excelsis Deo* » tous
 disaient, par ce que je compris des plus proches,
 de qui on pouvait entendre le cri.
 139 Nous restions immobiles et en suspens,
 comme les bergers qui premiers l'entendirent,
 jusqu'à tant que cessa le tremblement et finit l'hymne.
 142 Puis nous reprîmes notre route sainte,
 regardant les ombres qui gisaient par terre,
 déjà revenues aux larmes pour peu interrompues.
 145 Nulle ignorance jamais me fit
 un tel tourment désireux de savoir,
 si ma mémoire n'erre sur ce point,
 148 autant qu'il me parut alors avoir en ma pensée ;
 ni par la hâte n'étais-je hardi à demander,
 ni par moi pouvais-je là voir quelque chose :
 152 ainsi allais-je timide et pensif.

Chant XXI

1 La naturelle soif, que rien n'étanche
 hors l'eau dont l'humble femme*
 samaritaine demanda la grâce,
 4 me tourmentait ; et la hâte me pressait
 derrière mon guide, par la voie encombrée,
 et je compatissais à la juste vengeance.
 7 Et soudain, comme Luc a écrit*
 qu'apparut aux deux qui cheminaient
 Christ, déjà sorti hors du sépulcre,
 10 une ombre apparut et venait derrière nous,
 alors qu'à nos pieds regardions la troupe gisante ;
 nous ne l'avions pas vue avant qu'elle parlât
 13 disant : « Frères, Dieu vous donne sa paix ! »
 Nous nous tournâmes aussitôt et Virgile
 fit le signe de salut qui convenait.
 16 Puis il commença : « Au bienheureux concile,
 que te place en paix la juste Cour
 qui me relègue dans l'éternel exil. »
 19 « Comment ? » dit-il, tandis que nous hâtions la marche,
 « Si vous êtes des ombres que Dieu n'accepte en haut,
 qui donc par ses degrés vous a ici conduits ? »
 22 Et mon docteur : « Si tu regardes les signes
 que celui-ci porte, gravés par l'ange,
 tu verras bien qu'avec les bons il doit régner.
 25 Mais parce que celle qui file jour et nuit

n'avait encore terminé la quenouille
 que Clotho impose à chacun, et enroule,
 28 son âme qui est ta sœur et la mienne
 ne pouvait, en montant, venir seule
 car, à notre manière elle ne regarde,
 31 pour ce je fus tiré de l'ample gueule d'enfer
 pour le faire voir, et je le ferai voir
 encore, tant que le pourra guider mon art.
 34 Mais dis-moi, si tu sais, pourquoi ce mont
 a donné telles secousses, et pourquoi d'une seule voix
 tous clamèrent, jusqu'au bas où baigne son pied ? »
 37 Sa demande enfila si bien le chas
 de mon désir que l'espérance
 fit ma soif moins ardente.
 40 L'autre commença : « Ce n'est chose qui trouble
 sans raison l'ordonnance
 de la montagne, ou qui soit hors de l'usage.
 43 Ce lieu est exempt de toute altération,
 en ce que le ciel de soi à soi reçoit
 peut s'y trouver la cause, et non ailleurs ;
 46 aussi ni pluie, ni grêle, ni neige,
 ni rosée, ni brume ne tombe plus haut
 que les trois marches de la brève montée ;
 49 n'apparaissent nuages ni épais ni rares,
 ni éclairs, ni la fille de Thaumast*
 qui souvent, là-bas, change de contrée.
 52 Sèche vapeur ne monte plus avant
 qu'en haut des trois marches dont j'ai parlé,
 où le vicaire de Pierre pose les pieds.
 55 Plus bas, peut-être, tremble peu ou beaucoup,
 mais, pour vent qui sur terre se cache,
 je ne sais comme, ici en haut ne trembla jamais.
 58 Tremble ici quand une âme se sent
 pure et qu'alors se dresse ou se meuve
 pour monter, et un tel cri la seconde.

61 De la pureté, seul fait preuve le vouloir
 qui surprend l'âme toute libre
 à changer sa demeure, et ce vouloir l'enchanter.

64 Avant, elle veut bien, mais l'envie ne suffit,
 car la divine justice, par désir opposé,
 la dispose au tourment, comme elle fut au péché.

67 Et moi qui fus gisant à cette peine
 cinq cents ans et plus, je viens de sentir
 libre vouloir de meilleur logis.

70 C'est pourquoi tu as entendu le tremblement,
 et les pieux esprits, par le mont, chanter louange
 à ce Seigneur, qui veuille en haut bientôt les envoyer. »

73 Ainsi nous dit-il ; et parce qu'on jouit
 d'autant plus de boire que grande est la soif,
 je ne saurais dire quelle jouissance me donna.

76 Et le sage guide : « Désormais je vois le filet
 qui vous retient et comme on se libère,
 pourquoi le mont tremble et de quoi vous louez
 [ensemble.

79 Ores qu'il te plaise que je sache qui tu fus ;
 et par tes paroles fais-moi comprendre
 pourquoi tant de siècles tu es resté gisant. »

82 « Dans le temps que le bon Titus, avec l'aide*
 du roi suprême, vengea les plaies
 d'où sortit le sang vendu par Judas,

85 avec le nom qui le plus dure et honore,
 j'étais là-bas », répondit cet esprit,
 « assez fameux, mais encore sans la foi.

88 Tant fut doux mon esprit musical
 que, Toulousain, à soi me tira Rome
 où je méritai d'orner mes tempes de myrte ;

91 Stace me nomment encore les gens là-bas* ;
 je chantai de Thèbes, et puis du grand Achille,
 mais je tombai en route sous mon second fardeau.

94 A mon ardeur furent semences les étincelles

qui m'embrasèrent, de la divine flamme
 où se sont illuminés plus de mille ;

97 de l'Énéide je parle, qui me fut mère,
 qui me fut nourrice pour mes chants :
 sans elle je ne pèserai pas lourd.

100 Et pour avoir vécu sur terre quand
 y vécut Virgile, j'allongerais d'un soleil
 plus que je ne dois pour sortir d'exil. »

103 Ces paroles tournèrent Virgile vers moi
 et son visage, se taisant, disait : « Tais-toi »,
 mais ne peut tout la vertu qui veut,

106 car rire et pleur suivent de si près
 la passion qui les fait jaillir
 que, chez les plus vrais, moins suivent le vouloir.

109 Je souris à peine comme un clin d'œil,
 pour quoi l'ombre se tut et me regarda
 dans les yeux, où la pensée mieux se fixe ;

112 et : « Qu'une telle fatigue tu mènes à bonne fin »,
 dit-il « pourquoi ton visage à l'instant
 me montra l'éclair d'un sourire » ?

115 Et me voici d'une part et de l'autre pris :
 l'une me fait taire et l'autre me conjure
 de dire ; d'où je soupire, et je suis compris

118 de mon maître, et : « N'aie pas peur
 de parler », me dit-il, « mais parle et dis-lui
 ce qu'il demande avec tant d'intérêt. »

121 Et moi : « Peut-être que tu t'étonnes,
 antique esprit, du rire que je fis,
 mais plus d'émerveillement je veux que te saisisse.

124 Celui-ci qui guide vers le haut mes regards
 est ce Virgile, dont tu reçus force
 à chanter et des hommes et des dieux.

127 Si autre cause à mon rire tu as crue,
 laisse-la pour non vraie, elle est
 en ces paroles que de lui tu as dites. »

130 Déjà il s'inclinait pour embrasser les pieds
 de mon docteur qui lui dit : « Frère
 arrête, tu es ombre et ombre tu vois. »
 133 Et lui se redressant : « Ores tu peux comprendre
 le grand amour qui pour toi me brûle,
 si j'en oublie notre vaine apparence
 136 traitant les ombres comme chose solide. »

Chant XXII

1 Déjà l'ange était derrière nous demeuré,
 l'ange qui nous avait indiqué le sixième giron,
 m'ayant ôté une marque du front ;
 4 il avait dit bienheureux ceux qui tendent
 leur désir à la justice, et ses paroles
 à *sitiunt*, sans plus, s'arrêtèrent.
 7 Et moi, plus léger qu'aux autres passages,
 j'allai, et sans aucun effort
 je suivais en montant les esprits rapides,
 10 quand Virgile commença : « Amour
 embrasé par vertu, toujours un autre embrasa,
 pour peu que sa flamme au-dehors apparût.
 13 Ainsi, de l'heure que parmi nous descendit
 dans le limbe de l'enfer Juvénal*,
 qui me fit connaître ton affection,
 16 la mienne envers toi fut telle
 que jamais n'exista pour personne non vue,
 et ore me paraîtra courte cette montée.
 19 Mais dis-moi, et comme ami pardonne
 si avec trop d'assurance je relâche le frein,
 et comme ami désormais parle avec moi ;
 22 comment put trouver place en ton sein
 avarice, avec tant de sagesse
 dont par ton étude tu fus plein ? »
 25 Ces paroles portèrent Stace un peu

à rire d'abord ; ensuite il répondit :
 « Chaque mot de toi m'est cher signe d'amour.
 28 A vrai dire souvent choses apparaissent
 qui donnent faussement sujet de douter
 parce que les vraies causes en sont cachées.
 31 Ta demande montre que tu crois
 que je fus avare en l'autre vie,
 à cause, peut-être, du cercle où j'étais.
 34 Or sache qu'avarice fut par trop
 éloignée de moi ; et cette démesure
 par des milliers de lunes fut punie.
 37 Et si ce n'était que je redressai ma vie
 lorsque j'entendis, là où tu clames,
 comme en courroux à l'humaine nature :
 40 "Pourquoi ne diriges-tu, ô sainte faim*
 de l'or, l'appétit des mortels ?"
 je subirais en tournant les dures joutes.
 43 Alors je m'aperçus que trop ouvrir l'aile
 pouvaient les mains, pour dépenser, et me repentis
 de ce mal comme des autres maux.
 46 Combien ressusciteront le crâne tondu,
 par ignorance qui, de ce péché, empêche
 le repentir en vivant ou à l'heure extrême.
 49 Et sache que la faute qui réplique
 en droite opposition à tout péché,
 ensemble avec lui, ici, sèche son vert :
 52 par suite si j'ai été parmi ces gens
 qui pleurent l'avarice, pour me purifier,
 pour son contraire m'est advenu. »
 55 « Quand tu chantas les armes cruelles
 de la double tristesse de Jocaste* »,
 dit le poète des chants bucoliques,
 58 « selon ce que, là, Clio traite avec toi,
 il ne semble pas que te fût déjà fidèle
 la foi, sans laquelle bien faire ne suffit.

61 S'il est ainsi, quel soleil ou quels flambeaux
 dissipèrent tes ténèbres, et qu'ensuite
 tu dirigeas tes voiles derrière le Pêcheur ? »
 64 Et lui : « Toi le premier m'envoyas
 vers le Parnasse pour boire à ses grottes,
 et le premier, après Dieu, m'illuminas.
 67 Tu fis comme celui qui marche dans la nuit
 et porte la lumière derrière lui, non pour lui
 mais pour les autres qu'après lui il éclaire,
 70 quand tu as dit : "Le siècle se renouvelle*,
 la justice revient et premier temps humain,
 du ciel descend une race nouvelle."
 73 Par toi je fus poète, par toi chrétien,
 mais pour que tu voies mieux ce que je dessine,
 j'y mettrai de ma main les couleurs.
 76 Déjà le monde était tout imprégné
 de la vraie croyance, semée
 par les messagers du royaume éternel,
 79 et ta parole, que j'ai dite plus haut,
 s'accordait avec les nouveaux prédicateurs,
 d'où je pris l'habitude de les visiter.
 82 Ensuite ils m'apparurent si saints
 que lorsque Domitien les persécuta*
 je ne restai sans larmes à leurs pleurs ;
 85 et tout le temps que là-bas demeurai
 je les soutins, et leur vie droite
 me fit dédaigner toutes les autres sectes.
 88 Et avant d'avoir conduit les Grecs aux fleuves
 de Thèbes, dans mon poème, j'eus le baptême ;
 mais par peur je fus chrétien en secret ;
 91 longtemps je fus païen en apparence,
 et cette tiédeur, au quatrième cercle,
 me fit tourner plus de quatre cents ans.
 94 Toi donc, qui as levé le voile
 qui me cachait tout le bien que je dis,
 pendant le temps qu'il nous reste à monter,

97 dis-moi où est Térence notre ancien*,
 Caecilius et Plaute et Varius, si tu sais,
 dis-moi s'ils sont damnés et en quel lieu. »
 100 « Ceux-là et Perse et moi, et beaucoup d'autres »,
 répondit mon guide, « nous sommes avec ce Grec*
 que les Muses allaitèrent plus que tout autre,
 103 au premier cercle de la prison aveugle ;
 souvent ensemble nous parlons du mont
 qui a toujours nos nourrices avec lui.
 106 Euripide y est avec nous, et Antiphon*,
 Simonide, Agathon et bien d'autres
 Grecs qui jadis de laurier ornèrent leur front.
 109 Là on voit de tes héroïnes,
 Antigone, Déiphile et Argie,
 et Ismène aussi triste qu'elle fut ;
 112 on y voit celle qui montra Langie*,
 s'y trouve la fille de Tirésias et Thétis,
 et, avec ses sœurs, Deidamie. »
 115 Mais déjà se taisaient, tous deux, les poètes,
 de nouveau attentifs à regarder autour,
 libérés de la montée et des parois.
 118 Et déjà les quatre servantes du jour étaient
 restées en arrière, la cinquième était au timon
 dressant sa pointe ardente vers le haut,
 121 quand mon guide : « Je crois qu'il nous faut
 avoir vers le bord l'épaule droite,
 contournant le mont comme déjà l'avons fait. »
 124 Ainsi l'habitude là nous enseigna,
 et nous prîmes la route avec moins de crainte
 par l'assentiment de cette âme digne.
 127 Ils allaient en avant, et moi seulet
 en arrière, et j'écoutais leurs discours
 qui me donnaient intelligence de poésie.
 130 Mais tôt rompit les douces paroles
 un arbre que nous trouvâmes au milieu du chemin,
 avec fruits d'odeur suave et bonne ;

133 et comme sapin se rétrécit en haut
 de branche en branche, ainsi celui-ci vers le bas
 afin que, je crois, personne n'y monte.
 136 Du côté qui limitait notre chemin
 tombait de la haute roche une onde claire
 et se répandait sur les feuilles.
 139 Les deux poètes s'approchèrent de l'arbre,
 et une voix d'entre les feuillages
 cria : « Vous aurez grand désir de cette nourriture ! »
 142 Puis dit : « Marie avait plus en pensée*
 que la noce fut honorable et complète
 que sa bouche qui ores pour vous répond,
 145 et les Romaines antiques, pour boisson
 se contentaient d'eau, et Daniel*
 dédaigna la nourriture et acquit sagesse.
 148 Le siècle premier fut beau comme l'or !
 fit savoureux par la faim les glands
 et nectar par soif tout ruisseau.
 151 Miel et sauterelles furent les mets
 qui nourrirent le Baptiste au désert,
 pour ce il est glorieux et si grand
 154 comme dans l'Évangile il est dit. »

Chant XXIII

1 Alors que dans la fraîche verdure je fixais
 les yeux comme fait celui qui
 derrière les oiselets va perdant sa vie,
 4 le plus que père me disait : « Fils,
 viens-t'en désormais, le temps qui nous est impart
 plus utilement doit être employé. »
 7 Je tournai le visage, et non moins vite le pas,
 vers les sages qui si bien parlaient
 que la marche ne me coûtait en rien.
 10 Et voici qu'on entendit pleurer et chanter
 « *Labia mea Domine* », de façon telle
 que joie et douleur engendrait.
 13 « O doux père, qu'est-ce donc que j'entends ? »
 commençai-je ; et lui : « Ombres qui vont
 sans doute déliant de leur dette le nœud. »
 16 Ainsi que font les pèlerins pensifs,
 rejoignant en chemin gens non connus
 et se tournant vers eux sans s'arrêter,
 19 ainsi derrière nous, d'un pas plus rapide
 venant et nous dépassant, nous regardait étonnée
 une foule d'âmes silencieuse et dévote.
 22 Chacune avait les yeux obscurs et caves,
 la face pâle, et si décharnée
 que des os la peau prenait forme.
 25 Je ne crois pas qu'à si extrême écorce

Eresichton fût ainsi desséché*
 par jeûne, quand plus en eut la crainte.
 28 Je me disais tout en pensant : « Voici
 ceux qui perdirent Jérusalem
 quand Marie en son fils donna du bec* ! »
 31 Les orbites semblaient anneaux sans gemmes,
 et qui dans le visage des hommes lit OMO
 bien aurait ici reconnu l'M.
 34 Qui donc pourrait croire — ne sachant comme —
 que l'odeur d'un fruit et celle d'une eau,
 engendrant le désir, eût un tel effet ?
 37 Déjà je m'étonnai de ce qui les affame,
 n'étant encore manifeste la cause
 de leur maigreur et de leur triste écaille,
 40 et voici que du profond de sa tête, tourna vers moi
 les yeux une ombre, regarda fixement*
 et puis cria fort : « Quelle grâce m'est donnée ! »
 43 Jamais ne l'aurais reconnu au visage,
 mais dans sa voix me fut évident
 ce que son aspect avait fait disparaître.
 46 Cette étincelle ralluma en moi toute
 connaissance du visage transformé,
 et je reconnus la face de Forese.
 49 « Ah ne t'arrête à la sèche gale
 qui décolore ma peau », priait-il,
 « ni à ce qui me manque de chair,
 52 mais dis-moi de toi en vérité, et qui sont
 ces deux âmes qui te conduisent,
 ne reste là sans me parler ! »
 55 « Ton visage que déjà j'ai pleuré mort,
 ores me donne à pleurer non moindre douleur »,
 répondis-je, « le voyant si défait.
 58 Dis-moi donc, par Dieu, ce qui tant vous effeuille ;
 ne me fais parler tandis que je m'étonne,
 car mal peut parler qui est plein d'autre désir ».

61 Et lui à moi : « De l'éternel conseil
descend dans l'eau et dans l'arbre
là derrière, vertu qui ainsi m'amenuise.

64 Toute cette foule qui en pleurant chante,
pour s'être adonnée à la bouche sans mesure
par faim et soif ici se refait sainte.

67 De boire et de manger nous excite l'envie
l'odeur qui sort du fruit et de l'eau
qui jaillit sur toute sa verdure.

70 Et pas seulement une fois, faisant le tour
de cette corniche, se rafraîchit notre peine,
je dis peine je devrais dire joie ;

73 car ce même vouloir aux arbres nous mène
qui mena Christ joyeux à dire "Eli*"
quand par son sang il nous fit libres. »

76 Et moi à lui : « Forese, depuis le jour
que tu changeas de monde pour vie meilleure,
cinq ans ne se sont écoulés jusqu'ici.

79 Si en toi s'arrêta le pouvoir de pécher
avant que fût venue l'heure
de la bonne douleur qui à Dieu nous remarie,
comment es-tu venu déjà ici-haut ?
Je croyais te trouver là-bas, en dessous,
où l'on rachète le temps par le temps. »

85 Alors lui à moi : « Si tôt m'a conduit
à boire la douce absinthe des martyres
ma Nella pleurant à chaudes larmes.

88 Par dévotes prières et par soupirs
elle m'a tiré du rivage de l'attente
et délivré de tous autres girons.

91 Elle est d'autant plus à Dieu chère et agréable,
ma douce veuve tant aimée,
qu'elle est plus seule en bien faire ;

94 car la Barbagia de Sardaigne est*
plus pudique en ses femmes
que la Barbagia où je l'ai laissée.

97 O doux frère que veux-tu que je dise ?
Temps futur est déjà devant moi
qui de cette heure n'est très éloigné,
100 que du haut de la chaire sera interdit
aux femmes effrontées de Florence
d'aller montrant poitrine et mamelles.

103 Quelles barbares furent jamais, quelles sarrasines,
à qui fallut, pour qu'elles aillent couvertes,
disciplines spirituelles ou autres ?

106 Mais si ces éhontées savaient
ce que le ciel avant peu leur prépare
déjà pour hurler auraient la bouche ouverte ;

109 car si la prescience ici ne me trompe,
tristes seront-elles avant que poil vienne aux joues
de celui qu'aujourd'hui une berceuse console.

112 Ah frère, maintenant veuille ne plus te cacher à moi.
Vois que, non moi seul, mais tous ces gens
regardent là où tu voiles le soleil. »

115 Alors moi à lui : « Si tu te remémores
quel tu fus avec moi et quel avec toi je fus,
lourd encore en sera le souvenir présent.

118 De cette vie me détourna celui
qui marche devant moi, l'autre jour, quand
ronde vous apparut la sœur de celui-là »,

121 et je montrai le soleil : « Par la profonde
nuit des vrais morts, il m'a mené,
avec ce vrai corps qui va derrière lui.

124 Puis m'ont tiré vers le haut ses réconforts
tout en gravissant et contournant le mont
qui vous redresse, vous que le monde fit tors.

127 Il promet de me donner sa compagnie tant
que je sois là où est Béatrice,
et où il convient que sans lui je demeure.

130 Virgile est celui qui ainsi me parle »,
— et je le montrai — « et cet autre est l'ombre
pour qui naguère secoua ses rochers
133 votre royaume, en la libérant. »

Chant XXIV

1 Ni le dire l'aller, ni l'aller le dire plus lents
ne faisaient, mais, discourant, allions en hâte,
comme navire poussé par bon vent.
4 Et les ombres, qui paraissaient deux fois mortes,
du creux de leurs yeux prenaient de moi
stupeur, à voir que j'étais bien vivant.
7 Et moi, continuant mon discours,
je dis : « Elle monte sans doute plus lentement*
qu'elle ne ferait, pour cause d'autrui.
10 Mais dis-moi, si tu sais, où est Piccarda,
dis-moi si je vois parmi ces gens
qui me regardent ainsi, personnes notables. »
13 « Ma sœur dont je ne sais si elle fut
davantage belle ou bonne, triomphe joyeuse
dans le haut Olympe déjà de sa couronne. »
16 Ainsi dit-il d'abord, et puis : « Ici n'est interdit
de nommer chacun, tant est défaite
notre apparence, pour cause de diète.
19 Celui-ci », et son doigt le montra, « est Bonagiunta*,
Bonagiunta da Lucca, et cette face
au-delà, plus que les autres creusée,
22 tint sainte Église entre ses bras :
fut de Tours, et purge par le jeûne*
anguilles de Bolsena et vernaccia. »
25 Beaucoup d'autres me nomma un à un,

et d'être nommé chacun semblait content,
de sorte que je ne vis aucun geste fâché.
28 Je vis, par faim, user ses dents à vide
Ubalдино da Pila, et aussi Bonifazio*
qui fit paître bien des gens sous sa crosse.
31 Je vis messire Marchese qui put à son gré*
boire à Forli, en moindre sécheresse,
et fut tel que jamais ne fut rassasié.
34 Mais comme fait celui qui regarde et estime
plus l'un que l'autre, fis-je à celui de Lucca,
qui plus semblait vouloir me parler.
37 Il murmurait, et je ne sais quelle « Gentucca »
j'entendais, là où il sentait la plaie
de la justice qui tant les consume.
40 « O âme », dis-je, « qui parais si désireuse
de parler avec moi, fais en sorte que je t'entende,
et toi et moi, en parlant, satisfais ».
43 « Femme est née, qui ne porte encore voile »,
commença-t-il, « qui te fera plaire
ma ville, bien qu'on la reprenne.
46 Tu t'en iras avec cette annonce :
si dans mon murmure tu as pris erreur,
tu seras éclairé par les choses vraies.
49 Mais dis si je vois bien ici celui qui mit au jour
les rimes nouvelles qui commencent ainsi :
"Dames qui avez intelligence d'Amour" ? »
52 Et moi à lui : « Je suis un qui, quand
amour m'inspire, écris, et de même façon
qu'il dicte au dedans, je vais signifiant. »
55 « O frère, maintenant je vois », dit-il, « le nœud
qui retint le Notaire et Guittone et moi*
en deçà du doux stile nouveau que j'entends.
58 Je vois bien comment vos plumes
derrière celui qui dicte s'en vont serrées,
ce qui n'advint pas, certes, des nôtres,

61 et qui plus se met à regarder au-delà
ne voit rien plus de l'un à l'autre style. »
Et, comme satisfait, il se tut.

64 De même que les oiseaux hivernant vers le Nil,
parfois dans l'air forment une troupe,
puis volent plus rapides et vont en file,

67 ainsi toute la gent qui était là,
tournant le visage, accéléra son pas,
et par maigreur et par désir légère.

70 Et comme celui qui est las de trotter
laisse aller ses compagnons et se promène
tant que s'apaise sa poitrine affolée,

73 ainsi Forese laissa passer le saint troupeau
et derrière avec moi s'en venait
disant : « Quand sera que je te revoie ? »

76 « Je ne sais », lui répondis-je, « combien il me reste à vivre,
mais certes si tôt que viendra mon retour,
serai, par le désir, bien avant à la rive,

79 car le lieu où je fus mis pour vivre,
de jour en jour, de bien se décharne
et à triste ruine paraît destiné ».

82 « Or va », dit-il, « celui qui plus en a faite*
je le vois traîné à la queue d'une bête
vers la vallée où ne se pardonne faute.

85 La bête à chaque pas va plus vite,
toujours plus vite, jusqu'à ce qu'elle le frappe
et laisse le corps honteusement défait.

88 N'ont pas longtemps à tourner ces roues »,
et leva les yeux vers le ciel, « que te sera clair
ce que mon dire ne peut déclarer davantage.

91 Je te laisse désormais car le temps est cher
en ce royaume, et je perds trop
en venant avec toi du même pas. »

94 Comme parfois, au galop, le cavalier
sort de la troupe qui chevauche,
et va se faire honneur du premier choc,

97 tel il s'éloigna de nous à plus grands pas ;
et je restai en route avec ces deux
qui furent au monde de si grands maréchaux.

100 Et alors que devant nous il se fut éloigné
et que mes yeux voulaient le suivre
comme mon esprit ses paroles,

103 m'apparurent les rameaux vivaces et lourds
d'un autre arbre, pas très loin
de nous, qui venions de tourner là.

106 Je vis des gens au-dessous, lever les mains
et crier je ne sais quoi vers le feuillage,
tels enfantelets avides et vains

109 qui prient et le prié ne répond pas,
mais pour faire plus aiguë leur envie
tient haut l'objet et ne le cache.

112 Puis ils partirent comme s'ils changeaient d'avis,
et nous alors nous vînmes au grand arbre
qui repousse tant de prières et tant de larmes.

115 « Passez outre sans vous approcher,
plus haut est l'arbre qui fut mordu par Ève
et celui-ci s'éleva venant de lui. »

118 Ainsi disait je ne sais qui dans les branches,
si bien que Virgile et Stace et moi, serrés,
allions outre du côté qui monte.

121 « Qu'il vous souvienne », disait-on, « des maudits*
nés dans les nuages qui, pleins de vin,
combattirent Thésée de leur double poitrail ;

124 et des Hébreux qui, en buvant, montrèrent leur mollesse*,
pour quoi Gédéon ne les voulut compagnons,
quand il descendit des collines vers Madian. »

127 Pressés à l'une des deux lisières, passâmes
ainsi, entendant péchés de gourmandise
suivis de bien malheureux gains.

130 Ensuite, plus au large sur le chemin désert,
bien mille pas et plus nous emmenèrent,
chacun contemplant sans parler.

133 « A quoi donc pensez-vous, seuls tous les trois ? »
dit soudain une voix, d'où je sursautai
comme font poulains effrayés.

136 Je dressai la tête pour voir qui c'était
et jamais on ne vit en fournaise
verres ni métaux si luisants et rouges,

139 comme je vis un qui disait : « S'il vous plaît
de monter, il faut tourner ici,
par ici va qui veut chercher la paix. »

142 Son aspect m'avait ôté la vue
aussi tournai-je derrière mes docteurs
comme un qui va selon ce qu'il entend.

145 Telle, annonciatrice de l'aube
brise de mai s'élève et embaume
tout imprégnée par l'herbe et par les fleurs,

148 tel le souffle que je sentis par le milieu du front,
et bien je sentis passer la plume
qui parfuma l'air d'ambrosie.

151 Et j'entendis : « Bienheureux ceux qu'allume
tant la grâce que l'attrait du goût
en leur cœur n'excite trop grand désir,
154 ayant faim toujours de ce qui est juste* ! »

Chant XXV

1 C'était l'heure où monter n'était pour les boiteux
car le soleil avait laissé le méridien
au Taureau et la nuit au Scorpion,

4 pour ce, comme fait celui qui ne s'arrête
mais va par son chemin quoi qu'il ait vu
si l'aiguillon du besoin le pique,

7 nous entrâmes dans la voie resserrée,
l'un derrière l'autre, par l'escalier
dont l'étroitesse déparie ceux qui montent.

10 Et, comme le cigogneau qui lève son aile
par désir de voler, puis, ne se hasardant
à quitter le nid, l'abaisse,

13 tel étais-je avec mon désir, ardent puis éteint,
de questionner, arrivant jusqu'à l'acte
que fait celui qui s'apprête à parler.

16 Pour rapide que fût notre marche,
ne laissa de dire mon doux père : « Décoche
l'arc du dire que tu as tendu à l'extrême. »

19 Assuré alors j'ouvris la bouche
et commençai : « Comment peut-on maigrir
là où nul besoin de nourriture ne touche ? »

22 « Si tu te rappelais comment Méléagre*
se consuma quand se consumait un tison »,
dit-il, « cela ne te serait pas si aigre ;

25 et si tu pensais comment au moindre glissement

glisse votre image dans le miroir,
ce qui te paraît dur te paraîtrait mol.
28 Mais pour que dans ton désir tu sois satisfait
voici Stace, c'est lui que j'appelle et prie
qu'il soit maintenant médecin de tes plaies ».
31 « Si les vues éternelles je lui dévoile »,
reprit Stace, « en ta présence,
excuse-moi de ne pouvoir te refuser ».
34 Puis il commença : « Si ton esprit,
fils, entend et reçoit mes paroles,
elles seront lumière à ton "comment".
37 Le sang parfait qui jamais n'est bu
par les veines assoiffées, et demeure
tel un aliment que tu enlèves de table,
40 prend dans le cœur vertu informative
pour les membres humains, comme celui
qui, pour les nourrir, court par les veines.
43 Purifié encore, il descend là où plus beau
est taire que dire, et ensuite il s'écoule
sur autre sang en vase naturel.
46 Là ensemble l'un l'autre accueille,
disposés l'un à pâtir, l'autre à agir
par le lieu parfait d'où il dérive ;
49 celui-ci arrivé commence à opérer,
d'abord coagulant, et puis vivifiant
ce que par sa matière il a rendu ferme.
52 L'âme faite, la vertu active,
telle d'une plante, mais différente
car elle est en route et l'autre arrivée,
55 œuvre tant ensuite que déjà se meut et sent
comme méduse en mer, et puis entreprend
de former les organes dont elle est le germe.
58 Tantôt s'élargit, mon fils, et tantôt s'allonge
la vertu venue du cœur du géniteur
où nature conçoit tous les membres.

61 Mais comment d'animal il devient un enfant
tu ne vois pas encore : c'est là un point
qui jadis fit errer un plus savant que toi*,
64 lequel par sa doctrine a séparé
de l'âme l'intellect possible
car ne voyait pour lui aucun organe.
67 Ouvre ton cœur à la vérité qui vient ;
et sache ceci : dès que dans le fœtus
la structure du cerveau est parfaite,
70 le Premier Moteur se tourne vers lui joyeux
d'un tel art de nature, et insuffle
un esprit nouveau empli de vertu
73 qui tire en sa propre substance ce qu'il trouve
là d'actif et en fait une seule âme
qui vit et sent et se pense elle-même.
76 Et pour que tu sois moins étonné par mes paroles,
regarde la chaleur du soleil qui se fait vin
joint à l'humeur qui coule de la vigne.
79 Quand Lachesis n'a plus de lin*
l'âme se sépare de la chair et en sa vertu
emporte avec elle l'humain et le divin :
82 les autres puissances restant toutes muettes,
mémoire, intelligence et volonté
en acte, sont beaucoup plus qu'avant aiguës.
85 Sans s'arrêter, d'elle-même tombe,
oh merveille ! à l'un des deux rivages,
là elle connaît dès l'abord ses routes.
88 Dès qu'en un lieu se trouve circonscrite,
la vertu informative rayonne autour
comme elle fit dans les membres vivants ;
91 et comme l'air, quand est imprégné de pluie,
par autre rayon qui en lui se reflète
se trouve orné de diverses couleurs,
94 ainsi l'air proche prend
cette forme qu'en lui imprime
par sa vertu l'âme ici fixée,

97 et semblable à la flamme
 qui suit le feu là où on le porte,
 suit l'esprit sa forme nouvelle.

100 Parce que l'âme tire de là son apparence
 elle est appelée ombre ; et puis elle organise
 chacun des sens jusqu'à la vue.

103 De là nous parlons, de là nous rions,
 de là nous formons larmes et soupirs
 que par le mont tu peux avoir entendus.

106 Selon que nous stimulent les désirs
 et autres affections, l'ombre prend figure,
 et là est la cause de ce qui t'étonne ».

109 Déjà à l'ultime torture étions
 arrivés et avions tourné à main droite ;
 et étions attentifs à un autre souci.

112 Là, la paroi darde en dehors les flammes
 et la corniche souffle vers le haut un vent
 qui les rabat et les maintient loin d'elle,

115 il nous fallait donc aller du côté ouvert,
 un à un ; et ici je craignais le feu
 et là je craignais la chute en bas.

118 Mon guide disait : « En ce lieu
 il faut tenir aux yeux le frein serré
 car errer se pourrait facilement. »

121 « *Summae Deus clementiae* », entendis-je
 alors chanter au sein du grand brasier,
 ce qui de me tourner me fit pourtant désirer ;

124 et je vis des esprits qui allaient dans la flamme,
 pourquoi j'étais attentif à eux et à mes pas
 partageant mon regard tantôt ici tantôt là.

127 Après avoir mis fin à cet hymne,
 ils criaient fort : « *Virum non cognosco* »,
 ensuite recommençaient l'hymne à voix basse.

130 Terminé de nouveau, ils criaient : « Au bois*
 se tint Diane et en chassa Hélice
 qui de Vénus avait goûté le poison. »

133 Puis ils retournaient au chant, puis célébraient
 femmes et maris qui furent chastes
 comme vertu et mariage nous imposent.

136 En ce mode je crois se maintiendront
 pour tout le temps que le feu les brûle :
 par tel souci et telle pâture, il convient
 que la plaie pour finir se recouse.

Chant XXVI

1 Tandis qu'ainsi, sur le bord, l'un devant l'autre
 nous allions, et souvent le bon maître
 disait : « Prends garde, je t'ai averti »,
 4 le soleil me frappait contre l'épaule droite,
 et déjà ses rayons, à l'occident,
 changeaient en blanc le ton d'azur céleste ;
 7 et moi je faisais par mon ombre paraître
 plus rouge la flamme, et à ce signe
 je vis beaucoup d'ombres être, en passant, attentives.
 10 Ce fut la cause qui les engagea
 à parler de moi ; et elles commencèrent
 à se dire : « Ce n'est pas là un corps fictif. »
 13 Puis vers moi, autant qu'ils pouvaient s'avancer,
 certains le firent, toujours se gardant
 de ne sortir là où n'eussent été brûlés.
 16 « O toi qui vas, non pour être plus lent,
 mais par respect, peut-être, après les autres,
 réponds à moi qui dans la soif et le feu brûle.
 19 Et non à moi seul importe ta réponse,
 car tous ceux-ci en ont plus grande soif,
 que d'eau froide ceux d'Inde ou d'Éthiopie.
 22 Dis-nous comment tu fais de toi écran
 au soleil, comme si tu n'étais pas encore
 entré dans les rets de la mort. »
 25 Ainsi me parlait l'un d'eux, et je me serais

déjà manifesté, si ne m'avait attiré
 autre nouveauté qui m'apparut alors ;
 28 par le milieu du chemin embrasé
 venaient des gens au-devant de ceux-ci
 et pour les regarder je restai en suspens.
 31 Là je vois de chaque côté s'empressez
 chaque ombre et se baiser l'une l'autre,
 sans demeurer, contentes d'une brève joie ;
 34 ainsi, par-dedans leur légion brune,
 se frottent le museau l'une l'autre fourmi,
 peut-être quêtant leur route et leur chance.
 37 A peine terminé l'accueil amical,
 avant que le premier pas les éloigne,
 chacune s'efforce à crier plus fort,
 40 les nouveaux venus : « Sodome et Gomorrhe* »,
 les autres : « Dans la vache entre Pasiphaé*
 pour que le taureau à sa luxure accoure. »
 43 Puis, comme des grues qui s'envoleraient
 les unes aux monts Riphées, les autres aux sables,
 les unes fuyant le gel, les autres le soleil,
 46 une troupe s'en va, l'autre s'en vient,
 elles retournent en pleurant aux premiers chants,
 et au cri qui mieux leur convient.
 49 Alors s'approchent de moi, comme avant,
 ceux mêmes qui déjà m'avaient prié,
 se montrant attentifs à écouter.
 52 Moi qui deux fois avais vu leur plaisir
 commençai : « O âmes assurées
 d'atteindre, quand que ce soit, l'état de paix,
 55 ne sont restés ni verts ni mûrs
 mes membres en terre, mais ici avec moi
 sont avec leur sang et leurs jointures.
 58 Là-haut je vais pour n'être plus aveugle :
 dame est au ciel qui m'acquiert grâce
 de porter en votre monde mon corps mortel.

61 Mais puisse votre grand désir être tôt
 rassasié, que vous héberge le ciel
 plein d'amour, qui plus large s'étend !
 64 mais dites-moi, que je le marque en mes écrits,
 qui vous êtes et qui est cette troupe
 qui s'en va derrière vos épaules. »
 67 Non autrement de stupeur se trouble
 le montagnard et s'étonnant reste muet
 quand, rustique et sauvage, il entre dans la ville,
 70 que ne fit en son apparence, chacune des ombres,
 mais lorsque fut tombée la stupeur,
 qui dans les cœurs nobles tôt s'apaise,
 73 « Bienheureux toi qui de nos contrées »,
 reprit celle qui déjà m'avait interrogé,
 « pour mieux mourir reçois l'expérience !
 76 La gent qui ne vient avec nous commit
 le péché pour quoi César, en son triomphe,
 s'entendit à mépris appeler reine ;
 79 aussi s'en vont-ils criant "Sodome"
 et, se blâmant, comme tu l'as entendu,
 ils accroissent la brûlure par la honte.
 82 Notre péché à nous fut hermaphrodite,
 mais pour n'avoir gardé loi humaine
 en suivant notre appétit comme des bêtes
 85 en opprobre nous disons,
 quand nous nous séparons, le nom de celle
 qui bête se fit dans la bête de bois.
 88 Tu sais maintenant nos actes et notre péché,
 si peut-être tu veux nous connaître de nom,
 temps n'est point de dire, et point ne saurais.
 91 Sur moi ton désir je satisferai,
 je suis Guido Guinizelli et bien me purifie*
 pour m'être repenté avant le dernier jour ».
 94 Tels, dans la colère de Lycurgue*,
 se firent deux frères en revoyant leur mère,
 tel me fis-je, mais non à tant m'élançai,

97 quand j'entends se nommer lui-même ce père
 mien et d'autres meilleurs qui jamais
 rimes d'amour chantèrent douces et belles ;
 100 Sans entendre ni dire, pensif
 longtemps le contemplai
 mais, pour le feu, n'avançai pas plus près.
 103 Lorsque de regarder je fus repu,
 tout entier m'offris prêt à son service,
 par le serment qui donne toute créance.
 106 Et lui à moi : « Tu laisses en moi
 telle trace, par ce que j'entends, et si claire
 que Léthé ne la peut effacer ni voiler.
 109 Mais si tes paroles ont juré le vrai,
 dis-moi pour quelle cause tu montres
 en tes dires et regards de m'avoir si cher. »
 112 Et moi à lui : « Vos doux écrits
 qui, tant que durera l'usage moderne
 feront encore chères leurs encres. »
 115 « O frère », dit-il, « celui que je te montre*
 du doigt », et il montra un esprit devant lui,
 « fut meilleur forgeron du parler maternel.
 118 En vers d'amour et proses de romans
 il surpassa tous, et laisse dire les sots
 qui croient celui de Limoges meilleur*.
 121 Au bruit plus qu'au vrai ils tournent le visage
 et ainsi arrêtent leur opinion
 avant d'écouter ni art ni raison.
 124 Ainsi firent bien des anciens pour Guittone,
 de cri en cri ne louant que lui seul,
 mais le vrai par plusieurs a vaincu.
 127 Or si tu as si ample privilège
 qu'il te soit permis d'aller au cloître
 où Christ est abbé du collège,
 130 dis-lui pour moi ces mots du Notre Père
 dont nous avons besoin nous de ce monde
 où pouvoir pécher n'est plus nôtre ».

133 Puis, peut-être pour faire place après lui
à cet autre proche, il disparut dans le feu,
comme dans l'eau un poisson glissant au fond.
136 Je m'avançai un peu vers l'esprit désigné
et lui dis qu'à son nom mon désir
préparait une gracieuse demeure.
139 Il commença aimablement à dire :
« Tan m'abellis vostre cortes deman,
qu'ieu no me puosc ni voill a vos cobrire.
142 Ieu sui Arnaut, que plor e vau cantan ;
consiros vei la passada folor,
e vei jausen lo jorn qu'esper, denan.
145 Ara us prec, per aquella valor
que vos condues al som de l'escalina,
sovenha vos a temps de ma dolor ! »
148 Et puis il se cacha au feu qui les affine.

Chant XXVII

1 Alors que vibrent ses premiers rayons
là où son auteur répandit son sang,
et que l'Ebre tombait sous la Balance,
4 et que l'eau du Gange, à none, brûlait,
tel était le soleil ; pour nous le jour baissait
quand l'ange de Dieu, joyeux, nous apparut.
7 Hors de la flamme se tenait sur la rive
et chantait : « *Beati mundo corde !* »
d'une voix bien plus que la nôtre vive.
10 Et puis : « Plus outre on ne va si d'abord ne mord,
âmes saintes, le feu ; entrez dedans
et au chant, par-delà, ne soyez sourdes »,
13 nous dit-il, quand nous lui fûmes proches ;
pour ce que je devins, lorsque je l'entendis,
comme celui qui dans la fosse est mis.
16 Serrant contre moi les mains jointes, me penchai
regardant le feu et imaginant fort
corps humains que j'avais vus brûler.
19 Vers moi se tournèrent mes bons guides
et Virgile me dit : « Fils très cher
ici peut être tourment mais non mort.
22 Souviens-toi, souviens-toi ! Et si,
sur Géryon, sauf je t'ai conduit,
que ferai-je maintenant plus près de Dieu !
25 Tiens pour certain que si au sein

de cette flamme tu restais bien mille ans
 elle ne te pourrait faire d'un seul cheveu chauve.
 28 Et si tu crois que, peut-être, je te trompe,
 avance vers elle et tu croiras alors
 en tes mains tenant le pan de ta robe,
 31 Dépose désormais, dépose toute crainte,
 viens de ce côté et entre d'un pas sûr ! »
 Et moi figé et contre ma conscience.
 34 Quand il me vit rester ainsi figé et dur,
 un peu fâché, me dit : « Or vois, mon fils,
 entre Béatrice et toi est ce mur. »
 37 Comme au nom de Thisbée ouvrit les yeux*
 Pyrame près de mourir et la regarda,
 alors que le mûrier devint vermeil,
 40 ainsi, ma dureté tout amollie,
 je me tournai vers mon sage guide, au nom
 qui sans cesse sourd dans ma pensée.
 43 Alors il hocha la tête et dit : « Comment ?
 voulons-nous rester là ? » Ensuite il sourit
 comme on fait à l'enfant gagné par un fruit.
 46 Puis dans le feu il entra devant moi,
 en priant Stace de venir derrière,
 lui qui en longue marche nous avait séparés.
 49 A peine fus-je dedans qu'en un verre en fusion
 je me serais jeté pour y trouver fraîcheur,
 tant était là l'incendie sans mesure.
 52 Mon doux père, pour me donner cœur,
 de Béatrice allait discourant
 et disait : « Ses yeux déjà me semble voir. »
 55 Nous guidait une voix qui chantait
 par-delà ; et nous, tendus vers elle,
 nous sortîmes là, devant la montée.
 58 « *Venite, benedicti Patris mei !* »
 ce chant venait là d'une lumière
 telle qu'ébloui je ne pus la fixer.

61 « Le soleil s'en va », ajouta-t-elle, « et le soir tombe
 ne vous attardez, mais hâtez votre pas
 tant que l'occident n'est encore assombri. »
 64 Droit montait le chemin par-dedans le rocher
 du côté où j'arrêtais devant moi
 les rayons du soleil déjà bas,
 67 et peu de marches encore avions essayées
 quand, par l'ombre qui s'éteignit, nous sentîmes
 le soleil couché derrière moi et mes sages.
 70 Et avant qu'en toute son étendue immense
 l'horizon fût devenu d'une seule couleur,
 et que la nuit fût partout répandue,
 73 chacun de nous fit son lit d'un gradin,
 car la nature du mont en nous brisa
 et le pouvoir et le plaisir de monter davantage.
 76 Telles se tiennent en ruminant, paisibles,
 les chèvres — auparavant rapides et hardies
 sur les cimes, avant d'être repues —
 79 en silence, à l'ombre, tandis que le soleil brûle,
 gardées par le pâtre qui sur son bâton
 s'est appuyé et, ainsi appuyé les veille ;
 82 et tel le berger qui, au-dehors, demeure
 près de son troupeau calme et passe la nuit
 attentif pour que bête ne le disperse ;
 85 tels étions nous alors tous les trois,
 moi comme chèvre et eux comme bergers,
 entourés ici et là du haut rocher.
 88 Peu du dehors pouvait là apparaître,
 mais par ce jeu je voyais les étoiles,
 plus claires et plus grandes qu'à l'ordinaire.
 91 Ainsi ruminant, ainsi les admirant,
 me prit le sommeil, ce sommeil qui souvent,
 avant que soit le fait, en connaît la nouvelle.
 94 A l'heure, je crois, que de l'orient
 première rayonna sur le mont Cythérée*,
 qui du feu d'amour semble toujours brûler,

97 jeune et belle, me semblait voir en songe,
 une dame aller par une lande
 cueillant des fleurs et disait en chantant :
 100 « Sache quiconque demande mon nom*
 que je suis Lia, et vais menant à l'entour
 mes belles mains pour me faire une guirlande.
 103 Pour me plaire au miroir ici je me pare ;
 mais ma sœur Rachel jamais ne s'éloigne
 de son miroir, assise là tout le jour.
 106 Elle est, de voir ses beaux yeux, désireuse,
 comme moi de m'orner de mes mains ;
 elle voir, moi œuvrer, est notre joie. »
 109 Et déjà par les splendeurs d'avant le jour,
 qui d'autant sont aux pèlerins plus chères
 qu'au retour ils font halte moins loin,
 112 les ténèbres fuyaient de tous côtés,
 et mon sommeil avec elles, d'où je me levai
 voyant mes grands maîtres déjà levés.
 115 « Ce doux fruit que par tant de rameaux
 s'en va cherchant le souci des mortels,
 aujourd'hui apaisera toutes tes faims. »
 118 Virgile à mon adresse ces paroles
 prononça, et jamais ne fut étreinte
 qui fût en joie à celle-ci égale.
 121 Si grand désir sur mon désir me vint
 d'être en haut, qu'à chaque pas ensuite
 je sentais au vol croître mes ailes.
 124 Quand tout l'escalier au-dessous de nous
 fut franchi, et fûmes sur l'ultime degré,
 Virgile en moi planta ses yeux
 127 et dit : « Le feu temporel et l'éternel
 tu as vus, fils, et tu es arrivé là
 où plus avant par moi-même ne discerne.
 130 Jusqu'ici t'ai haussé par industrie et art,
 ton plaisir prends désormais pour guide,
 hors es-tu des voies abruptes, des voies étroites.

133 Vois le soleil qui brille devant toi ;
 vois l'herbette, les fleurs, les arbustes
 qu'ici la terre de soi seule produit.
 136 Tandis que viennent joyeux les beaux yeux
 qui, pleurant, m'ont fait venir à toi,
 tu peux t'asseoir ou aller à l'entour.
 139 N'attends plus de moi dire ou signe :
 libre droit et sain est ton arbitre,
 et faute serait ne pas faire ce qu'il veut :
 142 pour quoi toi sur toi je couronne et mitre. »

Chant XXVIII

1 Désireux de chercher dedans et alentour
 la divine forêt épaisse et vivante
 qui tempérerait aux yeux le jour nouveau,
 4 sans plus attendre, je laissai la lisière,
 prenant par la campagne tout lentement,
 sur le sol qui de partout embaumait.
 7 Un doux air sans nul changement
 me touchait le front
 aussi léger que vent suave,
 10 et par lui les ramures frémissantes
 toutes ensemble s'inclinaient du côté
 où la sainte montagne jette sa première ombre,
 13 non pourtant si ployées
 que les oiselets parmi les cimes
 dussent cesser d'exercer leur art,
 16 mais, de pleine joie, ces premiers souffles
 recevaient en chantant entre les feuilles,
 qui tenaient le bourdon en leur concert,
 19 tel celui qui de branche en branche se forme
 à travers la pinède, au rivage de Chiassi*,
 quand Éole livre au-dehors Siroco.
 22 Déjà m'avaient transporté mes pas lents
 dans la forêt antique si avant
 que plus ne pouvais voir par où j'étais entré :
 25 et voici qu'un ruisseau m'empêcha d'avancer,

 qui vers la gauche par ses ondes menues
 ployait l'herbe qui poussait sur la rive.
 28 Toutes les eaux ici-bas les plus pures
 paraîtraient avoir quelque mélange
 près de celle-ci qui rien ne cache,
 31 bien qu'elle s'écoule tout obscure
 sous l'ombre perpétuelle qui jamais
 ne laisse filtrer rayon de soleil ou de lune.
 34 J'arrêtai mes pas, mais des yeux je passai
 au-delà de la rivière pour admirer
 la grande variété de fraîche verdure ;
 37 et là m'apparut tout comme apparaît
 soudainement chose qui détourne
 par émerveillement toute autre pensée,
 40 une dame seulette qui allait*
 chantant et choisissant fleur après fleur
 dont était peint tout son chemin.
 43 « Ah ! belle dame qui aux rayons d'amour
 te réchauffes, si j'en veux croire au visage
 qui de coutume est le témoin du cœur,
 46 aie la bonté de venir plus avant »,
 lui dis-je, « vers ce rivage,
 que je puisse entendre ce que tu chantes.
 49 Tu me fais souvenir où et quelle était
 Proserpine au temps que la perdit*
 sa mère, et elle son printemps ».

52 Comme se tourne, les pieds glissant à terre
 et joints entre eux, dame qui danse
 et pied devant pied à peine avance,
 55 elle se tourna sur l'or et le vermeil
 des fleurs vers moi, non autrement
 que vierge qui baisse ses yeux modestes,
 58 et mes prières elle voulut satisfaire
 en s'approchant si bien que le doux son
 venait à moi avec le sens qu'il portait.

61 Dès qu'elle fut là où les herbes déjà
sont baignées par l'onde du beau ruisseau,
de lever les yeux me fit don :

64 Je ne crois que resplendit telle lumière*
sous les cils de Vénus blessée
par son fils hors de sa coutume.

67 Elle riait debout sur l'autre rive
portant en ses mains toutes couleurs
que la haute terre sans semence produit.

70 De trois pas nous séparait la rivière,
mais l'Hellespont, où passa Xerxès,
frein encore aux orgueils humains,

73 plus de haine ne reçut de Léandre*,
pour la houle entre Sestos et Abydos,
que de moi cette eau qui alors ne s'ouvrit.

76 « Vous êtes nouveaux et, parce que je ris »
commença-t-elle, « en ce lieu destiné
à être le nid de l'humaine nature,
79 peut-être quelque doute vous cause étonnement,
mais lumière vient du psaume *Delectasti**,
qui peut dissiper la brume de votre esprit ;
82 et toi qui es devant et qui m'a priée,
dis si tu veux m'entendre encore : me voici
prête, tant qu'il faudra, à toutes tes questions ».

85 « L'eau », dis-je, « et le son de la forêt
combattent en moi foi neuve en chose
que j'entendis contraire à celle-ci ».

88 Elle alors : « Je dirai comment procède
selon sa cause ce qui t'étonne,
et enlèverai la brume qui te gêne.

91 Le Bien suprême, qui seul plaît à soi-même,
fit l'homme bon, et pour le bien, et ce lieu
lui donna en gage d'éternelle paix.

94 Par sa faute ici demeura peu,
par sa faute, en pleurs et en angoisses
il changea rire honnête et doux jeu.

97 Afin que le trouble en bas produit
par les vapeurs de l'eau et de la terre
qui, autant que peuvent suivent la chaleur,
100 ne fît à l'homme nulle guerre,
ce mont s'éleva aussi haut vers le ciel
et libre s'en trouve depuis la porte qui le ferme.

103 Or, puisqu'en circuit tout entier
l'air tourne avec la première voûte,
si n'est rompu le cercle en aucun point,
106 en cette hauteur qui est toute libre
dans l'air vif, tel mouvement frappe
et fait sonner la forêt parce qu'elle est touffue,

109 et la plante frappée a tel pouvoir
que de sa vertu elle imprègne l'air
qui en tournant la répand alentour ;
112 et l'autre terre, autant qu'elle s'y prête
par soi et par son ciel, conçoit et enfante
de diverses vertus diverses plantes.

115 Ne paraîtrait donc là-bas merveille,
sachant cela, quand quelque plante
sans semence apparente y pousse.

118 Et tu dois savoir que la sainte campagne
où tu es, de toute semence est pleine
et porte un fruit que là-bas on ne cueille.

121 L'eau que tu vois ne sourd d'une veine
qu'entretient la vapeur que le gel condense
comme un fleuve qui gagne et perd son cours,
124 mais elle sort de source stable et sûre
qui par vouloir de Dieu reprend autant
qu'elle verse, en deux côtés ouverte.

127 De ce côté elle descend avec une vertu
qui ôte à chacun mémoire du péché,
de l'autre elle la rend de tout le bien fait.

130 Ici Léthé et de l'autre côté
Eunoé se nomme, et elle n'agit avant
qu'ici et là on l'ait d'abord goûtée :

133 toutes autres saveurs elle surpasse.
 Et bien que puisse être assez étanchée
 ta soif pour que plus je ne dévoile,
 136 j'ajouterai encore un corollaire par grâce,
 et je ne crois que mon dire te soit moins cher
 si au-delà des promesses il t'entraîne.
 139 Ceux qui aux temps antiques chantèrent
 l'âge d'or et son état heureux
 peut-être en leur Parnasse songèrent à ce lieu.
 142 Ici fut innocente la racine humaine,
 ici printemps toujours et tous les fruits,
 et c'est là le nectar dont chacun parle. »
 145 Vivement alors me tournai en arrière
 vers mes poètes, et je vis qu'en souriant
 ils avaient entendu ce dernier propos,
 148 puis à la belle dame dirigeai mon regard.

Chant XXIX

1 Chantant comme dame enamourée,
 elle poursuivit mettant fin à son dire :
 « *Beati quorum tecta sunt peccata* !* »
 4 Et comme ces nymphes qui allaient seules
 par les ombres sylvestres, désirant
 l'une voir, l'autre fuir le soleil,
 7 elle avança remontant le fleuve
 le long de la rive ; et moi, comme elle,
 à petit pas suivant son petit pas.
 10 N'étaient pas cent, ses pas avec les miens,
 quand les deux bords se courbèrent
 de sorte qu'au levant je me rendis.
 13 Nous n'avions ainsi pas longtemps cheminé
 quand la dame toute à moi se tourna
 disant : « Frère, regarde et écoute ! »
 16 Et voici : une soudaine lumière parcourut
 de toutes parts la grande forêt,
 telle que me fit croire à un éclair,
 19 mais parce que l'éclair comme il vient disparaît
 et celui-ci, demeurant, plus et plus resplendissait,
 en ma pensée je disais : « Qu'est-ce donc là ? »
 22 Et une mélodie douce courait
 dans l'air lumineux ; d'où bon zèle
 me fit blâmer la hardiesse d'Ève,
 25 car là où obéissaient et la terre et le ciel,

une femme seule, et faite depuis peu,
 ne souffrit de rester sous un voile,
 28 sous lequel si fidèle était restée,
 j'aurais ces ineffables délices
 goûtées plus tôt et longtemps ensuite.
 31 Tandis que j'allais parmi tant de prémices
 de l'éternel plaisir, tout en suspens
 et désireux encore de plus de joies
 34 devant nous, tel un feu embrasé
 se fit l'air sous la verte ramée,
 et le doux son déjà comme chant s'entendait.
 37 O sacro-saintes vierges, si jamais pour vous
 j'ai souffert faims froids ou veilles,
 il me faut ici vous en prier merci.
 40 Ores que l'Hélicon me verse son onde*,
 et qu'Uranie m'aide, avec son cœur*,
 choses fortes à penser, à mettre en vers.
 43 Plus loin étaient sept arbres d'or*
 dont le long espace qui encore
 nous séparait faussait l'apparence,
 46 mais quand je me trouvai si près d'eux
 que l'objet commun, qui le sens trompe,
 ne perdait par la distance aucun aspect,
 49 la faculté qui prépare matière à la raison
 perçut que c'était là sept candélabres,
 et dans les voix entendit chanter « osanna ».
 52 Flamboyait le sommet du bel objet
 tant plus clair que lune en ciel serein
 à la minuit de son mi-mois.
 55 Je me retournai tout plein d'admiration
 au bon Virgile, et lui me répondit
 d'un regard chargé de non moindre stupeur.
 58 Puis je rendis ma vue aux nobles choses
 qui se mouvaient vers nous si lentes
 que seraient vaincues par nouvelles épousées.

61 La dame me reprit : « Pourquoi brûles-tu
 tant à la vue des vives lumières,
 et ce qui vient après ne regardes ? »
 64 Gens vis-je alors les suivre, comme
 leurs guides, vêtus de blanc
 et telle blancheur onques ici-bas ne fut.
 67 L'eau resplendissait à ma gauche
 et me renvoyait, comme un miroir,
 mon côté gauche, si en elle je regardais.
 70 Lorsque, sur ma rive, je fus à tel point
 que seul le fleuve nous séparait,
 pour voir mieux, j'arrêtai mes pas
 73 et je vis les flammelles avancer
 laissant en arrière l'air peint de lumière
 et avaient l'aspect de pinceaux qui glissent ;
 76 si bien qu'en haut restaient distinctes
 sept bandes, toutes en ces couleurs
 dont le Soleil fait l'arc et Délie sa ceinture.
 79 Ces étendards en arrière allaient plus loin
 que ma vue, et, quant à mon avis,
 dix pas séparaient ceux de l'extérieur.
 82 Sous le si beau ciel que je viens de décrire
 vingt-quatre vieillards, deux par deux*,
 venaient couronnés de fleurs de lis.
 85 Tous chantaient : « Bénie sois-tu
 parmi les filles d'Adam et bénies
 pour l'éternité tes beautés.
 88 Après que les fleurs et autres fraîches herbettes
 en face de moi, sur l'autre rive,
 furent libres de cette gent élue,
 91 comme suit lumière après lumière dans le ciel,
 vinrent après eux quatre animaux*
 chacun couronné de vert feuillage.
 94 Ils étaient empennés de six ailes,
 les plumes pleines d'yeux et les yeux d'Argus
 s'ils étaient vivants seraient tels.

97 A décrire leurs formes, plus ne dépense
 de rimes, lecteur, car tant me presse autre
 dépense qu'à celle-ci ne puis être plus large.
 100 Mais lis Ézéchiél qui les dépeint
 comme il les vit venir des régions froides,
 avec vent, avec nuée, avec feu,
 103 et tels les trouveras dans ses écrits
 tels ils étaient là, sauf que pour les ailes
 Jean est avec moi et se sépare de lui.
 106 L'espace entre eux quatre contenait
 un char, sur deux roues, triomphal*,
 qui venait tiré par le col d'un griffon.
 109 Il tendait vers le haut l'une et l'autre aile
 entre la médiane et les trois et trois bandes
 de sorte qu'à aucune, fendant l'air, ne faisait mal.
 112 Tant montaient haut qu'on ne les voyait plus ;
 il avait membres d'or en ce qu'était oiseau,
 blancs les autres et de vermeil mêlés.
 115 Non seulement Rome d'un char si beau
 ne sut réjouir l'Africain ni Auguste,
 mais celui du soleil serait pauvre en regard ;
 118 celui du soleil qui, déviant, fut incendié
 à la prière de la terre dévote
 quand fut Jupiter mystérieusement juste.
 121 Trois dames, à la roue droite, en ronde*
 venaient dansant, l'une si rouge
 qu'à peine l'eût on vue dans le feu,
 124 l'autre comme si sa chair et ses os
 eussent été faits d'émeraude,
 la troisième semblait neige à peine tombée ;
 127 et paraissaient ores par la blanche entraînées,
 ores par la rouge, et du chant de celle-ci
 les autres cueillaient rythme lent ou vif.
 130 A gauche, quatre autres faisaient fête*,
 de pourpre vêtues, suivant l'allure
 de l'une qui avait trois yeux en la tête.

133 Après tout cet ensemble déjà décrit,
 je vis deux vieillards en habits différents*
 mais pareils en l'allure digne et grave,
 136 l'un se montrait des familiers
 de l'illustre Hippocrate que nature
 fit pour ses animaux les plus chers ;
 139 l'autre montrait souci contraire
 avec une épée luisante et aiguë
 telle que, deçà du ruisseau, me fit peur.
 142 Puis j'en vis quatre en humble apparence* ;
 et, derrière tous, un vieillard seul*
 venir en dormant, la face illuminée.
 145 Et ces sept-là étaient vêtus comme
 les premiers sauf que n'avaient
 de lis guirlande autour du chef,
 148 mais de roses et autres fleurs vermeilles ;
 juré aurait-on d'un peu loin que tous
 étaient en feu au-dessus des sourcils.
 151 Et quand le char fut en face de moi,
 un tonnerre s'entendit, et ces gens dignes
 parurent avoir défense d'aller plus loin,
 154 s'arrêtant là avec les premières enseignes.

Chant XXX

1 Quand le septentrion du premier ciel
 qui jamais ne connut couchant ni levant,
 ni voile d'autre brume que de nos fautes,
 4 et qui, là, faisait chacun attentif
 à son devoir, comme fait l'Ourse
 au timonier qui vire pour venir au port,
 7 s'arrêta immobile, la gent véridique,
 venue d'abord entre le griffon et lui,
 au char se tourna comme à sa paix,
 10 et l'un d'eux*, comme envoyé du ciel,
 chantant « *Veni Sponsa de Libano* »
 trois fois appela, et tous les autres après lui.
 13 Tels les bienheureux au suprême ban
 surgirent en hâte, chacun de son tombeau,
 alleluiant à la chair revêtue,
 16 tels dessus le divin char
 s'élevèrent, à la voix du grand vieillard,
 cent ministres et messagers de vie éternelle.
 19 Tous disaient : « *Benedictus qui venis* !* »,
 et fleurs jetant dessus et tout autour,
 « *Manibus o date lilia plenis* !* »
 22 J'ai vu déjà au commencement du jour
 la partie orientale toute rosée,
 et l'autre ciel orné d'azur serein,
 25 et la face du soleil naître ombrée,

et si tempérée de vapeurs que
 l'œil la soutenait un long temps,
 28 ainsi dans une nuée de fleurs
 qui montaient des mains angéliques
 et retombaient et dedans et dehors,
 31 dame m'apparut, ceinte d'olivier
 sur son voile blanc, en vert manteau
 et robe de couleur de flamme vive*.
 34 Et mon esprit qui si longtemps déjà
 était resté sans être en sa présence
 tout tremblant, brisé de stupeur,
 37 n'ayant encore par les yeux connaissance,
 mais par mystérieuse vertu venue d'elle,
 d'ancien amour sentit la grande puissance.
 40 Dès qu'en ma vue frappa
 la haute vertu qui déjà m'avait blessé
 avant que je fusse sorti de l'enfance,
 43 je me tournai vers la gauche avec la confiance
 qui fait courir l'enfant à sa maman
 quand il a peur ou qu'il est affligé,
 46 pour dire à Virgile : « Pas une goutte
 de sang ne m'est restée qui ne tremble,
 je connais les signes de l'ancienne flamme. »
 49 Mais Virgile nous avait laissés privés
 de lui, Virgile très doux père,
 Virgile à qui pour mon salut je me donnai.
 52 Et tout ce que perdit l'antique mère,
 n'empêcha mes joues lavées de rosée
 de se ternir encore de larmes.
 55 « Dante, parce que Virgile s'en est allé
 ne pleure pas, ne pleure pas encore !
 car il te faut pleurer par autre épée. »
 58 Comme amiral qui, à la poupe et à la proue
 vient voir l'équipage qu'il contrôle
 sur les autres bateaux et l'incite à bien faire,

61 sur le côté gauche du char
 quand je me tournai au son de mon nom,
 qui par nécessité ici s'inscrit,
 64 je vis la dame qui d'abord m'apparut
 voilée sous les fleurs des anges,
 lever les yeux vers moi, delà le ruisseau,
 67 bien que le voile qui coulait de sa tête
 cerclé du feuillage de Minerve,
 ne la laissât paraître à découvert.
 70 Royalement dans l'attitude encore altière
 elle continua, comme celui qui parle
 et le plus brûlant réserve pour la suite :
 73 « Regarde bien, je suis bien, je suis bien Béatrice.
 Comment as-tu osé parvenir au mont ?
 ne savais-tu qu'ici est l'homme heureux ? »
 76 Mes yeux s'abaissèrent dans la claire fontaine,
 mais en elle me voyant, je les portai sur l'herbe,
 tant la honte appesantit mon front.
 79 Comme la mère à son fils paraît superbe,
 ainsi me parut-elle, parce qu'amère
 est la saveur de la pitié acerbe.
 82 Elle se tut, et les anges chantèrent
 aussitôt : « *In te Domine speravi** »,
 mais avant « *pedes meos* » ne s'arrêtèrent.
 85 Comme la neige parmi les arbres,
 au dos d'Italie, se congèle
 pressée et durcie par vents d'Esclavonie,
 88 puis, liquéfiée, d'elle-même s'écoule
 si vient un souffle de la terre qui perd l'ombre
 et semble feu qui fond la chandelle,
 91 ainsi fus-je, sans larmes et soupirs
 avant le chant de ceux qui toujours
 s'accordent à l'harmonie des sphères éternelles ;
 94 mais lorsque j'entendis dans la douce mélodie
 leur pitié pour moi, plus que s'ils avaient
 dit : « Dame, pourquoi ainsi le traites-tu ? »,

97 la glace qui autour de mon cœur s'était serrée
 se fit souffle et eau et, avec angoisse,
 par la bouche et les yeux sortit de ma poitrine.
 100 Elle, toujours sur ce côté du char,
 immobile, aux anges pitoyables
 adressa ensuite ses paroles ainsi :
 103 « Vous veillez dans le jour éternel,
 de sorte que nuit ni sommeil ne vous cachent
 un seul pas que fait le siècle en ses voies,
 106 aussi ma réponse a-t-elle souci
 que m'entende celui qui là-bas pleure,
 pour que faute et pleurs soient de même mesure.
 109 Non seulement par œuvre des grandes roues
 qui dirige chaque semence à une fin
 selon que les étoiles l'accompagnent,
 112 mais par largesse de grâces divines
 qui à leur pluie ont si hautes vapeurs
 que nos vues n'en peuvent approcher,
 115 celui-ci fut tel dans sa vie nouvelle
 virtuellement, que toute tendance droite
 aurait fait en lui œuvre admirable.
 118 Mais tant plus méchant et plus sauvage
 se fait le terrain malement ensemencé et cultivé
 qu'il a davantage de bonne vigueur terrestre.
 121 Un temps je le soutins de mon visage,
 lui montrant mes jeunes yeux,
 avec moi le menai vers la voie droite.
 124 A peine fus-je sur le seuil
 de mon second âge et changeai de vie,
 il se déprit de moi, se donna à autrui.
 127 Alors que de chair à esprit j'étais montée,
 que beauté et vertu en moi étaient plus grandes,
 je lui devins moins chère et moins plaisante ;
 130 et il tourna ses pas par voie non vraie
 suivant de fausses images de bien
 qui ne gardent nulle promesse pleine.

133 En vain j'obtins les inspirations
 par lesquelles, en songe ou autrement,
 je l'appelai, tant peu lui importa.
 136 Il tomba si bas que tous les moyens
 pour son salut étaient trop courts
 sauf de lui montrer la gent perdue.
 139 Pour ce je visitai la porte des morts
 et, à celui qui jusqu'ici l'a conduit
 je tendis en pleurant mes prières.
 142 Haut arrêt de Dieu serait brisé
 si l'on passait le Léthé et goûtait
 une telle eau sans s'acquitter
 145 en repentir qui larmes répande. »

Chant XXXI

1 « O toi, de-là le fleuve sacré »,
 tournant vers moi par la pointe son parler
 qui déjà par le tranchant m'avait paru si dur,
 4 recommença-t-elle, poursuivant sans répit,
 « dis, dis si cela est vrai, à telle accusation
 ta confession doit être conjointe ».
 7 Ma vertu était en telle confusion
 que ma voix se mut et s'éteignit avant
 d'être de ses organes déclose.
 10 Peu attendit, puis dit : « Que penses-tu ?
 Réponds-moi, car les tristes souvenirs
 en toi ne sont encore par l'eau effacés. »
 13 Confusion et crainte ensemble mêlées
 me poussèrent un tel « oui » hors la bouche
 que pour l'entendre il fut besoin des yeux.
 16 Comme arbalète brise et la corde et l'arc,
 quand trop tendue elle décoche,
 et avec moindre force la flèche touche le but,
 19 ainsi éclatai-je sous ce grave fardeau
 hors répandant larmes et soupirs,
 et ma voix s'affaiblit en son passage.
 22 Alors elle à moi : « Par-dedans mes désirs
 qui te portaient à aimer le bien
 au-delà duquel n'est à quoi l'on aspire,
 25 quels fossés sur ton chemin ou quelles chaînes

as-tu trouvés pour que d'aller plus loin
 tu dusses ainsi abandonner l'espoir ?
 28 Et quelles facilités, quels avantages
 se montrèrent à toi, au front des autres biens
 pour que tu dusses parader devant eux ? »
 31 Après un amer soupir exhalé,
 à peine eus-je la voix pour répondre
 et les lèvres avec peine la formèrent.
 34 En pleurant je dis : « Les choses présentes,
 par leur faux plaisir détournèrent mes pas
 dès que votre visage me fut caché. »
 37 Et elle : « Si tu taisais ou si tu niais
 ce que tu confesses, ta faute n'en serait
 pas moins connue ; un tel juge la sait !
 40 Mais quand éclate sur la joue
 l'aveu de la faute, en notre cour
 la meule se tourne contre la lame.
 43 Toutefois, pour que tu portes vergogne
 de ton erreur, et pour qu'une autre fois
 tu sois plus fort au chant des sirènes,
 46 laisse-là la semence des pleurs et écoute,
 ainsi tu entendras comment à l'inverse
 devait te mouvoir ma chair ensevelie.
 49 Jamais plaisir ne te présenta nature
 ou art, autant que les beaux membres où
 je fus enclose, et sont en terre épars ;
 52 et si ce suprême plaisir te manqua
 par ma mort, quelle chose mortelle
 devait ensuite attirer ton désir ?
 55 Bien devais-tu, à la première atteinte
 des choses trompeuses, t'élever
 avec moi qui n'étais plus telle.
 58 Point ne devait appesantir tes ailes,
 attendant plus d'un coup, fillette
 ou autre vanité de si bref usage.

61 Jeune oiselet attend deux ou trois coups,
 mais devant les yeux des empennés
 en vain filet s'étale, en vain l'on tire. »
 64 Comme les enfants muets de honte
 les yeux à terre se tiennent écoutant,
 reconnaissant leur faute et repentis,
 67 tel étais-je ; et elle dit : « Si
 à entendre tu es si dolent, lève la barbe
 et plus grande douleur auras me regardant. »
 70 Avec moindre résistance se déracine
 un chêne robuste au vent de notre sol
 ou celui de la terre d'Iarbas*,
 73 que je ne levai à son ordre le menton,
 et quand pour le visage elle demanda la barbe
 bien connus-je le venin de l'argument.
 76 Et quand ma face se tendit,
 mes yeux comprirent que ces premières
 créatures avaient cessé leur aspersion ;
 79 et mon regard encor peu assuré
 vit Béatrice tournée vers la bête
 qui est une seule personne en deux natures.
 82 Sous son voile et outre la rivière,
 paraissait vaincre son ancienne beauté
 plus que vaincre les autres, ici, quand y était.
 85 Du repentir tant me piqua l'ortie
 que de toutes autres choses, celle qui plus m'éloigna
 de son amour, plus me devint ennemie.
 88 Une telle vue de ma faute me mordit le cœur
 que je tombai vaincu, et tel alors me fis-je
 elle le sait, celle qui en fut la cause.
 91 Puis quand le cœur me rendit vie au-dehors,
 la dame que j'avais trouvée seule était
 au-dessus de moi et disait : « Tiens-moi tiens-moi ! »
 94 Dans le fleuve m'avait plongé jusqu'à la gorge
 et me tirant derrière elle, s'en allait
 sur l'eau, légère comme navette.

97 Quand je fus près de la rive bénie
 « *Asperges me* » s'entendit si doucement*
 que ne puis m'en souvenir et encore moins l'écrire.

100 La belle dame ouvrit ses bras
 me prit la tête et l'enfonça
 où il fallut que l'eau j'engloutisse.

103 Ensuite me retira et ruisselant m'offrit
 dans la danse des quatre belles,
 et chacune de son bras me couvrit.

106 « Nous sommes ici nymphes et dans le ciel étoiles,
 avant que Béatrice sur terre descendît
 lui fûmes destinées comme servantes.

109 Nous te mènerons à ses yeux, mais à leur joyeuse
 lumière aiguïseront les tiens
 les trois là-bas qui plus profond regardent. »

112 Ainsi chantant commencèrent-elles, puis
 devant le griffon avec elles me menèrent,
 où Béatrice se tenait tournée vers nous.

115 Elles dirent : « Ne ménage point tes yeux
 nous t'avons placé devant les émeraudes
 d'où jadis Amour tira sur toi ses flèches. »

118 Mille désirs plus que flammes brûlants
 lièrent mes yeux aux yeux resplendissants
 qui sur le seul griffon se tenaient fixés.

121 Comme soleil en miroir, non autrement
 la double bête dedans y rayonnait
 ores avec l'un ores avec l'autre aspect.

124 Pense, lecteur, si je m'émerveillais
 voyant la chose en soi être immobile
 alors qu'en son image se transmuait.

127 Tandis que pleine de stupeur et joyeuse
 mon âme goûtait à cette nourriture
 qui rassasiant de soi, de soi altère,

130 se révélant de plus haut rang
 en leurs gestes, les trois autres s'avancèrent
 rythmant leur danse à leur chant angélique.

133 « Tourne, Béatrice, tourne tes yeux saints »,
 telle était leur chanson, « vers ton fidèle
 qui, pour te voir, a marché tant de pas.

136 Par grâce, fais-nous la grâce de dévoiler
 pour lui ta bouche afin qu'il discerne
 la seconde beauté que tu caches. »

139 O splendeur de vive lumière éternelle !
 qui donc, eût-il pâli sous l'ombre
 du Parnasse, eût-il bu à ses sources,

142 ne paraîtrait avoir l'esprit embarrassé
 tentant de te peindre telle que tu parus
 là où, en son harmonie, le ciel t'adombre,

145 quand, dans l'air transparent tu levas ton voile.

Chant XXXII

1 Si fixes et attentifs étaient mes yeux
 pour assouvir la soif de dix années
 que mes autres sens étaient tous éteints ;
 4 mes yeux avaient ici et là une paroi
 de nonchaloir, tant le saint rire
 à soi les tirait avec l'antique rets,
 7 quand de force fut tourné mon visage
 vers ma gauche, par ces déesses,
 car j'entendis ces mots : « Trop fixe ! »
 10 Et l'éblouissement qui reste
 aux yeux frappés par le soleil,
 sans vue me laissa un moment,
 13 mais lorsqu'au peu de clarté ma vue se reforma
 (je dis « au peu » par rapport à la grande
 lumière dont par force me détournai),
 16 je vis sur le côté droit s'être tournée
 la glorieuse armée et se diriger
 face au soleil et aux sept flammes.
 19 Comme sous les boucliers pour son salut
 une troupe revient et vire avec l'enseigne
 avant qu'elle puisse toute se retourner,
 22 cette milice du céleste royaume
 qui avançait, toute nous dépassa
 avant que le char pliât son timon.
 25 Puis près des roues s'en revinrent les dames

et le griffon mut la charge bénie
 sans nul frémissement de ses plumes.
 28 La belle dame qui m'avait tiré au gué*
 et Stace et moi suivions la roue
 qui traça l'arc le plus étroit.
 31 Alors que nous allions par la haute forêt,
 vide par faute de celle qui crut au serpent,
 réglait nos pas un chant angélique.
 34 Peut-être en trois vols une flèche lancée
 eût mesuré l'espace d'où nous étions
 partis, quand Béatrice descendit.
 37 J'entendis murmurer par tous « Adam »,
 puis ils entourèrent un arbre dépouillé
 de feuilles et de tout feuillage en ses rameaux.
 40 Sa chevelure qui tant plus se dilate
 tant plus s'élève, serait par les Indiens
 dans leurs forêts, pour sa hauteur, admirée.
 43 « Bienheureux es-tu, griffon, qui du bec
 rien n'arracha à ce bois doux au goût,
 car ensuite tord de douleur le ventre. »
 46 Ainsi autour de la plante robuste
 clamèrent-ils tous ; et le double animal :
 « Ainsi se conserve la semence de justice. »
 49 Et, tourné au timon qu'il avait tiré,
 il l'amena au pied des rameaux veufs
 et cette part d'eux, à eux laissa liée.
 52 Comme nos arbres quand la grande lumière
 tombe, mêlée à celle qui rayonne
 dans le sillage du céleste poisson,
 55 se gonflent de bourgeons et chacun se renouvelle
 en sa propre couleur, avant que le soleil
 sous autre étoile attelle ses coursiers,
 58 moins que de roses plus que de violettes
 prenant couleur, se renouvela la plante
 qui d'abord avait ses branches si nues.

61 Je ne le compris, et nul ici ne le chante,
 l'hymne que ces gens alors chantèrent,
 et je n'en soutins jusqu'au bout le son.

64 Si je pouvais retracer comment s'endormirent
 les yeux impitoyables au récit de Syrinx*,
 les yeux à qui longue veille coûta si cher,

67 comme peintre qui peint suivant modèle,
 je décrirais comment je m'endormis,
 mais qui donc voudrait bien peindre l'endormement ?

70 Je passe donc à quand je m'éveillai
 et je dis qu'une splendeur déchira le voile
 de mon sommeil, et un appel : « Debout ! que fais-
 [tu ? »

73 Tel que pour voir les fleurs du pommier*
 qui de son fruit rend avides les anges
 et fait dans le ciel noces perpétuelles

76 Pierre et Jacques et Jean, conduits
 et vaincus, revinrent à eux à la parole
 par laquelle furent brisés de plus profonds sommeils,

79 et virent leur groupe privé
 de Moïse aussi bien que d'Élie
 et changé le vêtement de leur maître,

82 tel revins-je à moi et vis cette dame
 penchée sur moi, elle qui d'abord fut guide
 de mes pas le long du fleuve.

85 Et pris de doute, je dis : « Où est Béatrice ? »
 et elle : « Vois, elle est sous le feuillage
 nouveau, assise sur la racine de l'arbre.

88 Vois la compagnie qui l'entoure :
 les autres derrière le griffon, en haut, s'en vont,
 avec plus douce chanson et plus profonde. »

91 Et si parole s'étendit davantage
 je ne sais, car déjà en mes yeux était
 celle qui à toute autre pensée m'avait scellé.

94 Seule assise était sur la terre vraie,

comme laissée à la garde du char
 que j'avais vu lier par l'animal biforme.

97 L'entourant lui faisaient cloître
 les sept nymphes, avec en main ces lumières
 qui ne redoutent Aquilon ni Auster.

100 « Ici en cette forêt tu seras peu de temps,
 et sans fin avec moi tu seras citoyen
 de cette Rome où le Christ est romain.

103 Mais pour le bien du monde qui vit mal,
 au char fixe tes yeux et ce que tu vois,
 retourné là-bas prends soin de l'écrire. »

106 Ainsi dit Béatrice et moi, qui tout dévoué
 étais aux pieds de ses commandements,
 portai l'esprit et les yeux où elle voulut.

109 Jamais ne descendit d'un mouvement si rapide*
 feu d'un nuage épais, quand il pleut
 de la région la plus lointaine,

112 comme je vis fondre l'oiseau de Jupiter
 sur l'arbre en brisant l'écorce
 et aussi des fleurs et des feuilles nouvelles ;

115 et il frappa le char de toute sa force
 et le fit plier comme nef en tempête
 vaincue par les flots à bâbord et tribord.

118 Puis je vis s'élancer, dans le fond
 du véhicule triomphal, un renard
 qui de toute bonne pâture semblait à jeun.

121 Mais le reprenant de laides fautes
 ma dame le fit fuir aussi rapidement
 que le purent ses os privés de chair.

124 Ensuite, par où était déjà venu
 je vis l'aigle descendre dans le coffre
 du char et le laisser couvert de ses plumes.

127 Et comme elle sort d'un cœur meurtri
 une voix sortit du ciel et dit :
 « O ma nacelle que mal tu es chargée ! »

130 Puis il me sembla que la terre s'ouvrit
entre les deux roues et j'en vis sortir un dragon
qui dans le char ficha sa queue,
133 et comme guêpe qui retire l'aiguillon,
tirant à soi sa queue malfaisante,
arracha le fond et s'en alla content.
136 Ce qui resta, comme de mauvaise herbe
terre vivace, de la plume, offerte
peut-être en intention saine et bonne,
139 se recouvrit, et en fut recouverts
et l'une et l'autre roues et le timon, si vite,
que plus garde un soupir bouche ouverte.
142 Transformé ainsi, le saint édifice
fit sortir des têtes de diverses parties,
trois sur le timon et une à chaque angle.
145 Les premières étaient cornues comme des bœufs,
mais les quatre une seule corne avaient au front :
semblable monstre jamais encore ne fut vu.
148 Sûre comme forteresse en haute montagne,
assise sur le char une putain mi-nue
m'apparut, jetant ses regards alentour,
151 et, comme pour empêcher qu'elle lui fût ravie,
tout droit à côté d'elle je vis un géant,
et se baisaient l'un l'autre parfois.
154 Mais comme elle tourna vers moi son regard
errant et cupide, ce féroce amant
la fouailla de la tête jusqu'aux pieds.
157 Puis, plein de soupçon et de cruelle rage
il détacha le monstre et dans la forêt le tira
si avant que les arbres firent écran
160 à la putain et à l'étrange bête.

1 « *Deus, venerunt gentes* », en alternant*
ores trois ores quatre, douce psalmodie
les dames commencèrent en pleurant.
4 Et Béatrice, soupirante et apitoyée
les écoutait, si défaite que peu plus
à la croix se changea Marie.
7 Mais lorsque les sept vierges se taisant
lui laissèrent la parole, debout toute droite
elle répondit, colorée comme feu :
10 « *Modicum et non videbitis me ;
et iterum, mes sœurs bien-aimées,
modicum et vos videbitis me**. »
13 Puis les mit devant elle toutes les sept
et derrière elle, d'un seul signe, fit venir
moi et la dame et le sage encore là.
16 Ainsi elle allait, et je ne crois que fût
son dixième pas posé à terre lorsque
de ses yeux frappa mes yeux,
19 et, d'un visage serein : « Viens plus vite »,
me dit-elle, « afin que si je parle avec toi
à m'écouter tu sois bien disposé ».
22 A peine fus-je, comme je devais, près d'elle
elle me dit : « Frère, pourquoi n'oses-tu
me demander, venant désormais avec moi ? »
25 Comme ceux qui par trop de révérence,

28 parlant devant les supérieurs,
 ne tirent la voix vive jusqu'aux dents,
 ainsi m'advint-il et d'une voix indistincte
 je commençai : « Dame, vous savez
 mon besoin et ce qui lui est bon. »
 31 Et elle à moi : « De crainte et de vergogne
 je veux que désormais tu te libères
 et ne parles plus comme on fait en rêve.
 34 Sache que le vase brisé par le serpent
 fut et n'est pas, mais qui porte la faute croie
 que la vengeance de Dieu ne craint soupes.
 37 Ne sera pas toujours sans héritier
 l'aigle qui laissa ses plumes au char
 par quoi devint monstre et ensuite proie ;
 40 car je vois avec certitude, et pour cela le narre,
 des étoiles libres de tout encombre et obstacle
 déjà proches à nous donner le temps
 43 où un cinq cent et dix et cinq*
 envoyé de Dieu occira la voleuse
 avec ce géant qui avec elle fornique.
 46 Et peut-être que ma prédiction obscure
 comme Thémis et Sphinx, moins te persuade*
 parce qu'à leur façon elle ferme l'esprit ;
 49 mais bientôt les faits seront les Naïades
 qui résoudreont cette forte énigme
 sans dam de troupeaux ou de moissons.
 52 Toi, note, et telles que je les dis
 ces paroles redis-les aux vivants
 de cette vie qui est course à la mort ;
 55 et aie soin quand tu les écris,
 de ne céler comme tu as vu l'arbre
 qui a été ici deux fois dépouillé.
 58 Quiconque le dépouille ou le ravage,
 par blasphème en acte, offense Dieu
 qui pour son seul usage le créa saint.

61 Pour y avoir mordu, en peine et en désir
 cinq mille ans et plus l'âme première
 attendit celui qui punit en soi la morsure.
 64 Ton esprit dort s'il ne comprend
 que par raison singulière il est si
 haut et si retourné en sa cime.
 67 Et si n'eussent été eau d'Elsa*
 les vaines pensées autour de ton esprit,
 et leur plaisir un Pyrame au mûrier*,
 70 par ces circonstances seulement
 tu aurais reconnu la justice de Dieu
 moralement dans l'interdit de l'arbre.
 73 Mais parce que je vois en toi l'intellect
 devenu pierre et, pétrifié, obscur,
 si bien que t'éblouit la lumière de mon dire,
 76 je veux encore, sinon écrit au moins peint,
 que tu l'emportes au-dedans de toi comme
 on rapporte le bourdon ceint de palme. »
 79 Et moi : « Comme, en la cire marquée par le sceau,
 la figure empreinte ne change,
 marqué est par vous mon cerveau.
 82 Mais pourquoi tant au-dessus de ma vue
 vole votre parole désirée
 que plus la perd quand plus s'efforce ? »
 85 « Pour que tu connaisses, dit-elle, cette école
 que tu as suivie, et voies comment
 sa doctrine peut suivre ma parole ;
 88 pour te montrer que votre voie s'éloigne
 de la voie divine autant qu'est distant
 de la terre le ciel qui le plus haut se hâte. »
 91 D'où je lui répondis : « Je n'ai souvenance
 que jamais je me sois éloigné de vous,
 et n'ai conscience qui m'en remorde. »
 94 « Et si tu ne peux t'en souvenir »,
 en souriant répondit-elle, « rappelle-toi
 comment aujourd'hui tu as bu au Léthé ;

97 et si à la fumée on devine le feu,
cet oubli montre clairement qu'il y eut faute
dans ta volonté tournée ailleurs.

100 Vraiment désormais nues seront
mes paroles, autant qu'il conviendra
de les découvrir à ta vue rude. »

103 Plus éclatant était le soleil
et à pas plus lents suivait le cercle de midi,
qui çà et là se meut selon les lieux,
quand s'arrêtèrent, comme s'arrête celui
qui va devant les gens en escorte
s'il trouve chose nouvelle ou son empreinte,

109 les sept dames, au bord d'une ombre pâle
telle que sous feuilles vertes et rameaux noirs
sur ses froids ruisseaux porte l'Alpe.

112 Devant elles il me sembla voir
Euphrate et Tigre sortir d'une même fontaine
et, tels des amis, se séparer à regret.

115 « O lumière, ô gloire de la gent humaine,
quelle eau est celle-ci qui ici s'écoule
d'une seule source et soi de soi éloigne ? »

118 Pour telle prière me fut dit : « Prie
Matelda de te le dire. » Alors répondit
comme fait qui d'une faute se délie,

121 la belle dame : « Ceci et d'autres choses
lui furent dites par moi ; et je suis sûre
que l'eau du Léthé ne les lui a cachées. »

124 Et Béatrice : « Sans doute plus grand souci,
qui bien souvent prive la mémoire,
a obscurci les yeux de son esprit.

127 Mais vois Eunoè qui là dérive*,
mène-le à l'eau et, comme tu as coutume,
sa vertu affaiblie fais revivre. »

130 Comme âme noble qui ne se dérobe,
mais fait son vouloir du vouloir d'autrui,
à peine est-il par signe manifesté,

133 ainsi, m'ayant pris avec elle
la belle dame s'achemina et, à Stace,
courtoisement dit : « Viens avec lui. »

136 Si j'avais, lecteur, plus d'espace
pour écrire, je chanterais aussi en partie
le doux boire qui jamais ne m'aurait rassasié,

139 mais parce que pleins sont tous les feuillets
ourdis pour ce deuxième cantique,
plus ne me laisse aller le frein de l'art.

142 Je revins de l'onde très sainte
refait tout comme plantes nouvelles
renouvelées de feuillage nouveau,
pur et disposé à monter aux étoiles.

Paradis

Chant I

- 1 La gloire de celui qui meut toutes choses
dans l'univers pénètre et respandit
plus en un lieu et moins ailleurs.
- 4 Dans le ciel qui prend le plus de sa lumière
je fus, et vis des choses que redire
ne sait, ne peut, qui de là-haut descend,
- 7 car approchant soi-même de son désir,
notre intellect en tel abîme se perd,
que la mémoire derrière ne peut suivre.
- 10 En vérité, tout ce que, du saint royaume,
j'ai pu en mon esprit rassembler le trésor,
sera maintenant matière de mon chant.
- 13 O bon Apollon, pour cet ultime labeur
fais de moi ce vase de ta valeur
que tu veux pour donner le laurier désiré.
- 16 Jusqu'ici l'un des sommets du Parnasse
m'a suffi, mais ores, avec les deux,
il me faut entrer dans le dernier discours.
- 19 Entre dans ma poitrine et souffle, toi,
comme lorsque tu tiras Marsyas*
de la gaine de ses membres.
- 22 O divine vertu, si à moi tu te prêtes
assez pour que l'ombre du bienheureux royaume
empreinte en ma tête je puisse manifester,
- 25 venir tu me verras à ton arbre chéri

et me couronner alors de ces feuilles
 dont la matière et toi me ferez digne.
 28 Si rarement, ô père, en cueille,
 pour le triomphe, ou César ou poète,
 par faute et honte des vœux humains,
 31 que devrait engendrer liesse sur la joyeuse
 divinité delphique, le feuillage pénéen
 quand de soi il assoiffe un esprit.
 34 Brève étincelle produit grande flamme :
 peut-être après moi, avec des mots meilleurs,
 on priera pour que Cyrtha réponde.
 37 Surgit sur les mortels de divers points
 la lampe du monde, mais, venant de celui
 qui joint quatre cercles à trois croix*,
 40 d'un meilleur cours et sous meilleure étoile*
 elle s'élève, et la cire terrestre
 plus à son mode forme et marque.
 43 De ce point, à peine venait là le matin
 et chez nous le soir ; et là tout blanc était
 cet hémisphère, et l'autre partie noire,
 46 quand je vis Béatrice vers la gauche
 tournée, et son regard dans le soleil :
 aigle jamais ainsi ne le fixa.
 49 Et, comme un second rayon sort
 du premier et rejaillit en haut,
 comme aussi un pèlerin décidé au retour,
 52 ainsi de son geste, par les yeux
 entré en ma pensée, se fit le mien :
 je fixai le soleil plus qu'est en notre usage.
 55 Beaucoup est possible là-haut que ne peut ici
 notre force, c'est la grâce du lieu
 qui fut destiné à l'espèce humaine.
 58 Ne le souffris longtemps, mais non si peu
 que ne le visse étinceler tout autour
 comme fer qui bouillant sort du feu,

61 et soudain jour au jour parut
 être ajouté, comme si celui qui peut tout
 avait orné d'un second soleil le ciel.
 64 Béatrice toute aux sphères éternelles
 tenait les yeux fixés, et moi en elle
 je fixai mon regard ramené d'en haut.
 67 La regardant je me fis au-dedans
 comme se fit Glaucus goûtant l'herbe*
 qui le fit parent, en mer, des autres dieux.
 70 Dépasser l'humain ne saurait en paroles
 se dire ; que l'exemple donc suffise
 à qui la grâce réserve l'expérience.
 73 Si j'étais seulement ce que de moi tu créas
 en dernier, amour qui gouvernes le ciel
 tu le sais, toi qui avec ta lumière m'élevas.
 76 Lorsque la roue, que tu fais éternelle
 en désir de toi, me fit attentif
 à l'harmonie que tu règles et discernes,
 79 m'apparut alors un si grand ciel embrasé
 de la flamme du soleil, que pluie ou fleuve
 jamais ne firent lac aussi vaste.
 82 La nouveauté du son et la grande lumière
 enflammèrent en moi désir de leur cause
 jamais senti avec telle acuité,
 85 et elle, qui voyait en moi comme moi-même,
 pour apaiser mon esprit troublé,
 avant que je demande ouvrit la bouche
 88 et commença : « Toi-même t'encombres
 de fausse imagination et ainsi ne vois
 ce que tu verrais si tu l'avais secouée.
 91 Tu n'es sur terre comme tu le crois,
 mais foudre fuyant son propre site
 jamais ne courut comme toi qui y reviens. »
 94 Si je fus du premier doute dégagé
 par les brèves paroles souriantes,
 plus me saisit un autre en ses rets

97 et je dis : « Content, bien m'apaisais
 du grand émerveillement, mais ores m'émerveille
 comment je dépasse ces corps légers. »

100 Elle, alors, eut un soupir apitoyé, puis
 tourna vers moi ses yeux, comme fait
 une mère sur son fils qui délire,

103 et commença : « Toutes les choses qui existent
 ont entre elles un ordre, et c'est la forme
 qui fait l'univers à Dieu ressemblant.

106 Ici les hautes créatures voient l'empreinte
 de l'éternelle valeur, qui est la fin
 pour laquelle est faite la norme susdite.

109 A l'ordre que je dis sont enclins
 tous les êtres, de diverses façons
 étant plus ou moins proches de leur principe ;

112 ainsi se meuvent à différents ports
 sur le grand océan de l'être, chacun
 avec l'instinct à lui donné qui le porte.

115 Tel emporte le feu vers la lune,
 tel est moteur aux cœurs des animaux,
 tel condense et rassemble la terre ;

118 et non les seules créatures privées
 d'intelligence, sont lancées par cet arc,
 mais celles qui ont intellect et amour.

121 La providence qui tout si bien ordonne,
 de sa lumière fait le ciel d'éternelle paix,
 dans lequel tourne celui qui plus se hâte ;

124 et ores là, comme en lieu destiné,
 nous emporte la vertu de cette corde
 qui dirige ce qu'elle décoche vers but heureux.

127 Il est bien vrai, comme la forme souvent
 ne s'accorde à l'intention de l'art,
 parce qu'à répondre sourde est la matière,

130 ainsi parfois s'écarte de ce cours
 la créature qui a pouvoir,
 ainsi poussée, de s'incliner ailleurs,

133 et de même que l'on peut voir tomber
 un feu des nues, ainsi l'élan premier
 tombe à terre, tordu par faux plaisir.

136 Tu ne dois t'étonner de monter,
 je pense, plus que d'un ruisseau
 qui de haut mont descend vers la vallée.

139 Merveille serait en toi si, libre
 d'empêchement, tu fusses resté en bas,
 comme serait feu vif étendu sur le sol. »

142 Puis elle tourna vers le ciel son regard.

Chant II

- 1 O vous qui, en toute petite barque,
désireux d'écouter, avez suivi
mon bateau qui vogue en chantant,
4 retournez revoir vos rivages :
ne vous lancez au large car, peut-être,
perdant ma trace resteriez égarés.
- 7 L'eau où j'entre jamais ne fut courue,
Minerve souffle et me guide Apollon
et les neuf Muses me montrent l'Ourse.
- 10 Vous autres, peu nombreux, qui avez dressé le cou
de bonne heure vers le pain des anges,
dont ici on vit mais non s'en rassasie,
13 bien pouvez-vous mettre en haute mer
votre navire en suivant mon sillage
avant que l'eau ne redevienne égale.
- 16 Ces glorieux qui passèrent à Colchos*
ne s'étonnèrent autant que vous ferez,
quand ils virent Jason devenu laboureur.
- 19 La soif, innée et perpétuelle en l'homme,
du royaume déiforme, nous emportait
presque aussi vite que vos yeux voient le ciel.
- 22 Béatrice regardait en haut et moi en elle
et dans le temps peut-être qu'un carreau
s'arrête et vole et quitte l'arbalète,
25 je me vis arriver où chose merveilleuse
- attira à soi mes yeux ; alors celle
à qui ne pouvait être ma pensée cachée,
28 tournée vers moi, joyeuse autant que belle :
« Rends grâce à Dieu », me dit-elle,
« qui nous a joints à la première étoile ».
- 31 Il me semblait que nous couvrait une nuée
brillante, dense, solide, polie
comme diamant frappé par le soleil.
- 34 Au-dedans d'elle cette perle éternelle
nous reçut, comme eau reçoit
rayon de lumière sans s'ouvrir.
- 37 Si j'étais corps — sur terre ne se conçoit
comment une étendue peut en souffrir une autre
ce qui advient si corps en corps pénètre —
40 plus devrait nous enflammer le désir
de voir cette essence en qui se voit
comment notre nature à Dieu s'est unie.
- 43 Là-haut se verra ce que nous tenons par foi
non démontré, et sera par soi connu
à guise du Vrai premier que l'homme croit.
- 46 Je répondis : « Dame, dévotement
autant que je puis faire, je remercie celui
qui du monde mortel m'a éloigné.
- 49 Mais dites-moi, que sont les taches sombres
de ce corps, qui en bas sur terre
font les gens fabuler sur Caïn* ? »
- 52 Elle sourit un peu et puis : « Si erre
l'opinion des mortels », me dit-elle,
« là où la clef des sens n'ouvre pas,
55 point ne devraient te blesser traits
d'étonnement désormais, puisque tu vois
que la raison suivant les sens a les ailes courtes.
- 58 Mais dis-moi ce que par toi-même en penses ? »
Et moi : « Ce qui nous apparaît divers
je crois que sont corps rares et denses. »

61 Et elle : « Certes, bien verras-tu submergée
dans le faux ta croyance, si bien écoutes
les arguments que lui veux opposer.

64 La huitième sphère vous montre nombreuses
lumières, lesquelles par qualité et quantité
peuvent apparaître en divers aspects.

67 Si rare et dense en étaient cause,
une seule vertu serait, en toutes,
distribuée plus et moins et autant.

70 Vertus diverses doivent être fruits
de principes formels, et ceux-ci, sauf un,
seraient dans ton raisonnement détruits.

73 Puis, si le rare était de ces taches
la cause que tu cherches, ou bien de part en part
serait de sa matière ainsi privée

76 cette planète, ou bien comme se répartit
le gras et le maigre dans un corps, ainsi celle-ci
dans son volume alternerait les pages.

79 Si le premier cas était vrai, il serait manifesté
dans l'éclipse du soleil : transparaîtrait alors
la lumière comme dans tout autre corps raréfié.

82 Cela n'est pas, partant il faut voir
l'autre cas et, s'il advient que je le casse,
sera déclarée fausse ton opinion.

85 S'il est vrai que ce rare ne traverse pas,
il doit y avoir un terme où
son contraire ne laisse pas passer,

88 et, de là, le rayon de soleil se réfléchit
comme la couleur sur un verre
qui est, derrière, tapissé de plomb.

91 Ores tu diras que là se montre obscur
le rayon plus qu'en autre partie
pour être réfracté de plus loin.

94 De cette objection peut te libérer
l'expérience, si jamais tu essaies,
qui est la source des ruisseaux de vos arts.

97 Tu prendras trois miroirs, deux tu les éloignes
de toi de même distance, l'autre plus loin
entre les deux premiers, face à tes yeux.

100 Tourné vers eux, aie derrière toi
une lumière qui éclaire les trois miroirs,
et revienne à toi, réfléchie par eux.

103 Bien qu'en dimension soit moindre
l'image la plus lointaine, tu la verras
comme il convient resplendir également.

106 Or, comme sous les traits des chauds rayons
reste de la neige le sujet dépouillé
et de la couleur primitive et du froid,

109 toi, ainsi resté, je veux en ton intellect
t'éclairer de lumière si vive
que son aspect t'éblouira.

112 A l'intérieur du ciel de la divine paix
tourne un corps en la vertu duquel
l'être de tout ce qu'il contient repose.

115 Le ciel suivant, qui a tant de lumières,
distribue cet être en diverses essences,
de lui distinctes et par lui contenues.

118 Les autres ciels, selon leurs différences,
disposent pour leurs fins et leurs effets
les vertus distinctes qu'ils portent en eux.

121 Les organes du monde vont ainsi,
comme tu vois désormais, de degré en degré
prenant en haut et donnant en bas.

124 Regarde bien par quelle voie
je vais au vrai que tu désires,
en sorte que tu saches seul passer le gué.

127 Le mouvement et la vertu des cercles saints,
comme du forgeron l'art du marteau,
doit dériver des bienheureux moteurs,

130 et le ciel, dont tant de lumières font la beauté,
prend l'image de l'esprit profond
qui le meut et en devient le sceau.

133 Et comme l'âme, dans votre poussière,
 se manifeste par différents membres
 conformés à diverses puissances,
 136 ainsi l'Intelligence déploie
 sa bonté multipliée sur les astres,
 tournant elle-même sur sa propre unité.
 139 Vertu diverse fait diverse alliance
 avec le corps précieux qu'elle avive
 auquel, comme vie en vous, elle se lie.
 142 Par la nature joyeuse dont elle dérive
 la vertu mêlée au corps rayonne
 comme liesse en vive prunelle.
 145 D'elle vient ce qui de lumière à lumière
 paraît différent, non de dense ou rare ;
 elle est la cause formelle qui produit
 148 selon sa qualité, le trouble et le clair. »

Chant III

1 Ce soleil, qui premier d'amour échauffa mon cœur,
 m'avait découvert, prouvant et réfutant,
 de belle vérité le doux aspect,
 4 et moi, voulant me confesser corrigé
 et certain, comme il convenait
 levai plus haut la tête pour le dire,
 7 mais vision apparut qui à soi
 me retint si étroitement, pour la voir,
 que de ma confession plus ne me souvins.
 10 Tels par verres transparents et polis,
 ou bien par eaux limpides et calmes
 non si profondes que les fonds soient perdus,
 13 nous reviennent les traits de nos visages
 si faibles que perle sur front blanc
 ne vient moins vite à nos regards,
 16 tels vis-je des visages prêts à parler
 par quoi je courus à l'erreur contraire
 à celle qui lia d'amour l'homme et la fontaine.
 19 Aussitôt que d'eux je m'aperçus,
 les estimant images reflétées,
 pour voir qui était-ce je tournai les yeux,
 22 ne vis rien et les ramenai en avant
 droit dans les yeux de ma douce guide
 qui souriait et ses yeux saints resplendissaient.
 25 « Ne t'étonne pas parce que je souris »,

dit-elle, « de ta pensée puérile,
 sur le vrai ton pied encores n'est assuré,
 28 mais tu tournes, comme de coutume, à vide ;
 ce sont vraies substances que tu vois là,
 ici reléguées pour rupture de vœu.
 31 Parle donc avec elles et écoute et crois,
 car la vraie lumière qui les comble
 ne laisse leurs pieds se détourner d'elle ».
 34 Et moi, à l'ombre qui paraissait plus désireuse
 de me parler, je m'adressai et commençai,
 un peu comme un que grand désir domine :
 37 « O esprit bien créé qui, aux rayons
 de vie éternelle, éprouves la douceur
 qui non goûtée ne se peut comprendre,
 40 il me plairait que tu veuilles me dire
 quel est ton nom et quel votre sort. »
 Dont elle, prompte et les yeux riants :
 43 « Notre charité ne ferme ses portes
 à désir juste, non autrement que celle
 qui veut semblable à soi toute sa cour.
 46 Je fus dans le monde vierge consacrée ;
 et si tu regardes bien ta mémoire,
 être plus belle, à toi, ne me cachera,
 49 mais tu reconnaîtras que je suis Piccarda,
 qui, ici placée avec ces bienheureux,
 bienheureuse suis dans la sphère la plus lente.
 52 Nos désirs qui sont enflammés seulement
 de ce qui plaît à l'Esprit Saint
 sont en liesse d'être formés selon son ordre.
 55 Notre sort qui paraît si bas
 nous est donné parce que furent négligés
 et en partie désavoués nos vœux. »
 58 Dont moi à elle : « En vos traits admirables
 resplendit je ne sais quoi de divin
 qui transforme votre image première,

61 ce pourquoi je fus lent à me souvenir ;
 mais ores m'aide ce que tu me dis
 et il m'est plus facile de te reconnaître.
 64 Mais, dis-moi, vous qui êtes ici heureux,
 désirez-vous un lieu plus élevé
 pour voir mieux ou mieux aimer ? »
 67 Avec les autres ombres, d'abord sourit un peu,
 et puis me répondit si joyeuse
 qu'elle paraissait brûler d'amour dans le feu premier.
 70 « Frère, vertu d'amour rassasie
 notre volonté, et nous fait vouloir
 ce que nous avons sans aucune autre soif.
 73 Si nous désirions être plus haut
 seraient désaccordés nos désirs
 du vouloir de Celui qui ici nous place ;
 76 ce qui n'a lieu, tu verras, dans ces sphères,
 si être en amour est ici nécessaire
 et si tu regardes bien quelle est sa nature.
 79 Il est essentiel à cette béatitude
 de se tenir dans le vouloir divin
 pour que nos vouloirs ne fassent qu'un.
 82 Nous sommes ainsi disposés de ciel en ciel
 dans ce royaume, et cela plaît à tout le royaume,
 comme au roi qui nous donne désir de sa volonté.
 85 Et sa volonté est notre paix :
 elle est cette mer vers qui tout se meut,
 ce qu'elle crée et ce que nature fait. »
 88 Clair me fut alors comment tout lieu
 au ciel est paradis, quoique la grâce
 du bien suprême d'une même façon n'y pleut.
 91 Mais, comme il advient, si un mets rassasie
 et d'un autre reste encore l'envie,
 qu'on demande l'un en remerciant de l'autre,
 94 ainsi fis-je en gestes et paroles
 pour apprendre d'elle quelle fut la toile
 dont ne tira jusqu'au bout la navette.

97 « Vie parfaite et haut mérite emparadise
dame plus haut », me dit-elle, « et à sa suite
dans votre monde, en bas, on prend robe et voile,
100 pour que jusqu'à la mort on veille et dorme
avec cet époux qui accepte tout vœu
que charité à son plaisir conforme.
103 Du monde, pour la suivre, jeunette
je m'enfuis et dans son habit m'enfermai
et promis de vivre selon sa règle.
106 Puis, des hommes, au mal plus qu'au bien adonnés,
me ravirent hors du doux cloître
et Dieu sait ce qu'ensuite fut ma vie.
109 Et cette autre splendeur qui à ma droite
t'apparaît et qui s'enflamme
de toute la lumière de notre sphère,
112 ce que je dis de moi, de soi l'entend :
elle fut nonne, et de même fût ôtée
de sa tête l'ombre des saints bandeaux.
115 Mais après qu'elle fut dans le monde remise,
contre son gré et contre honnête usage,
du voile du cœur jamais ne fut déliée.
118 C'est la lumière de la grande Constance*
qui du second vent de Souabe
engendra le troisième et l'ultime puissance ».
121 Ainsi me parla, et puis elle commença : « *Ave*
Maria » en chantant, et en chantant disparut
comme en eau sombre chose pesante.
124 Ma vue, qui la suivit autant
qu'il fut possible, quand la perdit
alla à l'objet de mon plus grand désir,
127 à Béatrice tout entière se tourna,
mais elle fulgura dans mon regard
tant que mes yeux d'abord ne le souffrirent,
130 et cela me fit à demander plus lent.

1 Entre deux mets également distants
et attirants, mourrait de faim
un homme libre, avant d'en porter un à ses dents ;
4 de même resterait un agneau entre deux rages
de loups féroces, les craignant également ;
ainsi resterait un chien entre deux daims ;
7 partant si je me taisais, je ne m'en blâme,
en suspens également entre mes doutes,
ni ne m'en loue, puisque c'était nécessité.
10 Je me taisais, mais mon désir était peint
sur mon visage qui demandait
plus ardemment qu'un parler distinct.
13 Béatrice fit ce que fit Daniel
tirant de sa colère Nabuchodonosor*
qui l'avait injustement accusé,
16 et dit : « Je vois bien comment te tirent
l'un et l'autre désir, si bien que ton souci
s'entrave lui-même et au-dehors n'arrive.
19 Tu argumentes : "Si le bon vouloir dure
pour quelle raison la violence d'autrui
diminue la mesure de mon mérite ?"
22 De douter encore te donne motif
le retour des âmes aux étoiles
selon ce que dit Platon.
25 Telles sont les questions qui pressent

également ton vouloir, et d'abord,
 je traiterai celle qui a plus de fiel.
 28 Des séraphins celui qui est le plus en Dieu,
 Moïse, Samuel et des deux Jean, celui
 que tu voudras, comme aussi Marie,
 31 n'ont leur siège en autre ciel
 que ces esprits qui te sont apparus
 et n'y sont pour plus ou moins d'années,
 34 mais tous embellissent le premier ciel
 et diversement ont douce vie
 car sentent plus ou moins l'éternel souffle.
 37 Ici se sont montrés, non parce que cette sphère
 leur est attribuée, mais pour signaler
 une béatitude céleste moins haute.
 40 Ainsi faut-il parler à votre esprit
 parce que, du seul sensible, il apprend
 ce qu'ensuite il fait digne d'intellect.
 43 C'est pourquoi l'Écriture condescend
 à vos facultés, et pieds et mains
 attribue à Dieu, et autre chose entend ;
 46 et sainte Église avec aspect humain
 vous représente Gabriel et Michel*
 et l'autre qui redonna la vue à Tobie.
 49 Ce que Timée des âmes argumente
 n'est semblable à ce qui se voit ici,
 si ce qu'il dit est ce qu'il croit.
 52 Il dit que l'âme à son étoile revient
 croyant qu'elle en a été séparée
 quand nature pour forme la donna ;
 55 et peut-être son propos est-il différent
 de ce que disent les mots, et cela avec
 une intention à ne pas railler.
 58 S'il entend que revient à ces roues
 l'honneur et le blâme de l'influence, peut-être
 son arc a-t-il frappé un certain vrai.

61 Ce principe mal entendu, égara
 presque le monde entier le portant
 à invoquer Jupiter, Mercure et Mars.
 64 L'autre doute qui te trouble
 a moins de venin parce que sa malice
 ne pourrait t'emmenner loin de moi.
 67 Paraître injuste notre justice
 aux yeux des mortels est argument
 de foi, non d'hérétique méchanceté.
 70 Mais parce que votre jugement peut
 bien pénétrer en cette vérité,
 comme tu le désires je vais te contenter.
 73 Si violence y a quand celui qui subit
 ne concède rien à celui qui le force,
 ne furent ces âmes par elle excusées,
 76 car volonté, si ne veut, ne s'éteint,
 mais fait comme fait nature dans le feu,
 même si mille fois violence le tord,
 79 pour ce si elle ploie peu ou prou
 elle suit la force ; ainsi firent ces âmes
 pouvant retourner au lieu saint.
 82 Si leur vouloir était resté entier,
 comme il tint Laurent sur le gril,
 et fit Mucius sévère à sa main,
 85 il les aurait ramenées, lorsqu'elles furent libres,
 par le chemin d'où avaient été arrachées,
 mais si solide vouloir est chose rare.
 88 Par ces paroles si tu les as recueillies
 comme tu le dois, l'argument est cassé
 qui t'aurait encore plus d'une fois troublé.
 91 Mais ores devant toi se présente
 autre difficulté telle que par toi-même
 n'en sortirais, tu serais las avant.
 94 Je t'ai certes mis dans l'esprit
 qu'âme bienheureuse ne saurait mentir
 étant toujours auprès du premier vrai ;

97 puis tu as pu entendre de Piccarda
 que Constance garda son attachement au voile,
 si bien qu'elle semble me contredire.

100 Souvent déjà, frère, il advint
 que pour fuir un danger, contre son gré,
 on fit ce qu'il n'aurait fallu faire.

103 Comme Alcméon qui, prié en cela*
 par son père, tua sa propre mère,
 et, pour ne pas perdre piété, se fit sans pitié.

106 Je veux qu'à ce point tu penses
 que la force au vouloir se mêle de sorte
 qu'on ne peut excuser la faute.

109 Un vouloir absolu ne consent au mal ;
 il consent en tant qu'il craint,
 s'il résiste, de tomber en plus grande peine.

112 Partant, quand Piccarda s'exprime ainsi
 elle entend le vouloir absolu, et moi
 l'autre, si bien que le vrai disons ensemble. »

115 Tel fut l'ondoyer du saint ruisseau
 qui sortit de la source d'où tout vrai dérive,
 et tel mit en paix l'un et l'autre désir.

118 « O amante du premier amant, ô divine »,
 dis-je alors, « dont le parler m'inonde
 et tant m'échauffe que plus en plus m'avive,

121 ma gratitude si profonde ne suffit,
 ne puis vous rendre grâce pour grâce,
 mais celui qui voit et peut qu'il réponde.

124 Je vois bien que jamais ne se rassasie
 notre intellect si ne l'éclaire le vrai
 hors duquel aucun vrai ne s'épand.

127 Se repose en lui comme bête au gîte
 à peine l'a-t-il atteint ; et il peut l'atteindre
 sinon tout désir serait vain.

130 Par ce désir, naît, comme une pousse
 au pied du vrai, le doute, et c'est nature
 qui au sommet nous porte de col en col.

133 Cela m'invite et cela m'assure
 Dame, à vous demander avec respect
 d'une autre vérité qui me reste obscure.

136 Je veux savoir si l'on peut satisfaire
 au vœu manqué par autres biens
 qui ne soient faibles en vos balances. »

139 Béatrice me regarda les yeux pleins
 d'étincelles d'amour si divines,
 que, vaincue ma vertu céda,
 je restai comme perdu, les yeux baissés.

Chant V

1 « Si à tes yeux je flamboie du feu d'amour
 au-delà de tout ce qui se voit sur terre
 et tant que je vains la force de tes yeux,
 4 ne t'émerveille car cela procède
 d'un voir parfait qui, sitôt qu'il perçoit,
 dans le bien perçu porte ses pas.
 7 Je vois bien comme déjà resplendit
 en ton esprit la lumière éternelle
 qui, aussitôt vue, seule et toujours enflamme l'amour ;
 10 et si quelque autre chose séduit votre amour
 ce n'est que vestige de cette lumière
 mal reconnu qui y transparait.
 13 Tu veux savoir si pour un vœu manqué
 quelque œuvre différente peut compenser
 qui mette l'âme à l'abri du litige. »
 16 Ainsi Béatrice commença-t-elle ce chant
 et, comme un qui ne rompt son propos,
 elle poursuivit ainsi le saint discours :
 19 « Le plus grand don que Dieu par sa largesse
 fit en créant, et à sa bonté le plus conforme,
 et celui que plus il apprécie,
 22 fut de la volonté la liberté
 dont les créatures intelligentes
 et toutes et seules furent et sont dotées.
 25 Ores t'apparaîtra, si de là argumentes,

la haute valeur du vœu, s'il est ainsi fait
 Que Dieu consente quand tu consens,
 28 car en concluant ce pacte entre Dieu et l'homme
 sacrifice est fait de ce trésor
 que j'ai dit, et fait par lui.
 31 Que peut-on donc rendre en échange ?
 si tu crois bien utiliser ce que tu as offert,
 d'un bien mal acquis tu veux faire bon emploi.
 34 Te voici désormais du premier point certain,
 mais parce que Sainte Église en cela dispense,
 ce qui semble contraire au vrai que je t'ai dit,
 37 il faut encore t'asseoir un peu à table,
 car le mets dur que tu as pris
 demande encore aide pour être digéré.
 40 Ouvre l'esprit à ce que je te montre
 et le fixe en toi, car ne fait science
 ce qu'on entend si ce n'est retenu.
 43 Deux choses sont nécessaires à l'essence
 de ce sacrifice, l'une est ce dont
 il est fait, et l'autre est l'engagement.
 46 Ce dernier jamais ne s'efface,
 sauf par l'observance, et c'est à son propos
 que si précisément est parlé plus haut ;
 49 partant fut nécessité pour les Hébreux
 d'offrir, encore que quelque offrande
 se pût changer comme tu dois savoir.
 52 L'autre qui t'est présentée comme matière
 peut bien être telle que, sans faute,
 en autre matière se convertisse.
 55 Mais que nul ne change la charge à son épaule
 par son propre vouloir, sans que tourne
 la clef blanche et puis la jaune,
 58 et toute permutation crois-la insensée
 si la chose abandonnée n'est contenue
 dans la nouvelle comme quatre en six.

- 61 Mais toute chose qui par sa propre valeur
pèse si lourd qu'elle emporterait la balance,
ne se peut compenser par autre offrande.
- 64 Ne prennent les mortels le vœu à la légère,
soyez fidèles en cela mais non pas bigles,
comme Jephté à sa première promesse* ;
- 67 mieux devait-il dire "J'ai mal fait"
que, l'observant, faire pis ; et aussi fou
tu peux trouver ce grand chef des Grecs*
70 qui fit Iphigénie pleurer son beau visage
et fit pleurer sur elle et les fous et les sages
qui entendirent parler d'un culte ainsi rendu.
- 73 Soyez, chrétiens, à vous mouvoir plus graves,
ne soyez comme plume à tout vent,
et ne croyez que toute eau vous lave.
- 76 Vous avez le Nouveau et l'Ancien Testament
et le pasteur de l'Église qui vous guide,
cela vous suffise pour votre salut.
- 79 Si male cupidité vous crie autre chose,
soyez hommes et non folles brebis,
et que le Juif de vous, parmi vous, ne rie.
- 82 Ne faites comme l'agneau qui laisse le lait
de sa mère et simplet et folâtre
pour son plaisir se combat lui-même. »
- 85 Ainsi Béatrice à moi, comme je l'écris,
puis elle se tourna toute désireuse
vers ce côté où le monde est plus vif.
- 88 Elle se tut et son aspect changé
imposa silence à mon esprit avide,
qui déjà devant lui avait questions nouvelles.
- 91 Et comme flèche qui touche le but
avant que la corde soit immobile,
ainsi courûmes-nous au second royaume.
- 94 Là je vis ma Dame si joyeuse,
à peine entrée dans la lumière de ce ciel,
que plus brillante s'en fit la planète ;
- 97 et si l'étoile ainsi changea et rit
quel me fis-je, moi, qui par nature
suis transmutable en toutes manières.
- 100 Comme en un vivier tranquille et pur
se portent les poissons à ce qui y tombe
et qu'ils estiment être leur pâture,
- 103 ainsi vis-je bien plus de mille splendeurs
se porter vers nous, et en chacune on entendait :
« Voici qui va accroître nos amours. »
- 106 Et dès qu'à nous chacune arrivait,
on voyait l'ombre pleine de liesse
dans la claire fulgurance qui sortait d'elle.
- 109 Pense, lecteur, si ce qui ici commence
ne continuait, comme d'en savoir plus
tu sentirais anxieuse disette,
- 112 et par toi tu verras combien en grand désir
j'étais d'entendre d'eux leur condition
à peine à mes yeux eurent-ils paru.
- 115 « O bien né auquel la grâce accorde
de voir les lieux du triomphe éternel
avant que s'abandonne la milice,
- 118 de la lumière qui par le ciel entier s'étend
nous sommes embrasés, partant si tu désires
t'éclairer à notre sujet, rassasie-toi à ton gré. »
- 121 Ainsi par un de ces pieux esprits
me fut dit, et par Béatrice : « Dis, dis
avec assurance, et crois comme à des dieux. »
- 124 « Je vois bien comment tu te niches,
en ta propre lumière qui vient de tes yeux,
car elle resplendit à mesure de ton rire,
- 127 mais ne sais qui tu es, ni pourquoi tu as,
âme digne, le degré de la sphère
que voile aux mortels le rayon d'une autre. »
- 130 Ainsi dis-je tourné vers la lumière
qui d'abord m'avait parlé, dont elle se fit
bien plus brillante encore qu'elle n'était.

133 Comme le soleil qui se cache lui-même
 par excès de lumière lorsque la chaleur
 a rongé la tempérance des vapeurs denses,
 136 par plus de liesse ainsi à moi se cacha
 dans son propre rayon la figure sainte,
 et ainsi toute enclose me répondit
 139 en la façon que le chant suivant chante.

Chant VI

1 « Après que Constantin eut tourné l'Aigle*
 contre le cours du ciel qu'elle avait suivi,
 derrière l'ancien qui prit Lavinia*,
 4 cent et cent ans et plus l'oiseau de Dieu
 à l'extrême de l'Europe demeura,
 près des monts dont il était sorti,
 7 et là, sous l'ombre de ses plumes sacrées,
 gouverna le monde ; de main en main
 ainsi changeant, il parvint sur la mienne.
 10 Je fus César et je suis Justinien*,
 qui, par inspiration du premier amour,
 d'entre les lois retirai et le trop et le vain.
 13 Et avant que je fusse à cette œuvre attentif,
 une seule nature je croyais être, non plus,
 en Christ, et de telle foi étais content ;
 16 mais le bienheureux Agapit, qui fut*
 pasteur suprême, à la vraie foi
 me redressa par ses paroles.
 19 A lui je crus ; et ce qui était en sa foi
 je le vois maintenant aussi clair que tu vois
 en toute contradiction et le vrai et le faux.
 22 Si tôt qu'avec l'Église je me mis à marcher
 il plut à Dieu, par grâce, de m'inspirer
 le haut labeur auquel tout me donnai ;
 25 à mon Bélisaire, je confiai les armes

et la droite du ciel lui fut si favorable
 que ce fut signe pour moi de rester en repos.
 28 Voilà, à ta question première correspond
 ma réponse, mais sa nature est telle
 que je suis obligé d'ajouter une suite,
 31 pour que tu voies si à bonne raison
 s'élève contre le signe sacro-saint
 et qui se l'approprie et qui à lui s'oppose*.
 34 Vois combien de vertu l'a rendu digne
 de révérence ; et cela commence de l'heure
 que Pallas mourut pour qu'il régnât*.
 37 Tu sais qu'il fit en Albe sa demeure*
 pour trois cents ans et plus, et jusqu'à la fin
 quand les trois contre trois pour lui encore luttèrent ;
 40 et tu sais ce qu'il fit depuis le rapt des Sabines
 jusqu'à la douleur de Lucrece, en sept rois
 vainquant alentour les nations voisines.
 43 Tu sais ce qu'il fit, porté par les vaillants
 Romains, contre Brennus, contre Pyrrhus,
 contre les autres princes et collègues,
 46 d'où Torquatus et Quintius qui prit nom
 de ses cheveux hirsutes, les Decius et les Fabius,
 eurent renommée que volontiers j'admire.
 49 Il mit à terre l'orgueil des Arabes
 qui derrière Annibal passèrent
 les roches alpestres, ô Pô, dont tu sors.
 52 Sous lui, tout jeunes, triomphèrent
 Scipion et Pompée, et à cette colline
 sous laquelle tu naquis cela fut amer.
 55 Puis vers le temps que le ciel voulut faire
 le monde entier à l'image de sa sérénité,
 César par vouloir de Rome le prit ;
 58 et ce qu'il fit du Var au Rhin,
 Isère le vit et Loire et le vit Seine,
 et toute vallée d'où s'emplit le Rhône.

61 Ce qu'il fit quand il sortit de Ravenne
 et sauta le Rubicon, fut d'un tel vol
 que ne pourrait le suivre langue ou plume.
 64 Vers l'Espagne il tourna son armée,
 puis vers Durazzo, et tant frappa Pharsale
 que jusqu'au Nil brûlant s'en ressentit le deuil.
 67 Il revit Antandros et Simois
 d'où il partit, et où Hector repose ;
 au dam de Ptolémée ensuite il s'élança.
 70 De là fondit comme foudre sur Juba ;
 puis se tourna vers votre occident
 où il entendait la trompette de Pompée.
 73 De ce qu'il fit avec celui qui après le porta,
 Brutus avec Cassius en enfer aboie,
 et Modena et Perugia en furent dolentes ;
 76 encore s'en plaint la triste Cléopâtre
 qui, devant lui fuyant, de l'aspic
 prit la mort soudaine et noire.
 79 Avec celui-ci courut jusqu'à la mer Rouge,
 avec celui-ci établit le monde en telle paix
 que fut fermé le temple de Janus.
 82 Mais ce que le signe qui me fait parler
 avait fait d'abord et devait faire ensuite
 dans le royaume mortel qui lui est soumis,
 85 prend une apparence pauvre et obscure
 si, en main du troisième César, on le regarde
 d'un œil clair et d'un cœur pur ;
 88 car la vivante justice qui m'inspire
 lui concéda, en main à celui que je dis,
 la gloire de faire vengeance à son courroux.
 91 Ores t'émerveille en ce que je t'affirme* :
 peu après, avec Titus, il courut faire vengeance
 de la vengeance de l'antique péché.
 94 Et lorsque la dent lombarde mordit
 la Sainte Église, sous ses ailes,
 Charlemagne vainqueur la secourut.

97 Maintenant tu peux juger de ceux-là
 que j'accusai plus haut, et de leurs fautes
 qui sont causes de tous vos malheurs.

100 L'un au signe public oppose les lis*
 jaunes, l'autre l'approprie à son parti*,
 difficile est à dire qui a plus grande faute.

103 Qu'ils fassent les Gibelins, qu'ils fassent leur métier
 sous autre signe, car mal suit celui-là
 toujours qui le disjoint de la justice ;

106 et qu'il ne l'abatte ce nouveau Charles
 avec ses Guelfes, mais qu'il craigne les serres
 qui à plus haut lion arrachèrent le poil.

109 Maintes fois déjà pleurèrent les fils
 pour la faute du père, et qu'il ne croie
 que Dieu échange le signe pour ses lis !

112 Cette petite étoile est ornée
 de bons esprits qui ont été actifs
 afin qu'honneur et renommée les suivent,

115 et quand les désirs se tendent là,
 déviant ainsi, bien doivent les rayons
 du véritable amour tendre en haut moins vifs.

118 Mais commensurer nos salaires
 au mérite est partie de notre joie
 car nous les voyons ni moindres ni plus grands.

121 De là, tant adoucit la vivante justice
 nos désirs, qu'il n'est possible
 de les tordre à quelque vilénie.

124 Voix diverses font douces notes,
 ainsi divers degrés en notre vie
 forment douce harmonie parmi ces roues.

127 Et dans cette présente perle
 luit la lumière de Romieu dont*
 l'œuvre grande et belle fut mal agréée.

130 Mais les Provençaux qui agirent contre lui
 n'ont pas ri, et donc mal chemine
 celui qui se fait dam du bien agir d'autrui.

133 Quatre filles il eut et chacune fut reine
 Raymond Béranger, et ce fut l'œuvre
 de Romieu d'origine humble et étrangère.

136 Et puis des paroles calomnieuses le poussèrent
 à demander des comptes à ce juste
 qui lui remit sept et cinq pour dix,

139 et puis s'en alla, pauvre et vieux :
 et si le monde savait le cœur qu'il eut
 mendiant sa vie morceau par morceau,
 142 bien le loue et bien plus le louerait. »

Chant VII

1 « *Osanna, sanctus Deus sabaoth,*
superillustrans claritate tua
felices ignes horum malacoth ! »

4 Ainsi, tournant à son rythme,
me fut donné de voir chanter cette substance
sur laquelle double lumière s'unit,
7 et elle avec les autres qui s'accordèrent à sa danse,
telles rapides étincelles,
me les voila soudaine distance.

10 Dans le doute : « Dis-lui, dis-lui ! »
disais-je en moi-même, « dis-lui », à ma Dame
qui me désaltère par douces gouttelettes ;
13 mais cette révérence qui s'empare
de tout moi, seulement par *Be* et par *ice*
m'inclinait comme un que saisit le sommeil.

16 Peu de temps me souffrit ainsi fait Béatrice
et commença avec un sourire rayonnant
qui eut fait, dans le feu, l'homme heureux :

19 « Selon mon jugement infaillible,
comment juste vengeance puisse être
justement punie, t'a mis en souci,
22 mais j'aurai tôt apaisé ton esprit :
et toi écoute, car mes paroles
te feront don d'une haute vérité.

25 Pour ne point souffrir à son vouloir

un frein salutaire, cet homme, qui ne naquit,
en se damnant, damna toute sa descendance,
28 d'où l'espèce humaine infirme, resta
pendant des siècles en grande erreur,
jusqu'à ce qu'il plût au Verbe de Dieu de descendre ;
31 et la nature qui de son auteur
s'était éloignée, il l'unit en sa personne
par l'acte seul de son éternel amour.

34 Ores dresse ton esprit à mon raisonnement.
Cette nature, ainsi unie à son auteur
comme elle fut créée, fut sincère et bonne
37 mais par sa faute fut bannie
du paradis parce qu'elle se détourna
de la voie de vérité et de sa vie.

40 La peine donc apportée par la croix,
si on la mesure à la nature assumée,
jamais nulle autre ne mordit si justement,
43 et nulle aussi ne fut telle injure,
regardant la personne qui souffrit,
en laquelle était unie telle nature.

46 Pour ce d'un acte sortirent choses diverses :
à Dieu et aux Juifs plut la même mort ;
pour elle trembla la terre et le ciel s'ouvrit.

49 Plus ne te doit désormais sembler dur
quand on dit que juste vengeance
fut ensuite vengée par juste cour*.

52 Mais je vois ores ton esprit resserré,
de pensée en pensée, dans un nœud,
duquel en grand désir attends d'être délié.

55 Tu dis : "Bien je discerne ce que j'entends,
mais me reste obscur pourquoi Dieu voulut
notre rédemption par ce seul moyen."

58 Le décret, frère, reste enseveli
aux yeux de chacun dont l'esprit
dans la flamme d'amour n'est adulte.

61 Toutefois parce qu'à ce signe
 beaucoup on regarde et peu l'on discerne,
 je dirai pourquoi ce moyen fut plus digne.

64 La divine bonté qui de soi repousse
 toute envie, de son cœur brûlant tant étincelle
 qu'elle déploie les beautés éternelles.

67 Ce qui d'elle directement émane
 n'a pas de fin, parce que point ne bouge
 son empreinte quand elle a mis son sceau.

70 Ce qui d'elle directement pleut
 est entièrement libre parce que non soumis
 à l'influence des choses nouvelles.

73 Cela plus lui plaît qui plus lui est conforme
 car l'ardeur sainte que toute chose rayonne
 en la plus ressemblante est plus vive.

76 De tous ces dons s'avantage
 la créature humaine, et si l'un manque,
 de sa noblesse il lui faut déchoir.

79 Seul le péché est ce qui l'asservit
 et la fait dissemblable au bien suprême,
 parce que de sa lumière peu s'éclaire ;

82 et en sa dignité jamais ne revient
 si elle n'emplit le vide de la faute,
 contre mauvais plaisir, par justes peines.

85 Votre nature quand totalement pécha
 en son germe, de ces dignités
 comme du paradis fut éloignée,

88 et ne pouvaient se recouvrer, si tu regardes
 subtilement, par aucune voie
 qui ne passât par un de ces deux gués :

91 ou que Dieu par sa seule courtoisie
 eût remis la faute, ou que l'homme par lui-même
 eût satisfait à sa folie.

94 Ores plonge l'œil par-dedans l'abîme
 de l'éternel conseil, autant que tu peux
 attentif étroitement à ma parole.

97 Ne pouvait l'homme dans ses limites
 jamais satisfaire, car ne pouvait descendre
 obéissant avec humilité

100 autant qu'en désobéissant voulut monter ;
 et c'est la raison pour laquelle l'homme fut
 forclos de pouvoir satisfaire lui-même.

103 Donc à Dieu convenait par ses voies
 reporter l'homme à sa vie entière,
 je dis par l'une ou bien par les deux.

106 Mais parce que l'œuvre est d'autant plus aimée
 de l'opérant que plus elle manifeste
 la bonté du cœur dont elle est sortie,

109 la divine bonté empreinte dans le monde
 se complut pour vous redresser
 de procéder par toutes ses voies.

112 Entre l'ultime nuit et le premier des jours
 acte si haut ou si magnifique
 par l'une ou par l'autre ne fut ni ne sera :

115 car plus large fut Dieu à se donner lui-même
 pour faire l'homme apte à se relever
 que s'il avait seul de lui-même remis la faute.

118 et tous les autres moyens étaient insuffisants
 pour la justice, si le Fils de Dieu
 ne s'était abaissé à s'incarner.

121 Mais pour bien combler chacun de tes désirs,
 je reviens pour éclairer un point,
 afin que tu voies là comme moi je vois.

124 Tu dis : "Je vois l'eau, je vois le feu,
 l'air et la terre et tous leurs mélanges
 venir à corruption et durer peu,

127 et ces choses furent aussi créatures ;
 si donc ce qui a été dit est vrai
 elles devraient être à l'abri de corruption."

130 Les anges, frère, et le pays franc
 en lequel tu es, peuvent se dire créés,
 et ils le sont, en leur être entier ;

133 mais les éléments que tu as nommés,
 et ces choses qui d'eux se composent
 tiennent leur forme d'une vertu créée.
 136 Créée fut la matière qu'ils ont,
 créée fut la vertu informante
 en ces étoiles qui vont autour d'eux.
 139 L'âme de chaque animal et des plantes,
 de complexion prédisposée, reçoit vie
 de la lumière et du mouvement des saintes lumières ;
 142 mais votre vie, directement l'insuffle
 la suprême bonté, et l'énamoure
 de soi tant que toujours elle la désire.
 145 Et de là tu peux argumenter encore
 votre résurrection, si tu repenses
 comment l'humaine chair fut faite, alors
 148 que les premiers parents l'un et l'autre furent faits. »

Chant VIII

1 Jadis le monde, en son péril, croyait
 que la belle Cypris, dans le troisième épicycle,
 irradiait le fol amour,
 4 ce pourquoi, non seulement à elle rendaient honneur
 de sacrifices et de chants votifs
 les gens antiques dans l'antique erreur,
 7 mais honoraient Dioné et Cupidon,
 l'une comme sa mère, l'autre comme son fils,
 et disaient celui-ci être au giron de Didon ;
 10 et à Vénus dont je prends mon début
 ils prenaient le nom de l'étoile
 que le soleil courtise ores devant ores derrière.
 13 Je ne m'aperçus que je montais en elle,
 mais d'y être arrivé me fit certain
 ma Dame que je vis devenue plus belle.
 16 Et comme dans une flamme se voit une étincelle,
 et comme en voix voix se discerne
 quand l'une est fixe et l'autre va et vient,
 19 je vis en cette lumière d'autres lumières
 se mouvoir en cercles plus ou moins rapides
 selon, je crois, leurs visions éternelles.
 22 De froid nuage ne descendirent vents,
 visibles ou non, si hâtifs
 qui ne parussent empêchés et lents
 25 à qui aurait vu ces lumières divines

venir à nous, abandonnant la ronde
 commencée avec les hauts Séraphins.
 28 Et d'entre ceux qui plus près apparurent
 résonnait un *Hosanna* tel que jamais ensuite
 ne fus sans désir de le réentendre.
 31 Puis, l'un avança plus près de nous
 et commença, seul : « Tous sommes prêts
 à ton plaisir, pour que de nous tu aies joie.
 34 D'un même tour et tournoiement et soif
 nous tournons avec les Princes célestes
 à qui, dans le monde d'en bas, tu as dit :
 37 "Vous dont l'esprit meut le troisième ciel*",
 et sommes si pleins d'amour que, pour te plaire,
 ne nous sera moins doux un moment de pause. »
 40 Après que mes yeux se furent portés
 révérents à ma Dame et qu'elle
 les eût faits contents et assurés,
 43 ils revinrent à la lumière qui tant
 avait promis, et : « Ah qui êtes-vous ? » fut
 ma voix de grande affection empreinte.
 46 Je la vis se faire plus grande et plus vive
 par nouvelle allégresse qui accrut,
 quand je parlai, ses allégresses !
 49 Ainsi faite, me dit : « Le monde m'a eu*
 en bas, peu de temps, et, si plus j'étais resté,
 beaucoup de mal sera qui n'eût été.
 52 Ma liesse à toi me dérobe,
 elle rayonne alentour et me cache,
 tel animal enveloppé de sa soie.
 55 Beaucoup m'aimas et tu avais raison
 car si j'étais en bas resté je te montrais
 de mon amour plus que les jeunes feuilles.
 58 Cette rive gauche que baigne le Rhône,
 après qu'il est mêlé à la Sorgue
 m'attendait, le temps venu, pour son Seigneur ;

61 et cette corne d'Ausonie fortifiée
 par Bari, par Gaeta et par Catona,
 là où Tronto et Verde débouchent dans la mer.
 64 Déjà brillait sur mon front la couronne
 de cette terre qu'arrose le Danube
 après qu'il abandonne les rivages tudesques.
 67 Et la belle Trinacrie qu'enfume,
 entre Pachino et Peloro, sur le golfe
 qui reçoit d'Eurus plus grand tourment,
 70 non Typhée mais soufre naissant,
 aurait attendu encore ses rois
 issus par moi de Charles et de Rodolphe,
 73 si male seigneurie qui toujours afflige
 les peuples asservis, n'avait
 porté Palerme à crier : "A mort ! à mort !"*
 76 Et si mon frère pouvait cela prévoir*,
 il fuirait déjà l'avare pauvreté
 de Catalogne pour n'en être pas offensé ;
 79 car vraiment il faut pourvoir,
 par lui ou par un autre, pour qu'à sa barque
 si chargée on n'ajoute pas plus lourde charge.
 82 D'une nature large il descendit avare
 et il aurait besoin d'une milice
 qui n'ait souci d'emplir ses coffres. »
 85 « Parce que je crois que la haute liesse
 que ton parler me verse, cher Seigneur,
 là où tout bien se termine et commence
 88 est vue par toi, comme aussi je la vois,
 elle m'est plus à gré, et encore ceci m'est cher
 que tu le discernes regardant en Dieu.
 91 Tu m'as fait joyeux, de même fais-moi clair,
 car en parlant m'as porté à douter
 comment peut de doux germe venir fruit amer. »
 94 Cela de moi à lui, et lui à moi : « Si je puis
 te montrer le vrai, à ta demande
 tu tiendras le visage comme à présent le dos.

97 Le bien, qui meut et contente tout le royaume
 où tu montes, fait sa providence
 être vertu en ces grands corps.
 100 Dans la pensée qui de soi est parfaite
 sont pourvues non les natures seulement,
 mais elles avec aussi leur salut,
 103 pour ce tout ce que cet arc décoche
 tombe disposé à la cible prévue
 tout comme flèche dirigée à son but.
 106 Si cela n'était, le ciel où tu avances
 produirait ses effets de telle sorte
 qu'ils ne seraient art mais ruine,
 109 et cela ne peut être si les intelligences
 qui meuvent ces étoiles ne sont imparfaites,
 ni imparfait le premier qui ainsi les fit.
 112 Veux-tu que ce vrai plus je t'illumine ? »
 et moi : « Non, car je vois bien impossible
 que la nature en ce qui est nécessaire se lasse. »
 115 Et lui encore : « Dis-moi, serait-ce pire
 pour l'homme sur terre s'il n'était citoyen ? »
 « Oui », répondis-je, « et là je n'en demande raison ».

118 « Et cela peut-il être si en bas on ne vit
 diversement pour divers offices ?
 Non, si votre maître a bien écrit*. »
 121 Ainsi vint-il, en déduisant, jusque-là,
 puis il conclut : « Donc diverses
 doivent être les racines de vos œuvres :
 124 pour ce l'un naît Solon et un autre Xerxès,
 autre Melchisédech et autre celui
 qui perdit son fils volant par les airs.
 127 La nature tournante qui est sceau
 pour la cire mortelle, bien fait son art
 mais ne distingue l'une de l'autre demeure.
 130 D'où il advient qu'Esau dès la semence
 se sépare de Jacob ; et que de si vil père
 vient Quirinus qu'on l'attribue à Mars.

133 Nature engendrée toujours ferait son chemin
 semblable à ceux qui engendrent
 si ne l'emportait la prévoyance divine.
 136 Ores, ce qui était derrière toi, est devant,
 mais pour que tu saches qu'avec toi je me plais
 je veux d'un corollaire te revêtir.
 139 Toujours nature si elle trouve fortune
 discordante, comme toute autre semence
 hors de son sol, réussit mal.
 142 Et si le monde en bas portait attention
 au fondement que pose nature,
 en s'y conformant, bons seraient ses habitants.
 145 Mais vous tordez à la religion
 tel né pour ceindre l'épée,
 et faites roi tel né pour prêcher :
 148 par quoi vos pas vont hors du chemin. »

Chant IX

1 Après que ton Charles, belle Clémence*,
 m'eût éclairé, il me narra les trahisons
 que devait subir sa descendance,
 4 mais il dit : « Tais-toi, et laisse passer les ans »,
 si bien que je ne puis rien dire sauf que
 justes pleurs suivront vos infortunes.
 7 Et déjà la vie de cette sainte lumière
 s'était tournée au Soleil qui la comble
 comme au bien qui pour chaque chose est tout.
 10 Ah ! âmes trompées et créatures impies
 qui de tels biens détournent vos cœurs
 dressant vos tempes en choses vaines !
 13 Et voici qu'une autre de ces splendeurs
 vint à moi et signifiait sa volonté
 de me plaire en sa clarté rayonnante.
 16 Les yeux de Béatrice, qui étaient restés
 fixés sur moi, d'un cher assentiment
 en mon désir me firent assuré.
 19 « Ah ! sans tarder satisfais mon vouloir,
 esprit bienheureux », dis-je, « et montre
 que je puis en toi refléter ce que je pense ».
 22 Et la lumière qui encore m'était inconnue,
 de sa profondeur d'où avant elle chantait,
 répondit comme qui se plaît à bien faire :
 25 « En cette partie de la terre dépravée

d'Italie qui s'étend entre Rialto
 et les sources de Brenta et de Piave,
 28 s'élève une colline et ne se dresse très haut,
 d'où autrefois descendit une torche
 qui à la contrée donna grand assaut.
 31 De même racine elle et moi naquîmes ;
 Cunizza fut mon nom et ici je resplendis*
 car me vainquit le feu de cette étoile.
 34 Mais joyeusement je me complais
 en la cause de mon sort et n'en ai regret,
 ce qui paraîtrait fort, peut-être à gent commune.
 37 De ce lumineux et précieux joyau
 de notre ciel, qui m'est le plus proche,
 grande gloire est restée et avant qu'elle meure
 40 au siècle présent cinq autres suivront.
 Vois si l'homme doit se faire excellent
 pour qu'une autre vie vienne après la première.
 43 A cela ne pense la tourbe présente
 qu'enferme Adige et Tagliamento,
 et bien que battue elle ne se repent.
 46 Mais tôt viendra que Padoue au marais
 changera l'eau qui baigne Vicenza,
 pour être à leur devoir ses gens rebelles,
 49 et là où Sile et Cagnano se rencontrent*
 tel est seigneur et va la tête haute,
 alors que déjà pour le saisir se tisse le filet.
 52 Feltre pleurera encore la faute*
 de son pasteur impie, si monstrueuse
 que pour semblable nul n'entra en Malta.
 55 Trop large faudrait la cuve
 qui recevrait le sang ferrarais,
 et las serait qui le pèserait once à once,
 58 ce sang que donnera le prêtre courtois
 pour se montrer partisan, et tels dons
 seront conformes aux mœurs du pays.

61 En haut sont des miroirs, vous les appelez Trônes,
 qui reflètent pour nous les jugements de Dieu
 de sorte que ces dires nous semblent bons. »
 64 Là se tut, et il m'apparut qu'elle
 était tournée ailleurs, par la ronde
 où elle prit place comme elle était avant.
 67 L'autre joyau, que déjà je connaissais
 comme chose précieuse, se fit à mes yeux
 tel fin rubis frappé par le soleil.
 70 Par joie là-haut fulgurance s'acquiert
 comme rire ici ; mais en bas s'obscurcit
 l'ombre au-dehors comme l'esprit est triste.
 73 « Dieu voit tout et ta vue en lui pénètre »,
 dis-je, « esprit bienheureux et aucun
 désir ne peut de soi à toi se dérober.
 76 Donc ta voix qui réjouit le ciel,
 toujours unie au chant de ces feux saints
 qui sont enveloppés de six ailes,
 79 pourquoi ne satisfait-elle pas mes désirs ?
 Moi je n'attendrais pas ta demande
 si je voyais en toi comme tu vois en moi. »
 82 « La plus grande vallée où l'eau s'étale »,
 commencèrent alors ses paroles,
 « hors de cette mer qui embrasse la terre,
 85 entre rivages opposés tant s'en va
 contre le soleil qu'elle fait le méridien
 là où avant elle faisait l'horizon.
 88 De cette vallée je fus riverain
 entre Ebre et Magra qui pour un bref cours
 sépare le Gênois du Toscan.
 91 A un même couchant presque et à un même levant
 se trouvent Bougie et le pays dont je fus
 qui fit le port, jadis, chaud de son sang*.
 94 Foulques m'appelèrent ces gens*
 à qui mon nom fut connu, et ce ciel
 s'empreint de moi comme je fus de lui,

97 car plus ne brûla la fille de Belus*
 faisant peine à Sichée et à Créuse,
 que moi tant qu'il convint au poil ;
 100 ni cette Rhodopée qui fut déçue
 par Démophon, ni Alcide
 quand eut Iole enfermée en son cœur.
 103 Ici pourtant on ne se repent, on rit,
 non de la faute qui ne revient à l'esprit,
 mais de la valeur qui ordonna et pourvut.
 106 Ici on contemple l'art qui embellit
 une telle œuvre et l'on discerne le bien
 par quoi le monde d'en haut régite celui d'en bas.
 109 Mais pour que tu emportes comblés
 tous tes désirs qui sont nés en cette sphère,
 il me faut aller encore plus outre.
 112 Tu veux savoir qui est en cette lumière
 qui tout près de moi scintille
 comme rayon de soleil en eau pure.
 115 Sache donc qu'en elle jouit de la paix
 Rahab, conjointe à notre ordre*
 qui s'empreint d'elle au plus haut degré.
 118 Par ce ciel, où s'appointe l'ombre
 que fait votre monde, avant toutes les âmes
 du triomphe du Christ, elle fut accueillie.
 121 Bien convenait-il de la placer en un ciel,
 comme palme de la haute victoire
 qui fut acquise par l'une et l'autre paume,
 124 puisqu'elle favorisa la première gloire
 de Josué en cette Terre Sainte
 qui touche peu la mémoire du pape.
 127 Ta ville qui est plante de celui
 qui premier tourna le dos à son créateur
 et où l'envie cause tant de larmes,
 130 produit et répand la mauvaise fleur
 qui a dévoyé brebis et agneaux
 parce qu'elle a fait un loup du pasteur.

133 C'est pourquoi l'Évangile et les grands docteurs
sont délaissés et dans les Décrétales seules
on étudie, ce qui se voit aux marges.
136 Pape et cardinaux s'entendent en cela
et leurs pensées ne vont à Nazareth
là où Gabriel ouvrit ses ailes.
139 Mais Vatican et autres lieux élus
de Rome, qui ont été cimetièrre
pour la milice qui suivit Pierre,
142 bientôt seront libres de l'adultère. »

Chant X

1 Regardant en son Fils avec l'Amour
que l'un et l'autre éternellement spirent,
la première et ineffable Valeur
4 fit tout ce qui se meut par l'esprit et l'espace
en ordre si parfait que nul ne peut
sans l'admirer, contempler cela.
7 Élève donc, lecteur, avec moi ta vue
vers les hautes sphères, droit à ce point
où l'un des mouvements heurte l'autre,
10 et là commence à te complaire en l'œuvre
de ce maître qui en soi l'aime
tant que jamais d'elle ne détache son regard.
13 Vois comme de là s'écarte
le cercle oblique qui porte les planètes
pour satisfaire au monde qui les appelle ;
16 et si leur route n'était inclinée
grande vertu au ciel serait en vain
et presque toute puissance ici-bas morte,
19 et si du droit chemin plus ou moins grand
était l'écart, très imparfait serait,
et en bas et en haut, l'ordre du monde.
22 Reste donc, lecteur, sur ton banc
poursuivant en pensée ce qui s'annonce,
si joyeux tu veux être bien avant d'être las.
25 Je t'ai servi les mets : à toi de te nourrir,

car toute mon attention requiert
 la matière dont j'ai charge d'écrire.
 28 Le plus grand ministre de la nature
 qui de la valeur du ciel empreint le monde
 et par sa lumière nous mesure le temps,
 31 arrivant à ce point que j'ai rappelé
 plus haut, tournait par les spires
 où chaque jour plus tôt il se présente ;
 34 et j'étais avec lui, et du monter
 ne m'aperçus, tout comme on s'aperçoit
 d'une pensée seulement quand elle est arrivée.
 37 C'est Béatrice qui guide ainsi
 de bien en mieux, et si soudainement
 que dans le temps ne s'étend pas son acte.
 40 Combien devait être par soi brillant
 ce qui était dans le soleil où je pénétrai
 si, non par couleur, mais par lumière apparaissait.
 43 Même appelant l'intelligence et l'art et l'expérience,
 je ne saurais dire pour qu'on l'imaginât,
 mais croire on le peut, et voir, qu'on le désire.
 46 Et si nos imaginations sont basses
 pour telles hauteurs ce n'est merveille
 car nul œil ne fut qui dépassât le soleil.
 49 Telle était là cette quatrième famille
 du haut Père qui toujours la rassasie
 montrant comment il spire et engendre.
 52 Et Béatrice commença : « Remercie,
 remercie le soleil des anges qui à ce soleil
 sensible t'a élevé par sa grâce. »
 55 Cœur de mortel jamais ne fut si disposé
 à dévotion, et à se rendre à Dieu
 de tout son gré si prompt,
 58 comme à ses paroles je me fis,
 et tant se mit tout mon amour en lui
 qu'il eclipsa dans l'oubli Béatrice.

61 Elle n'en eut déplaisir, mais telle joie
 que la splendeur de ses yeux riants
 mon esprit uni, en plusieurs choses, divisa.
 64 Je vis maints feux vifs et éblouissants
 faire de nous centre et d'eux couronne,
 de voix plus douce encore que brillants à la vue ;
 67 ainsi voyons-nous parfois se ceindre
 la fille de Latone, quand l'air humide
 retient le fil de sa ceinture.
 70 Dans la cour du ciel dont je reviens
 se trouvent maints joyaux si précieux et beaux
 qu'on ne peut les sortir du royaume,
 73 et tel était le chant de ces lumières ;
 qui n'a point d'ailes pour s'envoler là-haut
 qu'il attende d'un muet les nouvelles.
 76 Lorsque ainsi chantant ces ardents soleils
 eurent tourné autour de nous trois fois,
 comme des étoiles auprès de pôles fixes,
 79 dames me parurent, non déliées de la danse
 mais qui s'arrêtent, en silence, et écoutent
 tant qu'elles aient perçu les notes nouvelles.
 82 Et en l'un d'eux j'entendis commencer :
 « Quand le rayon de grâce où s'allume
 le véritable amour, qui croît en aimant,
 85 multiplié en toi tant resplendit
 qu'il te conduit en haut par cette échelle
 d'où sans y remonter nul ne descend,
 88 si l'un de nous à ta soif refuserait le vin
 de son flacon, il ne serait en liberté
 pas plus qu'une eau qui ne coule à la mer.
 91 Tu veux savoir quelles plantes fleurissent
 cette guirlande qui entoure d'un tendre hommage
 la belle dame qui te rend digne du ciel.
 94 Je fus l'un des agneaux du saint troupeau
 que Dominique mène par un chemin
 où bien l'on s'engraisse si l'on ne s'égare.

97 Celui qui m'est le plus proche, à droite,
 fut mon frère et mon maître, lui, Albert,
 est de Cologne, et moi, Thomas, d'Aquin.
 100 Si de tous les autres tu veux être certain,
 suis mes paroles, faisant des yeux
 le tour de la bienheureuse couronne.
 103 Cet autre flamboiement vient du rire
 de Gratien qui l'un et l'autre droit
 aida si bien qu'il plaît au Paradis.
 106 L'autre qui à côté orne notre chœur
 fut ce Pierre qui comme la pauvre veuve
 offrit à Sainte Église son trésor.
 109 La cinquième lumière, parmi nous la plus belle*,
 émane d'un tel amour que le monde entier
 en bas est avide d'en savoir des nouvelles :
 112 dedans est le noble esprit où si profond
 savoir fut mis que, si le vrai est vrai,
 à voir autant n'a surgi le second.
 115 Auprès vois la flamme de ce cierge*
 qui en bas, dans sa chair, le plus intimement
 vit la nature des anges et leur office.
 118 Dans l'autre toute petite lumière rit*
 cet avocat des temps chrétiens
 dont le latin à Augustin servit.
 121 Ores si tu portes l'œil de ton esprit
 de lumière en lumière, en suivant mes louanges,
 déjà de la huitième tu dois avoir soif.
 124 En la vue de tout bien, dedans s'y réjouit*
 l'âme sainte qui rend manifeste à qui bien
 l'entend que le monde est trompeur.
 127 Le corps dont elle fut chassée gît
 en bas au Ciel d'Or et elle, du martyr
 et de l'exil, est venue à cette paix.
 130 Vois après flamboyer l'ardent esprit
 d'Isidore, de Bède, de Richard qui*
 en contemplation fut plus qu'un homme.

133 Celle-ci, d'où ton regard me revient,
 est la lumière d'un esprit qui en graves
 pensées trouva qu'il tardait à mourir ;
 136 c'est la lumière éternelle de Siger*
 qui, enseignant dans la rue du Fouarre,
 syllogisa des vérités qui éveillèrent l'envie. »
 139 Puis comme horloge qui nous appelle,
 à l'heure où l'épouse de Dieu se lève
 pour l'aubade à son époux afin qu'il l'aime,
 142 et chaque pièce tire et pousse l'autre,
 « tin tin » sonnante d'une note si douce
 que se gonfle d'amour l'esprit bien disposé,
 145 ainsi vis-je la glorieuse roue se mouvoir
 et voix à voix répondre en accord
 et douceur que nul ne peut savoir
 148 sinon là où la joie dure éternellement.

Chant XI

1 O souci insensé des mortels
 combien sont défectueux syllogismes
 ceux qui te font battre les ailes en bas !
 4 Qui vers le droit, qui vers les aphorismes
 allait, et qui suivant le sacerdoce,
 et qui pour régner par force et par sophismes,
 7 qui à voler et qui aux affaires publiques,
 qui au plaisir de la chair enfoncé
 se fatiguait et qui se livrait à l'oisiveté,
 10 alors que, de toutes ces choses libéré,
 j'étais avec Béatrice en haut, au ciel,
 si glorieusement accueilli.
 13 Lorsque chaque lumière fut revenue
 au point du cercle où elle était avant,
 elle s'arrêta comme à chandelier chandelle.
 16 Et j'entendis dedans cette lumière,
 qui d'abord m'avait parlé, commencer
 en souriant et se faisant plus pure :
 19 « De même que de son rayon je resplendis,
 de même, regardant dans la lumière éternelle,
 je vois la source de tes pensées.
 22 Tu doutes et tu voudrais que se précise
 en un langage si clair et explicite
 mon dire qu'à ton intelligence il s'adapte
 25 où plus haut j'ai dit : "Où bien l'on s'engraisse"

et où j'ai dit : "Ne surgit le second" ;
 il est nécessaire ici que bien l'on distingue.
 28 La providence qui gouverne le monde
 avec cette sapience en laquelle tout esprit
 créé est vaincu avant d'arriver au fond,
 31 afin qu'allât vers son bien-aimé
 l'épouse de celui qui d'un grand cri
 l'épousa avec son sang béni,
 34 en soi assurée et aussi en lui plus confiante,
 voulut en sa faveur deux princes
 qui ici et là lui fussent guides.
 37 L'un fut tout séraphique en ardeur
 l'autre par sagesse, sur terre, fut
 de lumière chérubique une splendeur.
 40 Je dirai de l'un car de tous deux
 l'on parle en louant l'un, quel que l'on prenne,
 puisque furent à une même fin leurs œuvres.
 43 Entre Topino et l'eau qui s'écoule
 de la colline du bienheureux Ubaldo,
 une côte fertile descend de haute montagne
 46 d'où Perugia reçoit chaud et froid
 par *Porta Sole*, et, en arrière, pleurent
 sous dur joug Nocera et Gualdo.
 49 De cette côte, là où davantage elle rompt
 sa raideur, naquit au monde un soleil
 comme fait celui-ci parfois du Gange.
 52 Mais qui de ce lieu s'entretient
 ne dise Assise, qui serait dire peu,
 mais Orient s'il veut proprement dire.
 55 Il n'était pas encore très loin du levant
 qu'il commença à donner à la terre
 quelque confort par sa grande vertu,
 58 car tout jeunet s'opposa à son père
 pour telle Dame à qui, comme à la mort,
 nul ne desserre la porte du plaisir ;

61 et par-devant sa cour spirituelle
 et *coram patre* il s'unit à elle
 et puis de jour en jour plus fort l'aima.
 64 Celle-ci, privée de son premier époux,
 mille cent ans et plus dédaignée et obscure,
 jusqu'à lui resta sans prétendants ;
 67 point ne servit que la trouvât sans crainte
 avec Amyclas, à l'appel de sa voix*
 celui qui fit trembler le monde entier ;
 70 point ne servit que tant fut fidèle et ardente
 que là où Marie resta en bas
 elle avec Christ monta dessus la croix.
 73 Mais, pour que je poursuive plus ouvertement,
 par ces amants, François et Pauvreté
 entends désormais en mon parler diffus.
 76 Leur entente et leur visage joyeux,
 leur amour merveilleux, leurs doux regards
 faisaient naître en tous de douces pensées,
 79 tant que le vénérable Bernard premier
 se déchaussa et derrière une telle paix
 courut et en courant il croyait être lent.
 82 O richesse ignorée, ô bien fécond !
 Gilles se déchausse, se déchausse Sylvestre
 derrière l'époux si plaisante est l'épouse.
 85 Et puis s'en va ce père et ce maître
 avec sa Dame et avec cette famille
 que déjà liait l'humble cordon.
 88 Ni lâcheté de cœur n'appesantit ses cils
 pour être fils de Pietro Bernardone,
 ni pour son aspect misérable à merveille,
 91 mais royalement de sa dure intention
 s'ouvrit à Innocent et de lui reçut*
 le premier sceau pour sa religion.
 94 Lorsque la gent pauvrete s'accrut,
 derrière lui dont la vie admirable
 mieux se chanterait à la gloire du ciel,

97 d'une seconde couronne Honorius*
 ou mieux l'Esprit éternel, ceignit
 le saint désir de cet archimandrite.
 100 Et lorsque par soif du martyre,
 en la superbe présence du Soudan,
 il prêcha le Christ et les autres qui le suivirent,
 103 et que ne trouvant mûr pour la conversion
 ce peuple, afin de ne point rester en vain
 il revint au fruit de l'herbe italique,
 106 sur l'âpre roc, entre Tibre et Arno,
 du Christ il prit le dernier sceau
 qu'en ses membres deux années il porta.
 109 Quand il plut à celui qui le choisit
 pour un tel bien, de l'élever à la récompense
 qu'il mérita en se faisant petit,
 112 à ses frères, comme en juste héritage,
 il recommanda sa Dame si chère
 et commanda de l'aimer fidèlement ;
 115 et de son giron l'âme resplendissante
 voulut s'en aller rentrant à son royaume,
 et pour son corps ne voulut d'autre bière.
 118 Pense maintenant quel fut celui qui digne
 compagnon lui fut pour maintenir la barque
 de Pierre en haute mer sur la droite voie :
 121 et celui-ci fut notre patriarche,
 par-là, qui le suit comme il commande,
 tu peux mesurer quelle bonne denrée il charge.
 124 Mais son troupeau de nouvelle nourriture
 s'est fait si glouton qu'il ne peut se tenir
 d'aller se dispersant en pâtures escarpées,
 127 et tant plus ses brebis lointaines
 et vagabondes vont loin de lui,
 plus au bercail reviennent vides de lait.
 130 Il en est bien qui craignent le dam
 et se serrent au pasteur, mais sont si peu
 que peu de drap pour les capes suffit.

133 Ores si mes paroles ne sont confuses
 si ton écoute a été attentive,
 si ce qui est dit rappelles à ton esprit,
 136 ton désir en partie sera satisfait
 parce que tu verras par où l'arbre s'ébranche
 et comprendras la correction qui conclut
 139 "Où bien l'on s'engraisse si l'on ne s'égare". »

Chant XII

1 Aussitôt que l'ultime parole
 fut prononcée par la flamme bénie,
 la sainte roue commença à tourner,
 4 et n'avait encore accompli son tour
 qu'une autre l'enferma de son cercle
 et danse à danse et chant à chant accorda,
 7 chant qui tant dépasse nos muses,
 nos sirènes, en ces douces flûtes,
 comme lumière directe surpasse son reflet.
 10 De même que s'arrondissent dans la tendre nuée
 deux arcs parallèles et de mêmes couleurs
 lorsque Junon envoie sa messagère,
 13 naissant de celui du dedans l'autre au-dehors*
 tout comme le parler de cette errante
 qu'amour consuma comme soleil vapeurs,
 16 et font les gens d'ici-bas assurés
 par le pacte que Dieu avec Noé scella*
 que le monde jamais plus ne s'inonde,
 19 de même de ces roses sempiternelles
 les deux guirlandes autour de nous dansaient
 et ainsi l'extrême à l'intime répondit.
 22 Lorsque la danse et l'autre grande fête
 du chant et du mutuel flamboiement
 de lumière à lumière joyeuses et douces
 25 s'arrêtèrent en même temps et d'un même vouloir,

comme les yeux selon le désir qui les meut
 ensemble doivent se clore et s'ouvrir,
 28 du cœur de l'une des nouvelles lumières
 vint une voix qui me fit paraître
 aiguille vers le pôle en me tournant à elle.
 31 Elle commença : « L'amour qui me fait belle
 me presse de parler de l'autre guide
 grâce auquel du mien si bien ici l'on parle.
 34 Où est l'un, il est juste d'introduire l'autre,
 de sorte qu'ayant mené le même combat
 ils reluisent ensemble d'une même gloire.
 37 L'armée du Christ, que si cher
 coûta à réarmer, derrière l'enseigne
 avançait lente, craintive et rare,
 40 lorsque l'empereur qui toujours règne
 pourvut à la milice qui était en danger,
 par seule grâce non qu'elle en fût digne,
 43 et, comme il a été dit, secourut son épouse
 avec deux champions, au faire et dire
 de qui le peuple dévoyé se ravisa.
 46 En cette contrée où doux Zéphyre se lève
 pour ouvrir les frondaisons nouvelles
 dont on voit Europe se revêtir,
 49 non loin du rivage où frappent les vagues,
 derrière lesquelles après sa course ardente
 le soleil parfois se cache à tous,
 52 est sise Calaruega fortunée,
 sous la protection du grand écu
 où le lion gît et dessous et dessus.
 55 Là naquit le fidèle amant
 de la foi chrétienne, le saint athlète
 doux à ses amis et aux ennemis cruel
 58 et, à peine créé, si comblé fut
 son esprit de vive vertu
 qu'au sein de sa mère la fit prophétiser*.

61 Après que les épousailles furent célébrées
 aux fonts sacrés entre lui et la foi
 où se dotèrent d'un mutuel salut,
 64 la dame qui pour lui donna l'assentiment*
 vit en songe le fruit admirable
 qui devait sortir de lui et des siens.
 67 Et pour que fût en son nom tel qu'il était,
 d'ici un esprit descendit pour le faire nommer
 du possessif de qui il était tout :
 70 Dominique fut dit, et je parle de lui
 comme du jardinier que Christ
 destina à son jardin pour le servir.
 73 Bien apparut messenger et familier du Christ
 car le premier amour en lui manifesté
 fut pour le premier conseil que donna Christ.
 76 Souventes fois muet et éveillé
 à terre fut trouvé par sa nourrice,
 comme s'il disait : "Je suis venu pour cela."
 79 Oh son père véritablement Felice !
 oh sa mère véritablement Giovanna !
 si le sens est bien celui qu'on dit*.
 82 Non pour le monde pour lequel on s'épuise
 suivant Taddhée ou celui d'Ostie*,
 mais pour amour de la véritable manne,
 85 en peu de temps il se fit grand docteur
 et tel se mit à soigner la vigne
 qui tôt blanchit si n'est bon le vigneron.
 88 Et au siège qui fut jadis plus doux
 aux pauvres justes — et la faute n'est sienne
 mais de celui qui y siège et forligné —
 91 il demanda non la dispense de deux ou trois pour six,
 non le premier bénéfice vacant,
 non *decimas quae sunt pauperum Dei*,
 94 mais bien contre le monde errant
 licence de combattre pour la semence
 dont vingt-quatre plantes t'entourent.

97 Puis avec doctrine et vouloir, d'accord
 avec l'office apostolique, il s'élança
 tel un torrent pressé de haute veine,
 100 et, dans les ronces de l'hérésie frappa
 sa fougue, plus vivement là
 où les résistances étaient plus fortes.
 103 De lui naquirent ensuite plusieurs ruisseaux
 dont le jardin catholique est arrosé
 et plus vivants y sont ses arbrisseaux.
 106 Si telle fut l'une des roues du char
 dans lequel Sainte Église se défendit
 et vainquit en combat sa guerre intérieure,
 109 bien devrait t'être manifeste
 l'excellence de l'autre pour qui Thomas
 avant ma venue fut si courtois.
 112 Mais l'ornière tracée par le sommet
 de sa circonférence est abandonnée
 et le moisi est là où se trouvait le tartre.
 115 Sa famille qui marcha droit mettant
 les pieds dans ses pas est si retournée
 qu'elle met maintenant ses pieds à rebours
 118 et bientôt on verra ce qu'est la récolte
 d'une si mauvaise culture, quand l'ivraie
 se plaindra que le grenier lui soit refusé.
 121 A vrai dire qui chercherait, feuilletant
 notre volume, trouverait encore telle page
 où il lirait : "Je suis ce que je fus",
 124 mais ne serait de Casale ni d'Aquasparta*,
 là d'où viennent tels servants de la règle
 que l'un la fuit et l'autre la resserre.
 127 Je suis l'âme de Bonaventure
 de Bagnorea qui en mes grands offices
 mis toujours en second le souci temporel.
 130 Illuminato et Augustin sont ici
 qui furent des premiers petits pauvres déchaux
 et ceints de la corde se firent amis de Dieu.

133 Hugues de Saint Victor est ici avec eux
 et Pierre le Mangeur et Pierre d'Espagne
 qui brille sur terre en douze livrets* ;
 136 Nathan le prophète et le métropolitain*
 Chrysostome et Anselme et ce Donat*
 qui au premier art daigna mettre la main ;
 139 Raban est ici et à mon côté brille*
 le Calabrais abbé Giovacchino*
 qui fut doté d'esprit prophétique.
 142 A célébrer un tel paladin
 me porta l'ardente courtoisie
 de frère Thomas et son clair parler ;
 145 et porta avec moi cette compagnie. »

Chant XIII

1 Qu'il imagine, celui qui a désir de bien entendre,
 ce qu'alors je vis, et qu'il retienne l'image
 tant que je parle, comme ferme roc,
 4 quinze étoiles qui en divers lieux
 avivent le ciel de telle clarté
 qu'elle vainc toute épaisseur de l'air ;
 7 qu'il imagine ce char à qui suffit le sein*
 de notre ciel et de nuit et de jour
 et ne disparaît quand tourne le timon ;
 10 qu'il imagine la bouche de ce cor
 qui commence à la pointe de l'axe
 autour duquel tourne la première roue,
 13 et tout cela ayant formé dans le ciel deux signes
 tels qu'en fit un la fille de Minos*,
 alors qu'elle sentit le froid de la mort,
 16 et que l'un dans l'autre ils rayonnent
 et que tous deux tournent de sorte
 que l'un va en avant et l'autre en arrière,
 19 et il aura presque l'ombre de la vraie
 constellation et de la double danse
 qui encerclait le point où j'étais ;
 22 car elle est loin de notre usage
 autant que loin du cours de la Chiana
 est le mouvement du ciel le plus rapide de tous.
 25 Là on ne chanta ni Bacchus ni Péan,

mais trois personnes en divine nature
 et en une personne elle et l'humaine.
 28 Chants et danses s'arrêtèrent en mesure
 et ces saintes lumières dirigèrent vers nous
 la joie de passer d'un objet à l'autre.
 31 Rompit le silence alors, en ces déités unanimes,
 la lumière en qui la vie admirable
 du petit pauvre de Dieu me fut contée,
 34 et dit : « Quand une paille est battue,
 quand son grain déjà est engrangé,
 à battre l'autre doux amour m'invite.
 37 Tu crois qu'en la poitrine d'où fut tirée
 la côte pour former le beau visage
 dont le palais coûte cher au monde entier,
 40 et en celle qui, trouée par la lance,
 avant et après tant a satisfait
 que toute faute est contrebalancée,
 43 tout ce que la nature humaine peut
 avoir de lumière, fut infusé
 par cette valeur qui forma l'une et l'autre,
 46 et pour ce tu t'étonnes de ce que j'ai dit plus haut
 quand je narraï que n'eut point de second
 le bien enclos en la cinquième lumière.
 49 Ores ouvre les yeux à ce que je répons
 et tu verras ton croire et mon dire
 dans le vrai se faire comme centre en cercle.
 52 Ce qui ne meurt et ce qui peut mourir
 n'est autre que splendeur de cette idée
 qu'engendre en aimant notre Sire,
 55 car cette vive lumière qui provient
 du lumineux et ne se sépare de lui
 ni de l'amour qui avec eux fait trois,
 58 par sa bonté rassemble ses rayons
 comme reflétés en neuf substances,
 en demeurant éternellement une.

61 De là elle descend aux ultimes puissances
de ciel en ciel, tant déclinant
qu'elle ne fait plus que brèves contingences,
64 et ces contingences j'entends qu'elles sont
les choses engendrées que produit le ciel
en son mouvement, avec ou sans semence.
67 La cire de celles-ci et la vertu qui la modèle
ne sont d'un seul mode, partant sous le signe
idéal plus ou moins transparent,
70 d'où il advient qu'un même arbre
selon l'espèce donne fruits meilleurs ou pires,
et vous-mêmes naissez doués d'esprits divers.
73 Si la cire était conduite à perfection,
et si le ciel était en sa vertu suprême,
la lumière du sceau apparaîtrait toute,
76 mais la nature la donne toujours imparfaite
œuvrant semblablement à l'artiste
qui a connaissance de l'art et main qui tremble.
79 Pourtant si l'ardent amour inspire et imprime
la vue claire de la première vertu
toute la perfection là s'acquiert.
82 Ainsi fut faite jadis la terre digne
de toute la perfection animale,
ainsi fut faite la Vierge enceinte,
85 en sorte que j'approuve ton opinion
que l'humaine nature jamais ne fut
et ne sera comme fut en ces deux personnes.
88 Ores, si je ne procédais plus avant,
tes paroles ainsi commenceraient :
"Donc comment fut celui-là sans pareil ?"
91 Mais pour qu'apparaisse bien ce qui n'apparaît pas,*
pense qui il était et la raison qui le porta
à demander, quand lui fut dit : "Demande".
94 Je n'ai parlé de telle sorte que tu ne puisses
bien voir qu'il fut roi, qu'il demanda
sagesse afin que roi suffisant fût ;

97 non pour savoir quel est le nombre
des moteurs des cieus, ou si nécessaire
avec contingent puisse entraîner nécessaire ;
100 non *si est dare primum motum esse*,
ou si en demi-cercle se peut inscrire
triangle qui n'ait un angle droit.
103 Donc si tu notes ce que j'ai dit déjà et maintenant,
royale prudence est cette sagesse sans égale,
que vise le trait de mon intention,
106 et si au "surgit" tu portes un regard clair
tu verras qu'il a égard seulement
aux rois, qui sont nombreux, et peu sont bons.
109 Prends avec cette distinction mon dit,
qui peut ainsi aller avec ce que tu crois
du premier père et de notre Bien-aimé.
112 Que ceci te soit toujours plomb aux pieds,
pour te faire aller lentement, comme homme las,
vers le oui et le non que tu ne vois pas ;
115 qu'il est parmi les sots bien bas celui
qui sans distinguer affirme et nie,
dans l'un tout comme dans l'autre cas,
118 car il arrive que souvent penche
vers l'erreur l'opinion hâtive
et puis la passion lie l'intellect.
121 Bien plus qu'en vain s'éloigne de la rive,
car il ne revient tel qu'il est parti,
celui qui pêche pour le vrai et n'a l'art,
124 et de cela sont au monde preuves patentes :
Parménide, Melissos et Bryson et beaucoup
lesquels allaient et ne savaient où ;
127 ainsi firent Sabellius et Arius, et ces fous
qui furent comme épées aux Écritures
en rendant tors ce qui était droit.
130 Ne soient donc les gens trop assurés
pour juger, comme celui qui estime
la moisson sur pied avant qu'elle soit mûre,

133 car j'ai vu tout l'hiver, d'abord
 le buisson se montrer rigide et dur,
 puis porter la rose à sa cime,
 136 et j'ai vu le vaisseau droit et rapide
 courir la mer durant tout son chemin
 et périr à la fin en entrant au port,
 139 Ne croient dame Berthe et messire Martin,
 pour avoir vu l'un voler et l'autre faire offrande,
 qu'ils lisent dans le conseil divin,
 142 car tel peut se dresser et tel peut tomber. »

Chant XIV

1 Du centre au cercle, et puis du cercle au centre,
 l'onde se meut dans un vase arrondi
 selon qu'elle est frappée dehors ou dedans.
 4 En mon esprit soudain surgit l'image
 que je dis, au moment où se tut
 l'âme glorieuse de Thomas,
 7 par la similitude que fit naître
 son parler et celui de Béatrice
 à qui, après lui, il plut de commencer :
 10 « A celui-ci est nécessaire, et il ne vous le dit
 ni de la voix ni encore en pensant,
 d'aller à la racine d'une autre vérité.
 13 Dites-lui si la lumière dont se fleurit
 votre substance restera avec vous
 éternellement comme elle est maintenant,
 16 et, si elle reste, dites comment, après
 que vous serez refaits visibles,
 pourra se faire qu'elle ne gêne votre vue. »
 19 Comme parfois poussés et tirés par plus
 grande liesse, ceux qui dansent en rond
 forcent la voix et les gestes d'allégresse,
 22 ainsi, à la prière prompte et dévote,
 les cercles saints montrèrent nouvelle joie
 dans le tournoiement et l'admirable chant.
 25 Qui se lamente parce qu'ici-bas l'on meurt

pour vivre là-haut, n'a vu là
 la fraîcheur de l'éternelle pluie.
 28 Cet un et deux et trois qui toujours vit,
 et règne toujours en trois et deux et un,
 non circonscrit et qui circonscrit tout,
 31 trois fois était chanté par chacun
 de ces esprits, avec mélodie telle
 qu'à tout mérite serait juste don.
 34 Et j'entendis, dans la lumière la plus divine
 du moindre cercle, une voix modeste,
 comme celle, peut-être, de l'ange à Marie,
 37 répondre : « Autant que sera longue la fête
 de paradis, autant notre amour
 rayonnera tout autour pareil vêtement.
 40 Sa clarté est selon l'ardeur,
 l'ardeur selon la vision et celle-ci est égale
 à tout ce que la grâce ajoute à sa valeur.
 43 Lorsque nous aurons revêtu la chair
 glorieuse et sainte, notre personne
 sera plus parfaite parce que tout entière ;
 46 par cela s'accroîtra ce que nous donne
 de lumière gratuite le bien suprême,
 lumière qui conditionne notre vision ;
 49 d'où la vision doit croître,
 croître l'ardeur qui en elle s'allume,
 croître le rayon qui vient de l'ardeur.
 52 Mais, comme le charbon qui donne une flamme
 et par vive blancheur la surpasse
 de sorte que son apparence demeure,
 55 ainsi cette fulgurance qui déjà nous enveloppe
 sera vaincue dans l'apparence par la chair
 que la terre encore recouvre ;
 58 et ne pourra tant de lumière nous fatiguer,
 car les organes du corps auront force
 pour tout ce qui pourra faire notre joie. »

61 Tant prompts et d'accord m'apparurent
 l'un et l'autre chœur à dire « Amen ! »
 que bien montrèrent désir de leurs corps morts ;
 64 peut-être non pour eux, mais pour les mamans,
 pour les pères et pour les autres qui furent chers,
 avant que fussent flammes éternelles.
 67 Et voici tout autour, de splendeur unie,
 naître en plus des autres une lumière,
 à guise d'horizon qui s'éclaire.
 70 Et comme, lorsque monte l'ombre du soir,
 commencent dans le ciel d'autres lueurs
 et qu'à la vue semblent vraies et non vraies,
 73 il me sembla commencer à voir
 de nouvelles substances faire un cercle
 autour des deux autres circonférences.
 76 O véritable étincellement de l'Esprit Saint !
 comme soudain et incandescent il se fit
 à mes yeux qui ne le supportèrent !
 79 Mais Béatrice si belle et si riante
 m'apparut qu'il faut en laisser l'image
 avec celles qui échappent à la mémoire.
 82 Puis mes yeux reprirent la force
 de s'ouvrir et je me vis transporté
 seul avec ma Dame en un plus haut salut.
 85 Bien avisai-je que j'étais plus élevé
 à ce rire enflammé de l'étoile
 qui m'apparaissait plus rouge que les autres.
 88 Du fond du cœur et dans ce langage
 qui est le même en tous, à Dieu j'offris
 l'holocauste qui convenait à la grâce nouvelle,
 91 et point encore n'était en mon cœur épuisée
 l'ardeur du sacrifice, quand je connus
 qu'avec faveur il était accepté,
 94 car si éclatants, si fulgurants, m'apparurent
 des splendeurs formant deux rayons
 que je dis : « O Hélios qui tant les embellis ! »

97 De même que, formée de moindres et plus grandes
 lumières, blanchie entre les pôles du monde
 Galaxie, qui laisse dans le doute bien des savants,
 100 ainsi constellés, les deux rayons faisaient
 dans la profondeur de Mars le signe vénérable,
 que forment dans un rond les quadrants réunis.
 103 Ici ma mémoire vainc l'esprit car
 en cette croix tant resplendissait Christ
 que je ne sais trouver une image digne.
 106 Mais qui prend sa croix et suit Christ
 saura m'excuser de ce qu'ici je laisse
 voyant en cette blancheur fulgurer Christ.
 109 D'un bras à l'autre et de la cime au pied
 se mouvaient des lumières scintillant fort
 à se rejoindre et à se dépasser :
 112 ainsi se voient ici droites et torses,
 vives et lentes, changeant d'aspect,
 de fines poussières, longues et courtes,
 115 se mouvoir dans le rai de lumière qui parfois
 borde l'ombre que, pour s'abriter,
 l'homme avec art et sagesse obtient.
 118 Et comme luth et harpe dans l'harmonie
 des cordes tendues font doux tintement
 pour tel qui ne connaît les notes,
 121 ainsi, des lumières qui là m'apparurent
 le long de la croix, venait une mélodie
 qui me ravissait sans entendre l'hymne.
 124 Bien m'aperçus qu'elle était haute louange
 car me venaient « Ressurgis » et « Triomphes »
 comme à celui qui n'entend et écoute.
 127 Je m'enamourais de tout cela tant
 que, jusque-là, ne fut aucune chose
 qui me liât d'aussi doux liens.
 130 Peut-être ma parole semble ici trop hardie
 plaçant second le plaisir des si beaux yeux
 en lesquels, mirant, mon désir est comblé,

133 mais qui s'avise que les vivants sceaux
 de toute beauté, plus le sont plus haut,
 et que là ne m'étais retourné à eux,
 136 peut m'excuser de ce dont je m'accuse
 pour m'excuser et voir que je dis vrai :
 car le saint plaisir je n'ai pu l'exclure
 139 puisqu'il se fait, en montant, plus parfait.

Chant XV

1 Volonté de bien, où toujours
 se coule l'amour qui droitement souffle,
 comme cupidité fait en volonté mauvaise,
 4 mit en silence cette douce lyre
 et au repos les saintes cordes
 que la main du ciel relâche et tire.
 7 Comment seront donc sourdes aux justes prières
 ces substances qui, pour me donner désir
 de les prier, en accord se turent ?
 10 Bien est que sans terme souffre
 qui, par amour de chose qui ne dure,
 éternellement de cet amour se dépouille.
 13 Comme, dans un ciel tranquille et pur,
 file de temps à autre un soudain feu
 tirant à soi le regard contemplant,
 16 et semble être étoile qui change de lieu,
 sauf que du côté où il s'est allumé
 rien ne s'est perdu, et que lui dure peu ;
 19 tel, partant du bras qui s'étend à droite,
 courut jusqu'au pied de cette croix un astre
 de la constellation qui là resplendit :
 22 et la gemme ne sortit de son ruban
 mais parcourut la bande lumineuse
 et parut feu derrière un albâtre.
 25 Ainsi s'offrit l'ombre pieuse d'Anchise*,

si mérite foi notre plus grande muse,
 lorsque dans l'Élysée il aperçut son fils.
 28 « *O sanguis meus, o superinfusa
 gratia Dei, sicut tibi cui
 bis unquam coeli ianua reclusa ?* »
 31 Ainsi dit cette lumière qui me fit attentif
 puis je tournai mon regard à ma Dame
 et d'une part et de l'autre je fus émerveillé,
 34 car en ses yeux brûlait un rire tel
 que je crus de mes yeux toucher le fond
 de ma grâce et de mon paradis.
 37 Ensuite, joyeux à voir et entendre,
 l'esprit à son exorde ajouta des choses,
 mais je ne l'entendis tant il parlait profond ;
 40 non par désir de se cacher à moi,
 mais fut nécessité, car sa pensée
 dépassa le niveau des mortels.
 43 Et quand l'arc de l'ardente affection
 fut si détendu que le parler descendit
 au niveau de notre intelligence,
 46 la première chose que je pus comprendre
 fut : « Béni sois-tu, Trine et un,
 qui pour mon sang te montres si courtois. »
 49 Il poursuivit : « Ce doux et long jefîne
 venu en lisant dans le grand livre,
 où jamais ne se change noir ni blanc,
 52 tu l'as rompu, mon fils, dedans ce feu
 en lequel je te parle, grâce à celle
 qui, pour ce haut vol, de pennes t'a revêtu.
 55 Tu crois qu'en moi ta pensée se verse
 de celui qui est premier, comme de l'un,
 s'il est connu, sort et le cinq et le six,
 58 et, pour ce, qui je suis ne me demandes,
 ni pourquoi plus joyeux je t'apparais
 que nul autre dans cette troupe en liesse.

61 Tu penses le vrai, car les petits et les grands
de cette vie regardent au miroir
où avant que tu penses apparaît ta pensée.
64 Mais pour que le saint amour en lequel je veille
et contemple, et qui m'assoiffe
d'un doux désir, mieux s'accomplisse,
67 que ta voix sûre, hardie et joyeuse
sonne ton vouloir, sonne ton désir,
à quoi prête est déjà ma réponse ».
70 Je me tournai vers Béatrice et elle comprit
avant que je dise, et me sourit d'un signe
qui fit croître les ailes de mon vouloir.
73 Puis je commençai : « Le sentiment et l'intellect
se firent d'un poids égal pour chacun d'entre vous,
76 car le soleil qui vous éclaira et brûla,
en sa chaleur et sa lumière est si égal
que toutes ressemblances défailent.
79 Mais désir et raison chez les mortels,
pour la cause que vous connaissez bien,
diversement ont les ailes emplumées ;
82 et moi, qui suis mortel, je me sens
en cette discordance, ce pourquoi ne rends grâce
qu'avec le cœur à cette joie paternelle.
85 Bien je te supplie, vivante topaze,
gemme en ce précieux joyau,
que de ton nom tu me rassasies. »
88 « O mon feuillage, en qui je me complus
durant l'attente, je fus ta racine » :
tel début en répondant m'offrit.
91 Puis il me dit : « Celui dont ta famille
prit le nom, et qui depuis cent ans et plus
fait le tour du mont sur la première corniche,
94 fut mon fils et fut ton bisaïeul ;
bien convient-il que sa longue fatigue
tu raccourcisses par tes œuvres.

97 Florence, dans l'ancienne enceinte,
d'où elle reçoit encore et tierce et none,
se tenait en paix, sobre et pudique.
100 Elle n'avait chaînettes ni couronnes,
ni jupes brodées, ni ceintures
qui attirent l'œil plus que la personne.
103 La fille en naissant ne faisait encore
peur au père, car l'âge et la dot
ne fuyaient en deçà et au-delà la mesure.
106 Elle n'avait maisons vides de famille,
n'y était point arrivé encore Sardanapale,
montrant ce qu'en chambre on peut faire.
109 N'était encore vaincu par votre Ucellatoio
Monte Mario qui, comme il est vaincu
en grandeur, ainsi le sera dans la ruine.
112 Bellincion Berti, je l'ai vu aller ceint
de cuir et d'os, et sa femme revenir
du miroir sans avoir la face peinte,
115 et j'ai vu tel des Nerli et des Vecchietti
se contenter d'une peau sans ornements,
et leurs femmes de la quenouille et du fuseau.
118 O fortunées ! chacune était assurée
de sa sépulture et nulle encore n'était
pour France laissée seule en son lit.
121 L'une veillait attentive au berceau
et, pour consoler, usait de ce premier
langage qui amuse les pères et les mères ;
124 l'autre, tirant le fil de sa quenouille,
racontait à sa famille les légendes
des Troyens, de Fiesole et de Rome.
127 Autant alors serait tenue à merveille
une Cianghella ou un Lapo Salterello
qu'aujourd'hui serait Cincinnatus ou Cornélie.
130 A si reposée et à si belle vie
de citoyens, à si confiante
population, à si douce demeure,

133 Marie me donna, appelée à grands cris
 et, dans votre vieux baptistère,
 ensemble je fus chrétien et Cacciaguida.

136 Moronte fut mon frère et Éliséo,
 ma femme vint à moi du val de Pô
 et ainsi se fit le nom que tu portes.

139 Puis je suivis l'empereur Conrad*,
 et il me ceignit de sa chevalerie,
 tant je lui vins à gré par bien agir.

142 J'allai avec lui combattre cette loi
 inique, dont le peuple usurpe
 par la faute des papes votre droit.

145 Là je fus par cette gent rebelle
 dégagé du monde trompeur
 dont l'amour enlaidit tant d'âmes,

148 et je vins du martyr à cette paix. »

Chant XVI

1 O chétive noblesse du sang !
 que tu rendes les gens glorieux
 ici-bas où notre cœur est faible,

4 ne peut être pour moi chose étonnante
 puisque, là où l'appétit n'est dévié,
 je dis au ciel, je m'en suis glorifié.

7 Bien es-tu cape qui tôt raccourcit ;
 et si l'on n'y ajoute de jour en jour,
 le temps avec ciseaux tourne autour.

10 Par le « vous » qu'en premier Rome admit,
 en quoi son peuple moins persévère,
 recommencèrent mes paroles ;

13 d'où Béatrice, un peu à l'écart,
 en riant, parut celle qui toussa
 à la première faute écrite de Guenièvre.

16 Je commençai : « Vous êtes mon père,
 vous me donnez à parler toute hardiesse,
 vous m'élevez tant que je suis plus que moi.

19 Par tant de ruisseaux l'allégresse emplit
 mon esprit, qu'il s'éjouit lui-même
 de pouvoir la soutenir sans se briser.

22 Dites-moi donc, ô mes chères prémices,
 quels furent vos aïeux, et quelles années
 furent celles de votre enfance ;

25 parlez-moi du bercail de Saint-Jean,

combien et qui alors étaient les gens
 dignes d'y occuper les plus hauts sièges. »
 28 Comme au souffle du vent s'avive
 en flamme une braise, ainsi vis-je cette
 lumière resplendir à mes paroles d'hommage ;
 31 et comme, à mes yeux, elle se fit plus belle,
 ainsi d'une voix plus douce et suave,
 mais non dans ce parler moderne,
 34 elle me dit : « Depuis ce jour que fut dit "Ave"
 jusqu'au jour où ma mère, qui ores est sainte
 s'allégea de moi dont elle était grosse,
 37 cinq cent-cinquante et trente fois
 vint à son Lion ce feu
 pour se renflammer sous ses pieds.
 40 Mes anciens et moi naquîmes au lieu
 par où entrent au dernier sextier
 ceux qui courent votre jeu annuel.
 43 Qu'entendre cela de mes aïeux suffise,
 qui ils furent, d'où ils arrivèrent là,
 plus convient taire que dire.
 46 Tous ceux qui en ce temps étaient là,
 propres à porter les armes, entre Mars et le Baptiste,
 étaient le cinquième des vivants d'aujourd'hui,
 49 mais la population qui est maintenant mêlée
 à ceux de Campi, de Certaldo et de Figline,
 pure se voyait dans le moindre artisan.
 52 Ah comme mieux vaudrait les avoir pour voisins
 ces gens que je dis, et placer vos confins
 à Galluzzo et à Trespiano,
 55 que dans la ville souffrir la puanteur
 du vilain d'Aguglione et celui de Signa
 qui déjà pour troquer a l'œil aux aguets !
 58 Si la gent qui au monde plus forligne
 n'avait été pour César marâtre
 mais, comme mère à son fils, bénigne,

61 tel est fait Florentin, et change et commerce,
 qui serait retourné à Sinifonti,
 là où son aïeul faisait la garde ;
 64 encore serait Montemurlo aux Conti ;
 seraient les Cerchi en paroisses d'Acone,
 et peut-être en Val di Greve les Buondelmonti.
 67 Toujours la confusion des personnes
 fut principe du mal des cités,
 comme pour le corps des mets surajoutés ;
 70 et taureau aveugle choit plus rudement
 que l'agneau aveugle, et souvent taille
 plus et mieux une seule épée que cinq.
 73 Si tu regardes Luni et Urbisaglia
 comme s'en sont allées, et comme s'en vont
 derrière elles Chiusi et Senigallia,
 76 entendre comment les lignées se défont
 ne te semblera chose nouvelle ou étrange,
 puisque les cités mêmes ont un terme.
 79 Vos choses toutes sont mortelles
 comme vous, mais cela est caché en quelqu'une
 qui dure longtemps, et vos vies sont courtes.
 82 Et comme le ciel de la lune en sa ronde
 couvre et découvre les rivages sans cesse,
 ainsi la Fortune fait-elle de Florence,
 85 pour quoi ne doit paraître chose étonnante
 ce que je dirai des grands Florentins
 dont la renommée est dans le temps cachée.
 88 J'ai vu les Ughi, j'ai vu les Catellini,
 Filippi, Greci, Ormanni et Alberichi,
 illustres citoyens, déjà au déclin ;
 91 et j'ai vu, aussi grands que les anciens,
 avec ceux de la Sannella, ceux de l'Arca,
 et Soldanieri et Ardinghi et Bostichi.
 94 A Porta San Pietro, à présent si chargée
 de nouvelle félonie d'un poids tel
 que bientôt la barque s'enfoncera,

97 étaient les Ravegnani, d'où est descendu
le comte Guido, et ceux qui ensuite
ont pris le nom du grand Bellicione.
100 Celui de la Pressa savait déjà comment
il faut gouverner, et Galigaio avait
chez lui déjà la garde et le pommeau dorés.
103 Grande était jà la colonne du Vair,
Sacchetti, Giuochi, Fifanti et Barucci
et Galli et ceux qui rougissent à cause du boisseau.
106 La souche dont naquirent les Calfucci
était jà grande et jà s'étaient hissés
sur les curules Sizii et Arrigucci.
109 Oh ! comme je les ai vus ceux qui sont défaits
par leur orgueil ! et les boules d'or
fleurissaient Florence en tous ses hauts faits.
112 Ainsi faisaient les pères de ceux-là
qui, chaque fois que votre église vaque,
se font gras siégeant à consistoire.
115 La race outrecuidante qui s'acharne
derrière celui qui fuit, et comme agneau s'apaise
devant qui montre ou les dents ou la bourse,
118 déjà montait, mais de petites gens,
et ne plut à Ubertino Donato
que son beau-père en fit leur parent.
121 Déjà Caponsacco était de Fiesole descendu
à Mercato Vecchio, et déjà étaient
citoyens notables Giuda et Infangato.
124 Je dirai chose incroyable et vraie :
dans la brève enceinte on entrait par la porte
qui avait pris nom de ceux de la Pera.
127 Tous ceux qui portent le beau blason
du grand baron, dont la fête de Thomas
ravive et le nom et la gloire,
130 eurent de lui chevalerie et privilèges,
bien qu'avec le peuple aujourd'hui
se ligue celui qui de la fasce le tierce.

133 Déjà étaient Gualterotti et Importuni ;
et Borgo serait plus paisible encore
s'ils étaient restés à jeun de nouveaux voisins.
136 La maison d'où sont nées vos larmes,
pour la juste colère qui vous a tués
et a mis fin à votre vie heureuse,
139 était honorée, elle et sa parenté :
ô Buondelmonte, comme à tort tu as fui
ses noces par les conseils d'autrui !
142 Beaucoup seraient joyeux et ils sont tristes,
si Dieu t'avait donné à l'Ema*
la première fois que tu vins à la ville !
145 Mais il fallait qu'à cette pierre mutilée
qui garde le pont, Florence offrît
une victime au terme de sa paix.
148 Avec ces gens et d'autres avec eux,
je vis Florence en un tel repos
qu'elle n'avait cause qui la fit pleurer,
151 avec ces gens je vis si glorieux et juste
son peuple, que sur la hampe
le lis jamais n'étais mis à rebours*,
154 ni par la division teint en rouge.

Chant XVII

1 Tel vint à Clymène, pour s'assurer*
 de ce qu'il avait contre lui entendu,
 celui qui encore fait les pères chiches aux fils,
 4 tel étais-je, et tel étais-je compris
 et par Béatrice et par la sainte lumière
 qui pour venir à moi avait changé de place.
 7 Aussi ma Dame : « Exhale au-dehors l'ardeur
 de ton désir », dit-elle, « afin qu'elle sorte
 bien marquée du sceau de ta pensée,
 10 non pour que notre connaissance croisse
 par ta parole, mais pour que tu oses
 dire ta soif et qu'on te verse à boire. »
 13 « O mon cher tronc qui si haut t'élèves
 que, comme les intelligences terrestres voient
 que deux obtus n'entrent en un triangle,
 16 ainsi tu vois les choses contingentes
 avant qu'elles ne soient, en regardant le point
 auquel tous les temps sont présents,
 19 alors que j'étais en compagnie de Virgile
 au long du mont qui purifie les âmes
 et descendant dans le monde défunt,
 22 me furent dites sur ma vie à venir
 des paroles qui me pèsent, bien que je me sente
 fort comme tour carrée contre les coups du sort,
 25 ce pourquoi mon désir serait satisfait

d'entendre quelle fortune s'approche de moi,
 car flèche prévue arrive plus lente. »
 28 Ainsi dis-je à cette même lumière
 qui d'abord m'avait parlé et, comme voulut
 Béatrice, mon désir fut exprimé.
 31 Non par ambages où la gent insensée
 jadis s'engluait, avant que fût occis
 l'agneau de Dieu qui ôte les péchés,
 34 mais en paroles claires dans une langue
 précise, répondit cet amour paternel
 enclos et révélé par son propre rire :
 37 « La contingence qui, pour vous, ne va
 au-delà du livre de votre matière,
 tout entière est peinte au regard éternel ;
 40 mais n'y prend pourtant nécessité*,
 non plus que de l'œil où il se reflète
 le bateau qui descend en suivant le courant.
 43 De là, comme arrive à l'oreille
 douce harmonie d'un orgue, arrive
 à ma vue le temps qui pour toi se prépare.
 46 Tel partit d'Athènes Hippolyte*
 pour une cruelle et perfide marâtre,
 tel de Florence il te faudra partir.
 49 Cela on le veut, cela on le cherche,
 et tôt sera fait par qui y pense,
 là où chaque jour de Christ on fait commerce.
 52 La clameur condamnera l'offensé
 comme toujours, mais la vengeance
 sera le témoignage du vrai qui la dispense.
 55 Tu laisseras toutes choses aimées
 plus chèrement, et c'est la flèche
 que l'arc de l'exil décoche en premier.
 58 Tu sauras comme a saveur de sel
 le pain d'autrui, et comme est dur chemin
 descendre et monter l'escalier d'autrui.

61 Et le poids le plus lourd à tes épaules*
 sera la compagnie méchante et sottie
 avec qui tu tomberas dans cette vallée,
 64 et qui toute ingrate, toute insensée et impie
 se tournera contre toi, mais peu après
 elle et non toi aura la tempe rouge.
 67 De sa stupidité ses entreprises
 feront la preuve, et il sera beau pour toi
 d'avoir fait un parti à toi seul.
 70 Ton premier refuge et ton premier abri*
 sera la courtoisie du grand Lombard
 qui sur l'échelle porte l'oiseau sacré ;
 73 et qui pour toi aura tant bons égards
 que, faire et demander entre vous deux,
 sera premier ce qui ailleurs vient après.
 76 Avec lui tu verras celui qui fut en naissant*
 si marqué par cette forte étoile
 que notables seront ses œuvres.
 79 Les gens encore ne s'en sont aperçu,
 pour son jeune âge, car seulement neuf années
 ces sphères ont, autour de lui, tourné,
 82 mais avant que le Gascon trompe le noble Henri*
 étincelles apparaîtront de sa vertu,
 ne se souciant d'argent ni d'affaires.
 85 Ses largesses encore seront connues
 au point que ses ennemis mêmes
 n'en pourront tenir leur langue muette.
 88 En lui, en ses bienfaits, mets ton attente ;
 par lui maintes gens seront transmutes
 riches et mendiants changeant de condition ;
 91 et tu porteras écrit en ta mémoire sur lui
 mais ne le rediras... » et il dit des choses
 incroyables pour ceux mêmes qui en seront témoins.
 94 Puis il ajouta : « Mon fils, voilà les gloses
 sur ce qui te fut dit, voilà les pièges
 que peu de tours de sphères encore te cachent.

97 Je ne veux pourtant qu'à tes voisins tu portes envie
 car ta vie s'enfuture bien au-delà
 du châtement de leur perfidie. »
 100 Lorsque, se taisant, l'âme sainte montra
 qu'elle avait fini de mettre la trame
 dans la toile que je lui tendis ourdie,
 103 je commençai comme celui qui désire,
 dans le doute, conseil d'une personne
 qui voit et veut droitement et qui aime.
 106 « Je vois bien, père, comme le temps éperonne
 vers moi, pour me porter tel coup
 qui est plus lourd à qui plus s'abandonne,
 109 pour ce de prévoyance je me dois armer,
 car si le lieu le plus cher m'est ravi,
 que je ne perde les autres par mes chants.
 112 En bas, dans le monde éternellement amer
 et sur le mont d'où les yeux de ma Dame
 du beau sommet m'élevèrent,
 115 et ensuite par le ciel de lumière en lumière,
 j'ai appris ce qui, si je le redis,
 aura pour beaucoup saveur fortement âpre ;
 118 et si du vrai je suis timide ami
 je crains de perdre vie parmi ceux
 qui nommeront ancien ce temps-ci. »
 121 La lumière en laquelle riait mon trésor,
 que je trouvai là, se fit d'abord éblouissante
 comme à rayon de soleil miroir d'or,
 124 puis elle répondit : « Conscience obscurcie
 par sa honte ou par celle d'autrui
 sentira en effet ta rude parole.
 127 Néanmoins tout mensonge écarté,
 dis au grand jour ta vision tout entière,
 et laisse gratter là où est la gale !
 130 Car si ta voix sera amère
 au premier goût, elle laissera ensuite,
 digérée, une nourriture vitale.

133 Ce cri de toi fera comme le vent
 qui frappe plus fort les plus hautes cimes,
 et ce n'est pas mince argument d'honneur.
 136 Pour ce te sont montrées en ces sphères
 et sur le mont et au val douloureux
 seules les âmes qui eurent renommée,
 139 car l'esprit de celui qui écoute
 ne pose et n'affermit sa foi en exemple
 qui ait sa racine inconnue et cachée,
 142 ni en autre argument qui ne soit évident. »

Chant XVIII

1 Alors que se plaisait en sa seule pensée
 ce miroir bienheureux, et que je goûtais
 la mienne, alliant au doux l'acerbe,
 4 cette Dame qui à Dieu me guidait
 dit : « Change ton souci, pense que je suis
 auprès de celui qui allège tout offense. »
 7 Je me tournai vers la voix amoureuse
 de mon confort, et l'amour que je vis
 alors dans ses yeux saints, je renonce à le dire,
 10 non parce que de mon parler seul me défie,
 mais pour la mémoire qui ne peut si profond
 sur elle-même retourner, si autrui ne la guide.
 13 Ce que je puis de ce moment redire
 c'est que, la regardant, libre fut
 mon cœur de tout autre désir,
 16 tant que le plaisir éternel qui droit
 dardait son rayon en Béatrice, me contenta
 de son reflet venu du beau visage.
 19 Me vainquant par la lumière d'un sourire,
 elle me dit : « Tourne-toi et écoute
 car non en mes yeux seuls est paradis. »
 22 Comme on voit ici quelquefois
 dans un regard le sentiment, s'il est tel
 que par lui toute l'âme est saisie,
 25 ainsi, dans le flamboiement de la sainte lumière

vers qui je me tournai, je connus le désir
 en elle de me parler encore un moment.
 28 Elle commença : « En ce cinquième seuil
 de l'arbre qui a vie de sa cime
 et porte fruits toujours et jamais ne perd feuille,
 31 des esprits y sont bienheureux qui, en bas, avant
 de venir au ciel, eurent si grand renom
 que toute muse en ferait sa richesse.
 34 Donc regarde bien aux bras de la croix
 celui que je nommerai fera comme
 l'éclair rapide à travers la nuée. »
 37 Je vis par la croix passer une lumière
 au nom de Josué qui fut appelé
 et ne perçus le dire avant le fait.
 40 Et au nom du grand Macchabée
 j'en vis se mouvoir une autre en tournoyant
 et liesse était le fouet de cette toupie.
 43 De même pour Charlemagne et pour Roland
 ces deux suivit mon regard attentif
 comme œil suit son faucon volant.
 46 Ensuite Guillaume et Rainouard*
 et le duc Godefroy attirèrent mes yeux*
 dans cette croix, et Robert Guiscard.
 49 Puis, mêlée au mouvement des autres lumières,
 l'âme qui m'avait parlé me montra
 quelle artiste était parmi les chantres du ciel.
 52 Et moi, je me tournai à droite
 pour voir en Béatrice mon devoir
 signifié par parole ou par geste,
 55 et je vis ses yeux si purs
 si joyeux, que son visage surpassait
 toutes ses précédentes beautés.
 58 Et comme à sentir plus grande joie
 en bien œuvrant, l'homme de jour en jour
 s'aperçoit que sa vertu progresse,

61 ainsi je m'aperçus que plus large était
 l'arc, où je tournais en même temps que le ciel,
 en voyant ce miracle accru en beauté.
 64 Et tel est le transmuier rapide
 en blanche dame quand son visage
 décharge sa charge de vergogne,
 67 telle fut à mes yeux, lorsque je me tournai,
 la candeur de la fraîche étoile
 sixième, qui en elle venait de m'accueillir.
 70 Et je vis dans ce jovial flambeau
 l'étincellement de l'amour qui était là
 figurer à mes yeux notre langage.
 73 Et comme des oiseaux surgis d'un rivage,
 semblant se congratuler de leur pâture,
 forment entre eux ou des ronds ou des files,
 76 ainsi, dans les lumières, saintes créatures
 chantaient en voletant et formaient
 ou D ou I ou L en leurs danses.
 79 D'abord, chantant, se mouvaient en cadence,
 puis, devenant un de ces signes,
 un peu s'arrêtaient en silence.
 82 O divine Pégasée, qui fais les esprits
 glorieux et leur donnes longévité,
 et eux, avec toi, les cités et les royaumes,
 85 donne-moi de ta lumière, afin que je montre
 leurs figures comme je les ai comprises :
 que paraisse ta puissance en ces vers brefs.
 88 Ainsi donc se montrèrent en cinq fois sept
 voyelles et consonnes et je notai
 les signes tels qu'ils me parurent dits.
 91 DILIGITE IUSTITIAM, premiers
 furent verbe et nom de tout l'ensemble peint,
 QUI IUDICATIS TERRAM furent derniers.
 94 Puis dans l'M du cinquième vocable
 elles restèrent ordonnées, et Jupiter
 paraissait là argent incrusté d'or.

97 Et je vis descendre d'autres lumières
 sur le sommet de l'M et là se poser
 chantant, je crois, le Bien qui les attire.
 100 Puis, comme au choc de tisons embrasés
 surgissent d'innombrables étincelles,
 d'où les sots tirent des augures,
 103 je vis resurgir de là plus de mille
 lumières et monter, l'une plus et l'autre moins,
 selon que le soleil qui les allume le voulut ;
 106 apaisée chacune en son lieu,
 je vis la tête et le col d'un aigle,
 en dessin de feu sur fond de lumière
 109 Celui qui peint là n'a besoin de guide,
 lui est guide, et de lui se souvient
 cette vertu qui donne forme aux nids.
 112 Les autres bienheureux qui semblaient
 d'abord contents de faire de l'M un lis,
 d'un léger mouvement achevèrent la figure.
 115 O douce étoile combien de gemmes et quelles !
 me démontrèrent que notre justice
 est un effet de ce ciel dont tu es gemme !
 118 Aussi je prie l'Intelligence en qui prend naissance
 ton mouvement et ta vertu, de vouloir regarder
 d'où sort la fumée qui trouble ton rayon,
 121 afin qu'une fois encore de nouveau se courrouce
 de l'acheter et du vendre dans le temple
 qu'ont maçonné miracles et martyres.
 124 O milice du ciel que je contemple,
 prie pour ceux qui sont sur terre,
 tous fourvoyés derrière les mauvais guides.
 127 Jadis on faisait la guerre avec l'épée,
 ores on la fait en enlevant çà ou là
 le pain que la bonté du Père à nul ne refuse.
 130 Mais toi, qui seulement pour effacer écris,
 pense que Pierre et Paul qui moururent
 pour la vigne que tu détruis, encore sont vivants.

133 Bien peux-tu dire : « J'ai tant fixé mon désir
 sur celui qui voulut vivre seul*
 et qui pour quelques bonds fut conduit au martyre,
 136 que je ne connais ni le pêcheur ni Paul. »

Chant XIX

1 Devant moi paraissait, les ailes déployées,
 la belle image qu'en leur doux bonheur,
 joyeuses, formaient les âmes assemblées.
 4 Chacune semblait être un rubis en qui
 rayon de soleil aurait frappé si embrasé
 qu'en mes yeux il l'aurait reflété.
 7 Et ce qu'il me faut retracer maintenant
 jamais voix ne l'a dit ni encre l'écrivit,
 ni fut par fantaisie jamais conçu ;
 10 car je vis et aussi j'entendis parler le bec,
 et résonner dans la voix « je » et « mien »
 quand « nous » et « nôtre » étaient dans la pensée.
 13 Et il commença : « Parce que juste et pieux je fus
 je me trouve ici exalté à cette gloire
 que ne peut vaincre aucun désir ;
 16 et sur terre j'ai laissé une telle mémoire
 que les gens qui là sont mauvais
 en font l'éloge, mais n'en suivent l'histoire.
 19 Comme de maintes braises se fait sentir
 une seule chaleur, ainsi de tant d'amours
 sortait un seul son venant de cette image.
 22 Alors je repris : « O fleurs perpétuelles
 de la liesse éternelle qui réunissez pour moi
 tous vos parfums en un seul,
 25 rompez par votre souffle le grand jeûne

qui longtemps m'a tenu affamé
 ne trouvant sur terre aucun aliment.
 28 Je sais bien que si, au ciel, d'un autre royaume
 la divine justice fait son miroir,
 le vôtre pourtant la reçoit sans voile.
 31 Vous savez combien attentif je m'apprête
 à vous écouter, vous savez quel est
 ce doute qui est pour moi jeûne si ancien. »
 34 Comme faucon qui, décapuchonné,
 agite la tête et bat des ailes,
 montrant son désir et se faisant beau,
 37 je vis se mouvoir ce signe tissé
 des louanges de la divine gloire,
 avec tels chants que sait qui s'éjouit là-haut.
 40 Puis il commença : « Celui qui tourna le compas
 à l'extrémité du monde, et qui au-dedans
 disposa tout l'occulte et le manifeste,
 43 ne put empreindre sa valeur en tout
 l'univers sans que son verbe
 ne restât en excès infini.
 46 Et la preuve en est que le premier superbe,
 qui fut la plus haute de toute créature,
 pour n'attendre la lumière chut sans être mûr ;
 49 de là apparaît que toute moindre créature
 est réceptable bien court pour ce bien
 qui n'a pas de fin, et soi à soi mesure.
 52 Donc notre vue qui se trouve être
 un des rayons de l'Intelligence
 de qui toutes choses sont pleines,
 55 ne peut par sa nature être si puissante
 que son principe ne discerne
 bien au-delà de ce qu'elle aperçoit.
 58 Par suite, en la justice éternelle
 la vue qu'en reçoit votre monde
 pénètre comme l'œil dans la mer ;

61 bien que du rivage il voie le fond
 en haute mer ne le voit, et pourtant
 il y est, mais caché par sa profondeur.
 64 Il n'est clarté sinon venant du ciel serein
 qui jamais ne se trouble, ailleurs c'est ténèbre
 ou ombre de la chair ou son poison.
 67 Grand ouvert t'est ores ce lieu obscur
 qui te cachait la vive justice
 dont tu faisais question si pressante ;
 70 car tu disais : "Un homme naît sur la rive
 de l'Indus, et il n'est là personne qui parle
 de Christ, ni de lui dise ou écrive,
 73 et tous ses vœux et ses actes sont bons,
 autant qu'esprit humain peut voir,
 sans péché dans sa vie ou ses paroles.
 76 Il meurt non baptisé et sans la foi :
 où est cette justice qui le condamne ?
 où est sa faute s'il ne croit pas ?"
 79 Or, qui donc es-tu qui veux t'asseoir en chaire
 pour juger loin de mille milles
 ayant la vue courte d'un empan ?
 82 Certes pour celui qui avec moi veut subtiliser,
 si l'Écriture n'était au-dessus de vous,
 il y aurait de quoi douter étonnamment.
 85 O animaux terriens, ô esprits grossiers !
 La volonté première qui en soi est bonne,
 de soi, qui est bien suprême, jamais ne s'écarta.
 88 Est donc juste tout ce qui avec elle s'accorde,
 aucun bien créé à soi ne l'attire,
 mais elle, irradiant, le fait être. »
 91 Telle sur son nid se retourne la cigogne
 après avoir nourri ses petits,
 et comme celui qui est repu la regarde,
 94 telle se fit, et je levai les cils,
 l'image bénie qui battait des ailes
 mues par tant de merveilleux conseils.

97 En tournoyant elle chantait et disait : « Telles
 sont mes notes pour toi qui ne les entends,
 tel est le jugement éternel pour vous mortels. »
 100 Puis s'apaisèrent ces étincelants brasiers
 de l'Esprit Saint, encore dans le signe
 qui aux Romains valut le respect du monde ;
 103 il recommença : « A ce royaume
 jamais ne monta qui ne crut en Christ,
 soit avant soit après qu'il fut cloué au bois.
 106 Mais, vois, beaucoup clament : Christ ! Christ !
 qui au jugement seront de lui moins proches
 que tel autre qui ne connaît pas Christ ;
 109 et ces chrétiens, l'Éthiopien les damnera
 quand se sépareront les deux collèges,
 l'un riche pour l'éternité et l'autre pauvre.
 112 Que pourront dire les Perses à vos rois
 quand ils verront ouvert le grand livre
 dans lequel s'écrivent tous leurs méfaits ?
 115 Là on verra, parmi les œuvres d'Albert*,
 celle qui bientôt fera écrire la plume,
 faisant désert le royaume de Prague.
 118 Là on verra le deuil que sur la Seine
 apporte, en faussant la monnaie,
 celui qui mourra d'un coup de couenne*.
 121 Là on verra l'orgueil qui assoiffe,
 qui rend fou celui d'Écosse ou d'Angleterre
 qui ne peut se tenir en ses bornes*.
 124 Se verra la luxure et la mollesse de vie
 de celui d'Espagne et celui de Bohême
 qui jamais valeur ne connut ni voulut*.
 127 Se verra au boiteux de Jérusalem*
 marquée par un I sa bonté,
 quand le contraire marquera un M.
 130 Se verra l'avarice et la vileté
 de celui qui garde l'île du feu*
 où Anchise termina son long âge,

133 et pour donner à entendre combien il est peu,
 son écrit sera en lettres tronquées
 qui noteront beaucoup en mince espace.
 136 Et tous pourront voir les sales œuvres
 de l'oncle et du frère qui ont avili*
 si noble maison et deux couronnes.
 139 Et celui de Portugal et celui de Norvège*,
 là on les connaîtra, et celui de Rascie*
 qui contrefit le coin de Venise.
 142 Oh heureuse Hongrie si elle ne se laisse
 plus mal gouverner ! et heureuse Navarre
 si elle voulait s'armer du mont qui l'entoure !
 145 Et chacun doit croire que déjà en présage
 Nicosie et Famagouste*
 se lamentent et grondent pour leur bête
 148 qui du flanc des autres bêtes ne s'écarte. »

Chant XX

1 Lorsque celui qui le monde illumine
 descend hors de notre hémisphère,
 de sorte que le jour de toute part se consume,
 4 le ciel, qui d'abord de lui seul s'allume,
 soudainement se refait lumineux
 de multiples lumières où une seule se reflète.
 7 Et ce moment du ciel me revint en mémoire
 lorsque le signe du monde et de ses chefs
 en son rostre béni fit silence ;
 10 car toutes ces vivantes lumières
 de plus en plus brillantes entonnèrent des chants,
 de ma mémoire enfuis et disparus.
 13 O doux amour qui de ton rire t'emmantèles
 comme tu paraissais ardent en ces flavels
 qui ne soufflaient que pensées saintes !
 16 Après que les chers et luisants lapilli
 dont je vis engemmé le sixième ciel
 eurent mis fin aux notes angéliques,
 19 entendre me sembla un murmure de rivière
 qui descend claire de pierre en pierre
 montrant la richesse de sa source.
 22 Et, comme un son au col de la cithare
 prend forme, et comme au pertuis
 du chalumeau vent qui pénètre,
 25 ainsi, sans plus attendre,

ce murmure de l'aigle monta
 le long du col comme s'il était creux ;
 28 là se fit voix, et ensuite sortit
 par son bec, en forme de paroles
 qu'attendait mon cœur où je les écrivis :
 31 « La partie qui voit et souffre le soleil
 chez les aigles mortels », commença-t-il,
 « fixement en moi il te faut regarder,
 34 car, des feux dont je fais mon image
 ceux de qui l'œil, en ma tête, scintille,
 en leurs divers degrés sont les plus élevés.
 37 Celui qui brille au milieu, comme pupille*,
 fut le chantre de l'Esprit Saint
 qui transféra l'arche de ville en ville ;
 40 ores il connaît de son chant le mérite
 qui fut en tout effet de son vouloir,
 par la récompense qui lui est égalée.
 43 Des cinq qui me font cercle comme sourcil,
 celui qui plus près du bec s'approche*
 consola pour son fils l'humble veuve,
 46 ores il connaît combien coûte cher
 ne pas suivre Christ, par l'expérience
 de cette douce vie et de la vie contraire.
 49 Celui qui vient ensuite dans la circonférence*
 dont je parle, en remontant l'arc,
 retarda sa mort par vraie pénitence ;
 52 ores il connaît qu'éternel jugement
 point ne change quand digne prière
 peut d'aujourd'hui faire, sur terre, demain.
 55 L'autre qui suit, avec les lois et moi*,
 en bonne intention qui donna mauvais fruit,
 pour céder au Pasteur se fit grec ;
 58 ores il connaît comment le mal produit
 par le bien qu'il voulut ne lui nuit,
 bien que le monde en soit par là détruit.

61 Et celui que tu vois dans l'arc déclinant
 fut Guillaume que pleure cette terre
 qui déplore Frédéric et Charles vivants ;
 64 ores il connaît comme s'enamoure
 le ciel du roi juste, et par son éclat
 fulgurant, il le fait voir encore.
 67 Qui donc croirait dans votre monde errant
 que Riphée le Troyen, en cet arc*,
 fût la cinquième des lumières saintes ;
 70 ores de la divine grâce il connaît beaucoup
 de ce que le monde en bas ne peut voir,
 bien que sa vue n'en discerne le fond ».
 73 Comme alouette qui dans l'espace s'élance
 d'abord chantant, et puis se tait, contente
 de l'ultime douceur qui l'enchanté,
 76 telle me sembla l'image de l'empreinte
 de l'éternel plaisir, au désir de qui
 chacune chose devient ce qu'elle est.
 79 Et bien que je fusse en mon doute
 comme verre à la couleur qu'il recouvre,
 il ne souffrit d'attendre se taisant,
 82 mais « Qu'est-ce que cela ? » me poussa-t-il
 hors de la bouche par la force de son poids ;
 pour quoi je vis grand embrasement de joie.
 85 Après quoi, son œil plus enflammé,
 le bienheureux signe me répondit,
 pour ne pas me tenir étonné en suspens :
 88 « Je vois que tu crois ces choses
 parce que je les dis, mais ne vois pas comment,
 de sorte qu'elles sont crues mais restent cachées.
 91 Tu fais comme celui qui apprend bien la chose
 par son nom, mais sa quiddité
 ne peut voir si un autre ne l'éclaire.
 94 *Regnum coelorum* souffre violence
 par force de grand amour et de vive espérance
 qui vainc la divine volonté ;

97 non comme l'homme qui domine l'homme,
 mais la vainc parce qu'elle veut être vaincue
 et, vaincue, elle vainc par sa bonté.
 100 La première âme du sourcil et la cinquième*
 éveillent ta stupeur parce que tu vois
 la région des anges en être ornée.
 103 De leurs corps ne sortirent, comme tu crois,
 païens, mais chrétiens, ayant ferme foi
 aux pieds déjà, ou non encore, cloués.
 106 Car, de l'enfer, où jamais on ne retourne
 à bon vouloir, l'un revint dans ses os
 ce qui fut de vive espérance le salaire,
 109 de vive espérance qui mit sa force
 dans les prières à Dieu pour le ressusciter,
 afin que son vouloir pût être retourné.
 112 L'âme glorieuse dont on parle,
 revenue dans sa chair où elle demeura peu,
 crut en Celui qui la pouvait aider,
 115 et, croyant, s'enflamma de tel feu
 du véritable amour qu'à sa seconde mort
 elle fut digne de venir à ces joies.
 118 L'autre par grâce qui de si profonde
 source naît que jamais créature
 ne porta le regard jusqu'à la première onde,
 121 tout son amour, sur terre, mit en droiture,
 pour ce, de grâce en grâce, Dieu lui ouvrit
 les yeux à notre rédemption future,
 124 et il y crut et ne souffrit plus
 dès lors la puanteur du paganisme,
 et il en reprenait la gent perverse.
 127 Reçut comme baptême ces trois dames
 que tu vis à la droite du char,
 plus de mille ans avant qu'on baptisât.
 130 O prédestination, combien ta racine
 est éloignée de ces regards
 qui ne voient toute la cause première !

133 Et vous, mortels, soyez lents
 à juger, car nous qui voyons Dieu
 ne connaissons pas encore tous les élus ;
 136 et nous est doux un tel manque
 car notre bien en ce bien s'affine,
 et ce que Dieu veut, nous le voulons. »
 139 Ainsi par cette image divine
 pour éclairer ma courte vue
 me fut donnée suave médecine.
 142 Et comme à bon chanteur bon cithariste
 fait suivre la vibration des cordes
 en quoi le chant acquiert plus de plaisir,
 145 ainsi tant qu'il parla, je m'en souviens,
 je vis les deux lumières bénies,
 comme paupières battant d'accord,
 148 au rythme des paroles mouvoir leurs flammettes.

Chant XXI

- 1 Mes yeux déjà étaient refixés au visage
de ma dame, et mon cœur avec eux
qui de tout autre soin était détaché ;
4 elle pourtant ne riait, et : « Si je riais »
commença-t-elle, « tu te ferais telle
Sémélé quand de cendres se fit* ;
7 car ma beauté, qui au long des degrés
de l'éternel palais, tu l'as vu,
tant plus s'enflamme que plus on monte,
10 si ne se tempérait, tant resplendit
que ton mortel pouvoir, à son éclat,
serait feuillage que tonnerre foudroie.
13 Nous sommes élevés à la splendeur septième
qui sous le cœur ardent du Lion
rayonne ores vers en bas mêlé à sa valeur.
16 Fiche bien ton esprit derrière tes yeux,
et d'eux fais miroir pour l'image
qui en ce miroir va se montrer à toi. »
19 Qui saurait quelle pâture était
pour mon regard le bienheureux visage
quand je portai ailleurs mon attention
22 connaîtrait, contrepesant l'un avec l'autre,
combien m'était à gré
obéir à mon céleste guide.
25 Dedans le cristal qui porte le vocable,
- 28 encerclant le monde, de son roi aimé*
sous lequel toute malice gisait morte,
je vis, de couleur d'or où brille le soleil,
une échelle vers le haut dressée
tant que mon regard ne la suivait.
31 Je vis aussi par les degrés descendre
tant de splendeurs, que je croyais voir
les lumières du ciel toutes de là s'épandre.
34 Et comme par naturelle coutume
les corneilles réunies à l'aube du jour
s'agitent pour échauffer leurs froides plumes,
37 et puis, les unes s'en vont sans retour,
d'autres reviennent d'où sont parties,
et d'autres en tournoyant demeurent ;
40 il me sembla qu'il en était de même
en cet étincellement qui ensemble s'en vint
lorsqu'il arriva à un certain degré.
43 Le feu qui plus près de nous s'arrêta
se fit si clair, que je disais en ma pensée :
« Je vois bien l'amour que tu me montres. »
46 Mais, celle dont j'attends le comme et le quand
du dire et du taire, ne cille ; d'où
contre mon désir en bien faire ne demande.
49 Alors elle qui voyait mon taire
en voyant Celui qui voit tout
me dit : « Libère ton chaud désir. »
52 Et moi je commençai : « Mon mérite
ne me fait digne de ta réponse,
mais au nom de celle qui permet la demande,
55 vie bienheureuse, qui te tiens cachée
au-dedans de ta liesse, révèle-moi
la cause qui si près de moi t'a placée,
58 et dis pourquoi se tait en cette roue
la douce symphonie de Paradis qui, plus bas,
dans les autres sonne si dévotement. »

61 « Tu as l'ouïe mortelle comme le regard »
répondit-elle, « et ici on ne chante
pour même cause que Béatrice ne rit.

64 Si par les degrés de cette échelle sainte
je suis si bas descendue c'est pour te fêter
par mon dire et par la lumière qui me revêt ;

67 et non plus d'amour plus prompte me fit venir
car tant et plus d'amour brûle en ces hauteurs
comme le flamboiement te le montre,

70 mais, la haute charité qui nous fait servantes
prêtes au conseil qui gouverne le monde,
assigne à chacune son rôle comme tu l' observes. »

73 « Je vois bien », dis-je, « ô sainte lampe
comment libre amour en cette cour
suffit pour suivre l'éternelle providence,

76 mais ce qui me paraît dur à comprendre
c'est pourquoi tu fus seule prédestinée
à cet office parmi tes compagnes ».

79 A peine arrivai-je à l'ultime parole
que, de son milieu, la lumière fit centre
tournant sur soi comme rapide meule ;

82 puis l'amour qui l'habitait répondit :
« Lumière divine sur moi se pointe
pénétrant par celle-ci où je me niche ;

85 sa vertu, unie à ma vision, m'élève
au-dessus de moi tant que je vois
la suprême essence dont elle émane.

88 De là vient l'allégresse dont je flamboie
parce qu'à ma vue autant qu'elle est claire
j'égalé la clarté de ma flamme.

91 Mais l'âme qui au ciel le plus s'éclaire,
le séraphin qui plus en Dieu fixe ses yeux
à ta demande ne saurait satisfaire,

94 tant ce que tu quêtes s'enfonce
dans l'abîme de l'éternel Décret
qui de tout regard créé est scindé.

97 Et au monde mortel, à ton retour,
rapporte-le afin que plus ne présume
à tel but porter ses pas.

100 L'esprit qui ici luit, sur terre est fumée,
regarde donc comment il peut en bas
ce qu'il ne peut, bien qu'élevé au ciel. »

103 Si bien me limitèrent ses paroles
que j'abandonnai la question et me bornai
à lui demander humblement qui elle fut.

106 « Entre les deux rivages d'Italie rocs se dressent,
et non très loin de ta patrie, si hauts
que les tonnerres sonnent bien plus bas,

109 ils font une bosse qui s'appelle Catria
sous laquelle est consacré un ermitage*
qui était orienté à seule contemplation. »

112 Ainsi commença-t-elle son troisième discours
et puis, poursuivant, dit : « Là
au service de Dieu me tins si ferme

115 qu'avec mets simples à liqueur d'olive
facilement je passais chaleurs et gels,
content dans mes pensées contemplatives.

118 Ce cloître un temps donnait à ces sphères
belles moissons, ores est devenu stérile,
il faudra que bientôt cela soit révélé.

121 En ce lieu je fus Pierre Damien*,
et Pierre Pécheur je fus en la maison
de Notre-Dame au rivage d'Adria.

124 Peu de vie mortelle m'était restée
quand je fus appelé et tiré à ce chapeau
qui de mal en pis se transvase.

127 Vint Céphas et vint le grand vaisseau
de l'Esprit Saint maigres et pieds nus,
prenant leur pain en lieu quelconque.

130 Ores il faut gens qui çà et là les tiennent,
les modernes pasteurs, et qui les mènent
tant ils sont lourds, et derrière les soulèvent.

133 Ils couvrent de leurs chapes leurs palefrois,
 de sorte que deux bêtes vont sous une seule peau :
 ô patience de Dieu qui tant supportes ! »
 136 A cette voix je vis plusieurs flammelles,
 de degré en degré descendre et tournoyer,
 et chaque tour les faisait tant plus belles.
 139 Autour de celle-ci vinrent et s'arrêtèrent
 et lancèrent un cri d'un son si haut
 qu'à rien ici ne saurait ressembler :
 142 et je ne l'entendis vaincu par ce tonnerre.

1 Oppressé de stupeur, vers mon guide
 je me tournai, comme enfant qui recourt
 là où toujours plus il se confie ;
 4 et elle, comme mère qui secourt
 aussitôt son fils pâle et haletant
 de sa voix qui sait le bien disposer,
 7 me dit : « Ne sais-tu pas que tu es au ciel ?
 et ne sais-tu qu'au ciel tout est saint
 et ce qui s'y fait vient de bon zèle ?
 10 Ce qu'aurait fait de toi le chant
 et moi riant, ores tu le peux penser
 puisque le cri t'a accablé tellement ;
 13 si tu avais en lui entendu ses prières
 déjà te serait connue la vengeance
 que tu verras avant que tu ne meures.
 16 L'épée, en ces hauteurs, ne taille en hâte
 ni en retard, sauf à l'opinion de celui
 qui, désirant ou craignant, l'attend.
 19 Mais tourne-toi désormais vers autrui,
 car tu verras maints illustres esprits
 si tu conduis ton regard comme je le dis. »
 22 Comme il lui plut je dirigeai mes yeux
 et vis cent petites sphères qui ensemble
 s'embellissaient de mutuels rayons.
 25 Je restai comme celui qui en soi réprime

la pointe de son désir et ne se risque
 à demander tant il craint d'excéder.
 28 Et la plus grande, la plus lumineuse
 de ces perles se fit plus proche
 pour satisfaire mon envie de savoir.
 31 Puis en elle j'entendis : « Si tu voyais
 comme moi la charité qui nous embrase,
 tes pensées se seraient exprimées ;
 34 mais pour que, attendant, tu ne retardes
 le noble but, je donnerai réponse
 à ta pensée que tant tu retiens.
 37 Le mont au flanc duquel est Cassino
 fut fréquenté jadis sur sa cime
 par la gent trompée et mal instruite ;
 40 et c'est moi qui le premier y portai*
 le nom de celui qui amena sur terre
 la vérité que si haut nous élève ;
 43 et tant de grâce sur moi rayonna
 que je retirai les villes d'alentour
 du culte impie qui séduisit le monde.
 46 Ces autres feux furent tous hommes
 contemplatifs, embrasés de cette ardeur
 qui fait naître fleurs et fruits de sainteté.
 49 Ici est Macaire, ici est Romualdo*
 ici sont mes frères qui dans les cloîtres
 tinrent fermes les pieds et fidèle le cœur. »
 52 Et moi à lui : « L'affection que tu manifestes
 en parlant avec moi, et la bonne semblance
 que je vois et note en vos ardeurs
 55 a dilaté ma confiance comme
 le soleil fait la rose quand, ouverte,
 elle arrive à sa plénitude.
 58 Pour ce je te prie et, père, éclaire-moi,
 puis-je recevoir une telle grâce :
 que je te voie à visage découvert. »

61 Lui alors : « Frère, ton noble désir
 s'accomplira dans la dernière sphère
 où s'accomplissent tous autres désirs et le mien :
 64 là est parfait, mûr et entier tout
 ce qui est désiré ; en elle seulement
 toute partie est là où elle était toujours,
 67 car n'est en un lieu et ne tourne sur pôle,
 et notre échelle arrive jusqu'à elle
 ce pourquoi de ta vue elle s'envole.
 70 Jusqu'en haut la vit le patriarche
 Jacob dresser son suprême sommet*
 quand elle lui apparut d'anges si chargée.
 73 Mais pour la gravir ores nul ne soulève
 de terre ses pieds, et ma règle
 est restée pour gâchis de papier.
 76 Les murs qui jadis étaient abbaye
 sont devenus repaires, et les capuches
 sont sacs pleins de farine moisie.
 79 Mais grave usure ne se dresse contre
 le plaisir de Dieu autant que ce fruit
 qui rend si fou le cœur des moines ;
 82 car de ce que l'Église peut garder,
 tout appartient à qui demande au nom de Dieu,
 non aux parents et non à d'autres pires.
 85 La chair des mortels est si fragile
 qu'en bas ne suffit bon commencement
 pour que du chêne naissant vienne le gland.
 88 Pierre commença sans or et sans argent
 et moi avec prières et jeûnes,
 et François, humblement son couvent ;
 91 et si tu regardes au début de chacun
 et regardes ensuite où il est arrivé
 tu verras du blanc devenu noir.
 94 Mais le Jourdain retournant en arrière*.
 et la mer fuyant, quand Dieu voulut, furent*
 plus étonnants à voir qu'ici le secours. »

97 Ainsi me dit-il, puis il rejoignit
 son collègue, et le collègue se rassembla,
 puis, en tourbillon en haut tout s'élança.
 100 Ma douce dame après eux me poussa,
 d'un seul signe, en haut par cette échelle,
 tant sa vertu ma nature vainquit ;
 103 jamais ici bas où l'on monte et descend
 selon nature, fut mouvement si rapide
 qui ne pût égaler à mon vol.
 106 Aussi vrai que je désire, lecteur, revenir
 à ce triomphe, pour quoi souvent je pleure
 mes péchés et me frappe la poitrine,
 109 tu n'aurais pas sitôt tiré et mis
 au feu le doigt, que je vis le signe
 qui suit le Taureau et fus en lui.
 112 O glorieuses étoiles ! ô lumière pleine
 de grande vertu, à qui je reconnais devoir
 quel qu'il soit tout mon génie,
 115 avec vous se montrait, avec vous se cachait
 celui qui est père de toute vie mortelle,
 lorsque je sentis d'abord l'air toscan ;
 118 et puis quand me fut accordée la grâce
 d'entrer dans le haut ciel qui tourne avec vous,
 en votre région cela me fut donné.
 121 A vous dévotement ores soupire
 mon âme pour acquérir vertu digne
 du rude labeur qui l'attire.
 124 « Tu es si près de l'ultime salut »,
 commença Béatrice, « que tu dois
 avoir regards clairs et aigus.
 127 Partant, avant que plus tu y pénètres
 regarde en bas, et vois quelle grande partie
 du monde sous tes pieds j'ai fait passer,
 130 afin que ton cœur aussi joyeux qu'il peut
 se présente à la foule triomphante
 qui vient en liesse par ce cercle éthéré. »

133 Je retournai par le regard à travers toutes
 les sept sphères, et je vis notre globe
 tel, que je souris de sa vile apparence ;
 136 et j'estime plus qu'autre l'opinion
 qui le tient pour peu ; et celui qui d'ailleurs
 regarde peut être appelé véritablement sage.
 139 Je vis la fille de Latone en feu,
 sans cette ombre qui fut cause que
 jadis je la crus rare et dense.
 142 L'éclat de ton fils, Hypérion, là*
 je le soutins et vis comme se meuvent
 autour et près de lui Maïa et Dioné*.
 145 Puis m'apparut Jupiter, entre son père*
 et son fils, il les tempère, et lors me fut clair
 comment ils varient leurs lieux.
 148 Et les sept planètes à mes yeux démontrèrent
 combien sont grandes et combien sont rapides
 et comme sont en demeures distantes.
 151 L'arpent de terre qui nous faits si féroces,
 alors que m'entraînaient les éternels Gémeaux
 tout entier m'apparut des collines aux rivages.
 154 Et puis aux beaux yeux je reportai mes yeux.

Chant XXIII

1 Comme l'oiseau, dans les chers feuillages
 posé sur le nid de ses doux petits
 durant la nuit qui nous cache les choses,
 4 qui, pour voir le spectacle désiré
 et pour trouver de quoi les nourrir
 en un dur labeur qui lui est cher,
 7 devance l'heure sur une haute branche :
 avec ardent désir il attend le soleil
 et fixe le lieu où l'aube va naître ;
 10 ainsi ma dame se tenait dressée
 et vigilante, tournée vers la plage
 où le soleil montre le moins de hâte ;
 13 et moi, la voyant en attente et désir,
 je me fis comme celui qui souhaitait
 autre chose s'apaise en espérant.
 16 Mais peu fut d'un temps à l'autre,
 entre attendre, dis-je, et voir
 le ciel plus et plus s'éclairer.
 19 Et Béatrice dit : « Voici les légions
 du triomphe du Christ et tout le fruit
 recueilli du tournoiement des sphères ! »
 22 Il me semblait voir son visage flamboyer,
 et ses yeux étaient si pleins de liesse,
 qu'il me faut avancer sans essayer de dire.
 25 Telle dans les pleines lunes sereines

Trivia rit parmi les nymphes éternelles*
 qui fleurissent par tous les coins du ciel,
 28 je vis, au-dessus de milliers de flambeaux,
 un soleil qui tous les allumait
 comme le nôtre les astres là-haut,
 31 et dans la vive lumière transparaisait
 la lumineuse substance, si claire
 que mon regard ne la pouvait soutenir.
 34 O Béatrice, doux et cher guide !
 Elle me dit : « Tu es vaincu
 par une force à qui rien ne résiste.
 37 En elle est la sagesse et la puissance
 qui ouvrit entre ciel et terre les voies
 dont fut si long jadis le désir.
 40 Comme un feu se dégage d'un nuage
 parce qu'il se dilate et ne peut y tenir,
 et contre sa nature tombe à terre,
 43 ainsi mon esprit, devenu par ces festins
 plus grand, sortit de lui-même
 et ce qu'il fit ne puis m'en souvenir.
 46 « Ouvre les yeux et regarde quelle je suis ;
 tu as vu des choses qui t'ont donné
 puissance pour soutenir mon rire. »
 49 J'étais comme celui qui se ressent
 d'une vision oubliée et qui s'efforce
 en vain de la ramener à son esprit,
 52 lorsque j'entendis cette offre digne
 d'un tel gré qui jamais ne s'efface
 du livre où se consigne tout le passé.
 55 Si ores sonnaient toutes les langues
 que Polymnie avec ses sœurs firent
 de leur doux lait les plus nourries,
 58 pour m'aider, au millième du vrai
 on n'atteindrait, chantant le rire saint
 et combien la sainte lumière le faisait pur.

61 Et ainsi, décrivant le paradis,
mon poème sacré doit faire un saut,
comme un qui trouve son chemin coupé ;
64 mais qui penserait au grave thème
et à l'épaule mortelle qui s'en charge
ne la blâmerait si sous le faix elle tremble.
67 Ce n'est route pour petit esquif
celle que va fendant ma proue hardie,
ni pour nocher qui ménage sa peine.
70 « Pourquoi mon visage tant t'enamoure
que tu ne te tournes au beau jardin
qui sous les rayons de Christ fleurit ?
73 Ici est la rose en qui le Verbe divin
se fit chair ; ici sont les lis
dont le parfum fit prendre le bon chemin. »
76 Ainsi Béatrice, et moi qui tout à ses conseils
étais prompt, de nouveau je me rendis
à la bataille de mes faibles cils.
79 Comme, sous un rai de soleil qui passe clair
par un nuage brisé, apparut jadis
un pré de fleurs à mes yeux couverts d'ombre,
82 ainsi vis-je des foules de splendeurs,
fulgurées d'en haut par rais ardents
sans voir source de fulguration.
85 O bénigne vertu qui ainsi les empreins
tu t'élevas plus haut par égard
pour mes yeux qui n'étaient là puissants.
88 Au nom de la belle fleur que toujours j'invoque
et matin et soir, tout mon esprit se concentra
pour regarder le plus grand feu ;
91 et, comme en mes yeux se peignirent
force et beauté de la vivante étoile
qui là-haut vainc comme vainquit ici-bas,
94 du milieu du ciel descendit un flambeau
formé en cercle, à guise de couronne,
et la ceignit et tourna autour d'elle.

97 La mélodie qui plus doucement sonne
ici-bas et plus à soi attire l'âme
semblerait nuée qui, déchirée, tonne,
100 comparée au son de cette lyre
qui couronnait le beau saphir
dont le ciel le plus clair s'ensaphire.
103 « Je suis amour angélique qui vole autour
de la haute liesse exhalée du sein
qui fut demeure de notre désir ;
106 et volerai autour de toi, dame du ciel, alors
que tu suivras ton fils et feras plus divine
la sphère suprême, parce que tu y entres. »
109 Ainsi la mélodie en forme de carole
prenait fin et toutes les autres lumières
faisaient sonner le nom de Marie.
112 Le royal manteau de toutes les sphères
du monde, qui le plus s'embrase et s'avive
au souffle et aux largesses de Dieu,
115 étendait sur nous sa face interne
si distante que son apparence,
là où j'étais, ne se voyait encore,
118 pour ce mes yeux n'eurent pouvoir
de suivre la flamme couronnée
qui s'éleva derrière son fils.
121 Et comme l'enfançon qui vers sa maman
tend les bras, après avoir bu le lait,
par la joie qui au-dehors s'enflamme,
124 chacune de ces blancheurs vers le haut tendit
sa flamme, ainsi me fut manifeste
l'ardent amour qu'elles avaient pour Marie.
127 Puis demeurèrent à ma vue, chantant
Regina coeli à voix si douce
que jamais le plaisir ne m'en quitta.
130 Oh quelle abondante moisson est contenue
en ces très riches arches qui furent
sur terre si bonnes semeuses !

133 Ici l'on vit et jouit du trésor
 acquis en pleurant dans l'exil
 de Babylone, où fut délaissé l'or.
 136 Ici triomphe sous le haut fils
 de Dieu et de Marie, de sa victoire,
 et avec l'ancien et le nouveau concile,
 139 celui qui tient les clefs d'une telle gloire*.

Chant XXIV

1 « O assemblée élue au grand banquet
 de l'agneau béni qui vous nourrit,
 d'où votre faim est toujours rassasiée,
 4 si, par grâce de Dieu, celui-ci prélibe
 ce qui tombe de votre table avant
 que la mort lui prescrive son temps,
 7 portez votre attention à son immense aspiration
 et versez sur lui votre rosée, vous qui buvez
 sans cesse à la fontaine d'où vient son désir. »
 10 Ainsi Béatrice, et ces âmes en liesse
 se firent sphères sur pôles fixes,
 flamboyant fort, à guise de comètes.
 13 Et comme roues d'horloges accordées
 tournent si bien, qu'à les voir, la première
 semble en repos alors que l'ultime vole,
 16 ainsi ces caroles différemment
 dansant, me donnaient la mesure
 de leur richesse, rapides et lentes.
 19 De celle qui m'apparut de plus grande beauté
 je vis sortir un feu si heureux
 que nul autre y laissa de plus grande clarté,
 22 et trois fois autour de Béatrice
 il tourna dans un chant si divin
 que ma fantaisie ne me le redit ;
 25 ma plume donc saute ici sans l'écrire,

car pour tels plis l'imaginer, autant
 que le parler, a couleur trop vive.
 28 « O chère et sainte sœur qui nous prie
 si dévotement, ton ardent amour
 de cette belle ronde me délie. »
 31 Hors de la danse, ce feu bienheureux
 vers ma dame dirigea sa voix
 qui parla comme je viens de dire.
 34 Et elle : « O lumière éternelle du grand homme
 à qui Notre Seigneur laissa les clefs
 qu'il porta sur terre, de cette merveilleuse joie,
 37 interroge celui-ci sur points légers et graves,
 comme il te plaît, concernant la foi
 par laquelle toi sur la mer tu marchas.
 40 S'il aime bien et bien espère et croit
 ne t'est caché puisque ton regard est fixé
 où toute chose peinte se voit,
 43 mais puisque ce royaume, par la vraie
 foi, a fait des citoyens pour la glorifier,
 il est bon que d'elle il puisse parler. »
 46 Comme le bachelier s'arme et ne parle
 tant que le maître propose sa question,
 pour argumenter et non pour conclure,
 49 ainsi moi, je m'armai de toute raison,
 tandis qu'elle parlait, pour être prêt
 à tel maître et à telle profession.
 52 « Dis, bon chrétien, explique-toi :
 la foi qu'est-ce ? » Je levai alors le front
 vers la lumière d'où soufflait cela,
 55 puis me tournai vers Béatrice, et elle me fit
 promptement signe de répandre au-dehors
 l'eau de ma fontaine intérieure.
 58 « La grâce qui me donne de confesser ma foi »,
 commençai-je, « au noble primipile,
 fasse que mes pensées bien s'expriment ».

61 Et je poursuivis : « Comme en écrivit, père,
 le stylet véridique de ton frère aimé
 qui avec toi mit Rome sur le bon fil,
 64 la foi est substance des choses espérées
 et argument des choses invisibles,
 là m'apparaît être sa quiddité. »
 67 Alors j'entendis : « Tu penses droitement
 si tu entends bien pourquoi il l'a placée
 dans les substances puis dans les arguments. »
 70 Et moi alors : « Les profondes choses,
 qui me font largesse ici de leur apparence,
 aux yeux d'en bas sont si cachées
 73 que leur être y est en seule croyance,
 sur laquelle se fonde la haute espérance
 et prend ainsi concept de substance.
 76 Puis d'après cette croyance, il nous faut
 syllogiser sans avoir d'autre vue,
 elle prend ainsi concept d'argument. »
 79 Alors j'entendis : « Si tout ce qui s'acquiert
 en bas par doctrine était ainsi entendu,
 n'y trouverait lieu esprit de sophiste. »
 82 Tel fut le souffle de ce feu d'amour,
 puis ajouta : « Bien est montré
 de cette monnaie et l'alliage et le poids,
 85 mais dis-moi si tu l'as dans ta bourse. »
 Et moi : « Oui je l'ai et si brillante et ronde
 que de son coin rien ne me fait douter. »
 88 Ensuite sortit du profond de la lumière
 qui là resplendissait : « Ce précieux joyau
 sur lequel se fonde toute vertu,
 91 d'où te vint-il ? » Et moi : « La large pluie
 de l'Esprit Saint, qui est diffuse
 sur les vieux parchemins et les nouveaux,
 94 est syllogisme qui me l'a prouvée
 si nettement, qu'auprès d'elle
 toute démonstration me paraît obtuse. »

97 J'entendis ensuite : « L'antique et la nouvelle
 proposition qui ainsi te convainc,
 pourquoi la tiens-tu pour parole divine ? »
 100 Et moi : « La preuve qui m'ouvre le vrai
 sont les œuvres accomplies, nature
 jamais ainsi fer ne chauffe et ne bat enclume. »
 103 Me fut répondu : « Dis, qui te donne certitude
 que ces œuvres furent ? Cela même
 qu'il faut prouver, et seul, te l'affirme. »
 106 « Si le monde se tourna au christianisme
 sans miracles », dis-je, « celui-là seul est tel
 que les autres n'en sont pas le centième ;
 109 car tu entras seul et à jeun dans le champ
 pour semer la bonne plante
 qui, jadis vigne, ores est devenue ronce. »
 112 Finis ces mots, la noble et sainte cour
 lança dans les sphères un *Te Deum*
 dans la mélodie que là-haut l'on chante.
 115 Et ce baron qui de branche en branche
 m'examinant m'avait déjà porté si haut
 que nous approchions des derniers feuillages,
 118 recommença : « La grâce qui se plaît
 avec ton esprit, t'a ouvert la bouche
 jusqu'ici comme elle devait s'ouvrir,
 121 j'approuve donc ce qui en vint dehors :
 mais ores convient exprimer ce que tu crois
 et d'où cela s'offrit à ta croyance. »
 124 « O père saint, esprit qui vois ce que
 tu crus si fort que tu vainquis
 vers le tombeau des pieds plus jeunes »,
 127 commençai-je, « tu veux que je manifeste ici
 la forme de ma vive croyance
 et en demandes aussi la raison. »
 130 Et je réponds : « Je crois en un Dieu unique
 et éternel qui meut tout le ciel,
 non mu, avec amour et avec désir.

133 Et à tel croire je n'ai seulement preuves
 physiques et métaphysiques, mais me le donne
 encore la vérité qui d'ici pleut
 136 par Moïse, par les Prophètes, par les Psaumes,
 par l'Évangile et par vous qui écrivîtes
 après que l'ardent Esprit vous eut faits saints.
 139 Et je crois en trois personnes éternelles,
 les crois une essence si une et si trine
 qu'elle admet à la fois *sunt* et *est*.
 142 De la profonde condition divine
 dont je parle, la doctrine évangélique
 pose le sceau sur mon esprit souventes fois.
 145 C'est là le principe, c'est là l'étincelle
 qui se dilate ensuite en flamme vivace
 et, comme étoile au ciel, en moi scintille. »
 148 Comme le maître qui écoute chose qui lui plaît
 puis embrasse le serviteur se réjouissant
 pour la nouvelle, à peine s'est-il tu,
 151 ainsi, me bénissant en chantant,
 trois fois, quand je me tus, me ceignit
 la flamme apostolique, sur l'ordre de qui
 154 j'avais parlé, tant mon dire lui plut.

Chant XXV

1 Si jamais il advient que le poème sacré
 auquel ont mis la main et ciel et terre
 et qui m'a fait de longues années maigre,
 4 vainque la cruauté qui hors me tient
 du beau bercail où je dormis agneau,
 ennemi des loups qui lui font la guerre,
 7 avec autre voix désormais et autre poil,
 je reviendrai, poète, et sur les fonts
 de mon baptême je prendrai la couronne,
 10 puisque dans la foi, qui fait les âmes
 proches de Dieu, là j'entrai, et puis
 Pierre pour elle ainsi ceignit mon front.
 13 Alors vint à nous une lumière
 de la sphère d'où sortait le premier
 des vicaires que Christ nous laissa :
 16 et ma dame pleine de liesse
 me dit : « Regarde, regarde, voici le baron*
 pour qui, en bas, on visite Galice. »
 19 Comme lorsque la colombe se pose près
 de sa compagne : l'une à l'autre montre,
 tournant et murmurant, sa tendresse,
 22 ainsi vis-je l'un être accueilli
 par l'autre grand prince glorieux,
 louant le mets qui là-haut les nourrit.
 25 Mais lorsque ce joyeux accueil eut pris fin,

 en silence, *coram me*, chacun d'eux se fixa,
 si embrasé que je dus baisser mon visage.
 28 Riant alors Béatrice dit :
 « Ame illustre, par qui fut écrite
 la libéralité de notre basilique,
 31 fais sonner l'espérance en ces hauteurs,
 tu sais, toi qui la figuras chaque fois
 que Jésus aux trois se fit plus tendre. »
 34 « Lève la tête et prends assurance,
 car ce qui ici arrive du monde mortel
 doit à nos rayons mûrir. »
 37 Ce réconfort me vint du second feu,
 d'où je levai les yeux vers ces cimes
 dont le poids d'abord les avait inclinés.
 40 « Puisque par grâce notre empereur veut
 que tu t'affrontes avant la mort,
 dans la salle plus intime avec ses comtes,
 43 et qu'ayant vu le vrai de cette cour
 de cela tu confortes, en toi et en autrui,
 l'espérance qui en bas bien enamoure,
 46 dis ce qu'elle est, et comment s'en fleurit
 ton esprit et dis d'où elle te vint. »
 Ainsi continua encore la seconde lumière.
 49 Et cette pieuse, qui guida les plumes
 de mes ailes à si haut vol,
 devança ainsi ma réponse :
 52 « L'Église militante n'a pas un fils
 qui ait plus d'espérance, comme est écrit
 dans le soleil qui éclaire notre cohorte ;
 55 partant lui est accordé que, d'Égypte,
 il vienne pour voir Jérusalem,
 avant que sa militance ait pris fin.
 58 Les deux autres points qui lui sont demandés,
 non pour savoir, mais pour qu'il redise
 combien cette vertu te donne plaisir,

61 à lui je les laisse, car ne lui seront ni durs
ni de jactance ; qu'à cela il réponde,
que la grâce de Dieu le lui accorde. »

64 Comme disciple seconde son maître,
prompt et ravi, en ce qu'il connaît bien,
pour que sa valeur soit manifeste,

67 « Espérance », dis-je, « est une attente certaine
de la gloire future, espérance produite
par grâce divine et précédent mérite.

70 De maintes étoiles me vint cette lumière,
mais le premier qui le distilla en mon cœur
fut le souverain chantre du souverain roi*.

73 “Qu'espèrent en toi”, chante sa théodie,
“ceux qui connaissent ton nom” ;
et qui ne le connaît s'il a ma foi ?

76 Ce qu'il m'a instillé, tu me l'instillas ensuite
en ton épître, et j'en suis si rempli
qu'en autrui votre pluie je fais repleuvoir ».

79 Tandis que je parlais, au sein vivant
de ce brasier tremblait une lueur
soudaine et pressée comme fait un éclair.

82 Puis il spira : « L'amour dont je brûle
encore pour cette vertu qui me suivit
jusqu'à la palme et au sortir du champ,

85 veut que je souffle encore vers toi qui te plais
en elle ; et il m'est à gré que tu dises
ce que l'espérance te promet. »

88 Et moi : « La nouvelle écriture et l'ancienne
posent et m'indiquent le but
des âmes que Dieu s'est faites amies.

91 Dit Isaïe que chacune en sa patrie*
sera vêtue d'un double vêtement,
et sa patrie est cette douce vie.

94 Et ton frère, en termes plus clairs*,
là où il traite des blanches robes,
nous manifeste cette révélation. »

97 Après la fin de ces paroles, d'abord
« *Sperent in te* » au-dessus de nous s'entendit,
à quoi répondirent toutes les caroles.

100 Puis parmi elles une lumière tant s'éclaira
que si Cancer avait un tel cristal
l'hiver ferait un mois d'un seul jour.

103 Et comme se lève et va et entre dans le bal
vierge joyeuse, pour faire honneur
à l'épousée et non pour aucun mal,

106 ainsi vis-je la splendeur fulgurante
venir aux deux qui tournaient en chantant.
comme le voulait leur ardent amour.

109 Elle entra là dans le chant et la danse
et ma dame tenait sur eux son regard
comme épouse en silence immobile.

112 « C'est celui qui se pencha sur le cœur*
de notre pélican, c'est celui qui fut
du haut de la croix au grand office élu. »

115 Ainsi ma dame, mais sa vue
ne cessa d'être attentive
après comme avant ses paroles.

118 Tel celui qui regarde et s'efforce
de voir un peu s'éclipser le soleil
et pour voir devient non-voyant,

121 tel me fis-je à ce troisième feu
et me fut dit : « Pourquoi t'éblouir
pour voir chose qui ici n'est pas ?

124 En terre, terre est mon corps, et sera là
avec les autres, tant que notre nombre
ne sera égal à l'éternel décret.

127 Avec leurs deux robes dans le bienheureux cloître
seules sont les deux lumières qui y montèrent,
et cela tu le rapporteras dans votre monde. »

130 A cette voix la ronde flamboyante
s'apaisa et avec elle le doux son
où se mêlait le souffle trine,

133 comme, pour éviter fatigue ou risque,
 les rames d'abord frappées dans l'eau
 toutes s'arrêtent au son d'un sifflet.
 136 Ah combien je fus ému en mon esprit
 quand je me tournai pour voir Béatrice,
 et ne pus la voir bien que je fusse
 139 auprès d'elle et dans le monde heureux !

Chant XXVI

1 Alors que je m'inquiétais pour ma vue éteinte,
 de la flamme fulgurante qui l'éteignit
 sortit un souffle qui me fit attentif,
 4 il disait : « Jusqu'à ce que tu recouvres
 la vue qu'en moi tu as consumée,
 bien est qu'en raisonnant tu la compenses.
 7 Commence donc et dis où tend la pointe
 de ton âme, et sois assuré que la vue
 en toi est égarée et non morte,
 10 car la dame qui, par cette divine région,
 te conduit a dans son regard
 la vertu qu'eut la main d'Ananie*. »
 13 Je dis : « A son gré, et tôt et tard,
 vienne remède aux yeux qui furent portes
 quand elle entra avec le feu dont toujours je brûle.
 16 Le bien qui fait heureuse cette cour
 est l'*alpha* et l'*oméga* de tout l'écrit
 que me lit Amour doucement ou fort. »
 19 Cette même voix qui m'avait ôté
 la peur du soudain aveuglement
 me donna encore motif de parler
 22 et dit : « Certes par un crible plus fin
 il te faut clarifier ta pensée, il te faut dire
 qui dirigea ton arc à telle cible. »
 25 Et moi : « Par arguments philosophiques

et par autorité qui d'ici descend,
 un tel amour convient qu'en moi s'imprime,
 28 car le bien, en tant que bien, à peine connu
 enflamme amour, et d'autant plus grand
 que plus de bonté il porte en soi.
 31 Donc, à l'essence où est tel avantage
 que tout bien qui hors d'elle se trouve
 n'est autre que lumière portée par son rayon,
 34 plus qu'en tout autre convient que se dirige,
 en aimant, l'esprit de chacun qui discerne
 le vrai en quoi se fonde cette preuve.
 37 Ce vrai à mon esprit le déclare
 celui qui me démontre l'amour être
 premier des substances éternelles.
 40 Le déclare la voix du véridique auteur*
 qui dit à Moïse en parlant de soi :
 "Je te ferai voir toute valeur"
 43 Me le declares encore toi-même, au début*
 de la haute annonce qui crie le mystère
 d'ici, là-bas, plus que tout autre ban. »
 46 Et j'entendis : « Par humaine raison
 et par autorités qui à elle s'harmonisent
 de tes amours pour Dieu tu gardes le plus grand.
 49 Mais dis encore si tu sens d'autres cordes
 te tirer vers lui, afin qu'on entende
 de combien de dents cet amour te mord. »
 52 Ne me fut célée la sainte intention
 de l'aigle du Christ, mais bien m'aperçus
 où il voulait mener ma profession.
 55 Je repris donc : « Toutes les morsures
 qui peuvent faire tourner le cœur vers Dieu,
 à ma charité toutes ont concouru :
 58 car l'être du monde, mon être,
 la mort qu'Il souffrit pour que je vive,
 et ce qu'espère tout fidèle comme moi,

61 avec la vive connaissance déjà déclarée,
 m'ont retiré de la mer du faux amour
 et de l'amour vrai m'ont posé sur la rive.
 64 Les feuilles dont est feuillu le jardin
 du jardinier éternel je les aime à la mesure
 du bien qu'en elles il a porté. »
 67 Sitôt que je me tus un très doux chant
 résonna par le ciel, et ma dame
 disait avec les autres : « Saint, saint, saint ! »
 70 Et comme à lumière vive on sort du sommeil,
 par l'esprit visuel qui revient
 à la splendeur pénétrant les paupières,
 73 et le réveillé ne reconnaît ce qu'il voit
 tant inconsciente est la soudaine veille
 avant que le jugement le secoure,
 76 ainsi de mes yeux Béatrice chassa jusqu'aux
 moindres poussières, par le rayon des siens
 qui resplendissait à plus de mille milles ;
 79 aussi mieux encore qu'avant je vis ensuite
 et, plein de stupeur, je demandai qui était
 une quatrième lumière que je vis avec nous.
 82 Et ma dame : « Dedans ces rayons
 adore son créateur la première âme*
 que jamais créa la première vertu. »
 85 Comme le rameau qui incline sa cime
 au passage du vent et puis se relève
 par sa propre vertu qui la redresse,
 88 ainsi fis-je, dans le temps qu'elle parla,
 étonné, et puis me rendit assurance
 un désir de parler dont je brûlais.
 91 Et je commençai : « O fruit qui seul
 fut créé mûr, ô père antique
 à qui toute épouse est fille et bru,
 94 dévotement, autant que je puis, te supplie
 de me parler : tu connais mon désir,
 et, pour t'entendre vite, je ne le dis. »

97 Parfois un animal couvert s'agite
 de sorte que ce qu'il désire apparaît
 par le mouvement qu'il imprime à l'enveloppe,
 100 semblablement cette âme première-née
 me faisait apparaître par sa lumière
 combien joyeuse elle venait me complaire.
 103 Puis spira : « Sans être proféré
 par toi, ton désir je le discerne mieux
 que toi la chose dont tu es le plus sûr,
 106 parce que je le vois au miroir véridique
 qui de soi fait parhélie aux choses
 et nulle ne le fait de soi parhélie.
 109 Tu veux entendre quand Dieu me plaça
 dans le haut jardin où ta dame
 te dirigea par si longue montée,
 112 et combien de temps fut joie pour mes yeux,
 et la vraie cause du grand courroux,
 et l'idiome dont j'usai et que je fis.
 115 Or, mon fils, ce n'est pas d'avoir goûté à l'arbre
 qui fut pour moi cause de tel exil,
 mais seulement d'avoir passé le signe.
 118 Puis là, d'où ta dame fit sortir Virgile,
 quatre mille trois cent et deux tours
 du soleil je désirai ce concile,
 121 et je le vis revenir, à toutes les lumières
 de son chemin, neuf cent trente fois
 durant que je fus sur la terre.
 124 La langue que je parlai fut tout entière éteinte
 avant qu'à son œuvre inachevable
 fût la gent de Nemrod attentive :
 127 car nulle œuvre de raison jamais,
 par le plaisir humain qui change
 selon le ciel, ne fut toujours durable.
 130 Œuvre de nature est qu'homme parle
 mais ainsi ou ainsi, nature vous laisse
 faire selon ce qui vous plaît.

133 Avant que je descendisse à l'angoisse d'enfer,
 I, s'appelait sur terre le bien suprême
 de qui me vient la liesse qui m'enveloppe
 136 Et, s'appela ensuite, et ce fut bien,
 car l'usage des mortels est comme feuille
 en l'arbre : l'une s'en va et l'autre vient.
 139 Sur le mont qui plus s'élève au-dessus de l'onde
 je fus, avec vie pure puis déshonnête,
 de la première heure à celle qui, lorsque le soleil
 142 change de quadrant, suit l'heure de sexte. »

Chant XXVII

- 1 « Au Père au Fils, à l'Esprit Saint
 gloire ! » commença tout ensemble le paradis,
 et la douceur du chant m'enivrait.
- 4 Ce que je voyais me semblait un rire
 de l'univers, car mon ivresse
 entrait par l'ouïe et par la vue.
- 7 O joie ! ô ineffable allégresse !
 ô vie tout entière d'amour et de paix !
 ô sans convoitise richesse sûre !
- 10 Devant mes yeux les quatre flambeaux
 restaient enflammés et celui qui vint le premier
 commença à se faire plus vif,
- 13 et tel devint en son aspect
 comme deviendrait Jupiter si avec Mars,
 étant oiseaux, ils échangeaient leurs plumes.
- 16 La providence, qui ici répartit
 charges et offices, dans le bienheureux chœur
 avait remis le silence de toute part,
- 19 quand j'entendis : « Si je me transcolore
 ne t'étonne, car durant ma parole
 tu verras transcolorer tous ceux-ci.
- 22 Celui qui usurpe sur terre mon siège,
 mon siège, mon siège qui est vacant
 en la présence du Fils de Dieu,
- 25 a fait de mon cimetière un cloaque
- de sang, de puanteur, dont le pervers
 qui tomba d'ici, tout en bas se réjouit. »
- 28 Cette couleur qui peint une nuée
 au matin et au soir, en face du soleil,
 sur le ciel entier je la vis se répandre.
- 31 Et, comme honnête dame qui demeure
 sûre de soi et seulement d'entendre
 la faute d'autrui se fait craintive,
- 34 ainsi Béatrice changea de visage ;
 et je crois que telle éclipse se fit au ciel,
 lorsque souffrit la suprême puissance.
- 37 Puis poursuivirent les paroles de la flamme,
 d'une voix elle-même si changée,
 que son aspect ne changea davantage.
- 40 « Elle ne fut nourrie, l'épouse du Christ*,
 de mon sang, du sang de Lin, de Clet,
 pour servir à acquérir de l'or,
- 43 mais pour acquérir cette vie heureuse
 et Sixte, et Pie, et Calliste, et Urbain
 versèrent leur sang après beaucoup de larmes.
- 46 Ne fut notre intention qu'à droite
 de nos successeurs siègeât une partie
 du peuple chrétien, et l'autre partie à gauche,
- 49 ni que les clefs qui me furent remises
 devinssent blason sur étendard
 qui combattît contre des baptisés,
- 52 ni que je fusse effigie de sceau
 pour privilèges vendus et mensongers,
 dont souvent je rougis et étincelle.
- 55 En habit de berger des loups rapaces
 se voient d'ici sur toutes les pâtures :
 ô justice de Dieu pourquoi dors-tu ?
- 58 A boire notre sang Cahorsins et Gascons
 s'apprêtent, ô bon commencement
 à quelle vile fin te faut-il tomber ?

61 Mais la haute providence qui avec Scipion
défendit à Rome la gloire du monde,
apportera secours bientôt comme je le pense.
64 Et toi, mon fils, qui par ton poids mortel,
retourneras encore en bas, ouvre la bouche
et ne cache pas ce que je ne cache pas. »
67 Comme vapeurs gelées tombent en flocons
dans notre air lorsque la corne
de la Chèvre au ciel touche le soleil,
70 ainsi en haut vis-je l'éther se parer
et floconner de vapeurs triomphantes,
qui avaient là avec nous séjourné.
73 Mon regard suivait leurs apparences
et les suivit jusqu'à tant que la grande
distance l'empêcha d'aller plus avant.
76 Et ma dame, qui me vit quitte
de regarder vers le haut, me dit :
« Baisse les yeux et vois combien tu as tourné. »
79 Depuis l'heure où j'avais regardé d'abord,
je me vis transporté par l'arc entier que fait
du milieu à la fin le premier climat ;
82 et je voyais, au-delà de Gadès, le passage
insensé d'Ulysse, et, de çà, le rivage*
sur lequel Europe se fit doux fardeau*.
85 Et plus m'aurait été découvert le site
de cet arpent, mais le soleil avançait
sous mes pieds, distant d'un signe et plus.
88 Mon esprit enamouré qui toujours
amoureusement cherche ma dame, de reporter
sur elle mes yeux, plus que jamais brûlait ;
91 et si nature ou art firent des appâts,
à prendre les yeux pour avoir l'âme,
en chair mortelle ou en ses peintures,
94 tous rassemblés apparaîtraient néant
auprès du plaisir divin qui m'éblouit
quand je me tournai vers ses yeux riants.

97 Et la vertu que son regard m'infusa
m'arracha au beau nid de Leda*
et me lança au ciel le plus rapide.
100 Ses régions proches ou lointaines
sont si semblables que ne sais dire
laquelle Béatrice me choisit pour lieu.
103 Mais elle qui voyait mon désir
commença, riant, si joyeuse
que Dieu semblait jouir dans son visage :
106 « La nature du monde qui tient en repos
le centre, et tout le reste meut autour,
ici commence comme à son terme.
109 Et ce ciel n'a d'autre lieu
que l'esprit divin où s'allume l'amour
qui le meut et la vertu qu'il pleut.
112 Lumière et amour l'entourent de leur cercle,
comme lui les autres, et cette ceinture
celui seul qui la ceint l'entend.
115 Son mouvement n'est mesuré par aucun autre
mais les autres sont mesurés par lui,
comme dix par moitié et cinquième.
118 Et comment le temps tient en ce vase
ses racines, et dans les autres ses rameaux,
désormais cela pour toi peut être clair.
121 O cupidité qui enfonce les mortels
si profond sous toi qu'aucun n'a le pouvoir
de soulever les yeux hors de tes ondes !
124 Bien fleurit chez les hommes le vouloir,
mais la pluie continue transforme
en avortons les prunes véritables.
127 Foi et innocence se trouvent seulement
chez les petits enfants, et puis elles
fuient avant que les joues soient couvertes.
130 Tel, balbutiant encore, jeûne,
qui ensuite dévore, la langue déliée,
toute nourriture par toute lune,

133 et tel balbutiant aime et écoute
 sa mère, et en belle parole
 ensuite désire la voir ensevelie.
 136 Ainsi se fait noire la peau, blanche
 en son premier aspect, de la belle fille
 de celui qui apporte matin et soir laisse.
 139 Toi, pour que tu n'en fasses merveille,
 pense que sur terre il n'est qui gouverne,
 ce pourquoi est déviée l'humaine famille.
 142 Mais avant que tout janvier sorte de l'hiver,
 pour le centième qu'en bas on néglige,
 tant rayonneront ces cercles célestes
 145 que la fortune si longtemps attendue
 tournera les poupes où sont les poues,
 si bien que la flotte courra droit
 148 et vrai fruit viendra après la fleur. »

Chant XXVIII

1 Après qu'à l'encontre de la vie présente
 des misérables mortels, révéla le vrai
 celle qui emparadise mon esprit,
 4 comme celui qui voit dans un miroir
 flamme de torche allumée derrière lui
 avant qu'il l'ait aux yeux ou en pensée,
 7 et se retourne pour voir si le verre
 dit le vrai, et voit qu'il s'accorde
 avec lui comme note à son rythme,
 10 ainsi fis-je, ma mémoire se souvient,
 regardant dans les beaux yeux
 où pour me prendre Amour fit la corde.
 13 Et comme je me retournai et que les miens
 furent frappés par ce qui apparaît dans cette sphère
 quand sur son cours on porte bien les yeux,
 16 je vis un Point d'où rayonnait lumière
 si aiguë que le regard qu'il brûle
 doit se fermer pour ce trop grand éclat,
 19 et telle étoile qui d'ici paraît la plus petite
 paraîtrait lune auprès de lui placée
 comme une étoile auprès d'une autre étoile.
 22 A la même distance, peut-être, que le halo paraît
 ceindre la lumière qui lui donne couleur
 quand la vapeur qui le porte est plus dense,
 25 autour du Point un cercle de feu

tournait si vite qu'il aurait vaincu
 le mouvement qui plus rapide ceint le monde.
 28 Et il était d'un autre encerclé,
 celui-ci d'un troisième, puis le troisième du quatrième,
 du cinquième le quatrième puis du sixième le
 [cinquième.
 31 Dessus suivait le septième si étendu
 en largeur, que le messenger de Junon
 pour le contenir entier serait étroit :
 34 ainsi le huitième et le neuvième, et chacun
 plus lentement tournait selon
 qu'était en nombre plus distant de l'un,
 37 et avait la flamme plus vive le moins
 distant de l'étincelle pure
 car, je pense, plus d'elle se pénètre.
 40 Ma dame, qui me voyait en suspens
 de fort souci, dit : « De ce point
 dépend le ciel et toute la nature.
 43 Regarde le ciel qui plus lui est conjoint
 et sache que son mouvement est si rapide
 de par l'amour brûlant dont il est point. »
 46 Et moi à elle : « Si le monde était disposé
 avec l'ordre que je vois en ces roues,
 m'aurait rassasié ce qui m'est proposé ;
 49 mais dans le monde sensible, on peut
 voir les sphères d'autant plus divines
 qu'elles sont du centre plus éloignées.
 52 D'où si mon désir doit être comblé
 en cet admirable temple angélique
 qui a seulement amour et lumière pour confins,
 55 il me faut encore entendre comment le modèle
 et l'image ne vont pas d'accord,
 car par moi-même en vain je le contemple. »
 58 « Si tes doigts ne sont suffisants
 pour défaire ce nœud ce n'est merveille,
 tant pour n'être tenté il s'est fait dur ! »

61 Ainsi ma Dame, puis elle dit : « Prends
 ce que je te dirai si tu veux être rassasié,
 et tout autour tu peux subtiliser.
 64 Les cercles corporels sont amples et étroits
 selon le plus et le moins de vertu
 qui s'étend en toutes les parties.
 67 Plus grande bonté doit faire plus grand bien,
 plus grand bien est dans un plus grand corps
 s'il a ses parties également parfaites.
 70 Donc celui-ci, qui entraîne tout entier
 l'autre univers avec lui, correspond
 au cercle qui plus aime et plus sait,
 73 donc si à la vertu tu appliques
 la mesure, et non à l'apparence
 des substances qui t'apparaissent rondes,
 76 tu verras une admirable correspondance,
 de plus grand à plus et de moins grand à moins,
 en chaque ciel selon son intelligence. »
 79 Comme demeure splendide et serein
 l'hémisphère de l'air quand souffle
 Borée de sa joue la plus douce,
 82 parce que se purge et se dissout la brume
 qui d'abord le troublait, et le rire du ciel
 éclate dans ses beautés de toute part,
 85 ainsi me fis-je après que m'eut pourvu
 ma dame par sa réponse claire
 et le vrai parut comme étoile au ciel.
 88 Et lorsque ses paroles se turent,
 non autrement qu'étincelle le fer
 qui bout, les cercles étincelèrent :
 91 chaque étincelle filait avec son incendie
 et elles étaient tant que leur nombre
 par milliers passait le doubler des échecs.
 94 J'entendais hosanner de chœur en chœur
 au Point fixe qui les tient à leur lieu
 et les tiendra toujours où toujours furent.

97 Et elle, qui voyait en mon esprit
 les pensées incertaines, dit : « Les premiers cercles
 t'ont montré Séraphins et Chérubins.
 100 Rapides ainsi, ils suivent leur élan
 pour se faire semblables au point tant que peuvent,
 et peuvent d'autant qu'ont vue plus haute.
 103 Ces autres amours qui vont autour d'eux
 s'appellent Trônes du divin aspect,
 ce pourquoi terminent le dernier terne.
 106 Et tu dois savoir que tous ont joie
 selon que leur vue pénètre le vrai
 où trouve sa paix toute intelligence.
 109 De là on peut voir comment se fonde
 la béatitude dans l'acte qui voit,
 non en celui qui aime qui vient en second,
 112 et du voir est mesure le mérite
 qu'enfante grâce avec bon vouloir :
 ainsi on avance de degré en degré.
 115 L'autre terne, qui ainsi bourgeonne
 en ce printemps sempiternel
 que Bélier nocturne ne dépouille,
 118 perpétuellement chante "Osanna"
 avec trois mélodies qui sonnent en trois
 ordres de liesse où se forme le terne.
 121 En cette hiérarchie sont les trois déesses :
 d'abord Dominations et puis Vertus
 et le troisième ordre est Puissances.
 124 Ensuite dans les deux pénultièmes jubilations
 tournent Principautés et Archanges ;
 le dernier est tout de jeux angéliques.
 127 Ces ordres tous en haut s'extasiaient
 et en bas sont si puissants que vers Dieu
 tous sont tirés et tous tirent.
 130 Denys avec un tel désir se mit
 à contempler ces ordres
 qu'il les nomma et distingua comme je fais.

133 Mais Grégoire ensuite se sépara de lui,
 et puis, à peine ouvrit-il les yeux
 dans ce ciel, que de lui-même il rit.
 136 Et si une vérité si cachée put la dire*
 un mortel sur terre, n'en sois étonné
 car celui qui l'a vue ici la lui révéla,
 139 avec bien d'autres vrais de ces sphères. »

Chant XXIX

1 Lorsque les deux enfants de Latone*,
 sous le Bélier et la Balance,
 se trouvent aux marges de l'horizon,
 4 de l'instant que le zénith les équilibre
 à celui où l'un et l'autre de cette ceinture,
 en changeant d'hémisphère, se libèrent,
 7 fut le temps que, le visage peint de rire,
 Béatrice se tut, le regard fixé
 dans le point qui m'avait vaincu.
 10 Puis elle commença : « Je dis, sans te demander,
 ce que tu veux entendre, parce que je l'ai vu
 là où se centre tout lieu et tout temps.
 13 Non pour acquérir un bien à soi,
 qui ne se peut, mais afin que sa splendeur
 pût en resplendissant dire : "J'existe",
 16 en son éternité, hors du temps,
 hors de tout espace circonscrit, comme lui plut,
 l'éternel amour s'ouvrit en nouveaux amours.
 19 Non qu'avant il restât comme dormant,
 car ni avant ni après ne procéda
 le passage de Dieu sur ces eaux.
 22 Forme et matière conjointes et pures
 sortirent à l'être, sans défaut,
 comme d'arc à trois cordes trois flèches.
 25 Et comme en verre, en ambre, ou en cristal,

rayon resplendit tel qu'il n'est
 intervalle de l'arrivée à l'être entier,
 28 ainsi l'effet triforme de son seigneur
 rayonna tout ensemble à leur être
 sans distinction de commencement.
 31 Concrétés furent ordre et structure
 aux substances, et furent cime dans le monde
 celles en qui fut produit acte pur ;
 34 pure puissance eut la partie d'en bas ;
 au milieu tel lien unit puissance
 et acte que jamais ne se délie.
 37 Jérôme vous écrivit que les anges
 furent créés une longue suite de siècles
 avant que fût fait l'autre monde,
 40 mais le vrai est écrit en maints lieux,
 par ceux qu'inspira l'Esprit Saint,
 et toi tu le verras si tu es attentif :
 43 la raison aussi le voit assez bien
 car elle n'accepterait que les moteurs
 fussent si longtemps hors de perfection.
 46 Ores tu sais où et quand ces amours
 furent créés et comment, ainsi éteintes
 sont, en ton désir, trois ardeurs.
 49 Et on n'arriverait, comptant, jusqu'à vingt
 aussi vite qu'une partie des anges
 troubla le sujet de vos éléments,
 52 l'autre partie resta et commença cet art
 que tu découvres, et avec tant de joie
 que jamais ne cesse de tourner.
 55 Cause de la chute fut la maudite
 superbe de celui que tu as vu
 contraint par tous les poids du monde.
 58 Ceux que tu vois ici eurent l'humilité
 de se reconnaître œuvre de la bonté
 qui les avait faits aptes à tant comprendre ;

61 à quoi leurs vues furent si exaltées,
par grâce illuminante et par leur mérite,
qu'ils ont ferme et pleine volonté.

64 Et je veux que tu n'aies doute, mais sois certain
que recevoir la grâce est méritoire
selon que le cœur lui est ouvert.

67 Désormais autour de ce consistoire
tu peux bien contempler sans mon aide,
si mes paroles sont recueillies.

70 Mais parce que sur terre en vos écoles
on lit que la nature angélique
est telle qu'entend, se souvient et veut,

73 je parlerai encore pour que tu voies pure
la vérité qui en bas est confuse
par équivoque, en si faite lecture.

76 Ces substances, après que se furent éjouies
de la face de Dieu, ne détournèrent la vue
d'elle, à qui rien ne se cache,

79 par suite elles n'ont la vue arrêtée
par nul objet, et par suite n'ont besoin
de remémorer pour concept éloigné,

82 ainsi, en bas, sans dormir on rêve,
croyant et ne croyant pas dire vrai,
mais en l'un plus est de faute et vergogne.

85 Vous n'allez, en bas, par un seul sentier
en philosophant, tant vous transporte
l'amour et le désir de paraître !

88 Et cela encore on le supporte ici
avec moins de courroux que quand est délaissée
la divine écriture, ou quand elle est faussée.

91 Vous n'y pensez combien de sang en coûte
la semer dans le monde, et combien plaît
celui qui humblement lui est proche.

94 Pour apparaître chacun s'ingénie et fait
ses inventions, et sont présentées
par prêcheurs, et l'Évangile se tait.

97 L'un dit que la lune se retourna
à la passion du Christ et s'interposa
et la lumière du soleil n'arriva en bas,

100 et il ment, car la lumière se cacha
d'elle-même, et aux Espagnols et aux Indiens
comme aux Juifs l'éclipse fut commune.

103 Florence n'a de Lapi et de Bindi autant
que de telles fables chaque année
en chaire ici et là se débitent,

106 si bien que les brebis, qui ne savent,
reviennent du pâturage nourries de vent,
et ne les excuse ne voir le dommage.

109 N'a dit Christ à son premier couvent
"Allez et prêchez au monde des sottises",
mais leur donna fondement de vérité ;

112 et tant sonna par leurs bouches
qu'à combattre, pour allumer la foi,
de l'Évangile firent écu et lances.

115 Ores l'on va avec bons mots et bouffonneries
prêcher ; et pourvu que bien l'on rie
la capuche est gonflée et on ne demande plus.

118 Mais tel oiseau niche à la pointe
que si les gens le voyaient, ils verraient
à quelles indulgences ils ont foi,

121 par quoi tant de folie a cru sur terre
que, sans preuve d'aucun témoignage,
à toute promesse ils accourraient.

124 De cela s'engraisse le porc de saint Antoine,
et d'autres encore qui sont bien plus porcs,
payant avec de fausse monnaie.

127 Mais, parce que nous avons fait trop longue digression,
reporte tes yeux ores vers la voie droite,
de sorte que la route s'abrège avec le temps.

130 Cette nature de degré en degré tant s'accroît
en nombre, que jamais ne fut langue
ni concept mortel qui allât aussi loin,

133 et si tu regardes ce qui est révélé
 par Daniel, tu verras qu'en ses milliers*
 le nombre exact se cache.

136 Le premier feu, qui toute l'illumine,
 en elle se reçoit d'autant de façons
 qu'il est de splendeurs à qui il s'unit ;

139 d'où, puisqu'à l'acte qui conçoit
 suit le cœur, la douceur d'aimer
 diversement en elle est ardente ou tiède.

142 Ores vois la hauteur et la largeur
 de l'éternelle valeur qui s'est fait
 tant de miroirs en qui se morcelle,

145 demeurant une en soi comme devant. »

Chant XXX

1 Peut-être à six mille milles loin de nous
 brûle l'heure sexte, et notre monde
 incline déjà son ombre presque à l'horizon,

4 quand la voûte du ciel si profonde
 commence à se faire telle que quelques étoiles
 perdent leur éclat à nos yeux,

7 et comme s'avance la très claire
 ancelle du soleil, le ciel s'éteint
 d'étoile en étoile jusqu'à la plus belle.

10 Non autrement le triomphe, qui toujours
 s'éjouit autour du point qui me vainquit,
 et qui paraît enclos par ce qu'il enclôt,

13 peu à peu à ma vue s'éteignit ; je fus alors
 contraint de ramener mes yeux à Béatrice
 et par amour et par non voir.

16 Si tout ce qui d'elle jusqu'ici s'est dit
 était enfermé dans une seule louange
 ce serait peu pour remplir cet office.

19 La beauté que je vis non seulement va
 au-delà de notre portée, mais je crois fermement
 que seul son créateur jouit d'elle entièrement.

22 Par ce passage je me connais vaincu,
 plus que le fût jamais par un point de son thème
 auteur comique ou tragique,

25 car, comme le soleil à la vue qui plus tremble,

ainsi la remembrance du doux rire
 de moi-même sépare mon esprit.
 28 Du premier jour où je vis son visage
 en cette vie, jusqu'à cette vue,
 la suite de mon chant n'a pas été brisée,
 31 mais ores convient que je renonce
 à suivre sa beauté par mes vers,
 comme tout artiste à son dernier effort.
 34 Elle, que je laisse à voix plus puissante
 que celle de mon chant qui conduit
 à son terme la matière ardue,
 37 avec geste et voix de guide expert
 reprit : « Nous sommes passés, hors
 du plus grand corps, au ciel qui est pure lumière,
 40 lumière intellectuelle pleine d'amour,
 amour du vrai bien plein de liesse,
 liesse qui transcende toute douceur.
 43 Ici tu verras l'une et l'autre milice
 de paradis et l'une en cet aspect
 que tu verras à l'ultime justice. »
 46 Comme soudain éclair qui disperse
 les esprits de la vue et prive l'œil
 de percevoir objets plus lumineux,
 49 ainsi m'enveloppa lumière vive
 et me laissa couvert de tel voile
 de sa fulgurance que rien ne m'apparaissait.
 52 « Toujours l'amour qui apaise ce ciel
 accueille en soi avec pareil salut,
 pour faire disposé à sa flamme le cierge. »
 55 Ne furent plus tôt en moi venues
 ces brèves paroles, que je compris
 être surélevé plus haut que ma vertu,
 58 et de nouvelle vue me rallumai
 telle qu'il n'est lumière si pure
 que mes yeux ne pussent soutenir.

61 Et je vis une lumière en forme de rivière
 fulgurante de fulgueur entre deux rives
 peintes d'un admirable printemps.
 64 Du large fleuve sortaient des étincelles vives
 et de toute part se mettaient dans les fleurs
 tels des rubis encerclés d'or ;
 67 puis comme enivrées par les senteurs
 se replongeaient dans l'admirable gouffre
 et l'une entrant l'autre venait dehors.
 70 « Ce haut désir qui ores t'enflamme et te presse
 d'avoir connaissance de ce que tu vois,
 tant plus me plaît que plus est intense.
 73 Mais de cette eau il convient que tu boives
 avant que telle soif en toi s'apaise »,
 ainsi me dit le soleil de mes yeux.
 76 Et puis ajouta : « Le fleuve et les topazes
 qui entrent et sortent, et le rire des herbes
 sont ombre et annonce du réel ;
 79 non que de soi ces choses soient obscures,
 mais c'est défaut qui vient de ton côté,
 car tu n'as encore la vue assez superbe.
 82 Il n'est petit enfant qui si soudain se rue
 le visage vers le lait, s'il s'éveille
 beaucoup plus tard qu'il n'est accoutumé,
 85 comme je fis pour faire de mes yeux
 miroirs encore meilleurs, me penchant sur l'onde
 qui là s'écoule pour qu'on s'y améliore.
 88 Et à peine le bord de mes paupières
 eût-il bu de cette eau, qu'elle m'apparut
 de longue être devenue ronde.
 91 Puis, comme gens vêtus en travestis
 paraissent autres, s'ils enlèvent
 l'apparence d'emprunt qui les cacha,
 94 ainsi se transformèrent en plus grande fête
 et les fleurs et les étincelles, et je vis
 clairement les deux cours du ciel.

97 O splendeur de Dieu par qui je vis
 le haut triomphe du royaume véritable,
 donne-moi force pour dire comme je le vis.
 100 Lumière est là-haut qui rend visible
 le créateur à cette créature
 qui seulement à le contempler a sa paix.
 103 Et elle s'étend en forme circulaire
 si loin que sa circonférence
 serait au soleil trop large ceinture,
 106 toute son apparence est faite de rayon
 réfléchi au sommet du premier mobile
 qui y prend vie et puissance.
 109 Et comme un coteau dans l'eau à son pied
 se mire, comme pour se voir paré
 quand il est riche de verdure et de fleurs,
 112 ainsi dominant la lumière tout autour
 je vis se mirer en plus de mille gradins
 ceux qui de chez nous ont fait là-haut retour.
 115 Et si le plus bas degré recueille en soi
 si grande lumière, quelle peut être la largeur
 de cette rose en ses pétales extrêmes !
 118 Mon regard dans l'ampleur et la hauteur
 ne s'égarait et embrassait ensemble
 et nombre et valeur de cette allégresse.
 121 Près et loin, là, ne donne et n'ôte,
 car où Dieu gouverne sans milieu
 la loi naturelle n'a que faire.
 121 Au cœur doré de la rose sempiternelle
 qui se dilate et monte et exhale son parfum
 de louange au soleil d'éternel printemps,
 127 tel celui qui se tait et voudrait dire,
 m'entraîna Béatrice et dit : « Regarde
 combien est grand le couvent des robes blanches !
 130 Vois notre cité combien s'étend son cercle !
 vois nos sièges si remplis
 que peu de gens on y désire en plus.

133 Et sur ce grand siège où tu tiens les yeux
 pour la couronne qui déjà est posée,
 avant que tu ne manges à ces noces
 136 siègera l'âme qui sera sur terre auguste
 du noble Henri qui à redresser l'Italie
 viendra avant qu'elle soit disposée.
 139 L'aveugle cupidité qui vous ensorcelle
 vous a faits semblables au petit enfant
 qui meurt de faim et chasse sa nourrice ;
 142 et sera préfet alors au tribunal divin*
 tel qui ni à découvert ni en secret
 n'ira avec lui par un même chemin.
 145 Mais peu de temps sera souffert par Dieu
 au saint office, il sera enfoncé
 là où Simon le Mage a mérité d'être*
 148 et il poussera plus bas l'homme d'Anagni*. »

Chant XXXI

1 En forme donc de rose blanche
 m'apparaissait la milice sainte
 que, dans son sang, Christ fit son épouse ;
 4 mais l'autre, qui en volant voit et chante
 la gloire de celui qui l'enamoure
 et la bonté qui la fit telle,
 7 comme essaim d'abeilles qui tour à tour
 entre dans les fleurs et puis retourne
 là où son travail prend saveur,
 10 descendait dans la grande fleur ornée
 de tant de feuilles, et de là remontait
 là où son amour toujours séjourne.
 13 Toutes les faces étaient de flamme vive
 et les ailes d'or, et le reste si blanc
 qu'aucune neige à ce point n'arrive.
 16 Quand ils descendaient dans la fleur de banc en banc
 ils apportaient cette paix et cette ardeur
 qu'au vent de leurs ailes ils allaient chercher.
 19 S'interposant entre le haut et la fleur
 une telle plénitude volante
 n'empêchait la vue ni la splendeur,
 22 car la lumière divine pénètre
 dans l'univers selon qu'il est digne
 et rien ne peut lui être obstacle.
 25 Ce joyeux et assuré royaume,

rempli de gens antiques et nouveaux,
 avait vue et amour dirigés vers un point.
 28 Oh lumière trine qui en unique étoile
 scintillant à leurs yeux tant les contente,
 regarde ici-bas notre tempête.
 31 Si les barbares venant de tel pays,
 qui chaque jour se couvre d'Hélice*
 tournant avec son fils qui a tout son amour,
 34 voyant Rome et ses œuvres ardues
 furent stupéfaits, quand Latran
 dépassa toute chose mortelle,
 37 moi qui de l'humain au divin,
 du temps à l'éternel étais venu,
 et de Florence à un peuple juste et sain,
 40 de quelle stupeur devais-je être saisi !
 Entre la stupeur et la joie m'était doux
 ne rien entendre et rester muet.
 43 Et comme un pèlerin qui se récréé
 au temple de son vœu regardant,
 et espère déjà redire comme il était,
 46 là-haut par la vive lumière allant
 je promenais mes yeux sur les gradins
 ores en haut, ores en bas, ores à la ronde.
 49 Je voyais des visages invitant à l'amour, parés
 de la lumière de Dieu et de leur propre rire,
 en attitudes toutes de dignité.
 52 La forme générale du paradis
 déjà mon regard l'avait toute embrassée
 et nulle part encore ne s'était arrêté,
 55 et je me tournai avec désir réenflammé
 d'interroger ma dame sur des points
 qui tenaient mon esprit en suspens.
 58 J'attendais une chose, une autre répondit ;
 je croyais voir Béatrice et je vis un vieillard
 vêtu comme toute la gent glorieuse.

61 Diffuse était en ses yeux et son visage
 une douce joie, et son geste
 était celui que prend un tendre père.
 64 Et : « Où est-elle ? » dis-je aussitôt,
 et lui : « Pour achever ton désir
 Béatrice de ma place m'a envoyé ;
 67 et si tu regardes au troisième rang,
 depuis le plus haut gradin, tu la reverras
 sur le trône acquis par ses mérites. »
 70 Sans répondre vers le haut je levai les yeux
 et je la vis qui se faisait une couronne
 en reflétant sur elle les rayons éternels.
 73 De cette région du plus lointain tonnerre
 nul œil mortel n'est éloigné,
 même abandonné au fin fond de la mer,
 76 autant que de Béatrice fut là ma vue,
 mais rien ne me faisait car son image
 descendait à moi sans nul mélange.
 79 « O dame en qui mon espoir prend vigueur
 et qui pour mon salut souffris
 en enfer laisser la trace de tes pas,
 82 de tant et telles choses que j'ai vues,
 c'est de ta puissance et de ta bonté
 que j'en reconnais la grâce et la vertu.
 85 Tu m'as d'esclave élevé à la liberté
 par toutes les voies, tous les moyens
 qui pour ce faire avaient pouvoir.
 88 Ta magnificence en moi protège-la,
 pour que mon âme, que tu as faite saine,
 en te plaisant de mon corps se dénoue. »
 91 Ainsi priai-je et elle, lointaine
 comme elle apparaissait, sourit et me regarda,
 puis se tourna à l'éternelle fontaine.
 94 Et le saint vieillard : « Afin que tu accomplisses
 parfaitement », dit-il, « ta route
 à quoi prière et saint amour m'envoient,

97 que tes yeux volent par ce jardin
 car le regarder disposera ta vue
 à mieux monter par le rayon divin.
 100 Et la reine du ciel, pour qui d'amour
 je brûle, nous fera toute grâce
 car je suis son fidèle Bernard ».
 103 Tel est celui qui vient de Croatie peut-être,
 pour voir notre Véronique
 et par si longue faim ne s'en rassasie,
 106 et dit en pensée, tant qu'elle est montrée :
 « Mon Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu,
 ainsi donc fut fait votre visage ? »
 109 tel étais-je, mirant la vivante
 charité de celui qui en notre monde
 à contempler goûta à cette paix.
 112 « Enfant de grâce, cette vie de joie »,
 commença-t-il, « ne te sera connue
 si tu tiens les yeux seulement à ce fond,
 115 mais regarde les cercles jusqu'au plus lointain,
 jusqu'à ce que tu voies siéger la Reine
 à qui ce royaume est sujet dévotement ».
 118 Je levai les yeux et, comme au matin
 la partie orientale de l'horizon
 surpasse celle où le soleil décline,
 121 ainsi, comme de val à montagne allant
 du regard, je vis tout en haut une partie
 vaincre en lumière toutes les autres.
 124 Et comme, là où l'on attend le timon,
 que mal dirigea Phaéton, est flamme plus vive
 alors que çà et là la lumière diminue,
 127 ainsi cette pacifique oriflamme
 au milieu s'avivait, et de toute part
 de même façon palissait la flamme.
 130 Et, en ce milieu, les ailes ouvertes,
 plus de mille anges en liesse je vis
 chacun étant distinct et de splendeur et d'art.

133 Je vis ici à leur fête et à leurs chants
 rire une beauté qui mettait joie
 aux yeux de tous les autres saints ;
 136 et eussé-je tant de richesse pour dire
 et pour imaginer, je n'oserais
 le moindre essai de ses délices.
 139 Bernard quand il vit mes yeux
 en sa chaude chaleur fixes et attentifs
 tourna les siens avec tant d'amour à elle
 142 qu'il fit les miens à mirer plus ardents.

Chant XXXII

1 Tendu vers son amour, ce contemplant
 prit librement office de docteur
 et commença ces paroles saintes :
 4 « La plaie que Marie pansa et referma,
 celle qui est si belle à ses pieds
 c'est elle qui l'ouvrit et la creusa.
 7 Au rang que forment les troisièmes sièges
 est assise, au-dessous d'elle, Rachel
 avec Béatrice, comme tu vois.
 10 Sarah et Rebecca, Judith et celle
 qui fut l'aïeule du chantré qui par deuil
 de son péché dit "*Miserere mei*" ;
 13 tu peux les voir ainsi de seuil en seuil
 en descendant à mesure qu'en les nommant
 je vais par la rose de feuille en feuille.
 16 Et du septième gradin, vers le bas comme
 en haut, se succèdent des Juives
 divisant en deux parts toute la fleur,
 19 car selon le regard que porta
 la foi en Christ, elles sont le mur
 où se partagent les étages sacrés.
 22 De cette part où la fleur est mûre,
 dans toutes ses feuilles sont assis
 ceux qui crurent en Christ à venir ;
 25 de l'autre part, où les demi-cercles

sont coupés de vides, se tiennent
 ceux qui en Christ venu eurent leurs regards.
 28 Et comme, de ce côté, le glorieux siège
 de la dame du ciel et les autres sièges
 au-dessous marquent cette séparation,
 31 ainsi, en face, celui du grand Jean
 qui, toujours saint, souffrit le désert
 et le martyr, et puis l'enfer deux ans,
 34 au-dessous de lui, telle séparation échut
 à François, Benoît et Augustin
 et d'autres jusqu'au bas de cercle en cercle.
 37 Ores considère la haute providence divine,
 car l'un et l'autre aspect de la foi
 également emplira ce jardin ;
 40 et sache qu'au-dessous du degré qui coupe
 à mi-hauteur les deux divisions
 nul ne siège par son propre mérite
 43 mais par celui d'autrui, à certaines conditions ;
 car tous ceux-ci sont esprits libérés
 avant d'avoir eu liberté de choix ;
 46 bien peux-tu t'en apercevoir aux visages
 et aussi à leurs voix enfantines
 si bien tu les regardes et si tu les écoutes.
 49 Ores tu doutes et doutant ne dis rien ;
 mais je vais dénouer le fort lien
 dont t'enserrent tes pensées subtiles.
 52 Dedans l'ampleur de ce royaume
 rien de fortuit ne peut avoir place
 pas plus que tristesse ou faim ou soif ;
 55 car par éternelle loi est établi
 tout ce que tu vois, et tout exactement
 y correspond comme l'anneau au doigt.
 58 Donc ces enfants si pressés
 à la vraie vie, ce n'est sans cause
 s'ils ont ici place plus ou moins excellente.

61 Le roi par qui ce royaume repose
 en tant d'amour et tant de délices
 que nulle volonté n'en peut désirer plus,
 64 créant toutes les âmes sous son regard joyeux,
 à son plaisir de grâce les dote
 diversement ; et te suffise l'effet.
 67 Et cela est exprimé clairement
 dans la sainte Écriture par ces jumeaux*
 qui dans leur mère furent d'ire soulevés.
 70 Partant selon la couleur des cheveux
 convient que la très haute lumière
 dignement les couronne de telle grâce.
 73 Donc sans l'aide de leurs œuvres
 sont placés en gradins différents,
 différant seulement en leur première vue.
 76 Il suffisait durant les siècles neufs,
 pour avoir le salut, avec l'innocence
 simplement la foi des parents.
 79 Après que les premiers âges furent accomplis,
 il fallut aux mâles acquérir vertu
 à leurs innocentes ailes par la circoncision ;
 82 mais depuis que vint le temps de la grâce,
 sans le parfait baptême du Christ
 telle innocence en bas fut retenue.
 85 Regarde à présent le visage qui à Christ
 plus ressemble, car seule sa clarté
 te peut disposer à voir Christ. »
 88 Je vis sur elle pleuvoir tant
 d'allégresse portée par les saints esprits
 créés pour voler à travers ces hauteurs,
 91 que tout ce que, auparavant j'avais vu,
 d'une telle admiration ne m'avait ravi
 ni montré de Dieu telle semblance.
 94 Et cet amour qui premier descendit
 chantant « *Ave Maria gratia plena* »
 devant elle déploya ses ailes.

97 Répondit à la divine cantilène,
 de toute part, la bienheureuse cour,
 et tous les visages s'en firent plus lumineux.
 100 « O père saint, qui supportes pour moi
 d'être ici en laissant le doux lieu
 où tu sièges pour l'éternité,
 103 quel est cet ange qui si joyeux
 regarde dans les yeux de notre reine
 enamouré tant qu'il paraît de feu ? »
 106 Ainsi eus-je recours encore à la doctrine
 de celui qui s'embellissait de Marie,
 comme du soleil l'étoile du matin.
 109 Et lui à moi : « Hardiesse et grâce,
 autant qu'il en peut être en ange et en âme,
 est en lui, et nous voulons que soit ainsi,
 112 parce qu'il est celui qui porta la palme
 en bas à Marie, quand le Fils de Dieu
 voulut se charger de notre fardeau.
 115 Mais ores suis des yeux à mesure que
 je dirai, et note les grands patriciens
 de cet empire très juste et pieux.
 118 Ces deux qui siègent là-haut, les plus heureux*
 pour être tout à fait proches de notre impératrice,
 sont de cette rose comme deux racines.
 121 Celui qui se trouve à sa gauche
 est le père dont le goût trop hardi fit
 que l'espèce humaine goûte tant d'amertume.
 124 Du côté droit vois ce père vénérable
 de Sainte Église auquel Christ les clefs
 recommanda de cette fleur si belle.
 127 Et celui qui vit avant de mourir
 les temps durs de la belle épouse
 qui fut conquise par la lance et les clous,
 130 est assis près de lui ; et près de l'autre
 ce guide sous qui vécut de manne
 le peuple ingrat, mobile et rétif.

133 En face de Pierre tu vois assise Anne,
 si heureuse de contempler sa fille
 ne la quitte des yeux en chantant hosanna ;
 136 Et faisant face au père de la famille humaine
 est assise Lucie qui envoya ta dame
 quand tu baissais le front devant l'abîme.
 139 Mais parce que fuit le temps qui t'ensommeille
 nous mettrons là un point comme bon tailleur
 qui, selon ce qu'il a de drap, fait la robe,
 142 et nous dresserons nos yeux au premier amour,
 afin que regardant vers lui tu pénètres
 autant qu'il est possible dans son feu.
 145 Vraiment pour que, peut-être, tu ne recules
 en agitant tes ailes et croyant avancer,
 il faut qu'en priant grâce s'obtienne,
 148 grâce de celle qui peut t'aider ;
 et toi tu me suivras avec ton amour
 pour que de mon dire tu ne sépares ton cœur. »
 151 Et il commença cette sainte oraison.

Chant XXXIII

1 « O Vierge mère, fille de ton Fils,
 humble et haute plus que toute créature,
 terme fixé d'un éternel conseil,
 4 tu es celle qui tant a ennobli
 l'humaine nature que Celui qui la fit
 n'a pas dédaigné être fait par elle.
 7 En ton sein se ralluma l'amour
 par l'ardeur duquel, dans l'éternelle paix,
 ainsi a germé cette fleur céleste.
 10 Tu es ici, pour nous, resplendissant flambeau
 de charité, et en bas parmi les mortels
 d'espérance tu es source vive.
 13 Dame tu es si grande et si puissante !
 qui veut une grâce et à toi ne recourt
 il veut que son désir vole sans ailes.
 16 Ta bienveillance non seulement secourt
 qui demande, mais maintes fois
 libéralement prévient la demande.
 19 En toi miséricorde, en toi pitié,
 en toi magnificence, en toi s'assemble
 tout ce qu'il y a de bonté en créature.
 22 Or celui-ci, qui du plus profond abîme
 de l'univers jusques ici a vu
 les vies des esprits une à une,
 25 implore de toi, par grâce, vertu

telle qu'il puisse du regard s'élever
 plus haut jusqu'à l'ultime salut.
 28 Et moi qui jamais n'ai brûlé pour voir
 plus que je ne fais pour qu'il voie, mes prières
 toutes je t'offre, et prie qu'elles ne soient faibles,
 31 pour que tu le libères de tous les nuages
 de sa mortalité, par tes prières,
 et que le plus haut amour à lui s'ouvre.
 34 Encore je te prie, reine qui peux
 ce que tu veux, que tu conserves sains
 après une telle vision, ses désirs.
 37 Que ta garde triomphe des mouvements humains :
 vois Béatrice et tant de bienheureux,
 unis à ma prière, joignent vers toi les mains. »
 40 Les yeux chéris et vénérés de Dieu
 fixés sur l'orant montrèrent
 combien les pieuses prières lui agréent ;
 43 puis vers l'éternelle lumière se dirigèrent
 en laquelle on ne doit croire que pénétre
 si clair le regard d'aucune créature.
 46 Et moi qui au terme de tous désirs
 m'approchais, comme je le devais,
 l'ardeur du désir en moi j'éteignis.
 49 Bernard souriait et me faisait signe
 de regarder vers le haut, mais déjà
 j'étais par moi-même tel qu'il voulait,
 52 car ma vue arrivant limpide
 plus et plus entraît par le rayon
 de la haute lumière qui par soi est vraie.
 55 Pour ce qui suit, mon voir fut plus grand
 que notre parler qui cède à telle vue,
 et cède la mémoire à telle outrance.
 58 Tel celui qui en songe voit
 et, après le songe, le sentiment laisse
 son empreinte et le reste à l'esprit ne revient,

61 tel suis-je car presque toute cesse
 ma vision et encore me distille
 au cœur la douceur qu'elle fit naître.
 64 Ainsi la neige au soleil perd sa forme,
 ainsi au vent dans les feuilles légères
 se perdait la sentence de la Sibylle.
 67 O sublime lumière qui tant t'élèves
 au-dessus des pensées mortelles,
 reprête un peu ce que tu paraissais,
 70 et fais ma langue si puissante
 qu'une étincelle au moins de ta gloire
 je puisse laisser à la gent future,
 73 car si elle revient un peu à ma mémoire
 et résonne un peu en ces vers,
 on concevra mieux ce qu'est ta victoire.
 76 Je crois, par le dard que je reçus
 du vivant rayon, que j'eusse été perdu
 si mes regards s'en étaient détachés ;
 79 et il me souvient que je fus ainsi plus hardi
 pour le soutenir, tant qu'enfin je joignis
 mon regard à la valeur infinie.
 82 O abondante grâce, par qui j'osai
 plonger mon regard dans l'éternelle lumière
 au point d'y consumer ma vue.
 85 Dans sa profondeur je vis que s'interne,
 lié par l'amour en un volume,
 ce qui par l'univers est en feuillets épars ;
 88 substances et accidents et leurs propriétés
 comme fondus ensemble de telle façon
 que ce que j'en dis n'est que simple lueur.
 91 De ce nœud la forme universelle,
 je crois que je l'ai vue, car en disant cela
 je sens que plus large est ma joie.
 94 Un point seul m'est plus grande léthargie
 que vingt-cinq siècles à l'entreprise
 qui fit Neptune admirer l'ombre d'Argo.

97 Ainsi mon esprit tout en suspens
 regardait fixe, immobile, attentif,
 et toujours de regarder s'enflammait davantage.
 100 A cette lumière on devient tel
 que s'en détourner pour autre aspect
 il est impossible d'y jamais consentir,
 103 car le bien, objet du vouloir,
 tout se rassemble en elle, et hors d'elle
 est en défaut ce qui en elle est parfait.
 106 Désormais sera plus courte ma parole,
 même pour ce dont j'ai souvenir, que de l'enfant
 qui baigne encore sa langue à la mamelle.
 109 Non que plus d'une seule image
 fût dans la vivante lumière que je regardais,
 car elle est toujours telle qu'elle était avant,
 112 mais par la puissance visuelle qui se fortifiait
 en moi regardant, un aspect unique,
 alors que je changeais, en moi se transformait.
 115 Dans la profonde et claire subsistance
 de la haute lumière, me semblèrent trois cercles
 de trois couleurs et d'une contenance,
 118 et l'un par l'autre comme Iris par Iris
 paraissait réfléchi, et le troisième paraissait feu,
 de l'un et de l'autre également émané.
 121 Oh combien est court mon dire et faible
 mon concept ! et celui-ci pour ce que je vis
 est tel que dire « peu » est trop peu.
 124 O lumière éternelle qui seule en toi reposes,
 qui seule te connais et par toi connue
 et te connaissant, aimes et souris !
 127 Ce cercle qui, ainsi engendré,
 paraissait en toi comme lumière réfléchie,
 à mes yeux qui en faisaient le tour,
 130 au-dedans de lui et de sa même couleur,
 me parut peint de notre image,
 pour ce mon regard tout en elle était plongé.

133 Tel le géomètre qui tout s'applique
à mesurer le cercle et ne retrouve
en sa pensée le principe qui lui manque,
136 tel étais-je à cette vue étonnante,
je voulais voir comment s'était unie
l'image au cercle et comment y a son lieu,
139 mais point ne suffisaient mes propres ailes :
alors mon esprit fut frappé d'un éclair
fulgurant où s'accomplit mon désir.
142 A la haute fantaisie ici manqua le souffle,
mais déjà tournait mon désir et vouloir,
comme roue qui également est mue,
145 l'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles.

INTRODUCTION

1. *Enfer*, XXXII, 12.
2. *Purgatoire*, XXXII, 104.
3. A ce sujet, voir Lucienne PORTIER, « La question des sources islamiques de la *Divine Comédie* », *Cahiers algériens de littérature comparée*, 1966, p. 109-138.
4. *Vita nuova*, XXIX.
5. *Paradis*, XXII, 151.
6. Voir Lucienne PORTIER, « Le vrai Purgatoire de Dante », *Revue des études italiennes*, janvier-juin 1982, p. 168-180.
7. *Purgatoire*, I, 71.
8. *Purgatoire*, XI, 44.
9. L'ouvrage d'Yvonne BATARD, *Les Dessins de Sandro Botticelli pour la Divine Comédie*, Olivier Perrin, édit., 1952, rend accessibles certains de ces dessins.
10. Une Béatrice qui a d'ailleurs deux aspects légèrement différents selon que la pointe d'argent a été tenue par le Maître ou par un aide.
11. Pour qui voudrait s'informer plus largement et complètement sur Dante, sa vie, son milieu, son œuvre, l'excellent manuel de Paul RENUCCI, *Dante*, coll. « Connaissance des Lettres », Hatier, 1958, est la meilleure préparation à la compréhension du poète.
12. Nombreuses se sont succédé les traductions du *Poème sacré*. Au cours des deux derniers siècles, marquées les unes et les autres par l'époque et par le type de traduction choisi, on a vu celle d'Artaut de Montor en 1846 (rééd. 1879) longtemps appréciée. Puis vinrent celle de Lamennais publiée posthume en 1856 et l'*Enfer* de Littré en 1879.
A l'occasion du sixième centenaire de la mort de Dante (1921), André Pératé a présenté une nouvelle traduction. Henri Longnon à son tour a publié la sienne en 1938 (rééd. 1951) ; puis Alexandre Masseron en 1947. Enfin André Pézard, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », a réalisé le travail gigantesque de traduire l'ensemble des œuvres du Florentin ; c'était

pour le septième centenaire de sa naissance en 1965 ; tout récemment Flammarion a donné une traduction de l'*Enfer* due à Jacqueline Risset.

13. Lucienne PORTIER, *Dante*, Paris, DDB, coll. « Les Écrivains devant Dieu », 1971, 160 pages, p. 12-13.

ENFER

Chant I

31, 43, 49, 101. Les trois bêtes sont symbole d'esprit de jouissance, de domination, de possession. Le Veltre, chien qui représente le sauveur espéré de l'Italie.

106-108. Nisus et Euryale, Troyens ; Camille et Turnus, Latins ; les uns et les autres luttant pour l'Italie.

Chant II

13. Énée descendit aux Enfers (*Énéide* VI).

28. L'apôtre Paul « fut élevé au troisième ciel » (2 Co 12, 2).

78. Ciel de la lune.

Chant III

60. Le pape Célestin V qui abdiqua sous la pression de celui qui lui succéda sous le nom de Boniface VIII (selon la plus plausible des hypothèses).

94. Charon, nocher d'enfer. Dante change des personnages mythologiques en démons qui sont spécialement gardiens des cercles infernaux. On rencontrera ainsi Minos, Cerbère, Plutus, Phlégias, les Furies et Méduse, le Minotaure, les Centaures, les Harpyes, Cacus, les Géants de la fable auxquels le poète adjoint le géant biblique Nemrod.

Chant IV

54. Le Christ, allusion à la descente aux enfers.
 58. Personnages de l'Ancien Testament.
 121. Personnages de l'histoire ou de la légende.
 129. Saladin, sultan d'Égypte (1137-1193).
 131. Aristote.
 136-144. Savants et philosophes de l'Antiquité, avec Orphée légendaire et Avicenne et Averroès, Arabes du XI^e et du XII^e siècle.

Chant V

61. Didon.
 74. Francesca da Rimini et Paolo Malatesta, tués par le mari Gianciotto Malatesta promis au cercle des traîtres.

Chant VI

- 49-75. Ciaccio annonce les malheurs de Florence déchirée entre la faction des Cerchi, guelfes blancs, et celle des Donati, guelfes noirs. Le 1^{er} mai 1300, agression des Donati contre les Cerchi (Dino Compagni, *Cronica* I, 22). En 1301, les Blancs vainqueurs exilent les Noirs. En 1302, ceux-ci rentrent à Florence et exilent les Blancs, dont Dante.
 79. Farinata degli Uberti est parmi les hérésiarques (chant X) ; Tegghiaio et Jacopo Rusticucci avec les sodomites (chants XVI, XVII) ; Arrigo ne paraît plus ; Mosca dei Lamberti avec les semeurs de discordes (chant XVIII).
 115. Plutus et Pluton ne faisant qu'un.

Chant VIII

32. Filippo Argenti, riche Florentin de la famille des Adimari, guelfe noir.

Chant IX

8. Béatrice.
 23. Erichon, magicienne de Thessalie.

Chant X

14. Du fait du matérialisme d'Épicure (philosophe athénien, 342-256), aux XI^e et XII^e siècles on appelait épicuriens tous les hérétiques.
 32. Dans l'histoire de la Toscane déchirée, Farinata degli Uberti fut un grand chef gibelin. En 1248, chasse de Florence les guelfes qui, en 1251, rentrent dans la ville et en chassent les gibelins ; ceux-ci en 1260 à Monteperti battent les guelfes et Farinata s'oppose à la destruction de Florence souhaitée par les vainqueurs. En fut chassé définitivement en 1258 et mourut en 1264.
 52. Cavalcante Cavalcanti, père de Guido, poète, ami de Dante. Guido guelfe noir fut exilé en 1300 par les Blancs.
 82. Dante, en exil depuis 1302, perdit tout espoir de retour en juillet 1304 après l'échec de La Lastra.
 110. Guido est encore vivant, il mourra à la fin de 1300, mais les damnés ne pouvant connaître le présent, son père ne le sait pas.
 119. Frédéric II empereur et roi de Sicile, d'irréligion notoire, et le Cardinal Ottaviano degli Ubaldini auquel on prête le mot : « S'il y a une âme, j'ai perdu la mienne pour les gibelins. »

Chant XI

8. Anastase II pape de 496 à 498 protégeait le diacre Photin de Thessalonique qui professait la seule nature humaine du Christ.
 50. Les sodomites punis du vice de luxure, et les Cahorsins du vice d'usure (telle était la réputation de la ville de Cahors).
 113. La constellation des Poissons et la Grande Ourse.

Chant XII

- 2 et 12. Le Minotaure.
 17. Thésée qui tua le Minotaure.
 20. Ariane qui donna à Thésée le fil qui lui permit de sortir du labyrinthe.
 38. Le Christ descendu aux enfers.
 107. Alexandre le Grand et Denys, tyran de Syracuse.
 110. Azzolino da Romano, tyran de Padoue.
 111. Obizzo d'Este, marquis de Ferrare, étouffé sous un oreiller par son fils naturel Azzo VIII en 1293.

119. Guy, comte de Montfort, pour venger la mort en Angleterre de son père, Simon de Montfort, tua Henri de Cornouaille en 1272 dans une église de Viterbe pendant la messe. Le cœur du mort fut placé, dans une coupe d'or, à la tête du pont de la Tamise.

134. Attila, roi des Huns.

135. Pyrrhus, fils d'Achille, qui massacra Priam et ses enfants. Sextus, fils de Pompée, devenu pirate.

Chant XIII

8. Cecina, petit fleuve qui a son embouchure au sud de Livourne. Corneto, petite ville près de Civitá Vecchia.

10. Les Harpyes, v. *Énéide* III, 209 ss.

58. Pier della Vigna, ministre et confident de l'empereur Frédéric II, se tua dans sa prison.

64. L'Envie.

120. Lano da Siena, grand dissipateur, tué à la bataille du Toppo contre les Arétins en 1288. Giacomo da Sant'Andrea de Padoue, célèbre pour ses prodigalités, tué en 1239.

143. Florence : le Baptistère était édifié sur un ancien temple à Mars ; de la statue du dieu restait encore une pierre informe déposée à l'angle du Ponte Vecchio.

152. Lotto degli Agli ou Rocco de' Mozzi, l'un et l'autre se pendirent dans leur propre maison.

Chant XIV

15. Le désert de Libye traversé par Caton avec les restes de l'armée de Pompée (*Pharsale* IX, 588).

31. Albert le Grand raconte qu'Alexandre le Grand avait écrit ce fait à Aristote (*De Meteoris* I, IV, 8).

46. Capanée, un des Sept contre Thèbes, il défia Jupiter qui le foudroya (Stace, *Thébaïde* X, 845).

56. Nom ancien de l'Etna.

58. Phlégra : là eut lieu, dit la légende, le combat des dieux contre les géants.

79. Bulicame, petit lac près de Viterbe d'où vient une source thermale, eau rougeâtre et bouillante.

103. Le vieillard de Crète, figure symbolique venue du prophète Daniel. Sa place en cet endroit reste mystérieuse.

Chant XV

9. Région des Alpes où prend source la Brenta.

30. Brunetto Latini, auteur du *Livre du Trésor*, et qui fut maître de Dante.

109. Priscien, célèbre grammairien latin du VI^e siècle. Francesco d'Accorso, juriste bolonais († 1293). Andrea dei Mozzi, évêque de Florence, transféré par le pape à Vicence où coule le Bacchiglione († 1296).

Chant XVI

38. Guido Guerra, des comtes de Dovadola, guelfe (1220-1272), neveu de Gualdrada célèbre par sa beauté, fille de Bellincione Bertini cité au *Paradis* XV, 112.

41. Tegghiaio Aldobrandi, des Adimari, fut podestat d'Arezzo († 1266).

44. Jacopo Rusticucci, Florentin, homme de cour, fin XIII^e.

Sur tout ce qui concerne ce cercle de Sodome et son interprétation, voir André PÉZARD, *Dante sous la pluie de feu*, Paris, Vrin, 1950.

Chant XVII

1. Géryon, roi légendaire tué par Hercule, n'a rien à voir avec celui de Dante. De celui-ci parle Boccace (*Généalogie des Dieux* I, 21) ; il aurait été roi des Baléares, accueillant les étrangers avec beaucoup d'égards et de douceur pour ensuite les tuer. (Voir Littré, trad. de l'*Enfer*, 1879, p. 212-213, et Pézard, *Enfer* XVII, 1, note 1.)

59. Blason des Gianfigliuzzi, de Florence.

62. Blason des Obriachi, Florentins gibelins.

64. Blason des Scrovegni, de Padoue.

68. Vitaliano del Dente, podestat de Florence en 1307.

72. Giovanni Buiamonte, changeur florentin, mort en 1310.

107. Phaéton (Ovide, *Métamorphoses* II, 47-324).

109. Icare (Ovide, *Métamorphoses* VIII, 195-235).

Chant XVIII

50. Venedico Caccianemico, d'une riche famille guelfe de Bologne, il livra lui-même sa sœur Ghisolabella à Obizzo da Este.

86. Jason, chef des Argonautes, après avoir séduit et abandonné Hypsipyle à Lemnos, déroba à Colchos la toison d'or avec l'aide de Médée qu'il abandonna ensuite (Ovide, *Métamorphoses* XII).

122. Alessio Interminei noble lucquois (seconde moitié du XII^e siècle).

133. Thaïs, personnage de *L'Eunuque* de Térence où la scène est un peu différente de celle ici rapportée.

Chant XIX

1. Sur Simon, le magicien, voir Actes des Apôtres 8, 9.

31. Nicolas III, pape de 1277 à 1280.

53. Boniface VIII, pape de 1294 à 1303, était un Orsini. Par ses pressions il amena le pape Célestin V à démissionner (v. *Enf.* III, 60), pour prendre la « belle dame » c'est-à-dire l'Église avec le manteau papal (69).

82. Clément V, pape de 1305 à 1314, avait été précédemment évêque de Bordeaux (vient du ponent).

87. Philippe le Bel.

99. Charles d'Anjou, roi de Naples.

106. Voir saint Jean, Apocalypse 17.

109. L'Église avec les sept sacrements et les dix commandements.

115. Dante croyait à la donation de Constantin, origine du pouvoir temporel des papes.

Chant XX

34. Amphiaraüs, un des sept contre Thèbes, il eut la réputation de devin (Stace, *Thébaïde* VII, 690 ss).

40. Tirésias, devin de Thèbes (Ovide, *Métamorphoses*, III, 324 ss).

46. Aruns, aruspice étrusque (Lucaïn, *Pharsale* I, 580).

55. Manto, fille de Tirésias, s'étant enfuie de Thèbes elle erra puis s'établit au lieu qui prit son nom, Mantoue (Virgile, *Énéide* X, 198-200 ; Ovide, *Métamorphoses* VI, 157-162 ; Stace, *Thébaïde* IV, 463-466, VII, 758 ss).

65. Lac de Garde.

67. Au centre du lac, qui baigne les diocèses de Trente, Brescia, Vérone, est l'île Lechi où chacun des évêques était chez lui.

70. Peschiera, au sud du lac de Garde.

94. En 1272, Pinamonte de' Buonacolsi chassa de la ville, par ruse, Alberto di Casalodi.

106. Alors que la Grèce était vide d'hommes pour le siège de Troie, le devin Eurypyle donna le signal du départ des navires (Virgile, *Énéide* II, 114).

116. Michele Scotto, médecin et astrologue écossais à la cour de l'empereur Frédéric II, on le disait magicien.

118. Guido Bonatti de Forli, astrologue de Frédéric II, auteur de traités d'astronomie. Asdente, savetier à Parme († seconde moitié du XIII^e siècle).

Chant XXI

37. Les démons *Malebranche* sont à la garde de ce cercle. Ils ont chacun leur nom qui perdrait toute saveur en traduction. Le chef est Malacoda, les autres : Scarmiglione, Barbariccia, Alichino, Calcabrina, Cagnazzo, Libicocco, Draghignazzo, Ciriatto, Graffiacane, Farfarello, Rubicante.

38. Santa Zita, patronne de la ville de Lucques. L'« ancien » est sans doute Martino Bottaio, mort précisément entre le vendredi saint et le samedi saint.

41. Bonturo Dati ironise sur ce Lucquois, grande figure de baratier. Contemporain de Dante.

48. Image du Christ, en bois de noyer, vénérée dans la basilique San-Martino de Lucques.

49. Serchio, fleuve près de Lucques.

95. A la capitulation de Caprona (août 1289) les Pisans vaincus durent sortir de la ville en traversant les lignes des vainqueurs florentins et lucquois. Dante était de l'expédition.

114. Par le tremblement de terre à la mort du Christ. Les poètes sont donc là le samedi saint 1300.

Chant XXII

31. Ciampolo, Navarrais, dont on ne sait que ce qu'en dit Dante.

52. Thibaud, roi de Navarre, gendre de Saint Louis, mort en 1270 en Sicile.

81. Frère Gomita, Sarde, seigneur de la province de Gallura (fin XIII^e siècle), accusé de concussion fut pendu.

88. Michele Zanche, gouverneur de la province sarde de Logudoro, tué par son beau-père Branca d'Oria en 1275.

Chant XXIII

66. On disait que l'empereur Frédéric II, pour punir les crimes de lèse-majesté, revêtait les coupables d'une chape de plomb que l'on faisait fondre.

103. Ordre de chevalerie institué à Bologne en 1261 en vue de pacifier les familles et les citoyens. Napoleone Catalano dei Malvolti, de famille guelfe, et Loderigo degli Andalò, gibelin, furent appelés, en 1266, à Florence pour gouverner la ville et y établir la paix. Après quelques mois ils durent abandonner la ville.

108. Les guelfes détruisirent les maisons des Uberti au Guardingo, d'où la forme irrégulière de la Piazza Signoria.

115. Caïphe, qui conseilla la mort de Jésus (Jn 11, 47-54 ; 18, 14).

121. Son beau-père, Anne, qui prononça le jugement (Jn 18).

122. Le sanhédrin.

Chant XXIV

125. Giovanni Fucci, de Pistoia, bâtard de Fuccio dei Lazzesi, de la faction des Noirs, prédit haineusement à Dante (151) la défaite des Blancs.

Chant XXV

Dans la description de la septième fosse où les voleurs sont transformés en serpents, leurs noms sont à peine prononcés ou pas du tout, ce ne sont plus des humains. Pour la clarté, il est bon dès maintenant d'identifier ces cinq Florentins.

Les trois du vers 35 sont : Agnello Brunelleschi (68), de noble famille florentine ; Buoso Donati (ou degli Abati) [140], noble florentin ; et Puccio Sciancato dei Galigai, chassés de Florence en 1268, le seul à n'être pas transformé (148).

Cianfa, chevalier guelfe de la famille des Donati (= vers 1280), changé en serpent se jette sur Agnello Brunelleschi (49-78) ; Francesco Cavalcanti, surnommé *il Guercio*, est le serpenteau brûlant qui s'attache à Buoso Donati (83-140). Son nom est suggéré au dernier vers (151) : ayant été tué par les habitants de Gaville, bourg dans le Valdarno supérieur, sa famille le vengea par un massacre dont pleure encore la ville.

94. Voir Lucain, *Pharsale* IX, 763 ss.

97. Voir Ovide, *Métamorphoses* IV, 563 ss.

Chant XXVI

9. La ville de Prato et d'autres villes mécontentes de Florence dont elles dépendaient.

34. Le prophète Élisée (2 R 2, 1-13 ; 23-25, Bible de Jérusalem).

54. Étéocle et Polynice, frères ennemis (Stace, *Thébaïde* XII, 431).

55 ss. La ruse du cheval de Troie (Virgile, *Énéide* II, 13-297) ; Achille entraîné à la guerre loin de Déidamie (Stace, *Achilléide* II, 15 ss) ; le vol du Palladium qui protégeait Troie (*Énéide* II, 163 ss).

91. L'une des légendes sur la geste d'Ulysse le montrait dépassant les colonnes d'Hercule.

93. Énée devait y enterrer sa nourrice Caieta (*Énéide* VII, 1-4).

108. Détroit de Gibraltar.

133. On comprendra que c'est la montagne du Purgatoire.

Chant XXVII

7. Le taureau d'airain que le tyran d'Agrigente Phalaris faisait chauffer alors que la victime, à l'intérieur, hurlait donnant l'illusion de mugissements ; la première victime aurait été son constructeur, Perillo.

36. Au Romagnol qui l'a interrogé sur l'état de sa province, Dante répond par une énumération appuyée de symboles.

41. Ravenne est sous l'aigle des Polenta, blason de Guido l'ancien (père de Francesca da Rimini, chant V).

43. A Forlì, après deux ans de siège, les troupes françaises appuyant les guelfes avaient été battues le 1^{er} mai 1282. Les seigneurs du lieu avaient un lion comme blason : « les griffes vertes ».

46. Malatesta da Verucchio, seigneur de Rimini (père du mari et de l'amant de Francesca), et son fils aîné Malatestino avaient emprisonné puis tué Montagna de Pascitani.

49. Faenza sur le Lamone et Imola près du Santerno. Le lion d'azur sur champ d'argent était le blason de Maghinardo Pagani di Susinana.

52. Cesena, sur le fleuve Savio.

67. Guido da Montefeltro (1220-1298), gibelin.

70 et 85. Le pape Boniface VIII.

Chant XXVIII

10. La deuxième guerre punique (218-201). Après la bataille de Cannes, Hannibal aurait rempli trois muets avec les anneaux d'or enlevés aux Romains tués (Tite-Live XXIII, 7, 12).

14. Robert Guiscard, qui dirigeait l'invasion normande (1057-1071).
 15. Durant la guerre entre Angevins et Souabes, la trahison des barons des Pouilles eut comme conséquence la bataille de Benevento (1266) et la mort de Manfredi (cf. *Purg.* III, 128).
 17. En suivant les conseils d'Alard de Valéry, Charles d'Anjou, à Tagliacozzo, vainquit Conradin (23 août 1268).
 31. Mahomet et son gendre Ali sont considérés par Dante comme schismatiques.
 56. Fra Dolcino dirigeait la secte des « Frères apostoliques » qui mettaient tout en commun, y compris les femmes. Assiégé au mont Zebello, la famine et le froid l'obligèrent à se rendre aux Novarais envoyés contre lui par le pape Clément V. Fut brûlé vif en 1307.
 73. Pier da Medicina, attiseur de querelles entre les villes.
 76, 77. Guido del Cassero et Angiolello da Carignano tués et jetés à la mer, près de Cattolica, sur ordre de Malatestino.
 85. Malatestino était borgne.
 102. Curion, tribun romain en l'an 50.
 106. Mosca dei Lamberti provoqua l'incident qui marqua le début des luttes intestines à Florence (cf. VI, 80).
 134. Bertrand de Born, seigneur de Hautefort, troubadour († vers 1207). Il excita le « jeune roi », fils d'Henri II d'Angleterre, contre son père. Comme Achitophel dressant Absalon contre son père David (2S 15, 12).

Chant XXIX

27. Geri del Bello, cousin du père de Dante.
 59. Quand Junon par jalousie envoya la peste à Égine (Ovide, *Métamorphoses* VII, 523).
 109. Griffolino d'Arezzo, alchimiste faussaire de métaux, n'ayant pas réussi à faire voler Albero da Siena, celui-ci le fit condamner au bûcher par son père vers 1270.
 124. Capocchio da Firenze, brûlé en 1293. Pour la « vanité siennoise », il en excepte, par ironie, Stricca dei Salimbei et son frère Niccolo, Caccia d'Asciano et l'Abbagliato, surnom de Bartolomeo dei Folcacchieri.

Chant XXX

4. Athamas, voir Ovide, *Métamorphoses* IV.
 16. Hécube, voir Ovide, *Métamorphoses* XIII.

43. La mule dans l'héritage usurpé de Buoso Donati.
 77. Les fils de Guido I comte de Romena engagèrent Maestro Adamo, alchimiste, à fabriquer de faux florins. Il fut brûlé vif en 1281.
 78. La fameuse fontaine siennoise, ou une source près de Romena.
 97. La femme de Putiphar (Gn 39, 6-23).
 98. Sinon, qui fit entrer le cheval dans Troie (*Énéide* II, 57-194).

Chant XXXI

4. Ovide, *Métamorphoses* XIII, 171-172.
 16. La défaite de Roncevaux.
 41. Montereccioni dans le Val d'Elsa, fameux château construit par les Siennois en 1203, flanqué de quatorze tours.
 59. Grande pomme de pin de bronze (4,23 m) du 1^{er} siècle, trouvée près du Panthéon ; actuellement au Vatican.
 77. Nemrod, roi de Babylone, fit construire la tour de Babel d'où vint la confusion des langues (Gn 10, 8-12).
 94. Éphialtès, fils de Neptune et d'Iphimédie.
 98. Briarée, fils de la Terre et d'Uranus (celui de la légende avait cent bras et cinquante têtes).
 100. Antée, fils de Neptune et de la Terre. Hercule put l'étouffer en l'empêchant de toucher terre.
 115. Vallée de Bagnara où Scipion fut vainqueur d'Hannibal.
 124. Tityos et Typhée, deux autres géants.
 136. Une des hautes tours de Bologne, penchée.

Chant XXXII

10. Les Muses qui aidèrent Amphion à faire descendre au son de sa lyre les pierres du mont Cithéron (Horace, *Art poétique*, 394-396 ; Stace, *Thébaïde* X, 873 ss).
 55. Alessandro et Napoleone, fils d'Alberto degli Alberti, comte de Mangona en Val di Sieve, se tuèrent l'un l'autre.
 58. La Caïna est la première région du cercle glacé, pour les traîtres à leurs propres parents.
 61. Mordrec (*Lancelot du lac*).
 63. Focaccia, surnom de Vanni dei Cancellieri di Pistoia, tua par trahison un parent.
 65. Sassol Mascheroni tua son pupille pour avoir un héritage.

68. Camicion dei Pazzi, gibelin du Valdarno, qui tua un de ses parents, attend Carlino dei Pazzi, plus coupable que lui, ayant trahi en 1302 les Blancs exilés.

88. L'Antenora, la seconde région, celle des traîtres à leur patrie ou leur parti.

106. Bocca degli Abati. La défaite des Florentins à Montaperti en 1260 fut attribuée à ce traître qui trancha la main de Jacopo Nocca dei Pazzi, le porte-enseigne.

116. En 1265, Buoso da Duera (ou Dovara) trahit les gibelins lombards en laissant passer, contre argent, Charles d'Anjou.

119. Tesauro dei Beccaria, abbé de Valombrosa, fut accusé de complot avec les gibelins exilés de Florence et fut décapité en 1258.

121. Gianni de' Soldanieri, gibelin de Florence, trahit son parti faisant entrer des Blancs dans la ville en 1280.

122. Le Ganelon de Roncevaux. Et Tebaldello dei Zambrasi de Faenza qui, par vengeance, livra sa ville dans la nuit du 13 novembre 1280 aux guelfes de Bologne.

125. Ugolino della Gherardesca qui avait trahi les gibelins fut à son tour trahi par l'archevêque Ruggieri degli Ubaldini.

130. Tydée, l'un des sept contre Thèbes, blessé à mort par Ménéippe réussit à le tuer, se fit apporter sa tête qu'il rongea rageusement (Stace, *Thébaïde* VIII, 117 ss).

Chant XXXIII

28-33. L'archevêque et trois familles nobles de Pise d'accord avec lui.

29. Le mont San Giuliano.

38. Deux fils, Gaddo et Uguiccione, deux petits-fils, Brigata et Anselmuccio.

82. Deux petites îles au sud de l'embouchure de l'Arno.

118. Frate Alberigo dei Manfredi de l'ordre des « Frères joyeux » (cf. *Enf.* XXIII, 103). Il invita des parents à un repas et au signal — quand on apporta les fruits — les fit mettre en pièces.

124. Cette troisième région, réservée à ceux qui ont trahi leurs hôtes, se nomme Tolomea ; les âmes y tombent avant la mort du corps.

126. Atropos, celle des Parques qui coupe le fil de la vie.

137. Branca d'Oria, chevalier gênois, invita à un banquet son beau-père Michele Zanche et le tua (cf. *Enf.* XXII, 88).

Chant XXXIV

1ss. Les poètes sont dans la quatrième région, la Giudecca.

18. Lucifer fut le plus beau des anges.

28. L'ange déchu a trois têtes et, de chaque bouche, dévore les trois grands traîtres : Judas, qui a trahi Jésus-Christ, Brutus et Cassius, meurtriers de César.

127. Nom donné au Prince des démons.

PURGATOIRE

Chant I

73. Caton d'Utique n'est pas parmi les suicidés. Son geste (66 av. J.-C.) est considéré comme une glorification de la liberté et le désigne comme gardien de ce lieu où l'on « va cherchant la liberté ».

Chant II

46. Psaume 114, chant de libération.

91. Casella, musicien et chanteur florentin, ami de Dante.

112. Début de la canzone de Dante pour la troisième partie du *Convivio*.

Chant III

49. Deux points extrêmes du golfe de Gênes : Lerici, près de La Spezia, et Turbía, près de Nice.

112. Manfredi, roi de Sicile, fils de l'empereur Frédéric II, et père de Costanza dont les fils étaient Jacopo, roi de Sicile, et Alfonso, roi d'Aragon. Excommunié et tué à la bataille de Benevento en 1266.

124. L'archevêque de Cosenza Bartolomeo Pignatelli, envoyé contre lui par Clément IV, fit porter sa dépouille hors d'une terre d'Église, près du fleuve Verde (Garigliano).

Chant IV

25. San Leone, Noli, Bismantova, trois petites villes sur des hauteurs.
 68. Sion, la montagne de Jérusalem, aux antipodes de la montagne du Purgatoire. La route du soleil va dans un sens pour l'une, dans l'autre sens pour l'autre.
 123. Belacqua (dont le vrai nom était peut-être Duccio Bonavia), luthier de Florence dont on disait qu'il ne se levait de sa chaise que pour aller à table et au lit.

Chant V

64. Jacopo del Cassero, d'une noble famille de Fano, podestat de Bologne, appelé à Milan fut assassiné en route par Azzo VIII d'Este en 1298.
 79. Mira, entre Padoue et Oriago sur la Brenta.
 85. Buonconte da Montefeltro, fils de Guido (*Enf.* XXVII, 19-32), fut tué lors de la bataille de Campaldino (1289).
 116. La plaine de Campaldino.
 130. Pia dei Tolomei de Sienne, tuée par son mari Nello della Pietra di Maremma.

Chant VI

13. Benincasa da Laterino, juge d'Arezzo, décapité au Tribunal par Ghino di Tacco, dont il avait fait condamner des parents.
 15. Guccio dei Tarlati se noya dans l'Arno (fin XIII^e siècle).
 17. Federigo Novello, un des conti Guidi (*Enf.* XXX, 77), tué en 1291.
 18. Farinata degli Cornigiani de Pise, fils de Marzucco. Celui-ci, qui s'était fait franciscain, pardonna au meurtrier de son fils.
 19. Le comte Orso degli Alberti di Mangona (*Enf.* XXXII, 41-57) tué par son cousin Alberto en 1286.
 22. Pierre de la Brosse, chambellan de Philippe le Hardi, accusé faussement par Marie de Brabant, seconde femme du roi ; fut pendu en 1278.
 30. *Énéide* VI, 376. La Sibylle répond à Palinure : « Cesse d'espérer fléchir le décret des dieux par tes prières. »
 44. Celle-là : Béatrice.
 72. Sordello da Mantova, troubadour, † 1269.

89. L'empereur Justinien, qui a rassemblé les lois romaines en un *Corpus Juris*. Point d'empereur sur la selle. Pour Dante, l'Empire est vacant de la mort de Frédéric II en 1250 à l'élection d'Henri VII en 1308.

97. Albert d'Autriche, fils de Rodolphe de Habsbourg, fut empereur, sans venir en Italie, de 1298 à 1308.

106. Quatre puissantes familles italiennes : les Montecchi (de Vérone), les Cappelletti (de Crémone), les Monaldi (de Perugia), les Filippeschi (d'Orvieto).

111. Les Aldobrandeschi, seigneurs de Santafiora (*Purg.* II, 58), comté écrasé par Sienne.

Chant VII

35. Les trois vertus théologiques.
 36. Les quatre vertus cardinales.
 94. Rodolphe de Habsbourg, empereur de 1273 à 1291.
 97. Ottokar II, roi de Bohême de 1253 à 1278, et son fils Venceslas.
 103, 104. Philippe III le Hardi et Henri X le Gros, roi de Navarre, père et beau-père de Philippe le Bel (le mal de France).
 112. Pierre III, roi d'Aragon (1276-1285), et Charles d'Anjou, qui conquist la Sicile en 1266-1268.
 116. Pierre, dernier fils de Pierre III.
 128, 129. Constance, femme de Pierre III. Béatrice de Provence, première femme de Charles d'Anjou, Marguerite de Bourgogne, la seconde.
 130. Henri III d'Angleterre (1206-1272).
 134. Guiglielmo VII, marquis de Monferrato (1254-1292), mourut prisonnier des guelfes. Son fils Giovanni voulut le venger et échoua : les deux villes de Monferrato et Canavese furent dévastées.

Chant VIII

53. Ugolino Visconti, fils de Giovanni Visconti de Pise, marié à une fille d'Ugolino della Gherardesca.
 65. Currado Malaspina, v. 118.
 71. Giovanna, fille de Nino ; sa mère, Béatrice d'Este, se remaria avec Galeazzo Visconti, seigneur de Milan, qu'elle suivit en exil.
 80. Armes de Galeazzo et celles de Nino.
 118. Currado Malaspina, fils de Federico 1^{er} di Villafranca et petit-fils de Corrado (l'ancien) Malaspina. Seigneurs de la Lunigiana qui accueillirent Dante exilé.

Chant IX

1. La déesse Aurore qui avait enlevé et épousé Tithon, le frère de Priam, obtint pour lui l'immortalité, mais n'avait pas pensé à demander l'éternelle jeunesse.

34. Pour le soustraire à la guerre de Troie, Thétis, la mère d'Achille, l'enleva à Chiron, son précepteur, et le transporta à l'île de Scyros.

138. Le tribun Caecilius Metellus avait la garde du Trésor public placé sous la roche Tarpeienne. César, pour s'en emparer, chassa Metellus, et les gonds de la porte crièrent (Lucaïn, *Pharsale* III, 154).

Chant X

34. L'archange Gabriel et, en face, Marie à l'Annonciation.

55. Transport de l'arche d'alliance qui ne pouvait être touchée que par les prêtres ; à un cahot le lévite Oza avança la main pour la soutenir et tomba mort (2 S 6, 1-20).

66. Le roi David manifestait sa piété en dansant devant l'arche au grand dépit de sa femme, Micol.

73. La légende dit que le pape Grégoire le Grand, qui avait une vive admiration pour Trajan, obtint de Dieu qu'il le ressuscitât pour être baptisé, converti et ainsi aller au ciel. L'histoire sculptée là a été souvent narrée.

Chant XI

67. Umberto Aldobrandeschi, fils de Guiglielmo ; plusieurs versions de sa mort ont circulé, le vers de Dante reste assez mystérieux. Campagnatico était domaine des Aldobrandeschi.

79. Oderisi da Gubbio, miniaturiste célèbre de la seconde moitié du XIII^e siècle.

83. Franco de Bologne fut peut-être élève d'Oderisi.

94. Cimabue, Cenni di Pepo, peintre florentin (1240-1302).

95. Giotto di Bondone, peintre et architecte florentin (1267-1337).

97. Guido Guinizelli (1230-1276), dépassé par Guido Cavalcanti (1255-1300) « peut-être est né » : Dante lui-même.

121. Provenzano Salvani, dont on raconte l'histoire, fut seigneur de Sienne au milieu du XIII^e siècle.

136. Peut-être Mino de' Mini, prisonnier de Charles d'Anjou.

Chant XII

25. Lucifer.

31. Thymbrée : Apollon dont un temple est à Thymbra (*Énéide* III, 85).

43. Arachné, voir Ovide, *Métamorphoses* VI, 5-45.

46. Roboam, fils de Salomon (1 R 12, 12-19).

50. Ériphyle, mère d'Alcméon, avait trahi son père pour avoir le collier Harmonie, Alcméon la tua (Stace, *Thébaïde* II, 265).

53. Sennacherib, roi d'Assyrie, ayant défié Ézéchias, roi de Juda, son armée fut exterminée et ses fils le tuèrent (Is 36-37).

56. Thamyris, reine des Scythes, ayant eu son fils tué par Cyrus, fit décapiter celui-ci et jeter sa tête dans une outre pleine de sang.

59. Holopherne et Judith (Jdt 8-13).

100. Lorsque à Florence (« la bien guidée » ironiquement) on passe le pont de Rubaconte (aujourd'hui « alle Grazie »), on monte, à droite, vers l'église de San Miniato.

Chant XIII

29. L'eau changée en vin à Cana (Jn 2, 1-10).

32. Oreste : assaut de générosité avec Pylade (Cicéron, *De amicitia* VII, 24).

36. Matthieu 5, 44 ; Luc 6, 27.

106. Sapia dei Savani, Sienneuse, épouse de Guinibaldo Saracini, tante de Provenzano Salvani (*Purg.* XI, 121). Par aversion contre son neveu, elle s'était réjouie de la défaite des siens et de la mort de Provenzano à la bataille de Colle di Val d'Elsa, 19 juin 1269.

128. Pier Pettignano, honnête marchand de peignes, † 5 décembre 1289, vénéré comme saint à Sienne.

152. Les Siennois avaient voulu créer un port à Talamone, région de malaria, dont moururent les amiraux. Et ils se ruinèrent à chercher l'eau d'un fleuve souterrain, la Diana.

Chant XIV

31. L'Apennin dont s'est détaché le massif sicilien Peloro (cap Faro).

43. Vallée du Casentino où dominaient les comtes Guidi di Porciano.

46. Les gens d'Arezzo.

- 50. Les habitants de Florence.
- 53. Les Pisans.
- 58. Le neveu de Rinieri, Fulcieri da Calboli, podestat de Florence en 1303. Il fit arrêter et décapiter une quantité de « loups florentins ».
- 81. Guido del Duca, de la famille des Onesti de Ravenne ; † après 1249.
- 88. Rinieri de' Paolucci de' Calboli, de Forlì, fut tué en 1296 à l'assaut du château de Calboli.
- 97-111. Tous noms de Romagnols du XIII^e siècle, de bonne renommée.
- 118. Maghinardo da Susinana, voir *Enfer* XXVII, 49.
- 133. Paroles de Caïn (Gn 4, 14).
- 139. Aglauros (*Métamorphoses* II, 708-832).

Chant XV

- 45. Voir *Purgatoire* XIV, 87.
- 88. Marie retrouvant son fils Jésus au Temple (Lc 2, 48).
- 94. Alors que sa femme voulait châtier le jeune homme qui avait embrassé leur fille, Pisistrate la lui donna en mariage (*Métamorphoses* VI, 70).
- 106. Saint Étienne lapidé (Ac 7, 55).

Chant XVI

- 46. Marco Lombardo, seconde moitié du XIII^e siècle.
- 99. Allusion aux prescriptions alimentaires de l'Ancien Testament (Lv 9 ; Dt 14).
- 124. Trois hommes de mérite du XIII^e siècle.

Chant XVII

- 19. Philomèle changé en rossignol (*Métamorphoses* VI, 412-474 et 643-658).
- 26. Aman, ministre d'Assuérus, dans le Livre d'Esther 6-7.
- 34. Lavinia dont la mère, Amata, se pendit (*Énéide* XII, 595-605).
- 124. L'orgueil, l'envie, la colère.
- 137. L'avarice, la gourmandise, la luxure.

Chant XVIII

- 83. Pietole, où Virgile est né.
- 91. En Béotie sur les rives de l'Ismène et de l'Asope couraient bruyamment tous les deux ans, de nuit, les Thébains, en invoquant Bacchus (Stace, *Thébaïde* IX, 434 ss).
- 100. La Visitation de Marie à Élisabeth (Lc 1, 39).
- 101. César courut en Espagne.
- 118. Abbé de Vérone au IV^e siècle.
- 121. Alberto della Scala, seigneur de Vérone, † 1301. Il avait placé son fils naturel Giuseppe à la tête de l'abbaye (1292-1313). De ses trois fils légitimes, le troisième était Cangrande, qui souvent accueillit Dante (v. *Par.* XVII, 76).
- 133. Les Hébreux qui, après le passage de la mer Rouge, n'eurent pas le courage de suivre Moïse et périrent dans le désert avant de voir le Jourdain (Nb 14, 1-39).
- 136. Ceux qui n'eurent pas le courage de suivre Énée et restèrent en Sicile (*Énéide* V, 711 ss).

Chant XIX

- 99. Le pape Adrien V, Ottobono Fieschi de la famille des Lavagna. Élu le 11 juillet 1276, il mourut trente-neuf jours plus tard.
- 101. Le Lavagna.
- 142. Alagia, fille de Niccolò Fieschi et femme de Moroello Malaspina ; veuve en 1315, elle mourut en 1335.

Chant XX

- 22. Marie à la naissance de Jésus (Lc, 2, 7).
- 25. Caius Fabricius Luscinus, consul romain en 282 avant J.-C. Refusa toutes richesses offertes.
- 32. Nicolas, évêque de Mira vers la moitié du IV^e siècle. En 1087 devint patron très populaire de Bari où l'on avait transporté ses reliques. L'épisode auquel il est fait allusion, souvent raconté et illustré.
- Un père très pauvre se disposait à vendre ses trois filles ; Nicolas, de nuit, lança des pièces d'or dans leur chambre pour leur constituer une dot.
- 54. Charles, duc de Lorraine.
- 58. Louis V étant mort sans héritier.

59. Robert le Pieux.
 69. Thomas d'Aquin, mort en 1274. Le bruit courait qu'il avait été empoisonné.
 71. Charles de Valois.
 79. Charles II d'Anjou, en 1302 il maria sa fille Béatrice à Azzo VIII d'Este (*Purg.* V, 64) contre forte somme d'argent.
 86. L'attentat d'Anagni, 7 septembre 1303.
 97. La Vierge Marie (Mt 1, 18).
 103. Pygmalion, voir *Énéide* I, 345 ss.
 106. Midas, voir *Métamorphoses* XI, 85-145.
 109. Achan, voir Josué, 7, 1 ss.
 112. Saphire et Ananie, voir Actes des Apôtres 5, 1-11.
 113. Héliodore, voir 2 Maccabées 3, 7-49.
 115. Polymnestor, *Énéide* III, 19-63 ; *Métamorphoses* XIII, 429-438.
 116. Crassus († 53 av. J.-C.), général romain, v. Cicéron, *De officiis* I, 30.
 132. Dans l'île de Délos, Latone avait mis au monde Apollon et Diane (le soleil et la lune). *Métamorphoses* VI, 184 ss.

Chant XXI

2. Jean 4, 6-26.
 7. Les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-32).
 50. Iris, messagère des dieux et son écharpe arc-en-ciel.
 82. La ruine de Jérusalem en 70.
 91. Stace, poète latin (env. 50-96), né à Naples. Dante a confondu avec un rhéteur toulousain contemporain de Néron. Dante cite fréquemment ses deux poèmes épiques *La Thébaïde* et *L'Achilléide* inachevée.

Chant XXII

14. Juvénal, poète latin, auteur de *Satires* (env. 47-130).
 40. *Énéide* III, 56-57.
 56. Les deux fils de Jocaste, Étéocle et Polynice, s'étaient entretenus (*Thébaïde*).
 70. Virgile, *Bucoliques* IV, 5-7.
 83. Domitien, empereur de 81 à 96.
 97, 98, 100. Poètes latins.
 101. Homère.

- 106-107. Poètes grecs.
 112. Hypsipyle (*Purg.* XXVI, 94-96) ; abandonnée par Jason (*Enf.* XVIII, 92).
 142. Aux noces de Cana (Jn 2, 1-11).
 146. Le prophète Daniel (Dn 1, 3-16).

Chant XXIII

26. Voir *Métamorphoses* VIII, 77-84.
 30. Marie di Eleazaro qui en 70, durant la famine de Jérusalem assiégée, tua et mangea son fils.
 41. Forese, ami de Dante, parent éloigné de sa femme, frère de Corso (*Purg.* XXIV, 82-90) et de Piccarda (*Par.* III, 46 ss).
 74. Matthieu 27, 46.
 94. Région montagneuse du centre de la Sardaigne où les habitants, dans leur grande pauvreté, vivaient comme des sauvages.

Chant XXIV

8. Stace retarde sa marche, réglant son pas sur celui des deux poètes.
 19. Bonagiunta Orbiciani degli Overardi fut juge à Lucques et rimeur, † fin XIII^e.
 23. Simon de Brie, chanoine de Tours, élu pape en 1281 prit le nom de Martin IV, † 1285.
 29. Ubaldino della Pila, père de l'arcivescovo Ruggieri (*Enf.* XXXIII, 14 ss). Bonifacio dei Fieschi de Gênes, archevêque de Ravenne de 1274 à 1294.
 31. Marchese degli Orgogliosi, de Forlì, en 1296 podestat de Faenza.
 56. Jacopo da Lentino et Guittone d'Arezzo.
 82. Corso Donati, † 1308.
 121. Les centaures (*Métamorphoses* XII, 210-235).
 124. Livre des Juges 7, 4-8.
 154. Matthieu 5, 6.

Chant XXV

22. *Métamorphoses* VIII, 260-546.
 63. Averroès.

79. La seconde des Parques.
130. *Métamorphoses* II, 401-530.

Chant XXVI

40. Genèse 18, 16-33 ; 19, 1-29.
41. Pasiphaé (Virgile, *Bucoliques* VI, 45).
92. Célèbre poète né à Bologne, précurseur du « *dolce stil nuovo* », † 1276.
94. *Thébaïde* V, 720.
115. Guinizelli montre Arnaut Daniel, poète provençal de la seconde moitié du XII^e siècle. Dante lui prête une réponse (140-147) en provençal.
120. Giraud de Borneil, poète de l'école provençale, originaire du Limousin, † 1220.

Chant XXVII

37. *Métamorphoses* IV, 55-166.
95. Un nom de Vénus.
100-108. Lia et Rachel, filles de Laban, épouses de Jacob (Gn 29, 9-30). Dès l'antiquité chrétienne, ces deux femmes étaient devenues symboles de la vie active et de la vie contemplative. Annonce de Matelda et Béatrice.

Chant XXVIII

20. Pinède près de Ravenne. Éole, dieu du vent. Siroco, vent du sud-est.
40. Il s'agit de Matelda, personnage important du Paradis terrestre, elle représente la vie active.
50. *Métamorphoses* V, 391-408.
64. *Métamorphoses* X, 525-527.
73. Ovide, *Héroïdes* XVIII, 139 ss.
80. Psaume 92, 5.

Chant XXIX

3. Psaume 32, 1.
40. Montagne, séjour des Muses.

41. Uranie, Muse de l'astronomie.
43-143. Pour éviter de trop fréquents arrêts de lecture, clarifions dès maintenant les motifs de cette procession allégorique.
(43) Les sept candélabres et bandes lumineuses représentent les sept dons du Saint-Esprit (Ap 4, 5).
(83) Vingt-quatre vieillards : les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament. Les lys blancs : la foi.
(92) Quatre animaux : les quatre Évangiles. Rappel d'Ézéchiel 1, 4-14, qui leur donne quatre ailes, et d'Apocalypse 4, 6-8, qui leur en attribue six.
(107) Le char est l'Église, tirée par un griffon aux deux natures (corps de lion, tête et ailes d'aigle), c'est-à-dire le Christ.
(121) Trois Dames : trois vertus théologiques, charité, espérance, foi.
(130) Quatre Dames : les quatre vertus cardinales, justice, force, tempérance, prudence.
(134) Deux vieillards : les Actes des Apôtres et les Épîtres de saint Paul.
(142) Les quatre : les Épîtres catholiques de Pierre, Jacques, Jean, Jude.
(143) L'Apocalypse de Jean. Les couronnes rouges, symbole de l'amour.

Chant XXX

10. « L'un d'eux » : le Cantique des Cantiques où se trouve le début du verset 4, 8.
19. Matthieu 21, 9.
21. « *Manibus* », *Énéide*, VI, 883. Noter que les louanges à Béatrice viennent de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et de l'Antiquité.
33. Les couleurs des vertus théologiques.
83. Psaume 31, 1-9.

Chant XXXI

72. La Libye dont le roi était Iarbas, au temps de Didon.
98. Psaume, *Miserere*, 51, 9.

Chant XXXII

28. Matelda, son nom ne sera prononcé qu'en XXXIII, 119.
65. *Métamorphoses* I, 568-747.
73-81. A la Transfiguration (Mt 17, 1-8).

109-160. Nouvelle allégorie : l'aigle est l'Empire qui persécute l'Église primitive. Le renard représente l'hérésie. L'aigle couvrant de plumes le char, c'est la donation de Constantin à laquelle Dante croyait.

Le dragon est Satan (Ap 12, 3 ; 20, 2). La putain (Ap 17, 1-5) l'Église de Boniface VIII et de Clément V. Le géant serait Philippe le Bel ; il détache le char : transfert de la papauté à Avignon.

Chant XXXIII

- 1. Psaume 79, 1.
- 10-12. Jean 16, 16.
- 43. Sans doute Dante pensait-il à l'empereur Henri VII.
- 47. *Métamorphoses* I, 377-383 ; VII, 759.
- 67. L'Elsa, affluent de l'Arno, son eau calcaire pétrifie les objets.
- 69. Voir *Purgatoire* XXVII, 38.
- 127. Voir *Purgatoire* XXVIII, 130-131.

Chant I

- 20. Ovide, *Métamorphoses* VI, 382-400.
- 39. Là où le cercle du zodiaque, celui de l'équateur et celui du colure équinoxial s'intersèquent entre eux et avec l'horizon (4^e cercle), ils forment trois croix. Sens anagogique : la perfection est là où se trouvent réunies les quatre vertus cardinales avec les trois théologiques.
- 40. La constellation du Bélier.
- 68. Ovide, *Métamorphoses* XIII, 898-968.

Chant II

- 16. Ovide, *Métamorphoses* VII, 450 ss.
- 51. Cf. *Enfer* XX, 126.

Chant III

118. L'impératrice Constance (1146-1198), fille de Roger II de Sicile, épouse d'Henri VI de Souabe (fils de Frédéric Barberousse), mère de l'empereur Frédéric II.

Chant IV

- 14. Livre de Daniel 2, 1-46.
- 47. Les trois archanges : Gabriel, Michel, Raphaël.
- 103. Voir *Purgatoire* XII, 50.

Chant V

- 66. Livre des Juges 11, 30-40.
- 69. Agamemnon, Ovide, *Métamorphoses* XII, 37 ss.

Chant VI

- 1. Avec Constantin, l'Empire avait été en 330 transféré de Rome à Byzance.
- 3. Énée.
- 10. Justinien, empereur de 527 à 565, à qui l'on doit le Code Justinien.
- 16. Agapit, pape de 533 à 536.
- 33. Voir *Paradis* VI, 97.
- 36. Pallas, fils d'Évandre roi du Latium, Virgile, *Énéide* X, 450 ss.
- 37-80. Rapide histoire de l'Empire, depuis Albe la Longue fondée par les Troyens jusqu'au troisième César, Tibère. Période de paix, pendant laquelle le Christ naquit puis mourut à Jérusalem.
- 91. Mort vengée par Titus qui détruisit Jérusalem.
- 100. Les guelfes s'opposent à l'Empire avec les lys d'or de la maison de France (Charles II d'Anjou, roi de Naples, v. plus loin, vers 106).
- 101. Les gibelins se l'approprient en partisans.
- 128. Romieu de Villeneuve (1170-1250), ministre de Raymond Béranger, comte de Provence.

Chant VII

- 51. « Juste cour » : l'empereur Titus.

Chant VIII

- 37. Premier vers de la première Canzone du *Convivio*.
- 49. Charles Martel, fils de Charles II d'Anjou. Déjà en 1290 roi de Hongrie (64), l'attendaient en héritage s'il n'était mort de la peste en 1295 à vingt-quatre ans : la Provence (58), l'Italie méridionale (61), la Sicile (67).
- 75. Les Vêpres siciliennes, 30 mars 1282.
- 76. Robert, qui était resté sept ans en otage en Catalogne, s'était entouré de Catalans.
- 120. Aristote.

Chant IX

- 1. Clémence, épouse de Charles Martel.
- 32. Cunizza da Romano (1198, morte après 1279), fille d'Ezzelino II, sœur d'Ezzelino III, « la torche » (29).
- 49. Où les eaux se rencontrent, c'est-à-dire à Trévise, domine Rizzardo da Camino (fils du « bon Gherardo » [*Purg.* XVI, 124], tué traîtreusement en 1312).
- 52. L'évêque de Feltre, Alessandro Novello, en 1314, remit entre les mains du gouverneur de Ferrare Pino della Tosa, qui les fit décapiter, plusieurs membres de la famille Della Fontana, exilés ferrarais qu'il avait accueillis.
- 93. Marseille, assiégée sur ordre de César par Brutus, en rude combat qui ensanglanta le port (Lucain, *Pharsale* III, 571 ss).
- 94. Foulques de Marseille, trouvère renommé et séduisant qui, après diverses amours, entra dans l'ordre Cistercien, fut abbé du Thoronet et en 1205 évêque de Toulouse, † 1231.
- 97-102. Amours célèbres dans l'Antiquité : Didon, Phyllis (Ovide, *Héroïdes* II), Hercule (*Héroïdes* IX).
- 116. Rahab (Jos 2, 1-21).

Chant X

- 109. Salomon, qui demanda (*Par.* XIII, 91 ss) sagesse de roi (1 R 3, 5).
- 115. Denys l'Aréopagite.
- 118. Paul Orose, prêtre espagnol du v^e siècle.
- 124. Boèce (470-525), auteur du *De Consolatione philosophiae* dont la lecture entraîna Dante à la philosophie.
- 131. Isidore de Séville (560-636), Bède le Vénérable (674-735), Richard de Saint-Victor (xiii^e siècle).
- 136. Siger de Brabant (1226-1283), philosophe averroïste, enseigna à l'université de Paris, fut tué par son secrétaire.

Chant XI

- 68. Voir Lucain, *Pharsale* V, 527 ss.
- 92. Le pape Innocent III approuva la règle en 1210.
- 97. Le pape Honorius III donna une approbation solennelle à la règle en 1223.

Chant XII

13. L'arc-en-ciel.

17. Genèse 9, 8 ss.

60. On dit que sa mère se vit accoucher d'un petit chien blanc et noir, une torche à la gueule avec laquelle il enflammait le monde. Symbole de l'ordre Dominicain.

64. Sa marraine vit en songe l'enfant une étoile au front.

81. Le sens serait Felix = heureux, Iohanna = grâce de Dieu.

83. Taddeo, soit un jurisconsulte, soit un médecin florentin (XIII^e siècle).

124. Umbertino da Casale resserrait la règle avec les spirituels rigoristes. Matteo d'Aquasparta, général de l'ordre Franciscain durant vingt-cinq ans (1287-1312), de tendance laxiste.

135. Pierre d'Espagne, né à Lisbonne, pape sous le nom de Jean XXI en 1276, † 1277, est l'auteur d'une *Logique* en douze volumes.

136. Nathan, prophète (env. mille ans av. J.-C.), composa une histoire de David et de Salomon.

137. Donat, IV^e siècle, célèbre grammairien (le premier art).

139. Raban Maur, † 856, a écrit de longs commentaires sur la Bible.

140. Joachim de Flore (1130-1202), d'abord cistercien, fonde un ordre contemplatif qu'il appela *Fiore*. De ses nombreux ouvrages est célèbre *L'Évangile éternel*. Certaines de ses propositions furent condamnées par le concile de Latran de 1215.

Chant XIII

7 et 10. La Grande Ourse et la Petite Ourse.

14. Ariane ; Ovide, *Métamorphoses* VIII, 169-182.

91 ss. Salomon demanda une sagesse de roi (1 R 3, 5 ss).

Chant XV

25. Virgile, *Énéide* VI, 684-689.

139. Conrad III de Souabe ; participa à la deuxième croisade en 1147.

Chant XVI

143. L'Ema, torrent que devait traverser Buondelmonti pour arriver à Florence.

153-154. Jamais Florence n'avait été vaincue l'enseigne renversée, ni le lis blanc sur champ rouge n'était, avec les factions, devenu lis rouge sur champ blanc.

Chant XVII

1. Phaéton désireux de savoir et Phaéton obtenant de son père de diriger le char du soleil (Ovide, *Métamorphoses* I, 753 ss et II, 47 ss).

40. Voir 1 et 2 Maccabées.

46. La première sentence d'exil de Dante fut signée le 27 janvier 1302, elle comportait une amende de cinq mille florins, confiscation des biens et deux ans d'exil hors de Toscane. Confirmée le 10 mars par contumace avec menace de peine de mort. Le 2 septembre 1301 il était exclu de la remise d'exil, et le 16 novembre 1315 l'exil était étendu à ses fils Pietro et Iacopo.

61. Uni d'abord à ses compagnons d'exil pour essayer de rentrer à Florence, il s'en sépara après des expéditions malheureuses qu'il avait désapprouvées (La Lastra en 1304).

70. Bartolomeo della Scala, seigneur de Vérone.

76. Cangrande, jeune frère de Bartolomeo (1291-1329).

82-83. Le pape Clément V, Gascon, et l'empereur Henri VII.

Chant XVIII

46. Guillaume d'Orange († 812), Rainouard de la suite de Guillaume.

47. Godefroy de Bouillon (1058-1100).

134. Saint Jean-Baptiste, en fait le florin de Florence dont il était l'effigie.

Chant XIX

115. Albert d'Autriche (v. *Purg.* VI, 97).

120. Philippe le Bel.

123. Robert Bruce, roi d'Écosse de 1306 à 1329. Édouard II, roi d'Angleterre de 1307 à 1327.

126. Ferdinand IV, roi de Castille de 1295 à 1312. Venceslas, roi de Bohême (v. *Purg.* VII, 101-102).

127. Charles d'Anjou, roi de Jérusalem (I = un, M = mille).

131. Frédéric II d'Aragon (1272-1337), roi de Sicile où se trouve l'Etna (*Purg.* VII, 119). Anchise, Virgile, *Énéide* III, 708 ss.

137. Oncle et neveu du précédent : Jacques, roi de Majorque, et Jacques II, roi de Sicile et d'Aragon (*Purg.* VII, 119).

139. Denys le Laboureur, roi de Portugal de 1279 à 1325. Haquin VII, roi de Norvège de 1299 à 1319.

140. Étienne Ouroch II, roi de Serbie de 1276 à 1321.

146. Deux villes de Chypre, sous la tyrannie d'Henri II de Lusignan (1285-1324).

Chant XX

37. Le roi David.

44. L'empereur Trajan (v. *Purg.* X, 73 ss).

49. Ézéchias, roi de Juda, 2 Rois 20, 1-6.

55. L'empereur Constantin (v. *Enf.* XIX, 115 et *Par.* VI, 1-2).

68. Virgile, *Énéide* II, 426-428 ; Matthieu 11, 12.

100. Trajan et Riphée.

Chant XXI

6. Ovide, *Métamorphoses* III, 308.

26. Le nom de Saturne, roi mythique de l'âge d'or (Ovide, *Métamorphoses* I, 89 ss).

110. Monastère cistercien de Santa Croce di Fonte Avellana.

121. Saint Pierre Damien (1007-1072).

Chant XXII

40. Saint Benoît, né à Norcia en 480, mort à Montecassino en 543.

49. Macaire, † 393. Romualdo, fondateur des Camaldules (952-1018).

71. Genèse 28, 12.

94. Exode 14, 21 ss.

95. Josué 3, 7-17.

142. Hypérion, père du Soleil.

144. Mercure, fils de Maïa, Vénus, fille de Dioné.

145. Entre Saturne et Mars.

Chant XXIII

26. Trivia = Diane = la lune.

139. Saint Pierre.

Chant XXV

17. L'apôtre saint Jacques. Voir son Épître dans le Nouveau Testament. 72-74. David et Psaume 9, 11 (*Sperent in te* 98).

91. Isaïe 61, 7.

94. Apocalypse 7, 9.

112. L'apôtre saint Jean (Jn 13, 25 et 19, 26 ss).

Chant XXVI

12. Actes des Apôtres 9, 8-19.

40. Exode 33, 19.

43. Jean 1, 1-18.

83. Adam.

Chant XXVII

40. L'Église. Saint Pierre, Lin et Clet ses successeurs immédiats, les autres parmi les premiers papes.

83. Voir *Enfer* XXVI, 125.

84. Ovide, *Métamorphoses* II, 832 ss.

98. La constellation des Gémeaux. Les Gémeaux fils de Leda, Ovide, *Héroïdes* XVII, 55 ss.

Chant XXVIII

136. Denys l'Aréopagite avait été converti et initié par l'apôtre Paul (Ac 17, 34).

Chant XXIX

1. Voir *Purgatoire* XX, 132.

134. Daniel 7, 10.

Chant XXX

- 142. Clément V (v. *Enf.* XIX, 82).
- 147. *Enfer* XIX, 1.
- 148. Boniface VIII (v. *Enf.* XIX, 53).

Chant XXXI

32-33. La Grande Ourse et la Petite Ourse (Ovide, *Métamorphoses* II, 401-530).

Chant XXXII

- 68. Esaü et Jacob (Gn 25, 22 ss).
- 118 ss. A droite de Marie : saint Pierre et saint Jean, auteur de l'Apocalypse ; à sa gauche, Adam et Moïse.

TABLE DES MATIÈRES

<i>INTRODUCTION</i>	11
La vie tragique de Dante.....	11
La Divine Comédie.....	25
La traduction.....	28

ENFER

Chant I.....	33
Chant II.....	38
Chant III.....	43
Chant IV.....	48
Chant V.....	53
Chant VI.....	58
Chant VII.....	62
Chant VIII.....	66
Chant IX.....	70
Chant X.....	74
Chant XI.....	79
Chant XII.....	83
Chant XIII.....	88
Chant XIV.....	93
Chant XV.....	98
Chant XVI.....	102
Chant XVII.....	107
Chant XVIII.....	112

LA DIVINE COMÉDIE

Chant XIX	117
Chant XX	121
Chant XXI	125
Chant XXII	130
Chant XXIII	135
Chant XXIV	140
Chant XXV	145
Chant XXVI	150
Chant XXVII	155
Chant XXVIII	160
Chant XXIX	165
Chant XXX	170
Chant XXXI	175
Chant XXXII	180
Chant XXXIII	185
Chant XXXIV	190

PURGATOIRE

Chant I	197
Chant II	202
Chant III	206
Chant IV	211
Chant V	216
Chant VI	221
Chant VII	226
Chant VIII	231
Chant IX	236

TABLE DES MATIÈRES

Chant X	241
Chant XI	246
Chant XII	251
Chant XIII	256
Chant XIV	261
Chant XV	266
Chant XVI	271
Chant XVII	276
Chant XVIII	281
Chant XIX	286
Chant XX	291
Chant XXI	296
Chant XXII	301
Chant XXIII	306
Chant XXIV	310
Chant XXV	315
Chant XXVI	320
Chant XXVII	325
Chant XXVIII	330
Chant XXIX	335
Chant XXX	340
Chant XXXI	345
Chant XXXII	350
Chant XXXIII	355

PARADIS

Chant I	363
Chant II	368

Chant III	373
Chant IV	377
Chant V	382
Chant VI	387
Chant VII	392
Chant VIII	397
Chant IX	402
Chant X	407
Chant XI	412
Chant XII	417
Chant XIII	422
Chant XIV	427
Chant XV	432
Chant XVI	437
Chant XVII	442
Chant XVIII	447
Chant XIX	452
Chant XX	457
Chant XXI	462
Chant XXII	467
Chant XXIII	472
Chant XXIV	477
Chant XXV	482
Chant XXVI	487
Chant XXVII	492
Chant XXVIII	497
Chant XXIX	502
Chant XXX	507

Chant XXXI	512
Chant XXXII	517
Chant XXXIII	522
NOTES	527
Introduction	529
Enfer	531
Purgatoire	545
Paradis	557